

★ FRANCE ★ FOOTBALL

LE PLUS
FORT TIRAGE
ET LA PLUS FORTE
VENTE DES
HEBDOMADAIRES
SPORTIFS

N° 1394 • 27^e ANNÉE • 19 DECEMBRE 1972 • **2 F**

BELGIQUE : 28 F B • ESPAGNE : 22 PES • SUISSE : 2,30 F S

NICE NOËL AU BALCON

**NOTRE
PROCHAIN
NUMÉRO**

« Merci
LEIF
ERIKSSON ! »
disent tous
les Niçois



VAUDRA DE L'OR

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright
« France Football »
et « Presse Sports »
Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite

Rédaction-Administration :
10, Fg-Montmartre
PARIS (9°)
Tél. : 824-70-80
Service Vente :
124-126, rue
Réaumur, PARIS (2°)
Téléphone :
231-75-20 - 231-51-31
C.C.P. PARIS 5320-95
Adresse télégraphique :
FRANFOOT-PARIS
Renseignements Abonnements F. F.
13, rue d'Enghien, Paris
Tél. : 523-11-67
ou 523-11-69
poste 282

EDITION NATIONALE
FRANCE ET UNION
POSTALE FRANÇAISE
(voie maritime)
6 mois : 40 F - 12 mois : 75 F
ETRANGER
(voies maritime et ferroviaire)
6 mois : 50 F - 12 mois : 95 F
VOIE AERIENNE
Renseignements sur demande
EDITION AFRICAINE
6 mois : 30 F - 12 mois : 60 F

Directeur de la publication :
Paul COLIN
Directeur :
Jacques GODDET
Directeur de la Rédaction :
Jacques FERRAN
Rédacteur en chef :
Max URBINI
Rédacteur en chef adjoint :
Jacques THIBERT

● **REDACTION :**
J.-Ph. RETHACKER, Jean CORNU, Tony ARBONA, Gérard ERNAULT, Jacques ETIENNE, Marcel GILLOT, Jean Paul OUDOT, Victor PERONI, Victor SINET, Philippe TOURNON, Robert VERGNE
● **EDITION AFRICAINE :**
Pierre ZOGO

● Maquettes de Jacques LEMAIRE

● **CHANGEMENT D'ADRESSE**
0,50 F et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour) 1 F

● **Publicité :**
Inter-Regies Sports
10, rue du Fg-Montmartre
Paris (9°)



Le numéro de « France Football » date du 12 décembre 1972 a été tiré à 167.200 exemplaires

Imprimeries Parisiennes Réunies
Raymond SEGUIN
Directeur général
10, r. du Fg-Montmartre
Paris (9°)



Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

AU CŒUR DU PROBLÈME

avec Jacques FERRAN

JE trouve personnellement détestable la décision prise par le groupement de contraindre Nantes et Nîmes, Rennes et Nice, à rejouer des matches qui s'étaient déroulés dans des conditions normales et qui s'étaient terminés par des résultats conformes à la logique du moment. Je comprends parfaitement la colère des Marseillais, des Nantais et des Rennais après ce verdict. Et je plains les dirigeants niçois qui ont dû soutenir, sans baisser les yeux, le raisonnement exactement inverse de celui qu'ils auraient tenu si leur équipe avait triomphé au stade de la route de Lorient !

Cela dit, je suis obligé de constater :

1) que le groupement s'était fourré dans une situation inextricable et ne disposait d'aucune solution satisfaisante ;

2) qu'il est absurde de demander de se prononcer, dans une affaire aussi délicate, aux hommes qui ont un intérêt personnel à défendre.

La justice requiert, impérativement, l'indépendance.

Les dirigeants de clubs, étant juges et partie, étaient condamnés à distribuer une justice suspecte, donc boiteuse.

★

AINSI l'année se termine-t-elle par une nouvelle et lumineuse démonstration de ce que nous nous tuons à affirmer, ici, depuis des années : l'incapacité foncière et, pour ainsi dire, fonctionnelle

Un président pour tous les jours et pour tout le football

des clubs professionnels à porter, seuls, le fardeau du professionnalisme. La qualité et l'honnêteté des hommes auxquels nous songeons ne sont d'ailleurs pas en cause. C'est le système qui pêche, et la distribution des tâches.

Si le football professionnel continue à faire partie intégrante de notre football (et c'est, à nos yeux, pour lui, une nécessité vitale), il doit obligatoirement, pour tout ce qui est important, être soumis à une autorité de tuelle qui ait, de ces problèmes, une vision plus haute et plus objective.

Nous pensons, naturellement, à la Fédération.

C'est ce que M. Joseph Comiti a énoncé récemment en termes aussi clairs que possible, et que nous approuvons complètement :

— « Ou bien le football professionnel fait partie intégrante du football français, et alors le Groupement, qui en est la cheville ouvrière, ne doit être qu'un élément de la Fédération... »

— Ou bien le football professionnel n'accepte pas cette situation et, alors, libre à lui de se considérer comme une entreprise de spectacle. »

★

LE football professionnel n'étant pas une « entreprise de spectacle », mais l'élite, tout simplement, de notre football (avec toutes les obligations que ce terme implique), la Fédération a le devoir de le superviser, de le contrôler et de l'aider.

Cette conception, si naturelle, a beaucoup de mal à pénétrer dans nos habitudes. Mais, paradoxalement, c'est moins le groupement lui-même — depuis longtemps conscient de ses faiblesses — que la Fédération qui retarde cette prise en charge.

C'est pourtant dans ce souci d'unité et d'autorité que des hommes nouveaux avaient pris, en 1968, la direction du football français. C'est grâce à leur obsti-

nation et à leur vigilance que des mesures d'intérêt général furent imposées aux clubs professionnels (substitution d'une catégorie open à l'ancienne division II, limitation des étrangers, préparation de l'équipe de France, etc.), et qu'une aide substantielle pût leur être apportée (suppression du droit de timbre et relèvement du plafond de l'impôt, accords avec la télévision, etc.).

Mais, peu à peu, cette tutelle nécessaire et féconde s'est relâchée. Les professionnels ont été à nouveau pratiquement abandonnés à eux-mêmes.

Si bien que, dans la crise récente qui a atteint l'ensemble de notre football, la Fédération est restée muette, passive, absente.

L'autre jour, en écoutant M. Joseph Comiti dissenter longuement, minutieusement, des problèmes du football français et évoquer notamment les rapports joueurs-dirigeants et l'organisation des clubs, il m'a semblé entendre la voix, manquante, du président de la Fédération.

Ces mots, ces phrases, ces propositions, c'est normalement par la bouche de M. Jacques Georges qu'ils auraient dû s'exprimer.

★

SI M. Jacques Georges a décidé de renoncer à ses fonctions, c'est précisément parce qu'il ne s'est pas senti en mesure de parler ce langage et d'être cet arbitre. Par tempérament, par usure, par éloignement. S'il n'avait pas spontanément — et avec un certain courage — mis un terme à sa charge, il est probable que la mainmise des pouvoirs publics serait devenue encore plus lourde.

C'est donc, évidemment, au successeur de M. Jacques Georges qu'il va falloir se tourner. C'est de lui, c'est de Fernand Sastre, que tout notre football attend désormais la lumière.

Les épaules solides et le sourire débonnaire de l'ancien dirigeant de la ligue d'Alger sont, de prime abord, très rassurants. C'est Jean Sadoul lui-même qui, pris trop souvent au milieu des tempêtes, reconnaît qu'il n'a qu'à appeler Sastre et entendre sa voix pour être réconforté !

Dans le monde atrocement médisant et divisé de notre football, Sastre, il est vrai, échappe à presque toutes les critiques. On connaît sa puissance de travail, son bon sens et sa rectitude. Même ceux que gêne sa manière d'aller au fond des choses éprouvent pour lui du respect.

★

IL faisait partie des premiers ouvriers qui (avec Tellez, Patrelle, Burlaz, Mille, Fougère, etc.), tentèrent, en 1968, de remplacer le football français sur ses rails et y réussirent partiellement. Il n'a pas voulu se pousser davantage, espérant qu'il pourrait inspirer les réformes nécessaires sans être au premier rang. Il a travaillé dans l'ombre à tout ce que la FFF a réalisé de positif depuis quatre ans.

Mais il a compris peu à peu que cela ne suffisait pas, et que l'édifice entamé s'écroulerait s'il n'en devenait pas le principal architecte. Alors, il ne s'est pas dérobé. Et le voici, mélange de modestie et de certitude, dans le fauteuil de premier dirigeant de France.

Il arrive, dit-on, au pire moment. Quand la FFF a perdu les commandes. Quand le ministre de tutelle croit bon de désigner un jeune auditeur à la Cour des Comptes, M. Seguin, pour dessiner les grandes lignes d'une réforme dont le soin ne devrait appartenir qu'au président de la Fédération. Quant au Groupement, on s'agite et l'on se déchire.

Fernand Sastre, heureusement, en a vu d'autres. L'habileté consistant à se servir des circonstances, il va utiliser la discrétion fédérale, le défi gouvernemental et les chicanes des clubs pour s'affirmer comme le seul et vrai patron du football français.

Il bénéficie, en dehors de ses qualités personnelles, de l'atout immense d'être le premier président d'une fédération sportive qui puisse se consacrer intégralement à sa mission.

C'est, à mon sens, une chance inespérée pour notre football de remettre de l'ordre dans sa maison et de remettre le nez à la fenêtre.

OPÉRATION JUNIORS

Les juniors seront réunis en stage de sélection (à Vichy), de mercredi à samedi sous la direction de Jacky Braun.

Les noms de la génération montante :

Gardiens : Hiard (Stade Rennais), Moutier (A.S. Nancy), Abler (A.S. Monaco).

Défenseurs : Copin (U.S. Valenciennes), Tressières (Stade Rennais), Boucly (U.S. Valenciennes), Denis (Sochaux), Peruchinni (A.S. Monaco), Ravey (R.C. France), Rabier (Stade Rennais), Szymczak (F.C. Metz), Contesti (S.O. Mazamet), Burkhard (R.P. Strasbourg), Vie (F.C. Sète), Douart (Troyes).

Milieu : Fernandez (A.S. Béziers), Meunier (Stade Poitevin), Zamojski (C.S. Sedan), Maranelli (Carigal), Laureaux (A.S. Mutzig), Monchiet (R.C. Calais).

Attaquants : Rocheteau (A.S. Saint-Etienne), Jeskowiak (U.S. Valenciennes), Rosso (Cavigal), Santucci (S.E.C. Bastia), Rémy (F.C. Metz), Bini (A.S. Aixoise), Pellecuer (A.S. Aix), Gemrich (A.S. Mutzig), Zaremba (U.S. Valenciennes), Castellani (O.G.C. Nice), Six (U.S. Valenciennes), Amisse (F.C. Nantes).

L'équipe qui jouera à Alger les 31 décembre et 1^{er} janvier sera choisie (bien sûr) parmi ces garçons tout feu tout flamme.

UN CADEAU DE NOËL

La littérature sportive vient de s'enrichir avec la parution, aux éditions O.D.I.L., d'un ouvrage exceptionnel sur l'histoire des Jeux Olympiques d'été et d'hiver. Ce panorama, riche, dense, brillamment illustré avec des documents rares et des dessins de Dunoyer de Segonzac, est le plus beau cadeau de Noël que l'on puisse faire à un ami du sport. Il porte la signature de deux journalistes éminents à propos desquels Antoine Blondin a écrit dans une préface lumineuse :

« Guy Lagorce, ancien recordman d'Europe du relais 4 x 200, équipier de France à part entière dont la sensibilité au climat des stades serait celle d'une harpe doublée d'un sismographe. Robert Parienté, ordinateur entré en athlétisme comme on entre dans les ordres, ardent à déceler et à exalter le parfum d'aventure qui peut monter des chiffres. »

TRÉSOR ET BERETA A WEMBLEY

Les deux mosaïques dites du « Marché commun » sont assemblées pour le super-show du 3 janvier à Wembley.

On verra évoluer côté britannique, sous la houlette de Sir Alf Ramsey :

Les gardiens : Clemence (Liverpool) et Sprake (Leeds), les arrières, Rice (Arsenal), Hunter (Ipwich), Moore (West Ham), Hugues (Liverpool), les milieux de terrain Bobby Charlton (Manchester United), Storey (Arsenal), Bremner (Leeds), Bell (Manchester City), les attaquants Lorimer (Leeds), Giles (Leeds), Highway (Liverpool).

On appréciera du côté continental sous la direction d'Helmut Schoen :

Les gardiens Zoff (Juventus) et Piot (Standard), les arrières Breitner (Bayern), Beckenhauer (Bayern), Kroll (Ajax) et Trésor (Marseille), les milieux de terrain Neeskens (Ajax), Pilot (Antwerp), Van Hanegem (Feyenoord), Netzer (Moenchengladbach), les attaquants Grabowski (Francfort), Muller (Bayern), Cruyff (Ajax), Riva (Cagliari) et Bereta (Saint-Etienne).

ARMANDO MARQUÈS FAIT DES SIENNES

Comme il en a l'habitude, Armando Marques n'y va pas par quatre chemins lorsqu'il parle du football en général, et du football brésilien en particulier. Appréciez ses déclarations à Alain Fontan : « Ça va mal, très mal. Nous courons le risque d'essuyer une crise aussi grave que celle de 1963, quand notre sélection effectua une tournée catastrophique en Europe. Les responsables ? Les journalistes, en partie. La presse fait de simples joueurs des véritables dieux, et les place si haut qu'ils deviennent intouchables. Jamais ils ne sont responsables de quoi que ce soit. Remarquez, je n'ai rien contre les idoles, il faut de tout pour faire un monde, mais à condition qu'elles reçoivent aussi leur part de critiques. Pourquoi m'attaque-t-on, moi, et pas eux ? »

Marques continue en gesticulant :

« Par ailleurs, Zagalo commence aussi à commettre des erreurs. Pourquoi parle-t-il de la Coupe du Monde en Allemagne puisqu'elle n'aura lieu que dans un an et demi ? »

Et il ajoute à propos du niveau des arbitres (si critiques) durant le championnat national qui est entré dans sa phase décisive.

« On dit qu'il n'y a pas de fumée sans feu, mais je pense que l'on fait beaucoup de fumée, en l'occurrence. Sur les 325 matches réunissant 975 arbitrages de la première phase du championnat, à peine avons-nous eu quelque chose comme 3 % de médiocres directions de jeu. Cependant, beaucoup d'arbitres nouveaux ont été lancés dans le grand bain. Il s'agit donc d'un investissement. Personnellement, je viens d'arbitrer un match du Santos F.C., et l'équipe de Pelé m'a impressionné. Clodoaldo joue de nouveau comme en 1970, et l'ailier gauche Edu, possède une forme étincelante, sans parler de... »

Alain Fontan connaît bien le personnage. La preuve ? Il lui dit : « Arrête, Armando. La Coupe du Monde n'a lieu que dans un an et demi... »

EUROPE 72 POINT FINAL

L'année européenne s'est terminée avec les 1/8 retour de la Coupe de l'U.E.F.A.

*Inter b. SETUBAL	1-0
*OFK BELGRADE b. St. Zagora	3-1
*Et. Rouge b. TOTTENHAM	2-1
*DRESDE b. Porto	1-0
*Las Palmas b. TWENTE	2-1
*MOENCHENGLAD. b. Cologne	5-0
*LIVERPOOL b. Dyn. Berlin	3-1
*KAISERSLAUTERN b. Erevan	2-0

Angleterre et Allemagne de l'Ouest (2 qualifiés chacun) seront majoritaires pour le prochain round connu en février prochain (tirage à Francfort).

NOTRE FOOTBALL EN DEUIL

Le cœur a lâché l'ex-international François Bourbotte (17 sélections), l'équipier de Mattler et Vandooren, héros de toute une génération, celle d'avant-guerre. Bourbotte, grand, sec, efficace, restera pour nous un modèle de loyauté. Il était de cette fameuse école nordiste auquel notre football doit tant de choses.

Serge Batteux, le neveu d'Albert, a lui aussi quitté ce monde. Elevé dans une famille merveilleuse il adorait le sport de toute sa vie. Que de conversations passionnées avec le Docteur Serge...

Reims et les hommes du ballon rond garderont le souvenir d'un ami dont l'enthousiasme faisait merveille.

A QUI

**SERA DÉCERNÉ
LE CÉLÈBRE**

BALLON D'OR

de

**FRANCE
FOOTBALL ?**

**RÉPONSE
DANS NOTRE
PROCHAIN
NUMÉRO**

AVEC LA REVUE
DE NOS

LAURÉATS 72

● Le joueur français numéro un ● L'étranger de France numéro un ● Le plus loyal ● Le plus combatif ● Le plus fidèle ● L'entraîneur de l'année ● Le dirigeant numéro un ● Le club de la jeunesse ● Le club et sa région ● L'équipe amateur numéro un ● Le joueur amateur numéro un ● L'entraîneur du club amateur numéro un.

TERMINEZ 1972 SOURIRE AUX LÈVRES !

avec

Bernard SPINDLER
et son équipe
de 15 à 19 h. et
Max URBINI à 17 h. 45



PRÉSENTEZ VOS VŒUX À VOTRE CHAMPION PRÉFÉRÉ SOUS UNE FORME ORIGINALE ET ENVOYEZ-LES (AVANT LE 29 DÉCEMBRE) À BERNARD SPINDLER ET DANIELLE ASKAIN R.M.C., PRINCIPAUTE DE MONACO. TROIS PRIX RECOMPENSERONT LES LAURÉATS LORS DE L'ÉMISSION MONTE-CARLO SPORT DU DIMANCHE 31 DÉCEMBRE.



« L'homme à 1400m Ginzano », roi des champions d'automne avec trois millions et demi de témoins sur l'antenne de R.M.C. De g. à dr. : François Chantome, Eriksson, Max Urbini et Bernard Spindler.



(Gérard ERNAULT)

RENDEZ-VOUS
EN 1973

VOILA donc que le Groupement, en fin de compte, s'est, jeudi, dans la douleur et la confusion, rendu à la solution de faire rejouer toute la journée du 3 décembre. Avant même les résultats d'avant-hier, c'est la question principale qui intéresse le championnat de première division. Cette solution n'a évidemment pas fait plaisir à tout le monde. Mais quelle solution, justement, aurait pu permettre de parvenir à ce résultat étant donné les errements passés du Groupement ?

Il reste que deux clubs ont fait appel. Il s'agit de Nantes (le sénateur-maire de la ville, André Morice, a d'ailleurs fait entendre sa voix à Jacques Georges) et de Marseille. Le conseil fédéral du 6 janvier prochain pourrait fort bien s'emparer de ce problème et le résoudre à sa façon. C'est du moins les bruits qui courent ici et là...

Il y aurait alors certaines chances pour que Nantes et Rennes empochent les deux points acquis sur le terrain (l'entraîneur du Stade Rennais, René Cédolin, déclarait samedi : « Ces deux points nous les avons gagnés régulièrement. Nous ne rejouons pas le match contre Nice. Mais nous les récupérerons quand même »).

Une incertitude plane donc toujours à l'heure de la trêve qui chiffonne nettement l'idée que l'on se fait du bon déroulement d'une compétition sportive.

Il semble pourtant, et c'est assez réjouissant, que personne ne puisse mettre en cause la supériorité de Nice sur cette première partie du championnat. Une supériorité contestée chaque jour davantage par le F.C. Nantes. La menace de l'O.M. plane parfois. Le danger représenté par Nîmes n'est jamais apparu très clairement.

Il peut être bon ici, à l'heure des premiers bilans (incomplets puisqu'on n'a toujours pas fait le jour sur la dix-septième journée), de rappeler que les Niçois n'ont pas suivi un plan de bataille mitonné pendant tout l'été. Jean Snella est contre ce genre de mise en équation. Mais pour la méthode qui consiste à donner tout ce qu'on a dès le coup de feu du starter. Si la victoire passe par là, elle en appelle d'autres et elle soulage les premiers fatigués, c'est psychologique et payant.

On ne saura donc pas si Nice a respecté son tableau de marche. Mais on peut d'ores et déjà pronostiquer que dès le 7 janvier, si les terrains lourds ne le font pas trop souffrir, il se lancera à toute vapeur dans la course au titre.

En tête.

Depuis 63-64, tous les champions de France (à l'exception de Nantes en 65-66) avaient été aussi champions d'automne.

Pour le moment la situation de Louis Hon vis-à-vis du Paris F.C. est assez mal précisée. Il n'est plus entraîneur, c'est sûr. Et les attaquants du Paris F.C. marquent 5 buts (Spiegler, 3 buts, se taillant la part du lion), ce qui n'a pas forcément de rapport.

Rappelons comme pour stigmatiser le côté bizarre de la vie que Louis Hon ne cessait de répéter ces derniers temps : « C'est la poisse qui nous colle au dos. Il suffirait d'un déclin. Ce jour-là ce sera gagné pour Paris F.C. » Et il ajoutait, juste après avoir été remercié de son poste d'entraîneur : « Spiegler est celui qu'il nous faut. Je l'ai senti tout de suite. Malheureusement il est blessé. »

Il ne l'était plus, dimanche, l'Israélien du Paris F.C. En tout cas il a donné raison à Hon qui doit tout de même se poser quelques questions...

A propos du Paris F.C., pour qui un coin de voile semble se lever, il recevra trois fois consécutives au début des matches retour : Rennes, Nantes et Saint-Etienne.

Puisque la trêve est courte, chacun pensera au-delà de la perspective des réveillons au programme de la rentrée (dimanche 7 janvier). Le voici :

Nancy - Valenciennes, Angers - Red Star, Bordeaux - Metz, Strasbourg - Ajaccio, Nice - Reims, Nîmes - Saint-Etienne, Sedan - Sochaux, Lyon - Marseille, Bastia - Rennes, Paris - Nantes.

NICE

(Robert VERGNE)

VALENCIENNES. — Les Niçois ont terminé leur année sportive en dégustant des fruits de mer dans un grand restaurant de la capitale. Hommage à Nantes, leur brillant second ? Non, simple coïncidence car cette petite cérémonie était prévue de longue date.

Il est certain que le tandem Huck-Eriksson avait fort bien préparé les... hors-d'œuvre avec ce but splendide de la quarante-huitième minute. Mais ce diable de Joseph tempéra, on le sait, la joie des Niçois qui eut alors tourné à l'euphorie.

Assez curieusement, cette dernière rencontre des matches aller résuma assez parfaitement cette demi-saison de Nice dont elle fut en quelque sorte le super-résumé, un peu à la façon de ces œuvres littéraires condensées en « digests ». C'est ce que nous allons essayer de montrer sans prétendre à l'analyse absolue.

La fin de la première mi-temps et le début de la seconde nous montrèrent une équipe niçoise sûre d'elle-même, voire fringante, au jeu intelligent, varié. Revelli et Huck tirant deux fois sur la barre, le tir de Huck lui-même étant comme l'archétype du meilleur Nice : un « rampon » de Van Dijk préluda au centre de Eriksson suivi d'un tir fracassant.

Mieux encore, le but de la quarante-huitième minute fut un véritable chef-d'œuvre, bien dans la manière niçoise, à la suite de ces chevauchées dont Huck a le secret et qu'il termina par une passe si parfaite à Eriksson que celui-ci n'eut plus qu'à placer un tir irrésistible.

Cela, c'est le Nice flamboyant, irrésistible. Avec un peu de réussite, cela donne des matches comme ceux que les Azuréens réalisèrent à Sedan par exemple. C'est le leader dans toute sa splendeur.

Puis, et compte tenu de ce coefficient de réussite indiscutablement inférieur à la moyenne, un autre Nice apparaît alors : instable, fragile même et à la merci d'un « coup de torchon ». C'est Camerini qui dégage en catastrophe et... en corner. Quittet chute alors qu'il est à la poursuite d'un attaquant valenciennois. Ce pourrait être le prélude d'une nouvelle défaite comme celles que Nice a consenties à Nancy ou à Rennes. Mais Valenciennes est moins bien armé que les Nancéiens ou les Bretons et, de surcroît, les Azuréens étaient sur leurs gardes.

Tout de même on s'interroge devant ce contraste : qu'est-ce qui fait si bien jouer Nice le plus souvent et souvent dérègle la machine, parfois totalement ? C'est la grande question que se posent les champions d'automne et à laquelle ils devront trouver une réponse satisfaisante s'ils veulent que ce titre, purement honorifique, se transforme durablement c'est-à-dire en titre bien sonnante et trébuchant de Champion de France 1973.

Pour ce qui concerne les joueurs, il est certain que leur forme du moment conditionne en partie les résultats de l'équipe. C'est ainsi que Van Dijk ne marque plus guère de buts. Si son éclipse devait durer, il aurait du mal à conserver la première place de la spécialité des buteurs et son équipe en souffrirait inévitablement.

Même observation pour Revelli avec cette différence que l'international français travaille beaucoup pour la collectivité. Loubet de son côté a besoin de chaleur et de terrain sec pour trouver son meilleur rendement. Le « moteur » Loubet n'aime pas l'hiver, c'est sûr, et a besoin d'antigel...

Heureusement, il y a actuellement à l'O.G.C. Nice, un autre trio qui, lui, tourne très fort en ce moment. Commençons par le plus flamboyant des trois : Jean-Noël Huck qui, en l'espace de quelques mois, s'est hissé au premier plan du football français. Sa grande facilité de dribbles et d'accélération est souvent stupéfiante. Le but qu'il donna à Eriksson était, répétons-le, un modèle du genre. Mais sa chevauchée fantastique de la soixantième minute laissa parfois les dix mille Valenciennois. Certes, il abuse quelquefois de cette facilité mais il s'agit là des défauts « mineurs » de ses qualités « majeures ».

Eriksson peut être considéré à égalité de mérite avec son cadet français : on aurait même tendance à penser que le Suédois est devenu le travailleur de force numéro un du club azuréen, ce qui ne l'empêche pas de conserver sa finesse de touche et de passe. Il est simplement dommage qu'il consacre un peu trop de son activité aux tâches défensives car, dans ces circonstances, il manque terriblement à son attaque. Mais bien sûr on ne peut pas être partout.

Là où se trouve Jouve, généralement le ballon n'est pas loin. Ce jeune homme effectue également des progrès à pas de géant qu'il confirma magistralement au stade Nungesser. Sa vision du jeu, sa clairvoyance et sa sobriété dans la passe en font actuellement un des joueurs clés de son équipe.

En mettant l'accent sur ces trois hommes, il n'est pas question, pour notre part, de minimiser le rôle des autres. Disons que ce fut le trio majeur, non seulement de Valenciennes, mais peut-être du mois de novembre-décembre.

Il reste que Nice est en tête à mi-course, ce qui est important, mais qu'il devra rendre visite à celui qui est désormais son rival numéro un, le F.C. Nantes.

Il y a certes ce match-là mais il y en a également dix-neuf autres « se contenta de dire Jean Snella, toujours aussi mesuré.

Ce n'est pas l'entraîneur de Nice qui risque de perdre la tête.



Camerini qui souffre devant Verstraete, c'est Nice inquiété par V.A.

UNE BELLE LIGNE DE VOL MAIS ENCORE DES TROUS D'AIR

LES 90 MINUTES

VALENCIENNES. — Les Niçois se demandaient comment ils n'avaient pu terrasser V.A. au terme d'une partie qu'ils contrôlèrent le plus souvent. Maladresses, malchance ? C'est possible si l'on considère que la barre renvoya deux tirs de Révelli (26') et Huck (41') et que de nombreuses occasions furent gâchées. Il n'en est pas moins certain qu'ils tombèrent sur des adversaires « en voulant terriblement », se battant avec la dernière énergie.

Sûrs de leur supériorité technique, ils se bornèrent à surveiller la situation, se cantonnant dans un train-train, en dehors d'éclairs intermittents ce qui arrangeait fort bien les affaires valenciennoises.

Ainsi Snella leur reprochait de n'avoir pas appuyé quand Eriksson ouvrit enfin la marque après 48 minutes de piétinement. Loin d'assurer leur succès, ils se relâchèrent et V.A. s'enhardissant, fit plus que jeu égal, avant d'égaliser par une reprise de volée de Joseph.

Les Valenciennois avaient bien joué le coup, les Niçois s'étaient endormis et au lieu d'obtenir un 3-1 qui n'aurait choqué personne, ils furent tenus en échec.

R. LESCAUT



Joseph ne fait de détail et marque pour V.A. malgré Baratelli et Isnard.

Baratelli et Quittet à l'ouvrage devant Joseph.



Camerini sous le regard d'Isnard, s'apprête à écarter le danger

LE ZOOM CINZANO POUR ERIKSSON

“ FOOTBALLEUR
DE L'AUTOMNE ”

C'est dans les studios monégasques de Radio Monte-Carlo que Leif Eriksson a reçu le ZOOM CINZANO récompensant le « Footballeur de l'automne ». Le meneur de jeu niçois était entouré de tous ses camarades d'équipe et de nombreuses personnalités.

De gauche à droite : François Chantome, Pierre Garro « Monsieur Football » niçois, Armand Marino représentant M. Lœuillet, président de l'O.G.C. Nice, Leif Eriksson et son ZOOM, et Simon Governatori de la C.D.C.





Carnus : attention à Dell Oste, le bourreau de l'O.M.



Danger dans le camp de l'O.M., Vergnes (à gauche) pose des problèmes à Lopez, Trésor et le Bædec (au centre) ne sont pas rassurés par la présence de Dell Oste (à droite). C'est l'image des Marseillais aux abois.

MARSEILLE - NIMES (1-2)

(Victor SINET)

LES 90 MINUTES

MARSEILLE. — C'est un O.M. des mauvais jours que l'on a retrouvé dimanche.

En effet, loin de confirmer l'excellente impression qu'ils avaient produite le mercredi précédent au Parc des Princes devant le Bayern Munich, les champions de France jouèrent une première mi-temps absolument insipide, qui allait d'ailleurs leur être fatale. En effet, non contents de pratiquer sur un rythme très lent, les hommes de Linder commirent beaucoup de maladresses, tant et si bien qu'ils encaissèrent deux buts peu avant la mi-temps consécutivement à de grossières erreurs défensives, dont l'une, ahurissante, de Marius Trésor.

Nantis d'un pareil handicap à la mi-temps (2-0), les Olympiens tentèrent de refaire le chemin perdu, mais il était dit que ce n'était pas un bon jour pour les vedettes de l'O.M. En effet, si Bosquier et Trésor n'eurent pas leur autorité habituelle sur le plan défensif, Josip Skoblar et Salif Keita de leur côté, ne se firent guère remarquer en attaque.

En définitive, Nîmes conserva justement l'avantage malgré un très joli but de Le Boedec, et cette victoire récompensa surtout l'excellente besogne abattue au milieu du terrain par les deux maîtres stratèges de la formation nîmoise, Michel Mézy et Jean-Pierre Adams.

Trésor, Keita, Skoblar, alors, quoi !

MARSEILLE. — L'O.M. quatrième à la fin des matches aller voilà un résultat qui ne s'était plus produit depuis plusieurs années puisque aussi bien les Marseillais n'avaient jamais cessé de figurer parmi les trois premiers tout au long des trois saisons écoulées. Autrement dit, la situation devient de plus en plus délicate pour les champions de France sortant qui ont subi dimanche leur première défaite de la saison à domicile après en avoir essuyé cinq autres à l'extérieur, ce qui porte à six — un bilan déjà accablant — le nombre de leurs échecs 1972-1973.

Les résultats de la journée du 3 décembre étant en suspens — pour ne pas dire plus — l'O.M. se retrouve donc au moment de la trêve avec un retard assez considérable sur deux des trois équipes qui le précèdent puisque Nice, le leader, compte sept points d'avance tandis que Nantes en totalise quatre, ce qui est également important. En outre, on sait qu'en se laissant surprendre chez lui par son vieux rival régional de Nîmes, l'O.M. s'est fait souffler par la même occasion la troisième place, qui est maintenant l'apanage des étonnants protégés de Kader Firoud.

Sans doute les matches retour s'annoncent-ils sous un jour plus favorable puisque de janvier à juin, les Marseillais recevront onze fois sur vingt, au contraire des Niçois, lesquels devront en outre se rendre au stade vélodrome et à Nantes. Mais il s'agit là de considérations tout à fait marginales, puisque aussi bien le dernier résultat de l'O.M. sur son terrain n'est pas de nature à autoriser de grands espoirs. Il est certain qu'à présent les hommes de Linder n'ont plus de temps à perdre s'ils veulent garder quelques chances de figurer dans la course au titre, une course qui, précisons-le, passera notamment par Saint-

Etienne, Rennes, Sochaux, Strasbourg, sans oublier Nîmes et Nantes. Voilà qui indique combien la tâche des joueurs aux maillots blancs sera difficile d'ici au 2 juin, date de la dernière journée de l'exercice en cours.

Contre Nîmes, au contraire ce qui s'était passé en d'autres circonstances, ce sont les vedettes marseillaises qui ont accusé un fléchissement inattendu, non seulement avec Trésor en défense, mais aussi avec Keita et Skoblar en attaque. Il est certain que les automatismes sont loin d'être acquis entre les deux meilleurs buteurs de France. Jusqu'à présent, en effet, leur entente n'a jamais été parfaite, et il semblerait même que les deux hommes n'aient pas fait grand-chose pour se rapprocher. Il n'est que de les voir opérer très loin l'un de l'autre sur le terrain pour s'en convaincre.

Là aussi, une évolution de la situation semble nécessaire. Ce n'est d'ailleurs qu'à ce prix que l'O.M., répétons-le, pourra nourrir l'ambition de revenir un jour ou l'autre sur les talons des deux équipes qui ont dominé le championnat au cours des matches aller. En attendant, la trêve sera la bienvenue côté marseillais tant au point de vue physique que moral, n'oublions pas en effet que la tâche des joueurs n'a pas été facile avec tous les événements qui se sont produits depuis l'été dernier, car comme l'a si bien dit Linder, les matches aller ont été souvent tributaires de problèmes extérieurs au football et que, de surcroît, les derniers jours de l'automne ont traumatisé les uns et les autres à propos de questions d'ordre syndical et même fiscal.

Il reste donc à souhaiter aux champions de France de retrouver tout d'abord durant cette trêve de fin d'année la sérénité d'esprit qui leur a si lourdement fait défaut depuis le début de la saison.

NANTES - RED STAR (3-1)

(Jacques ETIENNE)

LES 90 MINUTES

Nantes eut beaucoup de mal à s'imposer devant le Red Star, qui sut assez bien garder et faire circuler la balle au milieu du terrain. Seulement les Nantais, qui n'étaient pas dans un grand jour, surent profiter des erreurs de leurs adversaires. C'est ainsi qu'après que Garcia eut failli ouvrir le score à la 8^e minute, Nantes obtint son premier but dix minutes plus tard.

Sur une balle récupérée par Pech, Maas tira du pied droit et trompa Laudu qui, sur ce tir, n'avait esquissé aucun geste de défense.

L'équipe audonienne, un bref moment assommée, se ressaisit assez vite, et le jeu s'équilibra comme au début de la partie. C'est alors que Nantes obtint son second but. A la 32^e minute, sur un centre de Michel, Blanchet et Laudu ne purent se saisir de la balle qui poursuivit sa course et fut projetée dans le but par Crabowski.

Nantes repartit très fort et l'on pouvait s'attendre à un troisième but sur des tentatives de De Michèle, d'Osman et de Michel ; mais c'est au contraire le Red Star qui réduisit le score par Almeijenda à la 42^e minute, sur une action amorcée par Simon et relayée par Garcia.

La deuxième mi-temps, malgré une louable combativité de part et d'autre, fut sans grand relief. Nantes se montra plus actif et plus entreprenant, mais sans être vraiment dangereux ; le Red Star eut quelques bonnes réactions, mais ses attaques, tout autant sinon plus que leurs opposants, ne furent pratiquement jamais en situation de conclure.

Le troisième but, signé Marcos, à la 77^e minute, sur une balle relâchée par le gardien audonien, libéra les énergies nantaises. Les joueurs d'Arribas, décontractés et sûrs d'eux, eurent une bonne fin de match et auraient pu ajouter un quatrième but sans Laudu qui avait alors retrouvé toute son assurance.

Voici le Nantes des deux Arribas

NANTES. — Voilà donc les Nantais solidement accrochés à leur deuxième place. Leur situation serait encore plus enviable si on avait homologué leur succès sur Nîmes. Mais à cet égard, comme il est précisé par ailleurs, le dernier mot n'est pas dit. Un titre de vice-champion d'automne c'est toujours bon à prendre, car il ouvre des perspectives réjouissantes. Incontestablement, Nantes connaît actuellement une très bonne période et les Sedanais, la veille, à Rennes, nous avaient confié combien les Nantais les avaient impressionnés, une semaine plus tôt, dans les Ardennes où, rappelons-le au passage, ils avaient triomphé par 3-0.

La victoire qu'ils ont remportée sur le Red Star fut sans doute moins probante, mais elle est bien dans la tradition de ces matches entre les deux équipes. Les Audoniens se sont souvent bien comportés au stade Marcel-Saupin et, cette saison, sur le plan du jeu, ils n'ont pas failli à la règle. On comprend que, dans ces conditions, José Arribas pour une fois n'ait pas lié le résultat à la manière. Son équipe a gagné, et reste dans le coup pour le titre : c'est bien cela l'essentiel.

Arribas est donc, pour l'heure, un entraîneur heureux. Il n'a pas de problème majeur dans les circonstances actuelles. Ce qu'il souhaite évidemment, c'est que sa formation tienne le coup jusqu'au bout. Dans les semaines et les mois précé-

dents, à la faveur des contacts avec les uns et les autres, on avait l'impression que les Nantais limitaient leurs ambitions à une place d'honneur qui leur permettrait de disputer la coupe de l'U. F. E. A. Aujourd'hui tout est changé.

« Nous devrions être meilleurs lors des matches retour, explique encore l'entraîneur nantais. Nous sommes allés à Nice et à Marseille, nous recevrons donc nos principaux adversaires. En revanche, nous devrions aller à Nîmes où il n'est guère facile de prendre des points.

« Mais j'ai bon espoir. D'autant que Couécou, qui est dans une forme satisfaisante actuellement, aura terminé sa période d'acclimatation ; il devrait donc être encore meilleur. »

On sent que l'entraîneur nantais tint à faire cette déclaration. C'est qu'il s'est produit un petit incident lors du match contre le Red Star.

A la 67^e minute, Arribas fit sortir Didier pour le remplacer par Rampillon. Le public manifesta sa réprobation en scandant le nom de l'ex-Bordelais sur l'air des lampions... et en sifflant Blanchet chaque fois qu'il touchait la balle. Ce qui était une manière comme une autre de faire connaître son choix.

Quant à Didier, vexé, il jeta son maillot par terre et donna des coups de pied dedans en regagnant le vestiaire. Il est



Simon : un retour au pays qui lui a donné des ailes. De gauche à droite : Arribas, Michel, Marcos.



Couécou : la réussite n'était pas au rendez-vous.

certain que ni Couécou, ni Blanchet, n'avaient été particulièrement transcendants en première mi-temps. Mais l'ancien Olympien donnait l'impression depuis quelques instants de se ressaisir : il coordonnait mieux ses actions avec ses partenaires ; si son entraîneur avait attendu dix minutes de plus sans doute ne l'aurait-il pas sorti. On ne peut pas dire pour autant que José Arribas ait commis une erreur catastrophique en sortant Couécou. Ce dernier a déjà connu depuis qu'il est en Loire-Atlantique une période noire due à une faiblesse d'ordre physique, au demeurant assez incompréhensible. Tout risque de ne pas aller pour le mieux désormais sur le plan psychologique. Nous souhaitons que

les choses s'arrangent, bien sûr, mais Didier, avec qui nous avons échangé quelques mots, ne paraît pas complètement heureux de porter le maillot nantais.

A part cela, tout va bien — et pour cause — au F. C. Nantes. Les sujets de satisfaction sont nombreux. De Bertrand Demanes qui s'affirme de plus en plus, à la longévité de De Michele qui est en train d'accomplir l'une de ses meilleures saisons de sa déjà longue carrière nantaise, en passant par la solidité d'Osman, la constance de Pech, la valeur technique de Marcos, l'exemple de Michel dont il convient de souligner les qualités morales, les autres étant connues depuis longtemps.

En fait, cette équipe nantaise constitue une belle unité, même si dimanche devant le Red Star des garçons comme Blanchet et Gardon ont joué un peu au-dessous de leur valeur.

Mais en dehors de toutes ces considérations, nous sommes frappés par l'exceptionnelle saison qu'est en train d'effectuer Claude Arribas. Le fils de José a vraiment tout pour lui : la technique, l'abatage, la force de frappe, un bon jeu de tête, l'intelligence du jeu. Cet ensemble de qualités lui permet d'être bien plus qu'un défenseur et son père a le bon goût de ne pas entraver un tempérament généreux et de laisser libre cours à son inspiration. Car il peut être dix, vingt fois par match, en de brefs instants successifs, et un arrière central efficace, et un contre-attaquant brillant et redoutable.

Est-ce le père qui est heureux d'avoir un tel fils dans son équipe, ou le fils qui est content d'un pareil père comme entraîneur ?

Probablement que tous deux sont satisfaits l'un de l'autre... ce qui n'est peut-être pas toujours le cas...

Futur comptable dans 5 mois tu iras à ton bureau

Niveau : le Certificat d'Etudes

Si vous aimez les chiffres et si vous avez le désir de gagner votre vie dans la comptabilité c'est un des métiers les plus intéressants car vous pouvez démarrer comme professionnel au bout de 5 mois.

Demandez le document gratuit n° 6577. Ecrire : Ecole Française de Comptabilité, Organisme Privé, 92270 Bois-Colombes. Préparation aux C.A.P. et B.P.

SAINT-ETIENNE - ANGERS (5-0)

(Victor PERONI)

LES 90 MINUTES

SAINT-ETIENNE. — Saint-Etienne a remporté contre Angers une de ses meilleures victoires de la première partie du championnat qui s'est terminée dimanche soir.

A vrai dire, jouant sur un terrain dont un quart était impraticable, puisque gelé, les avant-stéphanois eurent la chance de débiter du côté où le terrain était largement praticable, et dès la 10^e minutes, ils imposaient leur rythme aux Angevins.

C'est ainsi qu'à la mi-temps, sous la direction de Jean-Michel Larqué et de Bereta qui s'employaient au mieux à alerter leur jeune camarade de l'attaque, tourbillonnaient comme aux meilleurs jours du Racing-Club de Paris, les Stéphanois marquèrent dès la 10^e minute un premier but sur une action de Larqué puis lui-même, dix-huit minutes plus tard accentuait la marque en faveur de son club et à la 39^e les Stéphanois bénéficiant d'un penalty assez généreux, ajoutaient ainsi un troisième but.

Juste quelques secondes avant que l'arbitre ne siffle la mi-temps, le jeune Patrick Revelli, qui depuis le début de la rencontre était signalé par ses courses intelligentes, devait inscrire le quatrième but sur un centre de Larqué après avoir dribblé très astucieusement Gallina.

En deuxième mi-temps, alors qu'ils jouaient sur la partie la plus favorable du terrain, les attaquants angevins se montrèrent plus percutants mais n'eurent pas de chance et finalement ne réussirent pas à tromper l'excellent Curkovic.

C'est finalement l'infortuné Lecœur, qui fut d'ailleurs l'un des meilleurs chez les Angevins, qui devait marquer contre son camp, puisque sur une passe de son gardien de but, un faux rebond trompa Gallina et ce fut sur ce score de 5-0 tout de même trop lourd pour Angers, que se termina cette partie, qui fut d'ailleurs très agréable à suivre en dépit de, répétons-le, de l'état du terrain, injouable pour un quart.

Herbin dans ses meubles

SAINT-ETIENNE. — Alors que ses joueurs viennent de partir en vacances, Robert Herbin est satisfait de constater que Saint-Etienne entamera la série des matches retour à la 5^e place sur le même plan que l'O. M.

Pour Robby, entraîneur de Saint-Etienne depuis le début de la saison, le parcours qui pouvait être plein d'embûches au départ a été somme toute excellent pour ce jeune entraîneur encore en âge de jouer et de rendre d'immenses services et qui est en fonction à présent, depuis 6 mois.

« Certes, dit-il, nous avons parfois laissé échapper des points ça et là comme à Rennes notamment, mais dans l'ensemble tout a assez bien marché car, d'une part, l'équipe a été judicieusement renforcée avec dans les buts Curkovic, un grand gardien, et Piazza au centre de la défense. D'autre part, si je puis dire, Bereta et Larqué se sont parfaitement complétés pour le commandement de cette jeune équipe. Enfin, les jeunes sur qui j'ai toujours eu une grande influence, savent parfaitement m'obéir. En même temps, qu'ils s'améliorent, moi j'apprends en quelque sorte mon métier. Mon travail d'entraîneur m'apparaît sous une plus vaste dimension mais il n'y a réellement pas de problème majeur, nous préparons nos matches dans la sérénité, la tranquillité, la décontraction la plus parfaite. »

Et d'ailleurs, l'éternel sang-froid de Robert Herbin est là pour confirmer ses propos. Ses joueurs ont accompli la moitié du championnat sans le moindre heurt, sans la moindre histoire.

Ayant profité successivement des enseignements de Jean Snella et de Albert Batteux, Robert Herbin à la tête d'une équipe en devenir, mais encadrée, est solidement dans « ses meubles ». Les nouvelles installations stéphanoises sont sans égale en France et sans aucune mesure avec la médiocrité. Herbin donc est en train de faire la synthèse de ses enseignements et d'en tirer la quintessence.

Lorsqu'il est devenu entraîneur de l'équipe qui fut son seul club professionnel, Robert Herbin a signé un contrat de quatre ans. « C'est comme cela, dit-il, que l'on peut faire du bon travail. »

En effet, et l'on peut même penser que bien avant l'expiration de ce contrat, Saint-Etienne rayonnera à nouveau sur le football français car ses dirigeants continuent patiemment à bâtir sur du très solide.

Il n'est pas exagéré de dire que Saint-Etienne avec ses jeunes, son encadrement — Larqué, Bereta étant les seuls d'Herbin sur le terrain —, son entraîneur au style moderne et ses impeccables structures, Saint-Etienne donc est devenu le club pilote du football national.

“ GEOFFROY-GUICHARD ” NOUVEAU STYLE

SAINT-ETIENNE. — Dimanche matin avait lieu l'inauguration officielle des nouvelles installations du stade Geoffroy-Guichard, en présence de toutes les personnalités du sport, de l'industrie et du commerce de Saint-Etienne dont le questeur de l'Assemblée nationale, M. Neuworth, député de la Loire.

Après un discours du président Rocher, fort émouvant, ce fut le président fondateur, M. Pierre Guichard qui rappela comment en 1931, il avait pu, grâce à son père dont le stade porte le nom, créer la société « Les Amis du Sport », dont la générosité permit l'achat des terrains et la création d'une simple tribune.

« Nous avons rapidement compris, dit M. Pierre Guichard, qu'un grand club de football devrait être celui de toute la population de notre ville, car l'on ne construit rien de durable sans un effort collectif. »

Il fit en plus l'éloge de M. Rocher, un président

qui a compris qu'un club doit se diriger comme n'importe quelle grande entreprise et qui s'emploie à structurer le nôtre et à faire comprendre à la municipalité tout l'intérêt qu'a la ville à soutenir un grand club de football.

Le député-maire de Saint-Etienne, M. Durafour, expliqua qu'il avait rapidement compris le désir de la société des Amis du Sport.

« On doit reconnaître, dit-il entre autres, que Saint-Etienne est plus connu en France et en Europe grâce aux exploits de l'A. S. S.-E. que sur tous les autres plans. C'est un avantage économique indéniable qui ne doit pas nous faire regretter l'acquisition du stade, ni les installations que nous inaugurons aujourd'hui et qui sont indispensables à un grand club. »

« Lorsque l'an dernier, une délégation de supporters est venue me demander à l'hôtel de ville si la ville pouvait donner 200 millions d'anciens francs pour conserver Keita je m'y suis re-

fusé car l'argent des contribuables ne doit pas servir à un seul homme mais à toute la collectivité. »

Le président Rocher avait déclaré que le football d'élite était indispensable. M. Sadoul, président du groupement, dans son discours, souligna ce point de vue tout comme l'avait fait aussi le député-maire.

« Ma tâche est très difficile, dit M. Sadoul, mais je ne regrette pas ma peine, puisque le football professionnel a permis par l'engagement qu'il déclenche chez les jeunes, de décupler le nombre des pratiquants du football. »

Puis le président du groupement fit l'éloge des nouvelles installations que l'on inaugurerait en déclarant :

« J'ai vu beaucoup de stades en Europe et dans le monde entier, et je peux vous dire que s'il y en a de plus grandioses, il n'y en a aucun qui vaille le vôtre, lequel est vraiment conçu pour le football. »

Pierre LEGALERY.

LES 90 MINUTES

Les joueurs parisiens avaient-ils retenu la leçon donnée sur cette même pelouse quatre jours avant par le Bayern de Munich ? Toujours est-il qu'ils abordèrent cette rencontre avec Lyon dans d'excellentes dispositions s'évertuant à imprimer à la partie un rythme assez soutenu sans qu'on puisse toutefois leur adresser le reproche si souvent encouru, d'être brouillons ou désordonnés.

Et, Guignédoux et Spiegler donnaient le ton au milieu du terrain, les passes étaient précises, tantôt longues, tantôt courtes, presque toujours judicieuses en tout cas, surtout celles destinées à Floch que l'on n'avait pas vu aussi fringant depuis longtemps.

L'ailier breton du Paris F.C. allait d'ailleurs être à l'origine des deux premiers buts de son équipe. C'est lui qui adressa le centre sur lequel Bras s'écroula victime d'une charge de Thiry et qui valut le penalty transformé par Spiegler. C'est encore lui qui donna intelligemment en retrait à Prost dont le tir sous la barre ne pardonna pas. Et d'une manière plus générale, « Loulou », incisif et déroulant, fut dans tous les bons coups parisiens, faisant passer au pauvre Lhomme l'un des après-midi les plus confortables de sa carrière.

Les Parisiens possédaient toujours leur avance de deux buts au repos car si Spiegler avait corsé l'addition d'un superbe tir dans la lucarne, Lacombe avait réduit la marque, peu après, sur penalty accordé pour faute de Madronnet sur ce même Lacombe.

C'était d'ailleurs le jour des penalties dimanche au Parc, puisque M. Wurtz n'hésita pas, onze minutes après la reprise, à désigner pour la troisième fois, le fatidique petit point blanc. Cette fois pour une main de Mihajlovic sur un centre de Bras : Spiegler, encore lui, faisait justice.

Ce quatrième but parisien survenant à un moment où les Lyonnais, qui avaient déjà repris du poil de la bête dans les dix dernières minutes de la première période, avaient, dans l'ensemble le contrôle du jeu, mit un terme aux espoirs de retour de Chiesa et de ses camarades qui devaient même encaisser un cinquième but à la 83'. Bras exploitait une balle mal renvoyée par une défense lyonnaise décidément dans un bien mauvais jour.

Quand Floch sonne la charge

Pour une fois, le vestiaire du Paris F.C. était trop petit ! Et ce local, où l'on aurait pu entendre voler une mouche tant de fois ces deux derniers mois après les piètres et décevantes exhibitions de l'équipe parisienne, retentissait dimanche, sur le coup de 17 heures, d'une sourde rumeur où perçait la satisfaction et le soulagement.

Oh ! ce n'était pas l'exubérance, ni les chants de triomphe ! Personne ne perdait de vue que la sinistre « lanterne rouge » du dernier était toujours l'apanage du club, mais enfin, cette victoire sur Lyon allait quand même permettre de partir en vacances l'esprit un peu plus serein, et surtout, de reprendre le collier le 28 décembre avec un moral de vainqueur avant les trois matches décisifs du mois de janvier sur la pelouse du Parc, avec Nantes, Rennes et Saint-Etienne.

« Ne criions pas encore victoire », lançait à la cantonade un Jean-Claude Bras fort aisé d'avoir terminé ce match qu'il avait disputé avec une petite contracture au mollet droit. Et sa modération semblait être partagée par le président Guyot, très heureux certes, mais pas au point de se laisser emporter dans le tourbillon d'embrassades un peu hâtivement déclenché par certains.

Attendez donc, nous aussi, comme les plus « sages » des dirigeants du Paris F.C., la capitale échance du mois de janvier, avant de dresser un bulletin de victoire, et contentons-nous, pour l'instant, de « savourer » les cinq buts qui nous furent offerts dimanche après-midi.

Cinq buts : cela n'était encore jamais arrivé aux Parisiens cette saison ! Leur « record », jusqu'à présent, s'établissait à deux fois trois buts : lors de la première journée aux dépens de Nancy, et le 4 octobre dernier — la dernière victoire au Parc ! — face aux voisins du Red Star. Du coup, Paris qui n'avait réussi jusqu'à dimanche que dix-sept buts en dix-sept matches, voit son capital porté à vingt-deux ! Une sacrée amélioration, non ?

Hommage soit rendu à Loulou Floch qui sonna la charge de belle manière, mettant à tout coup son adversaire direct, Lhomme, « dans sa poche » pour adresser à ses partenaires de l'attaque de bons et précieux centres. Servi dans les meilleures conditions, Floch rendait la politesse.

Comme de son côté l'Israélien Spiegler confirmait ses exceptionnelles qualités techniques et son sens du jeu, au côté d'un Prost revenu en confiance, on comprendra que l'attaque parisienne soit enfin parvenue à trouver équilibre et efficacité.

Cette dernière est décidément chose bien capricieuse ! C'est Chapuisat qui en faisait la remarque : « Nous avons peut-être un peu mieux joué que ces dernières semaines

mais pas cinq ou dix fois mieux. Seulement devant Lyon, ça a bien voulu sourire. Supposez que nous ayons manqué ce premier penalty : tout pouvait s'écrouler de nouveau ! Du coup, j'en viens à regretter la trêve. Il aurait fallu que nous puissions continuer sur notre lancée... »

Nombreux sont ceux qui pensent que, au-delà d'une victoire sans prix pour les raisons que l'on connaît, ce match contre Lyon a sans doute permis à Paris de découvrir sa meilleure équipe, celle qui est la mieux équilibrée.

Et Antoine Dalla Cicca qui suivait le déroulement des opérations, bien emmitoufflé sur le banc de touche, a dû apprécier l'application et l'esprit d'initiative de ceux dont il va assurer l'entraînement à partir du 28 décembre. Voilà une équipe certainement assez proche de ses idées...

Le week-end sera à marquer d'une pierre blanche pour Dalla Cicca : son équipe corporative s'était qualifiée samedi pour le tour suivant de la Coupe nationale en passant douze buts à sa rivale ; et dimanche c'est Paris, sa future équipe, qui rosse les malheureux Lyonnais.

Dix-sept buts en quarante-huit heures, ça fait une belle moyenne !

Ph. T.

Le cadeau de "Tchouki"

(Jean CORNU)

Paris n'a plus d'entraîneur depuis deux semaines et il n'en retrouvera un qu'après la trêve, le 29 décembre. Pourtant le onze parisien, après une courte défaite à Bastia où personne ne gagne, a brillamment enlevé son match contre Lyon : 5-1. Jamais cette saison Paris n'avait marqué 5 buts et à part son match contre le Red Star et celui qu'il avait perdu à Nice de justesse (2-3), il n'avait sans doute aussi bien joué. Spiegler auteur de trois buts, Floch flèche rapide et intelligente, Et qui sut admirablement lancer le Breton, Guignédoux et Prost qui se retrouvent, Chapuisat d'une étonnante et efficace sobriété, Rostagni poussant sans cesse l'attaque, Madronnet qui rata un but d'un rien furent les surprenants héros de cette excellente performance ; mais le public fit un triomphe à « Tchouki » le capitaine « titulaire » et entraîneur « provisoire » qui a bien mérité cette ovation.

Prost et Chapuisat étaient d'accord. « Il n'est pas question de dire quoi que ce soit contre M. Louis Hon qui nous avait entraîné jusque-là, disent-ils, mais il faut bien constater qu'un déclin s'est produit. Nous ne pouvions demeurer aussi mauvais qu'en ce début de saison. Notre équipe en vaut bien d'autres et elle devrait remonter plusieurs échelons au classement. »

Mais « Tchouki », qui paraît être à la base de ce redressement, qu'en pense-t-il ? Quelle en est, d'après lui, la cause ?

« Je crois que l'on peut donner plusieurs causes à ce redressement. »

1^{re} Et sans vouloir accabler M. Hon, je crois que nous nous sommes entraînés plus et plus dur depuis deux semaines ;

2^{de} Tous nos joueurs ont eu non pas une prise de conscience car nous étions consciencieux, mais ont décrété une prise de risque qui s'est traduite dans notre manière : nous nous sommes accrochés à la balle et nous avons poussé l'offensive ;

PARIS F.C. : des murs mais pas encore une maison

Le Paris F.C. aura donc attendu la fin des matches aller et une situation au classement assez catastrophique pour retrouver une certaine stabilité technique.

Son net succès sur Lyon laisse supposer que l'équipe parisienne a trouvé sa vérité tactique et qu'elle va maintenant s'y tenir afin de remonter très vite le courant. Le moment semble donc venu d'effectuer un examen radiographique du Paris F.C. tel qu'il a joué — et bien joué — dimanche devant l'O.L.

● **STYLE DE JEU.** — Deux hommes animent l'équipe, il s'agit des deux étrangers, Chapuisat le Suisse et Spiegler, l'Israélien, tout à fait dissemblables de style, de conception et de caractères, mais qui apportent, l'un en défense, l'autre en attaque, tout le poids de leur talent individuel et collectif.

L'équipe parisienne paraît avoir compris, d'autre part qu'elle devait allier le jeu court au milieu du terrain (sur l'exemple d'un Guignédoux et d'un Spiegler) et le jeu long pour la relance des contre-attaques, étant donné le style de joueurs comme Bras, Prost et surtout Floch qui ont besoin d'espace et de jeu direct, simple, pour s'exprimer parfaitement.

Le Paris F.C. n'a pas encore un style personnel, mais on peut penser que l'influence d'un Spiegler et aussi le travail du nouvel entraîneur Dalla Cicca, qui se mettra sans doute en chantier dès le retour des vacances de Noël, devront être très salutaires.

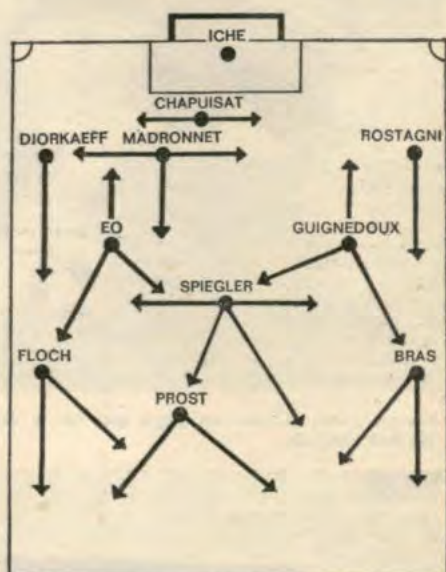
Antoine Dalla Cicca, est, en effet, resté entraîneur tel qu'il était joueur au R.C. Paris puis à Rouen et à Lyon, à savoir technicien incomparable, préférant la finesse à la force, et le football d'attaque au jeu de contre. Il l'a démontré à Montreuil et avec les amateurs du Paris F.C. Son rôle sera capital, mais il doit être déterminant, surtout à Paris où le panache a toujours été du goût du public. Le Paris F.C. se fera un public, en remportant des victoires, certes, mais aussi en pratiquant un football de qualité... comme le fit le Racing à l'heure de Paul Baron ou de Pierre Pibarot...

ORGANISATION TACTIQUE :

● **DEFENSE.** — L'équipe parisienne utilise cette saison les services de deux gardiens qui se sont relayés jusqu'à présent, lorsqu'ils n'ont pas été blessés. Iché est plus petit, plus bondissant mais moins à l'aise hors de sa surface ; Delhumeau est plus athlétique et plus sûr dans ses sorties aériennes ou au pied.

Les quatre arrières sont Djorkaëff, Madronnet, Chapuisat et Rostagni. Ils ont abandonné le strict marquage individuel pour une zone dans laquelle ils sont cependant très stricts et vigilants.

En défense centrale Madronnet est un stoppeur sérieux, prompt, qui commence à prendre plus d'initiatives offensives et à sortir de son trou. Chapuisat, garçon capricieux



et bohème de tempérament est un défenseur « libre » par excellence. Il a besoin d'aller et venir comme il l'entend sur le terrain. Il ne se tient pas toujours en couverture de ses partenaires et remonte volontiers à leur hauteur. Il est d'une adresse et d'une audace parfois diaboliques dans les dribbles de dégagement et les passes latérales à ses partenaires. Mais il est malin, vif, habile et rusé. Il lui suffit de se montrer plus constamment sérieux derrière, et plus entreprenant devant pour redevenir le Chapuisat de l'équipe nationale helvétique.

Les arrières latéraux, on les connaît bien puisqu'ils furent ceux de l'équipe de France pendant trois ans ; à droite Djorkaëff compense par son sens du placement et sa valeur de relanceur une vitesse un peu moins grande qu'avant. A gauche Rostagni n'a jamais été aussi complet. Ayant retrouvé une condition physique impeccable, il est redevenu jaillissant et agressif comme à ses plus beaux jours, mais il a beaucoup progressé techniquement et il participe plus et mieux qu'avant au jeu offensif.

● **MILIEU DE TERRAIN.** — Il a été tenu contre Lyon par Et et par Guignédoux, mais aussi par Spiegler qui s'y rend constamment disponible et utile.

Et, l'ex-Nantais est le plus efficace en défense par ses têtes et ses contres, mais il possède une frappe de balle qui lui permet de solliciter Floch dans d'excellentes conditions. Guignédoux qui préfère porter le numéro 10, compense sa taille et son poids réduits par des qualités de résistance et de vivacité ; il aime se porter sur l'aile gauche et il est redoutable par ses tirs sur coups de pied arrêtés.

● **ATTACHE.** — Spiegler en est désormais le chef et le leader, comme nous l'avons dit et comme il l'a montré dimanche dernier, marquant trois buts et conduisant le bal en première mi-temps. L'Israélien est un joueur à longues foulées qui accélère par touches de balle plus que par courses. Sa clairvoyance est remarquable, mais c'est surtout sa précision de passes et sa finesse du pied gauche qui en font un second avant centre de talent. Il sait tout faire, il ne lui manque plus qu'une parfaite condition physique pour jouer, pendant toute la durée du match, un rôle encore plus important.

Michel Prost tient le poste de centre avant avec ses moyens athlétiques, sa générosité, sa combativité et son style typiquement britannique. Ses frappes sont lourdes, ses harcèlements incessants, mais sa présence constante dans la surface de réparation et dans la défense adverse. Et même, s'il n'est pas depuis quelques semaines en pleine réussite, il apporte sa part de travail (de sappe) au jeu collectif de l'équipe.

Les deux ailiers enfin sont deux véritables ailiers de métier et de tempérament. Bras, à gauche et de plus en plus tendance à se replier pour soutenir ses partenaires au milieu du terrain ; il en fait donc beaucoup et veut même parfois en faire trop. Il termine souvent mal des actions bien engagées, par excès de précipitation et nervosité. Son jeu de tête à l'approche du but adverse est redoutable.

Quant à Floch, il a accompli d'énormes progrès dans le dribble, la feinte, la remise et le centre, tout en conservant son extraordinaire vitesse de course et d'exécution. Il n'est plus seulement un ailier de débordement aux courses rectilignes et aveugles. Il sait maintenant varier la manœuvre et lever la tête pour terminer efficacement ses actions et pour faire profiter ses partenaires de son travail.

Sur le plan individuel, le Paris F.C. possède donc, comme on le voit, plus d'un atout dans son jeu. Il lui faut désormais en tirer le maximum tactiquement et collectivement, dans le placement des joueurs comme dans l'utilisation du ballon. La seconde partie du championnat dira si l'équipe parisienne en est capable.

Pour 5 francs seulement
Nous offrons
**100 MAGNIFIQUES
TIMBRES - POSTE**
GRANDS FORMATS
TOUS DIFFÉRENTS (Pologne)
Ecrire : M. MORAIN
CLUB PHILATELIQUE
MEILLANT
18200 SAINT-AMAND-MONTROND

Dugauguez fait ses comptes

RENNES. — Dugauguez n'est plus à une surprise près. Que son équipe ait obtenu le match nul là où Nice, le leader, a encaissé trois buts, ne l'étonne qu'à moitié.

« Nous avons effectué une bonne série quand nous étions au complet, raconte-t-il. Devant Nantes il nous manquait « Bibi » (Le Bihan) et Cardoni, alors nous en avons pris trois. Nous les retrouvons pour jouer à Rennes et nous partageons les points. Cela s'explique assez bien. »

A un confrère qui faisait remarquer qu'Osim, s'il donne de bonnes balles ne courait pas beaucoup, l'entraîneur sedanais dit « justement, mes deux demis courent pour lui. Alors, vous comprendrez que j'ai besoin d'eux ».

Au vrai M. Louis se donne une allure décontractée qu'il n'avait pas dans le passé. Non que la victoire ou un bon match ne le laisse insensible, mais les résultats n'ont plus la même importance qu'autrefois. Il sait — et ses dirigeants savent avec lui — qu'en raison du contrat à temps, de l'évolution et du professionnalisme et des mentalités, Sedan qui, dans le passé, aurait pu être champion de France n'a guère de chance dans l'avenir de pouvoir rivaliser avec les Marseille, Nice et autres Nantes. D'autant que les responsables à tous les niveaux sont les mêmes depuis un quart de siècle. Alors une certaine lassitude se fait jour. C'est dur de tenir dans des conditions de plus en plus difficiles.

Mais pour les joueurs qui connaissent bien leur entraîneur, cette décontraction n'est qu'apparente.

Il est resté un fameux gagueur parce qu'il a le football dans le sang.

D'aucuns se sont gossés quand Osim a signé pour Sedan. « Si Strasbourg l'a laissé partir, c'est qu'il est « cuit », avons-nous entendu ici et là. A cela, Dugauguez répond : « Si nous ne l'avions pas eu, il y a longtemps que nous serions dans le trou. »

Au Stade de la Route de Lorient, il a perdu un ballon et eut une seule passe interceptée en

une heure et demie. Et Dieu sait s'il a touché le ballon durant le match.

Sa brillante technique et ses passes admirables par leur précision et leur variété, nous faisaient penser à cet autre joueur incomparable qu'est Beckenbauer.

Osim ne va pas vite, mais le libero du Bayern, lui, n'est pas du genre coureur à pied, mais pour l'un comme pour l'autre, la balle court pour eux et arrive là où il faut avec cette précision mathématique qu'a le LEM quand il se pose sur la Lune.

Et cependant Yvan ne serait rien s'il n'avait autour de lui des joueurs qui transforment, achèvent ce qu'il entreprend avec son génie propre au footballeur de classe.

Autour d'Osim, tout le monde bouge : Cardoni et Le Bihan, bien sûr, qui soulagent leur prestigieux coéquipier en forçant l'adversaire à jouer, mais aussi les attaquants de pointe qui appellent constamment la balle. Mariot, Dellamore et Wicke ont encore besoin de prendre confiance en eux, d'avoir plus d'audace, mais nous

voyons très bien ces trois joueurs effectuer un parcours efficace lors des matches retour.

Du coup parce que « devant on garde mieux la balle, la défense évolue dans un meilleur climat de sérénité, elle aussi nous est apparue en progrès. Ce ne sont pas les attaquants rennais qui nous contrediront.

On reparlera certainement du jeune Charrier — qui vient d'Aulnoye — et qui nous semble être un gardien d'avenir ; tout comme il eût été dommage qu'un joueur comme Borgoni n'ait pu jouer en division I faute d'être titulaire à Nancy. A Sedan il démontra qu'il était un excellent stoppeur, aidé en cela par un talent largement au-dessus de la moyenne. Médot, en revanche, à l'instar de l'Alsacien Burkhard se sert de sa technique, de son sens du placement, de son intelligence de jeu ; en un mot pour tenir avec brio son poste de libero. Fugaldi, un peu mis à toutes les sauces ces dernières saisons, ne paraît dépayssé nulle part et Farabi, s'il continue de s'appliquer, fera oublier Rastolle.

LES 90 MINUTES

RENNES. — Rennes donna l'impression de pouvoir ouvrir le score par Garcia qui eut deux occasions au bout du pied. Puis, très vite le jeu se stabilisa...

C'est alors que le grand Osim se mit à tirer et c'est lui qui amena le but de son équipe.

Sur une de ses passes, Wicke tira au but et Bernard concéda un corner, Dellamore le tira et Mariot, de la tête, trompa sans rémission le gardien breton (29').

La « machine rennaise » était à ce moment complètement déréglée et jusqu'au repos Sedan joua plutôt mieux que son adversaire.

A la reprise, Rennes haussa le rythme et obtint le but égalisateur (62'). Sur un tir de Betta, Dortomb, d'un mouvement de tête en arrière donna à Guerneur dont le tir superbe ne laissa aucune chance au jeune Charrier.

Keruzoré entra sur le terrain (63'), bien que souffrant de contracture à la cuisse, et donna un nouvel élan au jeu offensif de son équipe. Mais malgré le pressing assez vif en fin de match, jamais l'attaque rennaise ne mit hors de position la défense sedanais.

Sedan ne fit d'ailleurs pas que se défendre. Wicke fut croché d'une façon suspecte dans la surface de réparation (59') et fut encore stoppé peu avant d'y pénétrer (67'), ce qui provoqua une réaction de Cardiet marquant contre son camp. Mais l'arbitre ne valida pas le but, ayant sifflé la faute avant.

MARIOT LE DYNAMITEUR

RENNES. — Nous avons eu très peur pour le Sedanais Mariot quand, à la 48^e minute du match, Rennes-Sedan, on le vit se diriger vers la touche, le visage ensanglanté à la suite d'un coup de pied retourné. Involontaire, bien sûr, du Breton Goueffic. Rapidement soigné sur la touche, il reprit sa place au combat et cependant tout laisse croire qu'il a le nez cassé tant, après le match l'appendice nasal du Sedanais était particulièrement douloureux.

Mais Mariot est un dur qui ne craint pas le contact. Il est de la race de ces attaquants de choc que rien n'arrête et que rien n'effraie. Samedi il a marqué son but grâce à une détente énergétique.

Il joue aussi bien ailier qu'avant centre : sur l'aile gauche, quand il est à Sedan, comme leader d'attaque quand son équipe joue à l'extérieur. Nous pouvons affirmer, pour l'avoir vu, qu'il est aussi à l'aise dans les deux rôles. Parce que c'est un battant, il est capable de déborder et d'adresser des centres tendus et très dangereux, comme il le fit par exemple devant Paris FC, ou encore de barouder aux avant-postes, prêt à saisir la moindre occasion, comme ce fut le cas devant Rennes.

Mariot avait donné de bons espoirs quand il débuta en pro à Nancy. Puis vinrent successivement au club lorrain Castronovo et Kuzowski : « Ils sont forts, admet-il et j'ai parfaitement compris qu'eux joueraient, et pas moi. »

Voilà pourquoi il fut prêté jusqu'à la fin de la saison à Sedan.

Lié pour trois saisons encore avec Nancy, Mariot verra au mois de juin prochain s'il peut trouver un terrain d'entente avec ses dirigeants, soit une place de titulaire dans l'équipe nancéienne, soit, éventuellement le rachat de son contrat. Ce qui est certain, c'est que le néo-Sedanais ne manquera pas d'offres. Lille l'avait déjà demandé, la saison passée ; il a su aussi que Marseille s'était intéressé à lui.



Décembre, Janvier, mois des étrennes. Offrez des cadeaux sports, des cadeaux adidas. Vous les trouverez dans tous les points de vente adidas signalés par les « Pères Noël » multicolores.

adidas

la marque aux trois bandes



LES 90 MINUTES

Dès le début de la partie Bordeaux prend le contrôle du jeu. Le milieu de terrain rémois n'est pas à son affaire et c'est assez logiquement que Dos Santos, exploitant une diversion de Gallice, se trouve en bonne position. Son tir, touché au passage par Jodar, fait mouche après un quart d'heure de jeu. Tout aussitôt, Reims rata une occasion en or d'égaliser : sur centre de Masclaux qui lobe toute la défense, la balle parvient à Onnis qui contrôle de la poitrine et face à Rigoni, à huit mètres, tire largement au-dessus.

La réaction rémoise se poursuit pendant quelques minutes sans autre effet qu'un tir à terre de Krawczyk que Rigoni maîtrise à deux fois.

Bordeaux reprend le contrôle du jeu et le tandem Tokoto-Gallice pose quelques problèmes à la défense rémoise sans toutefois qu'Aubour soit mis en péril. Reims peine étonnamment et ses efforts dispersés ne lui permettent pas non plus d'inquiéter Rigoni.

Après la pause, le rythme est un peu plus élevé du côté rémois et Bordeaux semble vouloir vivre sur son avance. Mal lui en prend : en dix minutes, son sort est réglé. C'est très vite après une passe de Krawczyk, interceptant un échange bordelais, le but égalisateur. Onnis se trouve face à Rigoni qui est sorti largement. Il ne peut que dévier la balle qui retombe derrière lui dans les buts. Quelques minutes plus tard Bernard Lech tire sur la barre et c'est sur l'attaque suivante, que Dubouil voulant dégager... donne la balle à Lech qui marque. Reims mène donc.

Pour Bordeaux, le ressort est cassé. La technique rémoise s'affirme. L'entraîneur des visiteurs, M. Phélipon, lance son arme secrète, Giresse, tenu au repos pour son manque de compétition mais le match a déjà basculé et c'est Lech, mal inspiré en première mi-temps, qui bénéficie d'une balle que Barrat a déviée après un tir de Rico et qui met le point final à la partie.

L. P.

Quel "ronron" les Girondins !

La production bordelaise fut véritablement de grande qualité pendant toute la première mi-temps. Et l'on s'étonnait que l'équipe visiteuse, qui se permettait ainsi de contrôler le jeu, chez l'adversaire, ne fut pas mieux classée. La vivacité de ses joueurs et la collectivité du jeu lui valait un contrôle de la situation assez inattendu, déconcertant visiblement les Rémois qui ne s'attendaient pas à une telle résistance.

Très vite, l'énergie gagna ces derniers et les passes à l'adversaire commencent, qui irritèrent le public. Que Bordeaux ouvre le score se justifiait donc, encore que le tir de Dos Santos ait été dévié au passage par Jodar. Il est vrai que, dans ce match aux deux mi-temps très différentes, trois des quatre buts devaient avoir la complicité des défenseurs, mais c'est assurément sur le troisième, après l'égalisation rémoise, que la faute était la plus flagrante.

Alors que Dubouil allait dégager dans l'axe du terrain, il ne se douta pas que son gardien Rigoni s'était avancé jusqu'à lui pour recueillir la balle. Par malheur

Dubouil manqua sa reprise et la balle alla... à Bernard Lech lancé en pleine course devant le but déserté par son ultime défenseur. On imagine qu'il ne manqua pas pareille aubaine. Ce but qui, après une heure de jeu, donnait l'avantage à Reims, marquait la fin des espoirs bordelais. Jamais on les voyait capables de remettre en question l'attribution des points.

« C'est souvent comme cela, disait Jean Gallice. A Nancy, à Nîmes déjà ; nous jouons très bien et à la fin c'est l'adversaire qui empoche les deux points. Ici, nous avons subi un coup au moral au moment de l'égalisation qui était rémoise. Quand c'est le visiteur qui égalise, l'effet est différent, car il se sent encouragé. »

Jean Gallice avait d'ailleurs été un des artisans de la bonne production girondine.

« Nous avons bien « ronronné », disait le directeur sportif, André Gérard, qui regrettait que l'équipe n'ait pas plus appuyé ses actions pour faire la différence pendant sa bonne période.

Lucien PERPERE.

NANCY - BASTIA (3-2)

LES 90 MINUTES

Nancéiens et Bastiais ont terminé le match aller dans des conditions difficiles, le terrain de Nancy était glissant, la température glaciale. Or, à la stupéfaction générale, les Bastiais s'adaptèrent le mieux aux circonstances. Ils en firent voir de toutes les couleurs à la défense nancéienne. Félix, l'avant centre corse, se montrait très brillant ; il égalisa deux fois, à la 15^e et 28^e minute. Nancy ayant pris successivement l'avantage par Flores (4^e) et Vicq à la 25^e minute sur pénalty tout à fait justifié pour faute de Savkovic sur Herbet. La partie s'équilibrait ensuite, encore que Bastia, par son football tout de mobilité, restait dangereux. Mais les Nancéiens terminèrent fort, et arrachèrent les deux points grâce à une reprise de la tête effectuée par l'Uruguayen Curbelo qui faisait ses débuts à Nancy (83^e).

M. L.

La condition de Nancy

A priori, les équipes du Nord sont avantagées lorsqu'elles sont sur un terrain légèrement en dégel : c'était le cas dimanche à Nancy. Et l'on pensait que les Lorrains, habitués à évoluer dans une telle conjoncture, allaient s'imposer. Et cela d'autant plus qu'ils prirent dès le début une avance méritée. On croyait les Bastiais frigorifiés. On dut revenir de toutes ces théories, pourtant bien échafaudées, lorsqu'on s'aperçut qu'en définitive les Bastiais, parce qu'ils faisaient preuve de plus de mobilité, mettaient sans cesse leurs adversaires en posture difficile. On remarqua, en particulier, avec quelle peine Lopez, Vicq et l'Uruguayen Curbelo s'accommodaient mal des circonstances. Nancy jouait avec lourdeur, les Corses avec aisance. C'était à n'y rien comprendre ! Félix fit un match tout d'intelligence dimanche après-midi ; il fut très adroit et,

au surplus, distribua bien le jeu. Mais ce fut la condition physique de Nancy qui fit sans doute pencher la balance.

Au fur et à mesure que le temps passait et que la fatigue se faisait sentir, il était visible que la formation lorraine, au style si britannique, émergeait et devenait supérieure à sa rivale. Elle attaquait par vagues successives, et cette fois les Corses avaient bien du mal à résister. Le but marqué par Curbelo, jusque-là inexistant, fut la démonstration de l'avantage de posséder une condition physique exemplaire. Alors que beaucoup de joueurs n'en pouvaient plus, le jeune Uruguayen, dont la taille atteint 1,85 m, eut assez de ressources pour sauter plus haut que tout le monde sur un corner tiré de la gauche, et pour placer le ballon hors de portée de Pantelico.

Michel LAURENT.

LES 90 MINUTES

AJACCIO. — Décidément il est temps que les matches aller se terminent car le public ajaccien délaisse le football. Malgré un temps ensoleillé il n'y avait guère que 3.000 spectateurs au stade François-Coty lorsque M. Pawlik siffla le coup d'envoi. A l'entrée des joueurs messins quelques supporters encouragèrent frénétiquement leurs joueurs.

Le jeu fut rapide d'entrée et sensiblement égal puis, peu à peu Ajaccio prit la direction des opérations, dominant largement sans pour cela concrétiser. Rien ne sert de dominer : la preuve est que les Ajacciens obtinrent au cours de la première mi-temps 10 corners et dans la seconde période 7 coups de coin furent tirés sans qu'aucun but ne fut marqué.

Tout au contraire, ce furent les Messins qui, en opérant par contre-attaques se montrèrent très dangereux. Ils eurent le tort de geler le jeu par de fréquentes passes au gardien et mises en touche. Ils eurent trop de soucis pour essayer d'obtenir le partage des points. D'autre part, les Ajacciens, mal inspirés n'arrivaient pas à conclure et pourtant ce ne furent pas les occasions qui manquèrent : un shoot retourné de M'Pelé fut contré par un défenseur messin, un tir de Leroy frisa le poteau droit, sur un corner bien tiré par Verdonk la balle fut reprise de la tête par M'Pelé, roula sur la transversale et finit dehors. La plus belle occasion fut donnée encore par Verdonk, le gardien messin loupait le ballon, celui-ci passa devant les buts de Schuth sans qu'aucun Ajaccien ne fût là pour le pousser dedans. Et malgré la domination des locaux rien ne sera marqué jusqu'à la fin, les Messins obtenant le match nul tant désiré.

Ajaccio venait de perdre encore un point sur son terrain.

J. C.

Schuth y est pour quelque chose

AJACCIO. — L'A.C.A. a perdu un nouveau point à domicile et le moins que l'on puisse en dire est que ce ne fut pas tout à fait illogique. Bien sûr l'équipe ajaccienne s'efforça le plus souvent de porter le danger dans le camp adverse et elle se procura pas mal d'occasions de conclure tout au long d'une première mi-temps particulièrement animée. Mais les assauts conduits par les insulaires manquèrent généralement de cohésion et reposaient essentiellement sur la force de pénétration de M'Pelé, celui-ci n'étant pas dans un bon jour faillit bien, par trois fois, forcer l'accès au but gardé par Schuth, mais

c'était justement compter sans l'audace et la maîtrise du portier messin qui stupéfia tout le monde par ses interventions à la fois efficaces et spectaculaires, subtilisant toutes les balles aériennes tirées sur les nombreux corners (17-1 en faveur d'Ajaccio). Il eut certainement beaucoup de chance lorsque le Congolais manqua de peu la cage, la balle se promenant sur la barre sortit. C'est dire quelle part prépondérante Schuth prit au semi-succès obtenu par son équipe à Timizzolo.

Il est certain que cette domination constante des Ajacciens aurait dû leur permettre de concrétiser au moins une fois.

SOCHAUX - STRASBOURG (1-1)

LES 90 MINUTES

MONTBELIARD. — Les spectateurs de Sochaux-Strasbourg ne conserveront pas un souvenir impérissable d'un derby de l'Est qui, convenons-en, s'est déroulé dans des conditions défavorables. Il faisait très froid dimanche dans la cuvette du stade Bonal et la pelouse durcie par le gel a considérablement gêné les acteurs dans leur évolution. Le moindre geste technique, qu'il s'agisse d'un contrôle ou d'une simple passe, exigeait des efforts considérables. Il faut dire que les joueurs ne parvenaient pas à assurer leur équilibre, d'où les nombreuses imprécisions relevées au cours de la partie. Il faut croire cependant que les Strasbourgeois s'adaptèrent beaucoup plus vite que leurs adversaires aux conditions de jeu, puisque dès la 14^e Van Haaren parvint à tromper Battmann d'un tir exécuté de 20 m environ.

Sur leur lancée, les visiteurs mirent à leur actif quelques autres occasions, bien menées, mais très vite la flambée alsacienne s'éteignit. Il faut dire que Sochaux était parvenu enfin à sortir de sa réserve. Maier s'était révélé un fer de lance extrêmement précieux et c'est ce même attaquant qui échoua de justesse à la 18^e et 30^e. Il fallut alors l'intervention du défenseur Séles pour que Sochaux obtienne l'égalisation.

La deuxième mi-temps fut pratiquement jouée dans le camp des Strasbourgeois qui, on peut les en blâmer, avaient abandonné toutes leurs ambitions pour ne plus penser qu'à la perspective du match nul. On assista alors à un véritable siège des Sochaliens, qui dominèrent outrancièrement une formation alsacienne acculée sur son but. On vit même Marc Molitor venir prêter main forte à ses camarades des lignes arrière alors que, dans la zone de but sochalienne, seul demeurait le portier Battmann, frigorifié et qui dut cependant intervenir devant Sénéchal à la 85^e pour annihiler la seule attaque qui pouvait être mise au crédit des Alsaciens en cette deuxième mi-temps. Inutile de préciser par ailleurs que les Sochaliens se firent souvent menaçants. Ils auraient bien mérité de l'emporter mais, sur ce terrain dur comme de la pierre, toutes les difficultés se trouvaient multipliées par dix, de sorte que, quoique archi dominée, la défense strasbourgeoise résista jusqu'au bout.

J. R.

C'est Sochaux 50 %

MONTBELIARD. — Sochaux vient de boucler le cycle des matches aller sans commettre le moindre faux pas à domicile. Il est vrai qu'il n'a joué que huit fois sur son terrain contre dix matches disputés chez l'adversaire. Mais toujours est-il qu'au décompte des résultats obtenus au stade Bonal, Sochaux est en mesure de présenter un bilan positif, soit six victoires et deux nuls. Il y a donc toujours lieu de se montrer satisfait.

Pourtant, l'habitué du stade n'affiche pas, lui, le même sentiment de satisfaction. Il estime qu'en dépit des résultats favorables réalisés sur la pelouse qui jouxte les usines, Sochaux n'a pas fourni en matière de qualité les prestations qu'il était en droit d'attendre. Il ajoute même que, au cours de ces matches aller, il n'a guère eu l'occasion de vibrer, de s'enflammer aux exploits de son favori et il met

cela sur le compte de la ligne d'avants qui n'arrive jamais à s'extérioriser, à s'exprimer pleinement. C'était aussi l'avis d'un dirigeant avec qui il nous était donné de discuter au retour de Bordeaux et qui se demandait pourquoi, à chaque match, un ou deux attaquants au moins n'avaient pas le rendement souhaité. Ainsi, du match joué quelques heures plus tôt, ce même responsable ajoutait : « Une fois de plus, nous avons joué à 50 % de notre potentiel offensif. »

Voilà donc qui situe assez bien le mal dont souffre Sochaux depuis le début de saison.

C'est au niveau de l'attaque qu'il convient d'apporter remède, et ce sont des garçons comme Lechantre, Goragner, voire Guinot qui ont besoin de se réveiller.

Jean RIGOULOT.

LES ROIS DU WEEK-END

SELES-BURKLE : de l'or en barre

MONTBELIARD. — On n'insistera jamais assez sur les mérites des deux arrières centraux sochaliens. Sélès et Burklé forment en effet un tandem de grande valeur, et ce n'est certainement pas l'entraîneur Barret qui nous contredira, lui qui à chaque fin de match se plaît à souligner le rôle que jouent ces footballeurs sérieux, appliqués et loyaux.

Sélès n'a jamais été aussi efficace que maintenant. Sa présence physique, son jeu de tête, sa lucidité en ont fait l'un des plus sûrs arrières centraux opérant en France. Allez demander à Molitor ce qu'il en pense, lui qui dimanche après-midi, sur la pelouse gelée du stade Bonal, a subi la loi du Yougoslave. L'international strasbourgeois fut littéralement muselé par un adversaire vigilant, intraitable. Du coup, il n'a pas eu son rayonnement habituel et le portier sochalien Battmann n'eut pas à stopper le moindre tir émanant de ce garçon. Sélès était passé par là, lui qui ne déçoit jamais et qui ajoute à ses qualités défensives, un sens de la contre-attaque qui lui permet souvent de tirer son épingle d'un mauvais pas.

C'est ainsi que, dimanche, contre Strasbourg, Sélès s'est révélé le sauveur de Sochaux. C'est lui qui, en effet, à la 41^e, punctua la montée offensive d'un excellent tir du pied droit, sur lequel Rey ne put rien. Il faut dire que, cette saison, Sélès suit une ligne de forme absolument constante et qui se situe très au-dessus de la moyenne. Cela lui vaut d'ailleurs de figurer en tête du classement des joueurs établis à partir des notes qu'attribue chaque semaine l'entraîneur Paul Barret.

C'est une valeur sûre du FC Sochaux et Burklé, son partenaire direct, avec qui il forme le tandem d'arrière centraux, n'est pas loin de le valoir. Sa venue à Sochaux l'a rendu incontestablement plus discipliné, plus lucide. Aussi, n'est-il plus du tout ce qu'il était lorsqu'il portait les couleurs de Strasbourg, soit, un démolisseur, un briseur d'attaque. Aujourd'hui, Burklé est capable de relancer le jeu. Il s'acquiesce avec réussite aussi des tâches dites plus offensives ; il n'hésite pas enfin à se porter aux avant-postes lorsque les circonstances l'y autorisent, mais sa rigueur défensive demeure tout de même sa qualité majeure. Il reste avant tout un arrière central sérieux, énergique et heureux de pouvoir associer son jeu à celui de Sélès avec lequel il s'entend comme larrons en foire.

J. R.

KRAWCZYK enfin !

Le meilleur comportement d'une équipe après la mi-temps a souvent à sa base, la petite mise au point du vestiaire. Celui de Reims a, en tout cas, une explication technique au cœur d'une plus grande conviction générale, affichée par l'équipe à son retour sur le terrain.

Elle a nom Richard Krawczyk.

Dans une équipe mal inspirée, le minuscule milieu de terrain champenois avait déjà été très bon pendant la première période. Il avait même failli égaliser mais, ses efforts étaient sans grand effet dans un espace où Mitrović, Dos Santos et Tokoto faisaient la loi.

Par contre, dans une équipe qui avait augmenté son rythme de jeu, le travail de Krawczyk allait être plus facile et plus apparent. Ses services, ses remises, ses dribbles semaient le trouble dans une défense qui perdait sa sérénité et allait commettre coup sur coup plusieurs erreurs.

Sa technique très sûre, un art consommé du contre-pied lui permettaient d'alerter dans les meilleures conditions des partenaires plus mobiles. Il servit à Onnis la balle qui valut l'égalisation et participa à toutes les actions dangereuses de son attaque. Autour de lui, la confiance est revenue et le succès se dessine puis s'accroît. Pourtant, on s'étonne un peu de n'avoir pas beaucoup entendu parler de Richard depuis quelques mois. Il faut dire qu'il a eu de nombreux malheurs. Il fut arrêté le 28 décembre 1971 par une fracture de l'avant-bras. Puis au moment de la reprise, ce fut une entorse et enfin tout récemment une appendicite. Mais tout cela est oublié. L'ancien Messin est rayonnant de joie et de santé. Il se sent en forme depuis plusieurs semaines, mais jamais encore ne s'était senti aussi à l'aise sur le terrain.

Cela s'est senti, pour le plus grand bien d'une équipe dont les chances paraissent assez compromises lorsque survint le repos.

Lucien PERPERE.

LES FOLLES MATINÉES DU GROUPEMENT...

(Philippe TOURNON)

Il faut aimer la procédure, les chicanes, les discussions qui tournent en rond, les grandes déclarations théâtrales pour ne pas quitter une réunion comme celle qui s'est tenue jeudi matin, boulevard de Courcelles, sans un sentiment d'effacement, voire d'écœurement.

Qui a tort, qui a raison : cela ne nous intéresse que très modérément, dans cette affaire de la dix-septième journée de championnat perturbée par la grève, dans la mesure où il n'y avait sans doute pas de bonne solution, mais tout au plus une moins mauvaise.

Et, finalement, la colère de M. Fonteneau, l'indignation de M. Orenge, la lassitude de M. Gallian, la sérénité de M. Rocher ou la satisfaction à peine déguisée de M. Lœuillet étaient certainement aussi sincères les unes que les autres.

Mais à partir du moment où des hommes sont jugés et parties, il ne peut y avoir de véritable justice. Comment voulait-on que le représentant de Metz ne vote pas pour l'homologation du 11-1 du Parc ? Comment voulait-on que le président nantais n'ait pas toutes les raisons, lui aussi, de vouloir faire entériner le 3-0 de Nantes - Nîmes ?

C'est bien pourquoi l'attitude de M. Calabro, le président nîmois votant pour l'homologation du match perdu par son équipe, mérite d'être signalée et saluée comme elle le mérite.

D'entrée, le président Sadoul avait pris les choses « en main ». A travers la cloison, on percevait confusément sa voix de bronze, enflée par le micro. A la faveur d'une porte qui s'ouvrait pour laisser passer une secrétaire qui venait apporter un cachet pour M. Federici victime de maux de tête — comme on le comprend ! — ou pour permettre à M. Germain d'aller passer un coup de fil, on saisissait des bribes de conversation :

« Messieurs, je vous en prie, dépassionnons le débat... nous sommes là pour parler loyalement... ne voyez pas seulement vos intérêts personnels... »

Pendant ce temps, le traiteur s'affaire : le déjeuner est prévu pour midi et demi ; il ne sera servi qu'à une heure et quart. Au menu : galantine de volaille à la pistache, cassoulet, fromage, fruits, tarte aux ananas, le tout arrosé de Coteaux de la Tour de France. Bon appétit, messieurs...

La discussion durera près de deux heures. Et à une toute petite majorité, onze voix contre huit, un bulletin nul et une abstention, le conseil d'administration du groupement décidera l'annulation pure et simple de cette dix-septième journée du 3 décembre et son report au printemps, le 4 avril vraisemblablement.

La réunion terminée, les déclarations pleuvent : plus catégoriques et définitives les unes que les autres.

« Nous n'en resterons pas là... », affirme M. Fonteneau.

« Je démissionne... », lance M. Orenge.

« C'est un désaveu... », constate M. Gallian.

« Le groupement vient de signer son arrêt de mort... », dira dans la soirée le président du Stade Rennais, M. Dault.

M. André Morice, le sénateur-maire de Nantes, s'en mêlera à son tour, soutenant sans réserve la thèse défendue par M. Fonteneau.

Et samedi matin, lors de l'assemblée fédérale, on entendra dire que la décision du Groupement pourrait bien être remise en cause lors de la prochaine réunion du Conseil fédéral...

On parle, on discute, le contordre suit l'ordre, les vestes se retournent, les groupes et les alliances se font et se défont.

On vous le disait : il faut vraiment aimer ça. Nous, on n'aime pas. Enfin, pas trop.

... ET LES SAMEDIS TRANQUILLES DE LA F.F.F.

Samedi dernier, à l'hôtel Méridien, a eu lieu l'élection du nouveau président de la F.F.F., M. Fernand Sastre (voir pp. 18-19). Cette élection s'est déroulée dans un climat de grand calme contrastant avec l'agitation ayant régné au Groupement deux jours avant. En voici quelques échos :

(Jean CORNU)

● Le mieux élu de tous les membres du nouveau conseil fédéral n'est autre que M. René Fougère, président de la ligue du Centre-Ouest, avec 810 voix sur 824 suffrages.

« Comme M. Fougère est aussi trésorier de la F.F.F., cela tendrait à prouver, dit Michel Cagnon, directeur général, que les finances de notre fédération sont bien gérées. »

● A propos de finances, sachez que l'exercice en cours sera nettement bénéficiaire.

Aussi Jacques Georges a-t-il déclaré dans son discours bilan :

« Nous en profiterons pour faire ajouter un étage à notre immeuble de l'avenue d'Iéna, déjà trop petit. D'autre part, nous avons toujours en vue la création d'un Centre technique qui serait bien à nous, où nous organiserions nos stages et y transporterions notre Institut national du football. Il serait situé près de Mantes-la-Jolie, à 30 minutes d'autoroute. »

Henri Patrelle prospecterait déjà en ce sens pour l'acquisition de terrains.

● Et pourtant, ce n'est pas l'Etat qui enrichit la F.F.F. puisque celle-ci, pour ses 900.000 licenciés, ne reçoit, au titre de Fédération olympique, qu'une subvention de 260.000 de nos francs : moins d'un tiers de franc par licencié !

● Avant son départ, Jacques Georges a rappelé : « Les clubs doivent fournir des arbitres. Obligation leur en a été faite par l'assemblée fédérale. C'est à la fin de cette saison que les sanctions seront appliquées aux clubs qui se seront soustraits à cette obligation. »

● Savez-vous qu'en quatre ans le

nombre des personnalités françaises membres de l'U.E.F.A. est passé de quatre à sept. A la F.I.F.A., la France n'est représentée que par M. Antoine Chiarisoli (comité exécutif) et M. Robert Masson (commission d'arbitrage).

● Avant de quitter son poste de président de la F.F.F. et avant qu'on ne passe aux élections du Conseil fédéral, Jacques Georges a dit :

« Vous allez peut-être élire un Conseil plus compétent, plus déterminé, plus libre que celui dont le mandat arrive à terme ; mais aimant davantage le football, ce sera plus difficile ! »

● « Contrairement à ce que l'on dit généralement, a ajouté Jean Sadoul, le roi n'est pas mort, il reste parmi nous, en tant que soldat au Conseil fédéral, à la place qu'il a lui-même choisie. »

Et dans les secondes qui suivirent, Jacques Georges fut nommé par acclamations président d'honneur d'une F.F.F. que Fernand Sastre prenait en main.

LE MÉDIATEUR

C'est un jeune homme de 30 ans, M. Philippe Seguin, qui a été chargé par M. Comité de faire en toute indépendance l'inventaire des différentes positions des parties du football. M. Seguin, auditeur à la Cour des Comptes, a entamé sa mission hier lundi, 18 décembre. Il déposera ses premiers rapports à la mi-janvier et à la mi-février. M. Seguin est marié, père de deux enfants. Maître de conférences à Sciences Po, il est diplômé de l'E.N.A., licencié en lettres et titulaire d'un diplôme d'études supérieures en histoire.

RIFI DANS L'OUEST

(Jacques ETIENNE)

La non-homologation des matches Rennes-Nice et Nantes-Nîmes a provoqué une véritable levée de boucliers dans tout l'Ouest. Au niveau de l'opinion des propos excessifs ont été tenus... comme celui d'abandonner les compétitions nationales et d'organiser un championnat breton.

Tout en se montrant plus réalistes, les responsables des deux clubs concernés n'en sont pas moins fermes sur leur position.

A Rennes, comme à Nantes, Jacques Etienne a enregistré leurs doléances.

CEDOLIN (Rennes) :

« Nous ne rejouerons pas ce match »

Les Rennais ont fort mal accepté la décision du Groupement de faire rejouer tous les matches de la journée du 3 décembre, et on les comprend.

A Rennes, ce fut le match le plus régulier qui soit, puisque le délégué U.N.F.P. Régis Dortomb, le dernier à vouloir faire la grève, se présenta avec ses coéquipiers pour que le résultat ne prête pas à contestation. Le président Dault ne comprend pas que l'on ait pu choisir entre match homologué ou match rejoué.

« On a fait comme si les rencontres de Rennes et de Nantes n'avaient pas existé, lance-t-il, j'espère que le Conseil fédéral auprès de qui nous avons fait appel cassera cette décision. Je ne suis pas très content de M. Lœuillet, qui admettait par avance le résultat et se déjugea ensuite. Je n'ai décidément pas de chance avec lui : pour nous céder Aubour, il a voulu aller au-delà du prix convenu, et il nous a soufflé Huck sur qui nous avions une option. Enfin... »

Le président du Stade Rennais n'a pas dit formellement qu'il ne rejouerait pas le match ; il s'est contenté de préciser : « Nous ne sommes pas libres le 4 avril ».

Son entourage, et notamment M. Gourioux, ne voulant considérer que l'aspect sportif de la chose a été formel : « Le résultat a été acquis sur le terrain » à la régulière. Il doit être homologué. Nous n'avons pas à sortir de là. »

René Cédolin, l'entraîneur, reflétant la pensée de ses joueurs, a été encore plus formel :

« Les gars sont scandalisés. Il est hors de question que nous rejouions ce match. Je peux vous assurer que cette fois-ci ils feront grève. Vous ne connaissez pas les Bretons : ils sont têtus... »

M. FONTENEAU

(président de Nantes) : « Nous irons jusqu'au bout »

Ca bouge à Nantes. Et les supporters nantais, pour ne pas être en reste avec leurs collègues de Rennes, faisaient signer dans les gradins du stade des feuilles de pétition pour protester contre la décision du Groupement de ne pas avoir homologué le résultat du match Nantes-Nîmes.

Quant aux dirigeants, aux responsables techniques et aux joueurs, ils formulent une belle unanimité et sont bien décidés à ne pas laisser cette affaire en l'état.

Le président Fonteneau s'appuie sur plusieurs éléments pour étayer son argumentation :

— Homme honnête et de bonne foi, il a exercé une pression raisonnable sur ses joueurs afin qu'ils disputent la rencontre, leur promettant que le résultat serait homologué. Aujourd'hui il a l'impression d'avoir un peu perdu la face devant son équipe.

— Il estime que la décision d'homologation des matches relève de la compétence de la Commission sportive, laquelle visiblement a été dessaisie du problème et non du Conseil d'administration du Groupement. Il croit que ladite Commission aurait homologué les deux matches de Rennes et de Nantes. De toute manière, il pense qu'il y a un vice de forme.

— Il fait confiance aux juges et au bon sens du Conseil fédéral saisi de l'affaire pour qu'il rapporte une décision unique. « Mais si ce n'est pas le cas, a conclu P. Fonteneau, nous irons devant la juridiction civile. Il n'est pas question pour nous d'accepter un pareil jugement qui défie la morale sportive. »

19 ^e journée	
RENNES	1 (0)
Guermeur (67')	
SEDAN	1 (1)
Mariot (29')	
MARSEILLE	1 (0)
Le Boedec (72')	
NIMES	2 (2)
Dell'Oste (34' et 37')	
VALENCIENNES	1 (0)
Joseph (72')	
NICE	1 (0)
Eriksson (48')	
NANTES	3 (2)
Maas (18'), Grabowski (32', c.s.c.), Marcos (77')	
RED STAR	1 (1)
Ameijenda (42')	
SAINT-ETIENNE	5 (4)
Santini (10'), Larqué (28'), Bereta (39', sur pen.), P. Revelli (45'), Lecœur (80', c.s.c.)	
ANGERS	0
NANCY	3 (2)
Florès (4'), Vicq (25', sur pen.), Curbelo (83')	
BASTIA	2 (2)
Félix (15', 28')	
PARIS	5 (3)
Spiegler (7', sur pen., 38', 68', sur pen.), Prost (20'), Bras (82')	
LYON	1 (1)
Lacombe (40', sur pen.)	
SOCHAUX	1 (1)
Seles (41')	
STRASBOURG	1 (1)
Van Haaren (14')	
AJACCIO	0
METZ	0
REIMS	3 (0)
Onnis (51'), B. Lech (58', 89')	
BORDEAUX	1 (1)
Jodar (14', c.s.c.)	

COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES	
Rennes. — BERNARD*** — COSNARD****, RIZZO****, GOUFFIC****, CARDIET*** — GARCIA***, DAVID**** — GUERMEUR****, DORTOMB***, BETTA****, CHERINI*** (puis KERUZORE****, 63'). — Entr. : CEDOLIN. — Total : 40.	
Sedan. — CHARRIER**** — FUGALDI***, BORGONI****, MEDOT****, FARRABI*** — LE BIHAN****, CARDONI*** — WICKE****, MARIOT****, OSIM****, DELLAMORE**** (puis RAMPANT****, 70'). — Entr. : DUGAU-GUEZ. — Total : 40.	
Marseille. — CARNUS**** — LOPEZ****, BOCQUIER****, TRESOR****, KULA**** — NOVI****, BONNEL****, DI CARO****, FRANCESCHETTI**** (puis LE BOEDEC****, 46'), KEITA****, SKOBLAR****. — Entr. : LINDER. — Total : 37.	
Nîmes. — LANDI**** — BOISSIER****, BETTON****, AUGE****, KABILE**** — ADAMS****, MEZY****, PIRICALAB****, PIRMAYER**** (puis INIESTA****, 57'), VERGNES****, DELL'OSTE****. — Entr. : FIROUD. — Total : 42.	
Valenciennes. — DROPSY**** — JOLIS****, JOLY****, NEUBERT****, DUGUEYPEROUX**** — WATTEAU****, COUSTILLET**** — GIACHETTI****, JOSEPH****, BURDINO****, VERSTRAETE****. — Rempl. : COUMBA. — Total : 40.	
Nice. — BARATELLI**** — CAMERINI****, ISNARD****, QUITTET****, CHORDA**** — HUCK****, JOUVE**** — ERIKSSON****, H. REVELLI****, VAN DIJK****, LOUBET****. — Rempl. : ASCERY. — Entr. : SNELLA. — Total : 41.	
Nantes. — BERTRAND-DEMANES*** — OSMAN****, ARRIBAS****, GARDON****, DE MICHELE**** — PECH****, MICHEL**** — BLANCHET****, COUECOU**** (puis RAMPILLON****, 67'), MARCOS****, MAAS****. — Entr. : ARRIBAS. — Total : 40.	
Red Star. — LAUDU**** — GUILLOLET****, MONIN**** (puis GLYCINSKI****, 80'), GRABOWSKI****, MOUILLERON**** — SIMON****, BESNARD**** — GARCIA****, PINTENAT****, DUCUING****, AMEIJENDA****. — Entr. : FARIAS. — Total : 39.	
Saint-Etienne. — CURKOVIC**** — BROISSART****, MERCHADIER****, PIAZZA****, FARISON**** — LARQUE****, JACQUET**** — PARIZON****, P. REVELLI****, SANTINI****, BERETA****. — Rempl. : SYNAEGHEL. — Entr. : HERBIN. — Total : 45.	
Angers. — GALLINA**** — LEMEE****, BOURDEL****, FIEVET**** (puis BRULEZ****, 66'), LECEUR**** — POLI****, DAMJANOVIC**** — EDWIGE****, BERDOLL****, GUILLOU****, GAIDZOZ****. — Entr. : NAGY. — Total : 38.	
Nancy. — FOUCHE**** — PALKA****, LOPEZ****, LEMERRE****, FORMICA**** — VICQ****, CHENU**** — HERBERT****, KUZOWSKI****, CURBELO****, FLORES****. — Rempl. : CHENEVOTOT. — Entr. : REDIN. — Total : 35.	
Bastia. — PANTELIC**** — HODOUL****, LUCCINI****, SAVKOVIC****, ORLANDUCCI**** — BAUDA****, LENOIR**** — ZIMAKO****, FELIX****, PAPI****, GIORDANI****. — Rempl. : GIANELLO. — Entr. : CAHUZAC. — Total : 36.	
Paris F.C. — ICHE**** — DJORKAEFF****, CHAPUISAT****, MADRONNET****, ROSTAGNI**** — EO****, GUIGNEDOUX**** — FLOCH****, PROST****, SPIEGLER****, BRAS****. — Rempl. : SOLAS. — Entr. : DJORKAEFF. — Total : 40.	
Lyon. — CHAUVEAU**** — R. DOMENECH****, MIHAJLOVIC****, CACHIONI****, LHOMME**** — PROST****, THIRY**** — CHIESA****, LACOMBE****, DI NALLO****, RAVIER****. — Rempl. : VALETTE. — Entr. : MIGNOT. — Total : 34.	
Sochaux. — BATTMANN**** — VANUCCI****, SELES****, BURCKLE****, WASMER**** — PERRIN****, MELIC**** — MAIER****, GORAGUER**** (puis DJADAOUI****, 72'), GUINOT****, LECHANTRE****. — Entr. : BARRET. — Total : 37.	
Strasbourg. — REY**** — ZAMOJSKI****, HACKL****, SERRUS****, GRAVA**** — BURKHARD****, HAUSSER**** — SENECHAL****, MOLTOR****, VAN HAAREN****, GUIOT****. — Rempl. : DEUTSCHMANN. — Entr. : NOVOTARSKI. — Total : 35.	
Ajaccio. — LESTRINGUEZ**** — GARZITTO****, LATOUR****, COURBIS****, LE LAMER**** — DUBREUCQ****, ALBALADEJO**** — LEROY****, M'PELE****, BUIGUES****, VERDONK****. — Rempl. : TEISSEIRE. — Entr. : MORI. — Total : 36.	
Metz. — SCHUTH**** — BAULIER****, MULLER****, V. ZVUNKA****, RASTOLL**** — PAUWERTS****, MITORAJ**** — MASSE****, CASTELLAN****, BOURGEOIS****, HAUSKNECHT****. — Rempl. : CHIPON. — Entr. : VERNIER. — Total : 36.	
Reims. — AUBOUR**** — MASCLAUX****, JODAR****, LARAIGNEE****, BRUCATO**** — ZYWICA****, KRAWCZYK**** — RICHARD****, ONNIS****, B. LECH****, RICO****. — Rempl. : G. LECH. — Entr. : LEDUC. — Total : 42.	
Bordeaux. — RIGONI**** — PAPIN****, BARRAT****, DUBOUIL****, MERELLE**** — DOS SANTOS****, MITORAJ**** — GOUBET**** (puis GIERESSE****, 71'), J. GALLICE****, TOKOTO****, WOJCIAK****. — Entr. : PHELIPON. — Total : 40.	

RECETTES

60.061,80 F
7.611 spect.

Arbitrage de
M. Besory

426.319,30 F
26.556 spect.

Arbitrage de
M. Bancourt

99.504 F
7.932 spect.

Arbitrage de
M. Coquerille

99.510 F
11.973 spect.

Arbitrage de
M. Héliers

82.334 F
9.538 spect.

Arbitrage de
M. Frère

72.905,50 F
7.226 spect.

Arbitrage de
M. Poncin

129.262 F
10.494 spect.

Arbitrage de
M. Wurtz

25.025 F
3.317 spect.

Arbitrage de
M. Frauciel

23.465 F
1.956 spect.

Arbitrage de
M. Pawlik

71.534 F
8.920 spect.

Arbitrage de
M. Kitabdjian

SPÉCIAL STATISTIQUES

LES BUTS

Pour la dernière journée des matches aller, 33 buts ont été marqués. C'est un excellent total, puisque le record est de 34 buts (seizième journée).

C'est au Parc des Princes que la marque a été la plus importante avec la victoire de Paris F.C. sur Lyon par 5 à 1. Derrière, on trouve deux rencontres à 5 buts : à Saint-Etienne (victoire des locaux sur Angers par 5 à 0) et à Nancy (succès à l'arraché des Nantais sur Bastia par 3 à 2).

Par contre, aucun but n'a été marqué à Ajaccio qui recevait Metz, tandis que trois rencontres se sont terminées sur le même score de 1-1. Notons enfin que trois équipes ont été totalement improductives (Angers et, comme indiqué plus haut, Ajaccio et Metz).

On en arrive maintenant à un total de 496 buts pour 18 journées, soit une moyenne de plus de 27 buts par journée.

Ces 496 buts se répartissent selon l'ordre définitif ci-après :

1. Seizième journée ...	34
2. Cinquième journée ...	33
3. Quatrième journée ...	33
4. Première journée ...	33
5. Dix-neuvième journée ...	33
6. Première journée ...	32
7. Dixième journée ...	32
8. Troisième journée ...	30
9. Septième journée ...	29
10. Quatrième journée ...	29
11. Quatorzième journée ...	25
12. Onzième journée ...	24
13. Dix-huitième journée ...	24
14. Sixième journée ...	23
15. Douzième journée ...	23
16. Huitième journée ...	22
17. Treizième journée ...	22
18. Neuvième journée ...	21

Total 496

Ce total de spectateurs, qui est assez moyen, se décompose comme suit :

1. Marseille-Nîmes ..	26.556
2. Nantes-Red Star ..	11.973
3. Paris F.C.-Lyon ..	10.494
4. St-Etienne-Angers ..	9.538
5. Reims-Bordeaux ..	8.920
6. Valenciennes-Nice ..	7.932
7. Rennes-Sedan	7.611
8. Nancy-Bastia	7.226
9. Sochaux-Strasbourg ..	3.317
10. Ajaccio-Metz	1.956

Total 95.523

C'est de très loin Marseille qui tient la tête avec la venue de Nîmes (plus de 26.000 spectateurs). Derrière, toutes les autres rencontres se tiennent au point de vue d'affluence entre 10.000 et 7.000 entrées, à l'exception de Sochaux-Strasbourg (3.317) et surtout d'Ajaccio-Metz (1.956).

On arrive ainsi à un total de 1.899.237 spectateurs (soit une moyenne de plus de 105.500 par journée), selon la répartition dégressive ci-après :

1. 5 ^e journée ..	138.952
2. 3 ^e journée ...	133.886
3. 4 ^e journée ...	133.183
4. 1 ^{re} journée ...	129.259
5. 2 ^e journée ...	126.814
6. 9 ^e journée ...	118.491
7. 11 ^e journée ...	107.237
8. 15 ^e journée ...	106.122
9. 10 ^e journée ...	100.828
10. 7 ^e journée ...	100.276
11. 6 ^e journée ...	99.260
12. 13 ^e journée ...	96.090
13. 19 ^e journée ...	95.523
14. 8 ^e journée ...	94.471
15. 14 ^e journée ...	90.007
16. 12 ^e journée ...	81.164
17. 16 ^e journée ...	79.657
18. 18 ^e journée ...	67.572

Total 1.899.237

On peut maintenant établir le triple classement ci-après :

Equipes jouant à domicile :

1. Marseille	217.721
2. Nice	168.939
3. Strasbourg	137.212
4. Saint-Etienne ..	129.114
5. Nantes	123.682
6. Rennes	112.401
7. Paris F.C.	108.991
8. Reims	94.148
9. Nancy	92.648
10. Lyon	91.306
11. Bordeaux	90.984
12. Metz	85.725
13. Nîmes	77.402
14. Red Star	75.555
15. Angers	75.496
16. Sedan	62.993
17. Valenciennes ..	52.570
18. Bastia	38.477
19. Sochaux	38.259
20. Ajaccio	25.614

Total 1.899.237

Equipes jouant à l'extérieur :

1. Marseille	165.683
2. Saint-Etienne ..	163.281
3. Nice	118.598
4. Reims	117.997
5. Nantes	112.569
6. Lyon	111.054
7. Nîmes	102.748
8. Rennes	101.271
9. Paris F.C.	100.960
10. Red Star	96.479
11. Sochaux	86.845
12. Angers	85.381
13. Bastia	83.572
14. Metz	75.312
15. Nancy	73.380
16. Valenciennes ..	66.244
17. Strasbourg	64.150
18. Bordeaux	63.390
19. Ajaccio	62.971
20. Sedan	47.352

Total 1.899.237

Domicile + Extérieur :

1. Marseille	383.404
2. Saint-Etienne ..	292.395
3. Nice	287.537
4. Nantes	236.251
5. Rennes	213.672
6. Reims	212.415
7. Paris F.C.	209.951
8. Lyon	202.360
9. Strasbourg	201.362
10. Nîmes	180.150
11. Red Star	172.034
12. Nancy	166.028
13. Metz	161.037
14. Angers	160.877
15. Bordeaux	154.374
16. Sochaux	125.104
17. Bastia	122.049
18. Valenciennes ..	118.814
19. Sedan	110.345
20. Ajaccio	88.585

Total 3.798.474

LES BUTEURS

Les 33 buts de la journée ont été marqués par 28 joueurs.

On note d'abord un triplé à mettre à l'actif de Spiegler, étant précisé qu'il a réussi 2 de ses 3 buts sur pénalty. On note ensuite trois doublés (Dell'Oste, Félix et Bernard Lech) ; c'est le second de la saison pour le Nîmois et le Bastiais, mais c'est le premier pour le Rémois.

Par ailleurs, 5 buts ont été obtenus sur pénalty (les 2 de Spiegler, puis Bereta, Lacombe et Vicq). Enfin, 3 joueurs ont marqué contre leur propre camp (l'Audonien Grabowski pour Nantes, l'Angévain Lecœur pour Saint-Etienne et le Rémois Jodar pour Bordeaux).

Ces 33 buts se répartissent comme suit par poste : 18 buts d'avants centre, 9 d'ailiers, 2 de milieu de terrain, 1 d'arrière central (Seles), plus les 3 buts marqués « contre son camp ».

A l'issue de cette journée, le classement des buteurs se présente de la façon suivante, étant précisé qu'il n'y a encore aucun changement pour les trois premières places, Marcos et Onnis rejoignant M'Pelé et Kuzowski en quatrième position :

15 buts : Van Dijk (Nice).

13 buts : Skoblar (Marseille).

10 buts : H. Revelli (Nice).

9 buts : M'Pelé (Ajaccio), Kuzowski (Nancy), Marcos (Nantes) et Onnis (Reims).

8 buts : Edwige (Angers), Kanyan et Félix (Bastia), Di Nallo (Lyon).

7 buts : Lacombe (Lyon), Flores (Nancy), Vergnes (Nîmes), P. Revelli (Saint-Etienne), Mollitor (Strasbourg) et Joseph (Valenciennes).

6 buts : Papi (Bastia), Comblin, Masse (Metz), Maas (Nantes), Laubet (Nice), Spiegler (Paris F.C.), Keita (Rennes), Santini (Saint-Etienne), Goraquer (Sochaux).

5 buts : Goubet (Bordeaux), Chiesa (Lyon), Castronovo (Nancy), Dell'Oste (Nîmes), Pintenat (Red Star), Dortomb (Rennes), Larque (Saint-Etienne), Le Bihan (Sedan).

4 buts : Gaidoz, Antic (Angers), Wojciak (Bordeaux), Bonnel (Marseille), Castellon (Metz), Couecou, Michel (Nantes), Bras (Paris F.C.), Garcia (Red Star), Keruzore, Guermeur (Rennes), Bereta (Saint-Etienne), Rampant (Sedan) et Burkhard (Strasbourg).

3 buts : 17 joueurs.

2 buts : 41 joueurs.

1 but : 54 joueurs.

LES SPECTATEURS

Pour cette journée, 95.523 entrées payantes ont été enregistrées aux guichets des stades, soit une moyenne de plus de 9.500 spectateurs par rencontre.

MATCHES													BUTS												
Terrain				Adverse				Total				Classement	Points	Terrain		Adverse		Total		Différ.					
J	G	N	P	J	G	N	P	J	G	N	P			P	C	P	C	P	C						
10	7	2	1	8	5	2	1	18	12	4	2	1. Nice	28	30	13	7	43	20	+ 23						
8	7	1	0	10	3	4	3	18	10	5	3	2. Nantes	25	19	6	13	11	32	17	+ 15					
10	6	3	1	8	3	1	4	18	9	4	5	3. Nîmes	22	15	6	7	11	22	17	+ 5					
8	6	1	1	10	3	2	5	18	9	3	6	4. Marseille ..	21	22	6	10	9	32	15	+ 17					
8	6	1	1	10	2	4	4	18	8	5	5	5. Saint-Etienne	21	18	6	13	16	31	22	+ 9					
8	6	1	1	10	2	4	4	18	8	5	5	6. Nancy	21	15	7	11	15	26	22	+ 4					
10	4	3	3	8	4	0	4	18	8	3	7	7. Angers	19	16	11	11	16	27	27	0					
10	5	2	3	8	2	3	3	18	7	5	6	8. Lyon	19	14	12	12	18	26	30	- 4					
9	6	3	0	9	1	1	7	18	7	4	7	9. Bastia	19	16	4	11	15	27	19	+ 8					
9	6	3	0	9	1	1	7	18	7	4	7	10. Rennes	18	18	7	7	16	25	23	+ 2					
7	6	1	0	11	1	3	7	18	7	4	7	11. Sochaux	18	13	4	12	23	25	27	- 2					
10	5	3	2	8	1	3	4	18	6	6	6	12. Metz	18	19	14	4	15	23	29	- 6					
8	4	2	2	10	2	3	5	18	6	5	7	13. Reims	18	11	7	8	16	19	23	- 4					
10	3	5	2	8	1	4	3	18	4	9	5	14. Strasbourg ..	17	14	15	7	13	21	28	- 7					
10	3	4	3	8	1	3	4	18	4	7	7	15. Bordeaux ..	17	15	11	8	15	23	26	- 3					
9	5	3	1	9	0	1	8	18	5	4	9	16. Ajaccio	15	12	7	8	22	20	29	- 9					
8	4	2	2	10	0	3	7	18	4	5	9	17. Valenciennes	14	9	7	7	21	16	28	- 12					
10	4	1	5	8	1	2	5	18	5	3	10	18. Sedan	13	11	17	10	19	21	36	- 15					
9	3	2	4	9	1	2	6	18	4	4	10	19. Red Star ..	12	10	8	5	19	15	27	- 12					
8	3	2	3	10	1	1	8	18	4	3	11	20. Paris F.C. ...	11	15	12	7	19	22	31	- 9					



HUCK



MEZY



LARQUE



MICHEL

L'ÉTOILE D'OR

(APRÈS 18 MATCHES)

- **75 ÉTOILES**
HUCK (Nice).
- **74 ÉTOILES**
GALLINA (Angers), MIHAJLOVIC (Lyon), MICHEL (Nantes).
- **73 ÉTOILES**
BOURDEL (Angers), DROPSY (Valenciennes), OSIM (Sedan).
- **72 ÉTOILES**
MEZY (Nîmes).
- **71 ÉTOILES**
CARNUS et BOSQUIER (Marseille), LOUBET (Nice).
- **70 ÉTOILES**
OSMAN (Nantes), PIAZZA CURKOVIC (Saint-Etienne), ROSTAGNI (Paris F.C.), POLI (Angers), LANDI (Nîmes).
- **69 ÉTOILES**
B. LECH (Reims), LEROY (Ajaccio), HERBET (Nancy), COSNARD (Rennes), AUGÉ (Nîmes), GUILLOU (Angers), RIGONI (Bordeaux), BARATELLI (Nice), etc.

★ EQUIPE TYPE

COSNARD (Rennes 5 ét.)	CHAPUISAT (Paris F.C. 4 ét.)	BURCKLE (Sochaux 4 ét.)	MERELLE (Bordeaux 4 ét.)
ERIKSSON (Nice 5 ét.)	LARQUE (St-Etienne 5 ét.)	MEZY (Nîmes 5 ét.)	MAAS (Nantes 4 ét.)
FELIX (Bastia 5 ét.)	OSIM (Sedan 5 ét.)		

*Ont également obtenu 5 étoiles : KRAWCZYK (Reims), HUCK (Nice), HERBET (Nancy), et ADAMS (Nîmes).

★ CLASSEMENT PAR POSTES

GARDIENS DE BUT

1. Gallina (Angers), 74 ét.; 2. Dropsy (Valenciennes), 73 ét.; 3. Carnus (Marseille), 71 ét.; 4. Landi (Nîmes) et Curkovic (Saint-Etienne), 70 ét.; 6. Rigoni (Bordeaux) et Baratelli (Nice), 69 ét.; etc.

ARRIERES LATÉRAUX

1. Osman (Nantes), 70 ét.; 2. Cosnard (Rennes), 69 ét.; 3. Grava (Strasbourg), R. Domenech (Lyon), Camerini (Nice) et Merelle (Bordeaux), 66 ét.; etc.

★ MAILLOT VERT

● **CLASSEMENT DE LA 19^e JOURNÉE.** — 11 joueurs avec 5 points, à savoir : Krawczyk (Reims); Larqué (Saint-Etienne); Dropsy (Valenciennes); Huck et Eriksson (Nice); Herbert (Nancy); Félix (Bastia); Adams et Mézy (Nîmes); Cosnard (Rennes); Osim (Sedan); etc.

ARRIERES CENTRAUX

1. Mihajlovic (Lyon) et Michel (Nantes), 74 ét.; 3. Bourdel (Angers), 73 ét.; 4. Bosquier (Marseille), 71 ét.; 5. Piazza (Saint-Etienne) et Rostagni (Paris-F.C.), 70 ét.; etc.

MILIEU DE TERRAIN

1. Huck (Nice), 75 ét.; 2. Mézy (Nîmes), 72 ét.; 3. Poli (Angers), 70 ét.; 4. Guillou (Angers), 69 ét.; 5. Pech (Nantes), 68 ét.; 6. Béréta (Saint-Etienne), 67 ét.; etc.

AILIERS

1. Loubet (Nice), 71 ét.; 2. Leroy (Ajaccio) et Herbert (Nancy), 69 ét.; 4. Guermeur (Rennes) et Maas (Nantes), 67 ét.; 6. Chiesa (Lyon), 65 ét.; etc.

AVANTS CENTRE

1. Osim (Sedan), 73 ét.; 2. B. Lech (Reims), 69 ét.; 3. H. Revelli (Nice), 68 ét.; 4. M'Pelé (Ajaccio), 67 ét.; 5. Di Nallo (Lyon), Van Haaren (Strasbourg) et Félix (Bastia), 66 ét.; etc.

CLASSEMENT A LA MOYENNE

(après 18 matches)

1. Eriksson (Nice), 4,20; 2. Bosquier (Marseille), 4,17; 3. Huck (Nice), 4,16; 4. Landi (Nîmes), Gallina (Angers), Michel (Nantes), Mihajlovic (Lyon), 4,11; 8. Larqué (Saint-Etienne), 4,06; 9. Bourdel (Angers), Dropsy (Valenciennes), Osim (Sedan), 4,05; etc.

NOTE POUR VOUS

Haaren (66 ét.); Valenciennes; Dropsy (73 ét.).

● LE TABLEAU D'HONNEUR DES ÉQUIPES.

Les équipes qui, depuis le début de la saison, ont obtenu une note égale ou supérieure à 44 étoiles par match sont les suivantes :

49 étoiles : Marseille (11 journées); 48 étoiles : Nancy (15^e); 47 étoiles : Lyon (14^e), Nice (5^e et 13^e); 46 étoiles : Ajaccio (12^e), Angers (3^e), Nice (11^e) et Reims (10^e); 45 étoiles : Ajaccio (10^e, 14^e, 16^e); Angers (7^e); Bordeaux (16^e); Nantes (11^e); Nîmes (11^e); Saint-Etienne (4^e); Valenciennes (8^e); 44 étoiles : Angers (1^{re}, 2^e); Bastia (8^e); Bor-

deaux (14^e); Marseille (2^e); Metz (9^e); Nantes (15^e); Nice (9^e, 12^e, 14^e); Nîmes (5^e); Rennes (4^e); Saint-Etienne (8^e); Sedan (4^e).

● LES 5 ÉTOILES DE LA JOURNÉE.

— Les 11 « cinq étoiles » attribués pour cette journée se répartissent comme suit :

Par poste :
Milieu de terrain 5
Ailiers 2
Avants centre 2
Gardiens de but 1
Arrière latéral 1

Par équipes :
Nice et Nîmes 2
Reims, Saint-Etienne, Nancy, Valenciennes, Bastia, Rennes et Sedan .. 1

CHALLENGE ACKERMAN :

CLASSEMENT ACTUEL

TENANT : Nice, 6 victoires consécutives (série terminée).
CHALLENGER : Nantes, 4 victoires consécutives (série en cours).
ONT DÉJÀ OBTENU TROIS VICTOIRES CONSÉCUTIVES : Angers, Marseille, et Nice (deux fois); Lyon, Metz, Nîmes, Reims, Rennes et Sedan (une fois).

ACKERMAN EXTRA BRUT

Ets Ackerman — Saint-Hilaire-Saint-Florent - 49



LOTÉRIE NATIONALE
TRANCHE DE NOËL
SAMEDI 23 DÉCEMBRE
GROS LOTS: 1 MILLION
1 MILLION 1/2 ET 2 MILLIONS

540
possibilités de bien
gagner sa vie

110
CARRIÈRES
INDUSTRIELLES

Electricien d'équipement - Monteur dépanneur radio et T.V. - Dessinateur et chef d'atelier en construction mécanique - Mécanicien automobile - Contrôleur - Agent de planning - Technicien frigoriste - Chef magasinier - Diéséliste - Ingénieur et sous-ingénieur électricien et électronique - Chef de personnel - Analyste du travail - Esthéticien industriel - Ingénieur directeur technico-commercial entreprises industrielles - etc.

100
CARRIÈRES
FÉMININES

Assistante-secrétaire de médecin - Décoratrice-ensemblier - Secrétaire de direction - Programmeur - Technicienne en analyses biologiques - Esthéticienne - Etalagiste - Dessinatrice publicitaire et de mode - Agent de renseignements touristiques - Diététicienne - Infirmière - Auxiliaire de jardins d'enfants - Journaliste - Secrétaire commerciale - Comptable - Hôtesse d'accueil - Perforeuse-vérifieuse - Modéliste - Dessinatrice paysagiste - etc.

70
CARRIÈRES
COMMERCIALES

Ingénieur directeur commercial et technico-commercial - Programmeur - Comptable - Représentant - Inspecteur des ventes - Adjoint à la direction administrative - Adjoint en relations publiques - Dessinateur publicitaire - Technicien du tourisme, du commerce extérieur - Expert comptable - Traducteur juridique et technique - Economiste - Acheteur - Analyste - Mécanographe - Journaliste - Agent d'assurances - Ingénieur du marketing - etc.

30
CARRIÈRES
INFORMATIQUES

Programmeur - Analyste - Papiétreur - Codificateur - Perforeuse-vérifieuse - Contrôleur de travaux en informatique - Concepteur, chef de projet - Chef programmeur - Ingénieur technico-commercial en informatique - Ingénieur en organisation et informatique - Directeur de l'informatique, etc. Langages spécialisés : Cobol, Fortran, Basic, PL1, Algol - Applications de l'informatique en médecine, automatisation, gestion commerciale, etc.

60
CARRIÈRES
DE LA CHIMIE

Chimiste et aide-chimiste - Laborantin et aide-laborantin médical - Biochimiste - Technicien en pétrochimie, en protection des métaux - Conducteur d'appareils en industries chimiques - Technicien de transformation des matières plastiques - Technicien de fabrication du papier, des peintures - Physicien - Laborantin industriel - Chimiste de laiterie - Technicien du traitement des eaux - Prospecteur géologue - etc.

50
CARRIÈRES
DU BATIMENT

Chef de chantier bâtiment et T.P. - Dessinateur en bâtiment et T.P. - Métreur en bâtiment - Technicien du bâtiment - Conducteur de travaux - Projecteur calculateur en béton armé - Entrepreneur de travaux publics et du bâtiment - Electricien d'équipement - Technicien en chauffage - Opérateur topographe - Carreleur mosaïste - Plombier - Surveillant de travaux - Commis d'architecte - Directeur d'agence immobilière - etc.

60
CARRIÈRES
AGRICOLLES

Sous-ingénieur et technicien agricole - Dessinateur et entrepreneur paysagiste - Garde-chasse - Sous-ingénieur et technicien en agronomie tropicale - Elevateur - Chef de cultures - Mécanicien de machines agricoles - Aviculteur - Comptable agricole - Technicien en bicoûture, en alimentation animale - Sylviculteur - Horticulteur - Directeur de coopérative - Représentant rural - Technicien de laiterie - etc.

60
CARRIÈRES
ARTISTIQUES

Décorateur-ensemblier - Dessinateur publicitaire - Romancier - Photographe artistique, publicitaire et de mode - Dessinateur illustrateur et de bandes dessinées - Chroniqueur sportif - Dessinateur paysagiste - Décorateur de magasins et stands - Journaliste - Décorateur cinéma T.V. - Secrétaire de rédaction - Disquaire - Styliste de mode - Maquettiste - Artiste peintre - Reporter photographique - Critique littéraire - etc.

Vous pourrez d'ores et déjà envisager l'avenir avec confiance et optimisme, si vous choisissez votre carrière parmi les 540 professions sélectionnées à votre intention par UNIECO (Union Internationale d'Ecoles par Correspondance), organisme privé d'enseignement à distance.

PRÉPARATION ÉGALEMENT A TOUS LES EXAMENS OFFICIELS: CAP-BP-BT-BTS. Retournez-nous le bon à découper ci-dessous, vous recevrez gratuitement et sans aucun engagement, notre documentation complète et le guide officiel UNIECO (de plus de 200 pages) sur les carrières envisagées.

BON **GRATUITEMENT**

notre documentation complète et le guide officiel UNIECO sur les carrières que vous avez choisies (faites une ☒). (pas de visite à domicile) (écrite en majuscules)

- ☐ 110 CARRIÈRES INDUSTRIELLES
- ☐ 100 CARRIÈRES FÉMININES
- ☐ 70 CARRIÈRES COMMERCIALES
- ☐ 30 CARRIÈRES INFORMATIQUES
- ☐ 60 CARRIÈRES DE LA CHIMIE
- ☐ 50 CARRIÈRES DU BATIMENT
- ☐ 60 CARRIÈRES AGRICOLLES
- ☐ 60 CARRIÈRES ARTISTIQUES

NOM.....

ADRESSE.....

UNIECO 1542 rue de Neufchâtel 76041 ROUEN Cedex
Pour la Belgique: 21-26, quai de Longdoz - 4000 Liège.

ON EN PARLE

LA BAGARRE POUR MOLITOR



On ne peut pas dire que tout marche aussi bien que prévu à Strasbourg. Il paraît même que les finances du club seraient singulièrement soulagées si un sérieux transfert se faisait avant la fin de l'année 1972. Celui de Marco Molitor bien entendu. Le jeune avant-centre international est très demandé par le Paris F.C., Nice (où il a son ami Jean-Noël Huck)... et l'O.M. La bagarre entre ses trois clubs risque d'être chaude surtout entre Nice et son grand rival marseillais qui, semble-t-il, est prêt à faire ce qu'il faut, comme pour Keita.

MAGNUSSON, KEITA, SKOBLAR : L'O.M. AURA-T-IL LE DROIT ?

Le bruit circule depuis la fin de la semaine à Marseille. Magnusson, Keita et Skoblar, dès le mois de janvier pourraient être alignés tous les trois en championnat de France. Comment ? Ni les uns ni les autres n'ayant apparemment l'intention de se faire naturaliser en reviendrait-on à une licence d'assimilé pour l'un

des trois ? Le mystère demeure sur la façon dont se fera cette opération. Mais l'essentiel est bien que le président Gallian ait le sentiment qu'elle se fera. Les trois « monstres » ensemble comme contre le Bayern, ce ne serait pas de trop pour remonter Nice et Nantes.

● Nîmes ne compte pas faire de gros efforts de recrutement pendant la trêve. Mais son président Paul Calabro, qui se montrait fort satisfait de la victoire obtenue à Marseille, nous a tout de même confié qu'il espérait pouvoir s'attacher bientôt les services du stéphanois Sanlaville, qui porta déjà les couleurs nîmoises.

● Nîmes Olympique a procédé à l'essai d'un joueur argentin de 22 ans, Guillermo Sanchez et d'un Espagnol Ernesto Burges Rodriguez, 26 ans, qui jouait à Sabadell. L'un et l'autre n'ont pas convaincu et n'ont pas été retenus.

● René Gallina qui sera libre en fin de saison, a déjà reçu des propositions pour jouer au Portugal. Mais il

n'est pas dit qu'on le laissera partir et qu'il aille si loin.

● Nîmes Olympique envisage, avant le début des matches retour, de reprendre les pourparlers en vue de l'engagement de Dortomb et de Pintenat. Seul ce dernier semble avoir des chances d'être éventuellement contacté.

● Magnusson restera donc à Marseille au moins jusqu'au terme de l'actuelle saison. Les dirigeants marseillais ont dit non à leurs collègues du Red Star. Ces derniers ont pourtant tenté leur chance jusqu'au bout. On les a vus mercredi soir, après Bayern-O.M. entourer à 4 voire à 5 le président Gallian pour l'attendrir. Ce forçage n'a rien donné.

● Quand on s'étonne que Darmania s'intéresse autant à la boxe (il suit tous les combats de Gallois), il répond : « Mon père a été champion d'Egypte de boxe des poids mi-lourds et il aurait aimé que je sois boxeur. J'ai d'ailleurs bien failli l'être. »

● Les « Argentins » de Reims ont découvert le tennis. C'est un spectacle amusant de les voir en salle disputer entre eux des compétitions à leur manière, ne se préoccupant que de renvoyer la balle dans des styles invraisemblables, sans tenir compte des lignes et comptant les points comme au ping-pong.

● Mario Zatelli n'était pas au stade-vélodrome pour le match O.M.-Nîmes. Il se trouvait quelque part dans la région pour superviser quelques jeunes susceptibles de jouer un jour prochain à l'O.M. Peut-être même qu'il était à Tarascon, où opérait l'équipe des présélectionnés cadets du Sud-Est.

● Louis Landi, le gardien de Nîmes, était aux anges après la victoire de son équipe au stade-vélodrome : « C'est la première fois en quinze ans que je gagne sur le terrain de Marseille », se réjouissait-il.

● Les Nîmois sont en vacances pour une bonne dizaine de jours, mais tout de suite après la victoire sur l'O.M., Kader Firoud, qui ne badine pas avec la discipline, leur a dit d'un ton fort : « Rendez-vous le 29 au matin au stade Jean-Bouin et gare aux amendes ! »

● Les Marseillais aussi sont partis en vacances. Magnusson, le premier, avait obtenu la permission de rejoindre sa Suède natale dès samedi. Quant à Skoblar, il a pris tout de suite après le match contre Nîmes la route qui mène en Yougoslavie, via l'Italie et Trieste.

● Jacky Simon, après le match de Nantes, n'est pas retourné à Paris avec ses camarades du Red Star. Il va, avec sa femme, passer quelques jours de vacances chez son vieil ami Daniel Eon. Quelques beaux souvenirs à évoquer ensemble !

● La Ligue corse vient de fêter son cinquantenaire à Bastia en présence de nombreuses personnalités, dont M. Giudicelli, de la Ligue du Sud-Est, qui représentait la 3 F pour fêter l'événement. La Ligue insulaire organisera un grand tournoi international juniors au printemps prochain.

MINUTE DE SILENCE

Toujours pleins d'imagination, les supporters marseillais avaient décidé d'observer une minute de silence tout au début du match O.M. - Nîmes de façon à protester ainsi contre la décision du groupement homologuant tous les matches du 3 décembre dernier. Mais, au dernier moment, il y eut contordre et chacun resta assis bien gentiment à sa place. A signaler, toutefois, qu'avant la partie, dans la cour du Stade-Vélodrome, des supporters s'étaient rassemblés et n'avaient pas manqué de faire entendre leur mécontentement.

L'AVENIR DE TORDO

Depuis plusieurs semaines le gardien de Sedan, Pierre Tordo, a laissé sa place au jeune Charrier.

Celui qui fut le gardien sedanais durant de longues saisons et qui disputa notamment la finale de la coupe en 1965 est désormais solidement implanté dans les Ardennes et il peut encore rendre des services à son club.

C'est ainsi qu'il assiste régulièrement aux matches sur le banc de touche aux côtés de Dugaugues et qu'il aide M. Louis pour la préparation physique des joueurs.

Ses dirigeants lui ont proposé un contrat d'entraîneur, mais il préfère auparavant terminer celui qu'il a comme joueur « jusqu'à la fin de la prochaine saison ».

Après quoi il réfléchira.

Au mois de juillet dernier Pierre Tordo a raté le diplôme d'entraîneur instructeur (nécessaire pour entraîner une équipe pro) pour moins d'un point.

Tous ses amis lui ont dit de persévérer.

● Un invité surprise au match O.M.-Nîmes : l'ancienne vedette de Nîmes et du Racing, Joseph Ujlaki, aujourd'hui représentant prospère en articles de bureau et toujours installé à Sète.

● Les Nantais sont partis hier soir disputer deux matches au Sénégal. Deux titulaires ne font pas partie du voyage. Le capitaine Michel, qui a contracté, on s'en souvient, une hépatite virale, et l'Allemand Mas, qui a des amibes. On ne prend jamais assez de précautions !

● José Arribas n'est pas parti avec ses joueurs. Motif : il est allé à Paris suivre le stage des entraîneurs. Il les rejoindra demain.

SI RENNES ENTREPREND UNE ACTION...

On prête aux joueurs de Rennes l'intention de demander à l'U.N.F.P. — c'est-à-dire à tous les joueurs pros — d'affirmer sa solidarité effective s'ils devaient entreprendre « une action » pour faire homologuer leur match contre Nice.

● Kérzozé est arrivé à Rennes, en provenance du Baillon, avec une contracture à la cuisse. Mais il n'incrimine pas pour autant l'entraînement proposé par Lucien Troupel : « Seulement, dit-il, entre ce que je faisais avant et ce que je fais maintenant, il y a une différence énorme. Je ressens donc une fatigue musculaire légitime. Il faut que je m'habitue à mon nouveau régime. A terme, cet entraînement peut payer. »

● Kervarrec, blessé, ne jouait pas avec Ajaccio. Il était à Nantes car, en bon Breton, il va passer la trêve chez lui et il était venu encourager ses anciens coéquipiers.

● Les traditions se perdent à Sedan : les entraînements du petit matin n'ont plus lieu que deux fois par semaine.

● Bernard Blanchet, qui fut sifflé par les spectateurs au stade Marcel-Saupin — lui qui fut si longtemps l'enfant chéri du public — était accablé et avait les larmes aux yeux après le match contre le Red Star. C'est son vieux copain Budzinski qui l'a réconforté.

● Les Nantais ont maintenant un superbe bar au stade Marcel-Saupin. Quelqu'un suggéra qu'il y en eût un semblable au Red Star. « Ce qu'il nous faut d'abord, ce sont des résultats », a répondu José Farias.

● Un dirigeant rennais suggéra qu'en cas de non-homologation du match contre Nice le club abandonne le championnat jusqu'à la fin de la saison. Mais le président Dault n'approuva pas cette position extrême.

● Albert Poli attend Deloffre qui, pendant la trêve, va faire un tour à Angers dont est originaire sa femme et où resteront pendant la trêve la majorité des joueurs angevins.

● Décidément Angers n'est pas tout à fait une équipe comme les autres puisque les joueurs, lorsqu'ils ont du temps de libre préfèrent le bridge au traditionnel tarot. Et bien sûr, Poli et Guillou font le plus souvent équipe.

● Parlant du professionnalisme à l'inauguration des installations de Saint-Etienne, le président du Groupement, Jean Sadoul, a rappelé qu'en 1932, lors de la création du professionnalisme en football, la Fédération avait 125.000 licenciés et qu'à cette époque la Fédération d'athlétisme, qui en avait 100.000 disqualifiait Jules Ladoumègue pour fait de professionnalisme. Aujourd'hui, rappelle le président du Groupement, la F.F.F. va vers le million de licenciés et la Fédération française d'athlétisme n'en est toujours qu'à 100.000 licenciés.

● Le gardien de l'A.C.A., Gérard Manet, s'est encore blessé à l'entraînement. Il sera encore indisponible quelques jours.

LE RENDEZ-VOUS DE BERDOLL

Berdoll s'est marié lundi matin à onze heures. Il est donc parti aussitôt de Saint-Etienne après le match car ses coéquipiers n'étaient de retour dans leur bonne ville d'Angers qu'hier matin à onze heures quinze, juste pour adresser leurs félicitations aux jeunes mariés.

● Pour les fêtes du Jour de l'An, l'A.C.A. se rendra en Sardaigne pour y jouer une rencontre amicale avec l'équipe de Nuoro, club de Division B italienne.

● Les dirigeants de l'A.C.A. sont en train de construire un stade annexe qui leur permettra d'effectuer sur ce nouveau terrain l'entraînement de leurs joueurs pros ainsi que ceux de D.H.

● Avant d'affronter Strasbourg le dimanche 7 janvier, la formation ajaccienne ira séjourner à Landersheim.

● Après le match contre les Parisiens, l'entraîneur ajaccien, Mori, très soucieux pour constituer son équipe, a été réconforté à l'annonce de l'amnistie pour son joueur Leroy.



Le Ballon d'Argent de « Football Magazine » est la fierté de Georges Carnus deux fois distingué, samedi, dans les studios marseillais de R.M.C. en compagnie de Jacky Novi le dernier des Oscars du football devenus les ZOOM Cinzano) et dimanche sur le terrain du Stade-Vélodrome au côté de son président René Gallian. Un Ballon qui fait oublier la bûche de Noël signée « Nîmes-Olympique ».

● Entre Noël et le Jour de l'An, les pros Sochaliens séjourneront à l'école nationale de ski de fond des Prés-Manon, dans le Jura.

● L'attaquant sochalien Maier doit se marier en janvier prochain, soit après le déplacement de Sedan (7 janvier).

● Les spectateurs de Sochaux-Strasbourg se sont beaucoup amusés en première mi-temps car un corbeau survola à plusieurs reprises le terrain, au point de raser la tête des footballeurs en pleine action. Il s'agissait d'un oiseau apprivoisé dont le maître habite aux alentours du stade Bonal.

● La valeur n'attend pas le nombre des années... C'est bien connu et Eddie Warner et Michel Cosa, fondateurs de l'E.S. 16^e, en sont plus convaincus que quiconque. Leur club de jeunes se développe à la vitesse grand V, dirigé par Pierre et Yvon Quédec, et les lauriers, comme les feuilles mortes, se ramassent à la pelle. Les Poussins, toujours invaincus, tant en Coupe qu'en Championnat, ont un goal-average de 32-2. La vie est belle à l'E.S. 16^e !

● Le président sochalien, M. Louis Deur, a suivi le match Sochaux-Strasbourg aux côtés de M. Jacques Georges qui, la veille, avait été déchargé de ses hautes fonctions fédérales.

● M. François Cananet qui, depuis bien longtemps, soutient le F.C. Sochaux professionnel, s'apprête à célébrer son vingtième anniversaire de supporter. Le premier match auquel il a assisté en qualité de supporter remonte au 21 décembre 1952. Il s'agissait alors d'un certain Sochaux-Metz, le sympathique partisan sochalien détenant encore la précieuse invitation.

**N'EN
CROYEZ
PAS
UN
MOT**

LA CHÈVRE DE M. SEGUIN

M. Philippe Séguin, auditeur à la Cour des Comptes, vient d'être désigné par M. Comiti pour faire l'inventaire des différentes portions des parties du football. Cette nomination nous a inspiré ce petit conte, qui doit beaucoup à Alphonse Daudet.

M. Séguin, le médiateur du football, n'avait pas de bonheur avec ses chèvres. Il les perdait toutes de la même façon : un beau matin, elles cassaient leur corde, s'en allaient brouter l'herbe des terrains professionnels, et là-bas un loup les mangeait. Ni les rapports favorables de leur maître, ni la peur du loup, rien ne les retenait. C'était, paraît-il, des chèvres indépendantes, voulant à tout prix le contrat à durée déterminée et la liberté.

Le brave M. Séguin, qui ne comprenait rien au caractère des chèvres, était consterné. Il disait :

« Les chèvres sont beaucoup moins fortes que le Saïoul, le Rocher, le Loëillet, le Gallian, tous ces loups de nos différentes provinces. Elles seront toutes mangées ! »

Cependant il ne se découragea pas et il acheta encore une chèvre. Ah ! qu'elle était jolie la petite chèvre de M. Séguin avec ses yeux doux et sa barbe de sous-officier. Il l'appela la « Bertrand ».

Elle n'était pas très docile. Elle rêvait de marcher à la tête d'une troupe de chèvres et de faire la loi sur l'herbe de tous les terrains professionnels.

« Mais, malheureuse, il y a le loup sur tous ces terrains, lui disait M. Séguin. Malgré leur bravoure et leurs crampons, les chèvres ont toujours été mangées par les loups. »

Malgré les avertissements, la « Bertrand » se sauva et s'en alla gambader à sa guise. Elle broutait le gazon du Parc, savoureux et fin. C'était bien autre chose que l'herbe des clubs amateurs.

Puis, un soir, la chèvre de M. Séguin vit dans l'ombre deux oreilles dressées, deux yeux qui reluisaient, une grosse langue rouge sur des babines d'amadou. C'était le loup.

La « Bertrand » se sentit perdue. Elle se dit pourtant qu'elle ne pouvait pas se laisser manger ; elle appela d'autres chèvres à la rescousse. Elles tombèrent en garde et se battirent bravement toute la nuit et toute la journée suivante, forçant le loup à reculer. C'était un 3 décembre.

Le soir M. Séguin retrouva sa chèvre, épuisée mais debout.

« Je sais maintenant que les chèvres peuvent être très vaillantes, se dit-il. A l'inverse, peut-être existe-t-il un moyen de rendre les loups moins féroces. Quelle joie si chèvres et loups pouvaient fréquenter les mêmes terrains sans se battre ! »

Pierre Courtois.

déro



LE PUNCH DE LOUISON

Coup de fil à la rédaction de F.F. mercredi après-midi : c'était Louison Bobet qui cherchait deux places pour Bayern-O.M. Mercredi soir, à la réception d'après match, Louison échangea quelques mots avec Skoblar et Gerd Muller. Entre puncheurs...



LES MALHEURS DE FRANCESCHETTI

Georges Franceschetti, le Bastiais de l'O.M., joue décidément de malchance depuis qu'il a quitté son île natale. En effet, peu après son arrivée dans la grande métropole sudiste, il eut la douleur de perdre son jeune frère, victime d'un tragique accident, après quoi il se plaignit pendant de nombreuses semaines de douleurs à l'estomac qui l'empêchèrent de donner sa pleine mesure. L'ex-capitaine du S.E.C.B. dut suivre alors un traitement et tout paraissait reparti pour le mieux pour lui. Malheureusement, la malchance continue à ne pas l'épargner. En effet, il eut la lèvre supérieure ouverte lors du match Nice-O.M. et dimanche, alors qu'il était déjà prêt à prendre la route de Bastia pour y passer les fêtes de fin d'année, il fut victime d'un malencontreux coup de pouce du Nimois Belton qui lui occasionna une forte douleur à l'œil droit. Celui-ci était d'ailleurs encore tout rouge bien après le match et Georges ne cacha pas qu'à un moment il avait eu très peur, raison pour laquelle, du reste, il fut remplacé à la mi-temps par Le Boédec.

Il reste tout de même à souhaiter au Corse de l'O.M. une bonne fin d'année.



- Bernard Lacombe n'était guère trop confiant avant le match contre Paris : samedi, en revenant de faire des courses, il avait trouvé un chat noir pelotonné sous sa voiture, et dimanche matin, au rendez-vous avant le départ pour Paris, il avait de nouveau aperçu un chat noir. Et Lacombe est persuadé que les chats noirs portent malheur. Ce n'est pas le résultat du Parc qui va le faire changer d'avis !
- Une bonne centaine de supporters attendaient les joueurs du Paris F.C. à leur sortie des vestiaires et scandaient longuement le nom de chaque nouvel arrivant. Le président Crescent, lui aussi, eut droit aux acclamations.
- Delhumeau, qui était venu encourager ses camarades et qui voyait les spectateurs arriver très très lentement au Parc a fait cette réflexion : « Dans notre situation mieux vaut deux points devant six mille spectateurs que zéro devant quinze ou vingt mille. Gagnons et les spectateurs reviendront : Ça commence... »
- L'accordéoniste Aimable, l'homme au sourire permanent, pour faire honneur à son nom, était au Parc pour Marseille-Bayern. « Pour une fois que je peux voir un tel match en semaine, je ne pouvais pas manquer cette occasion », a-t-il dit (il est mobilisé tous les week-ends).
- Marcel Villette, le plus sportif des pépiniéristes-paysagistes, a fait, on le sait, la pelouse du Parc des Princes, entre autres. Il s'est vu confier maintenant la mise en place du gazon au nouvel aéroport de Roissy-en-France.
- L'entraîneur du Bayern, Udo Lattek, connaît très bien Georges Boulogne, du temps où celui-ci s'occupait des juniors. Les deux hommes se sont rencontrés aux tournois de l'UEFA 1968 et 1970.

RECTIFICATIF

Dans notre numéro du 12 décembre nous avons publié le montant des subventions allouées par les municipalités aux clubs de première division. Contraire-

ment à ce qui a été écrit, la ville de Lyon verse à l'Olympique Lyonnais 450.000 F et non pas 550.000 F.

- Trois anciens Lorrains étaient réunis dimanche à Nancy, les entraîneurs respectifs des équipes, Cahuzac pour Bastia, Redin pour Nancy et Jackie Bernard.
- Le chat du concierge du stade Marcel-Picot est entré sur le terrain lors de Nancy-Bastia et a entraîné une interruption de la partie.
- Le Sedanais Mariot était revenu en toute hâte de Rennes pour voir ses anciens coéquipiers nancéiens recevoir Bastia.
- L'Argentin de Nancy, Castronovo, passera ses vacances de fin d'année à Buenos-Aires.
- Le F.C. Nantes met tous les atouts de son côté pour se préparer d'une façon parfaite. En effet, des spécialistes en neurologie, cardiologie, physiologie, diététique, encéphalographie et médecine sportive étudient régulièrement le comportement des joueurs d'Arribas.
- France-Argentine aura lieu le 24 janvier à Nice à 20 h 30 et France-Portugal le 3 mars au Parc des Princes.

SERGE BATTEUX

Serge Batteux était assurément ce qu'il est convenu d'appeler une forte personnalité. Docteur en médecine, après de solides et brillantes études, il avait été très tôt atteint par le virus du football, ce qui était dans la ligne traditionnelle lorsqu'on porte ce nom.

Le sommet de sa carrière sportive est sans doute le titre d'international universitaire. Milieu de terrain, il aimait construire le jeu, abattant beaucoup de terrain et prenant dans l'organisation, mais aussi dans la conduite du jeu, une part importante, intervenant de la voix et du geste. C'était d'ailleurs dans sa manière et faisait partie de son personnage. D'une grande intelligence, cultivé, il était très éclectique et prenait position en toutes choses. Mais le football était devenu pour lui une passion impérieuse, trop peut-être. Il avait accompagné le Stade de Reims dans plusieurs tournées lointaines et notamment en Indonésie, d'où il avait ramené un journal de voyage. Cela devait tout naturellement le mener à la direction du Stade de Reims, dont il était devenu le président technique ; c'est à ce titre qu'il fut le principal partisan du recrutement, voici deux saisons, et associa son nom au retour de Reims parmi l'élite. Cette activité le plongea plus encore dans la vie du football, qui l'accapara totalement et le mena à un rythme infernal. Il négocia avec « les intermédiaires », supervisa les entraînements, « inventa » une chaussure de football spéciale pour éviter les accidents... Tout cela sans interrompre sa participation aux matches avec diverses équipes d'anciens et notamment celle des députés, qu'il lors d'une mémorable tournée en Allemagne.

Sans doute était-ce trop. Depuis plusieurs mois, il était à l'écart du club. Il se contentait de suivre les progrès de son fils « Loulou », dont il vécit à Colombes un match de présélection de l'équipe de France juniors.

Au stade Delaune, il n'apparaissait plus guère que pour venir, très épisodiquement, saluer les dirigeants de club, avec lesquels il était lié.

Ainsi, M. Cuny, de l'A.S. Nancy-Lorraine. On ne s'étonnera donc pas d'apprendre qu'une magnifique gerbe de fleurs aux couleurs de l'A.S.N.L. figurait sur le fourgon qui emportait le corps de Serge Batteux jusqu'à sa dernière demeure.

Naturellement, Albert Batteux — son oncle — était là parmi tous les membres de cette grande famille et tous les amis venus de partout.

Albert Batteux, avec lequel on avait pu le voir si souvent sur le banc, suivant passionnément de nombreux matches du Stade de Reims et de l'A.S. Saint-Etienne.

Lucien PERPÈRE.

L'OPINION DE LATTEK

Prié de donner son avis sur le football français, Udo Lattek, entraîneur du Bayern, a répondu : « Les joueurs français ont des qualités, mais ils ne sont pas prêts de s'engager totalement comme le font les Allemands. Peut-être aussi les vedettes veulent-elles trop se faire voir. »

- Dalla-Cieca, le nouvel entraîneur parisien, avait la grippe. Il était sorti de son lit pour assister au match de l'équipe qu'il prendra en main le 28.
- Les joueurs du P.F.C. passeront leurs vacances de Noël : Djorkaeff à l'Alpe-d'Huez, Iché à Béziers, Chapuisat en Suisse, Madronnet à Périgueux et à Bordeaux, Eo à Nantes, Floch à Saint-Pol-de-Léon, Prost aux Baléares, Guignedoux à Valloires. Bras, Spiegler et Rostagni, pour des motifs divers, resteront à Paris.
- Le parking du stade Nungesser a été réquisitionné pour permettre de placer les voitures officielles de l'escorte présidentielle, lors de la visite du Président Pompidou ce matin, en vue de l'inauguration de l'autoroute de Valenciennes à Bruxelles.
- M. Bacharzyna, l'ex-« patron » de l'USVA, est toujours un fidèle du stade Nungesser. Il avait pronostiqué le résultat nul de son équipe bien avant le coup d'envoi.
- Presque tous les joueurs niçois se rendront à la neige pendant la trêve. La plupart d'entre eux ont loué des chalets à Auron ou à Valberg qui sont les stations les plus proches de Nice.
- Les joueurs stéphanois ne pouvaient rêver un meilleur départ en vacances : une nette victoire sur une équipe d'Angers qui avait souvent gagné à Saint-Etienne, une fête de famille dès la fin du match dans les salons du stade avec arbre de Noël, distribution de jouets aux enfants, et boîte de chocolats aux mamans. Et enfin, un lunch qui constituera une journée inoubliable.
- Les chambres qui ont été construites au troisième étage du stade Geoffroy-Guichard seront inaugurées par les joueurs de Saint-Etienne à leur rentrée de vacances, le 28 décembre. Ils y coucheront deux nuits et resteront 48 heures en « séminaire ». En revanche, ils seront libres pour le premier jour de l'année.
- Pas de match pour les Stéphanois pendant la trêve. Robert Herbin a en effet jugé utile un repos complet pour des joueurs dont les vacances ont été écourtées et surtout pour les internationaux qui n'en ont pas eu au mois de juin.
- Il y avait deux Prost sur le terrain du Parc dimanche : Michel, dans les rangs parisiens, et Georges du côté lyonnais.
- Spiegler fait de rapides progrès dans la langue française. Il a serré la main de tous ses camarades en quittant le vestiaire après la victoire sur Lyon en disant à chacun « Bonnes vacances ».

BAYERN

Jean-Philippe RETHACKER
tire une leçon technique

EN revoyant jouer le Bayern mercredi dernier au Parc des Princes, on s'est mis soudain à penser aux champions d'Europe d'Ajax.

D'abord parce que le goût de l'aventure et le désir de rénover le jeu moderne sont les mêmes chez les deux équipes.

Ensuite parce qu'il se trouvera probablement bien un jour prochain, de 1973 ou de 1974, où les chemins suivis par Beckenbauer et par Cruyff se croiseront en Coupe d'Europe ou en Coupe du monde.

Et si Ajax paraît pour l'instant plus complet, plus solide, mieux armé, rien ne dit que cela durera longtemps.

GEORGES CARNUS invité à comparer les deux formations championnes d'Allemagne et de Hollande qu'il a rencontrées sur sa route avec St-Etienne et avec l'OM, a sobrement mais très judicieusement affirmé :

« Bayern est plus collectif, mais Ajax est plus jaillissant. »

Le gardien de l'équipe de France voulait dire que les Munichois pratiquaient sous l'influence de Beckenbauer et de Muller un jeu plus court, plus groupé, moins enlevé sans doute que celui d'Ajax, mais plus cohérent souvent. Alors que l'équipe d'Amsterdam, à l'image de Johann Cruyff, cherchait et exploitait plus délibérément les grands espaces et les assauts en contre.

AU commencement est la défense, avec les armes qu'elle utilise. Bayern comme Ajax refuse le marquage d'homme à homme et lui préfère avec la zone le pressing individuel en cas de danger imminent et surtout le regroupement massif des demis et des arrières qui ne sont jamais en infériorité numérique, tout en ne se coupant jamais de leurs camarades de l'attaque.

C'est d'ailleurs l'un des traits communs aux deux équipes que ce souci permanent de remonter très vite en position offensive dès que le ballon a été récupéré.

L'autre caractéristique vient, bien sûr, de l'utilisation épisodique mais très judicieuse du hors jeu que font les défenseurs allemands, comme leurs collègues hollandais.

Mercredi d'ailleurs, ce n'est pas Beckenbauer, presque toujours avancé et pris par ses tacles ou promenades offensives, qui commanda la manœuvre de l'alignement, mais son camarade et lieutenant Schwarzenbeck dont les progrès technique et tactique ont été considérables depuis un an.

SI la participation des défenseurs au jeu d'attaque (Breitner et Beckenbauer surtout) est aussi soutenue et marquante au Bayern qu'à Ajax, c'est dans le travail d'approche et de préparation que les styles des deux équipes varient un peu.

Ajax fait reposer l'essentiel de ses actions sur le tandem Keizer-Cruyff et sur le jaillissement individuel de l'un ou de l'autre.

Le Bayern travaille plus court, utilise plus fréquemment le one-two, cherche plus volontiers à prendre l'avantage numérique par des échanges de passes répétées et un soutien des hommes de milieu de terrain. Gerd Muller pourtant phénomène d'effi-



Beckenbauer a confirmé sa super-classe au Parc

*le même
goût
de
l'aventure*



Muller n'oubliera pas de sitôt Trésor (à g.) qui l'a privé de ballon au Parc.

qu' **AJAX**

cacité et d'opportunisme (à bout portant plus qu'en parlant de loin comme Cruyff) semble toujours disponible et prêt à remiser pour un partenaire.

Beckenbauer a d'ailleurs marqué quelques buts cette saison encore grâce à l'altruisme et à l'intelligence de son ami Gerd.

De surcroît un garçon comme Hoeness possède lui aussi un sens collectif très prononcé qui lui permet d'alterner la percée solitaire et les relais de balle.

MAIS comment oublier enfin le rayonnement étincelant de Beckenbauer qui, à lui seul, fait tourner toute l'équipe munichoise et l'inspire de son exemple technique ou tactique.

Par son placement et ses déplacements sur le terrain où ce libero 1972 redevient un demi centre

d'école viennoise, sur lequel revient sans cesse le ballon transmis par un coéquipier et duquel part constamment l'orientation des attaques.

Il faudra consacrer une étude spéciale à l'extraordinaire souplesse de cheville du « Prince Franz » souplesse qui l'autorise à tenter et à réussir les dribbles pivotants les plus complets et les frappes brossées (presque toujours de l'intérieur du pied droit) les mieux ajustées.

Si Cruyff n'est pas tout à fait Ajax à lui tout seul, Beckenbauer par contre s'est identifié et imposé au Bayern comme le fit il y a quinze ans Kopa à Reims ou Di Stefano au Real.

A travers son style et son jeu, apparaît le nouveau Bayern mais aussi le football allemand 1973 tout entier, qui a repris goût au romantisme et à l'élégance artistique.

IL N'Y A PAS DE GROSSES TÊTES CHEZ LES MUNICHOIS !

(Marcel GILLOT)

Beckenbauer, Muller, Maier, oui, bien sûr, tout le monde connaît, ou presque. Mais Bayern Munich c'est une équipe, et une équipe ne se compose pas de trois joueurs, fussent-ils des super-vedettes.

C'est ce que nous savions déjà, mais c'est aussi ce que l'entraîneur Udo Lattek nous a confirmé de façon lumineuse. Présentons d'abord cet entraîneur avant qu'il nous présente lui-même les satellites des grandes étoiles de sa formation.

Udo (ce n'est pas un diminutif), quadragénaire affirmé, cheveux grisonnants, grand, mince, ne se départit jamais d'un calme qui décourage les tempêtes. Cela, il ne nous l'a pas dit, bien sûr, mais nous l'avons appris par Beckenbauer. Udo a aussi quitté la table où il prenait son repas pour venir répondre à nos questions. Vous en connaissez beaucoup, des entraîneurs de grands clubs qui...

Bref, sachez que Lattek, qui dirige le Bayern depuis le 13 mars 1970, fut auparavant un spécialiste des jeunes : entraîneur national des Scolaires-Universitaires, des Amateurs et des Juniors. Il demeura aussi pendant cinq ans l'assistant d'Helmut Schoen, le directeur national allemand.

Cela dit, Udo a maintenant la haute main sur une équipe dont la moyenne d'âge est de 23 ans et dont les exploits sont suivis par une moyenne de 46.000 spectateurs. Les joueurs sont des professionnels à part entière.

Nous avons demandé à Lattek s'il appliquait des méthodes spéciales d'entraînement. « Rien de spécial, nous répondit-il. C'est le dosage qui compte. Il ne faut pas « tuer » les hommes, mais il faut tout de même qu'ils « souffrent » raisonnablement. »

Il reste que l'entraîneur du Bayern a sous ses ordres une palette de joueurs de classes différentes. Comment peut-il à l'arrivée en faire un tableau séduisant ? Écoutons-le encore :

« C'est bien simple, dit-il. D'une part, les vedettes ne se prennent pas pour des vedettes. Elles jouent pour l'équipe, totalement. D'autre part, si une ou plusieurs des vedettes viennent à manquer (et c'est arrivé, notamment pour Beckenbauer) les autres tiennent à prouver que même sans leurs chefs de file, ils sont capables de fort jolies choses (et c'est arrivé aussi). Voilà pourquoi je ne suis pas inquiet pour l'avenir. Toutefois il serait stupide de nous endormir sur nos lauriers. Depuis quelque temps, nous tournons avec la même équipe. Je crois que la venue d'un ailier droit ou gauche, par exemple, serait la bienvenue. Je m'efforce de dénicher cet oiseau rare, sans mettre à mal les finances, saines mais sans plus, du club. Espérons que nous aurons la main aussi heureuse qu'avec Hoeness et Breitner, que nous avons été chercher dans des petits clubs moyennant 5.000 francs chacun ! Il est vrai que le premier nommé, je le suivais depuis l'âge de 14 ans. »

Venons-en justement à ces joueurs beaucoup moins connus de ce côté-ci du Rhin, et qui n'étaient pas à Mexico, pour la bonne raison qu'ils étaient à ce moment trop jeunes et qu'ils se révélèrent par la suite seulement. C'est Lattek qui les a passés en revue pour vous.

— L'arrière droit Johnny HANSEN n'est pas Allemand mais Danois. Agé de 28 ans, il est grand (1,80 m) et jouait à Freile (Dan.). Il compte une quinzaine de sélections en équipe nationale de son pays. Il quittera probablement Bayern à la fin de la saison.

— Le défenseur central Georg SCHWARZENBECK œuvre au côté de Beckenbauer. Agé de 24 ans, treize fois international, il a un aspect presque terrifiant, du haut de ses 1,84 m.

En réalité, c'est le prototype du bon géant (pas toujours sur le terrain, tout de même).

Georg est un pur Munichois, et même un « bayernois » de tous temps. Il n'a connu que ce club. Un détail : il connaît bien Gilbert Gress. Son opinion : « A Stuttgart, il était « terrible ». A Marseille, beaucoup moins. » Schwarzenbeck est en progrès constants. Il a un excellent jeu de tête.

— Paul BREITNER est un cas. C'est un jeune (20 ans), contestataire au sein d'une équipe fortement teintée de chrétiens-démocrates. On voit à peine son visage dans une forêt de cheveux et de « pattes ». Il a un air un peu gitan. Mais il paie largement de sa personne sur le terrain. Avec une partie de l'argent qu'il récolte, il a l'intention d'ouvrir une école pour handicapés. C'est un trait de son caractère. Il vient de Freilassing, près de Munich. Son père était entraîneur. Il compte dix sélections déjà.

— Reinhardt ZOBEL, 23 ans, 1,78 m, est étudiant. Il fut sélectionné vingt fois dans l'équipe amateur et une fois chez les juniors. Longiligne, c'est un joueur fin et intelligent qui devrait aller en s'améliorant encore. Vient de Uelzen.

— Uli HOENESS, 20 ans, sept fois international, a participé encore cette année aux Jeux olympiques avec la sélection amateur d'Allemagne. Il forme avec Muller un duo d'attaquants sans pareil actuellement en Europe. Malgré son jeune âge, la maturité de son jeu est étonnante.

— Bernd DURNBERGER est vraiment le cadet de la troupe (18 ans). Trop sollicité ces temps derniers, Lattek avait préféré ne pas le faire jouer devant Marseille. Il vient de Freilassing, comme Breitner, mais il ne partage pas les idées de celui-ci. Il est d'une bonne taille (1,76 m), il est très vif et déroulant et il est doté d'un bon tir du gauche. A déjà été « capé » chez les juniors.

INTERESSANTE SUGGESTION UN CONSEILLER D'ORIENTATION

« Le professionnalisme souffre, en France, d'être assez mal structuré, sans doute faute de moyens financiers (comparons les recettes en France et en Angleterre...). Mais je pense qu'il doit être possible d'améliorer certains aspects, avec les « moyens du bord ».

Je prends comme postulat que la plupart des clubs français possèdent des traditions, une personnalité, un style, une ambiance intérieure. Comme corollaire, il semble que chaque club doit ambitionner de perfectionner ses qualités, et, qu'en conséquence, le recrutement de renforts doit s'effectuer de façon judicieuse, calculée, et non pas sur la foi de la publicité sur des noms. Je m'explique : rien n'est actuellement fait pour « orienter » les joueurs vers tel ou tel club. Or, il serait possible de citer des dizaines de cas, sinon des centaines de joueurs qui, brillants dans un club, s'éteignent dans un autre. Le transfert, alors, devient presque escroquerie morale, pour le joueur comme pour le club preneur, et le « contrat à temps » n'y peut rien, et même au contraire, puisque, sous couvert de la sécurité de l'emploi, il lie un joueur à un club qui ne lui convient pas... Tel joueur, révélé dans le « climat » très particulier de Sedan par exemple (camaraderie, chaleur humaine), peut perdre les trois quarts de sa valeur à Paris, grande ville.

J'estime donc que le Groupement devrait créer, en accord avec l'U.N.F.P., une commission d'orientation (il existe bien des conseillers d'orientation professionnelle !) habilitée à intervenir dans les changements de clubs et surtout l'engagement pour les jeunes. Il ne s'agirait nullement de donner des pouvoirs contraignants, de restreindre une liberté quelconque, mais d'aider au maximum à la promotion

des joueurs. Tant de critères, physiques comme moraux, interviennent en fait, et sont méconnus administrativement.

Compte tenu des qualités clubs-joueurs, rien n'empêche d'ailleurs de faire des « mariages » à l'ordinaire. Enfin, à la limite, un conseiller d'orientation pourrait jouer le rôle de « sage » en empêchant un jeune à la « tête enflée » de vouloir passer pro, alors qu'il n'est promu qu'à une carrière-météore. Je peux supposer que cette idée a été déjà émise, et non retenue, pour X raisons. Dans ce cas supplémentaire, j'aimerais connaître à fortiori votre point de vue. »

André CHRETIEN,
47240 - BON-ENCONTRE.

Jacques Ferran répond :

« Il y a beaucoup de justesse dans votre analyse et dans votre suggestion. C'est vrai que certains joueurs sont faits pour certains types de clubs et non pour d'autres, et qu'un conseiller pourrait être utile. Mais, dans la pratique, que de difficultés ! D'abord, ce « dirigisme » serait très mal accueilli par les clubs et par les joueurs eux-mêmes qui désirent rester maîtres de leur choix. Ensuite, qui pourrait prétendre ne pas se tromper sur l'orientation à donner à un joueur ? Savait-on à priori que le Sedanais Lemerre échouerait (en partie) à Nantes et réussirait si bien à Nancy ? Ou Bernard Lech, lui, ne s'adapterait pas ? Il ne pourrait s'agir, en fait, que de recommandations ou plutôt d'information à donner aux clubs et aux joueurs. Mais une large place doit être laissée à l'initiative et, même, à la chance. »

Le cas Sanlaville

« Pervent supporter de l'A.S. Saint-Etienne, je voudrais vous entretenir du cas Sanlaville.

Il paraît que ce joueur « divise » Saint-Etienne, ce qui est un comble, car il serait plus juste de dire qu'il fait l'unanimité des spectateurs et des autres joueurs ; ces derniers l'ont d'ailleurs déclaré fort justement dans les colonnes d'un hebdomadaire régional.

Il serait donc plus juste de dire que certains dirigeants font pression (dans quel intérêt ?) sur Herbin pour que Sanlaville ne soit pas incorporé dans l'équipe. A qui veut-on faire croire que Sanlaville n'a pas sa place à l'A.S.S.E. ?

L'équipe a perdu, la saison dernière, Polny, Keita, Herbin, la saison précédente, Carnus, Bosquier, Durkovic, Camerini, Revelli, Hervé, Samardzie. Je sais qu'il y a des « jeunes lous » et je suis d'accord. Mais pas trop à la fois, sinon on leur briserait les reins au lieu de leur rendre service.

Il manque un homme expérimenté et un puncheur. Sanlaville est cet homme et il peut jouer à un autre poste qu'à celui d'arrière central.

Je suis écœuré de ces procédés qui nuisent à l'équipe. La saison dernière, c'était une équipe de transition ; cette saison, avec Curcovic, Piazza et Sanlaville cela aurait dû être une équipe de premier plan, avec les Larqué, Broissart, Bereta, Jacquet, Farizon, plus deux ou trois jeunes.

Cela ne sera pas, car trop de jeunes ne tiennent pas la cadence pour un long championnat et c'est dommage, oui, vraiment dommage. »

Jean ROCHE,
42000 - SAINT-ETIENNE.

Des opinions, on peut toujours en avoir. Mais il faut se garder de croire que seules, les siennes sont bonnes. Sanlaville est discuté à Saint-Etienne, comme beaucoup de joueurs ne sont un peu partout ; cela fait partie du football. Et les dix-huit à vingt professionnels d'un club ne peuvent pas tous être titulaires.

Cela dit, nous pouvons affirmer que Robert Herbin ne subit aucune « pression » des dirigeants pour le choix ou l'éviction de Sanlaville et d'aucun autre joueur. Il forme l'équipe qu'il estime être la meilleure. Et c'est ce que souhaitent précisément les dirigeants : que l'équipe stéphanoise soit la meilleure possible, avec ou sans Sanlaville.

L'entraînement

« Les rencontres du championnat national et plus encore celles disputées sur le plan international font apparaître les mêmes lacunes chez les footballeurs professionnels français : manque de puissance athlétique et de frappe de balle, technique individuelle insuffisante, sauf à de rares exceptions, incapacité de soutenir un rythme élevé pendant 90 minutes, jeu de tête inexistant.

Je persiste à croire que nos footballeurs ne s'entraînent pas suffisamment et pas assez durement (la plupart du temps, et dans la majorité des cas, ils n'ont que deux heures d'entraînement par jour, ce qui me paraît peu pour des gens qui se consacrent au football à temps complet).

Il serait intéressant que « France Football » consacre une enquête à l'étude comparative des méthodes d'entraînement chez nos voisins (Allemagne, Grande-Bretagne, Italie, Hollande notamment) qui s'illustrent sur tous les terrains du monde. »

André CHOUVET,
43 - LANDOS.

LETTERE A M. LŒUILLET

« Vous assumez avec bonheur depuis un certain temps la présidence de l'O.G.C.N. qui ne peut que se louer de vous avoir fait confiance.

De par votre situation au sein du club, vous êtes amené à faire connaître votre façon de penser, vos décisions.

Récemment, lors du conflit qui a divisé notre football, vous avez pu apprécier à sa juste valeur la décision de vos joueurs qui refusaient d'observer l'ordre de grève lancé par l'U.N.F.P. A ce sujet, les Niçois laissent entendre que le motif de cet arrêt de travail ne devait pas susciter un tel mouvement.

De ce fait, vos joueurs, vous-même, avez insisté pour que la rencontre Rennes-Nice se déroule le plus normalement du monde. Le Stade Rennais, soucieux de ne pas léser un public qu'il respecte, s'est donc engagé à présenter son effectif pros.

Les projets que vous aviez ébauchés au préalable prenaient forme. En effet, il n'est un secret pour personne que la suspension de H. Revelli prenant effet ce dimanche 3 décembre, il était préférable pour vous de ne pas le présenter à Rennes plutôt que de vous en priver face à Marseille qui a quand même la dimension supérieure.

Vous ne pouviez donc envisager le report de ce match. De plus, la perspective de prendre deux points à Rennes était vraiment envisageable, disons même espérée.

Une question me vient à l'esprit :

« Un club, qui se veut respectable et honnête, peut-il aussi lâchement faire passer ses intérêts au détriment de la collectivité du football ? » Je suis perplexe quant à la réponse que vous pourriez me fournir.

Toujours est-il que ce dimanche 3 décembre devait être bénéfique pour vous.

Hélas, l'O.G.C.N. trouva face à lui un Stade Rennais en état de grâce qui le ballotta, le noya et lui marqua 3 buts sans qu'il puisse en rendre un seul. Revelli avait purgé sa peine, mais les deux points du match vous échappaient.

Ce match que vous vouliez jouer, vous l'aviez perdu.

C'est alors qu'au beau milieu de la semaine, la bombe a éclaté : l'O.G.C. Nice demande à rejouer le match contre le Stade Rennais. Raisons invoquées par les dirigeants niçois, par vous, M. Lœuillet : vos joueurs n'ayant pu se concentrer suffisamment, ils auraient abordé le match dans des conditions psychologiques défavorables.

Ce match, qui a voulu le jouer ? Rennais ou Niçois ? Quant à vous, M. Lœuillet, vous le voulez que ce match se déroule normalement ; vous y tenez tant, que vous jouez les standardistes à l'hôtel où séjournent vos joueurs.

Avouez que M. Piat n'est pour rien dans le manque de concentration de votre équipe, tant était sévère votre garde téléphonique.

Alors, expliquez-vous, M. Lœuillet... Peut-être avez-vous songé que, si votre désir était exaucé, ce serait pour vous une chance de récupérer les deux points et avec Revelli cette fois. Vous, le grand président du leader de notre football, agiriez avec tant de mesquinerie ?

Quelle que soit la décision du Groupement, nous vous disons bravo M. Lœuillet pour cette leçon de fermeté dans vos décisions, merci pour la sportivité dont vous avez fait preuve et merci surtout pour le peu de respect que vous daignez accorder aux amoureux du football sans lesquels vous ne seriez pas tout à fait ce que vous êtes.

Cela dit, je sera toujours le premier à applaudir un O.G.C.N. qui saura contenter ma soif du beau football.

Jean-Claude CARRE,
35000 - RENNES.

Vos véritables employeurs

« Devant l'imbricatio créée par quelques irresponsables, je viens vous faire connaître un sentiment qui est, j'ai pu le constater, celui de l'immense public de football.

Un quarteron d'« irresponsables », pensant détenir « la loi et les prophètes », vient de frapper un coup, dont il n'a certainement pas essayé de déterminer les conséquences.

Car, monsieur Piat, avez-vous réfléchi, un instant, aux funestes conséquences de votre action ?

Vous êtes-vous demandé quels étaient vos véritables employeurs ? Car ce public que vous ne méprisez pas, envers lequel vous faites montre d'une inconcevable légèreté, d'un insolent mépris, c'est lui, par l'intermédiaire des dirigeants qu'il vous délègue, votre véritable employeur.

Par les millions qu'il apporte fidèlement aux caisses des clubs, par les diverses subventions qu'il vous fait octroyer, c'est lui le véritable dispensateur de la manne qui tombe si généreusement sur vous.

Et si ce public employeur, que vous malmenez tant, dont vous vous moquez, auquel, les événements le prouvent, vous n'avez même pas songé une seconde, si ce public, lui aussi, demain, faisait grève, une grève de

quelques semaines, qui vous laisserait ahuri devant des banquettes vides !

J'ai assisté au match Nice-Rennes (un match qui fait honneur au football et aux deux équipes qui l'ont joué) et je vous prie de croire que ce public n'avait, dans ses propos, aucune tendresse pour vous et vos semblables. Que pensent de vous, ces ouvriers, ces employés, au salaire de base, qui font régulièrement la portion généreuse qui, multipliée par des millions et des millions d'exemplaires, font de certains d'entre vous, des esclaves aux érampons d'or ?

Qui dira ce que cache cette grève, dont on voudrait penser qu'elle est apolitique ? Tentative de maintien ? Nous aimerions tant que le sport restât le sport et qu'il ne soit pas lui aussi, contaminé par la sale politique ! »

Léon CONAN,
50.000 - SAINT-LO.

Nous publions cette lettre parce qu'elle reflète l'opinion de pas mal de nos lecteurs. Mais pas celle, on le sait, de notre journal qui a analysé les raisons de cette crise et souligné les lourdes responsabilités endossées par les dirigeants et le Groupement dans le déclenchement de la grève.

propos d'un provincial

LES LETTRES PERSANTES

par Roger CHABAUD

Je crois avoir bien compris Philippe Piat en cette table ronde mémorable — et tardive ! — du 6 décembre.

Mémorable parce qu'on y a presque dit ce que tout le monde sait.

A savoir que les dirigeants du foot sont souvent leurs propres bourreaux. Et les joueurs moyens, les victimes des monstres sucrés.

A savoir que les résultats statistiques de l'équipe de France étaient un peu sollicités.

Et que les équipes du temps où l'on ne s'en occupait pas étaient à peine... moins mauvaises.

Et aussi qu'il est un peu facile de dire qu'il faut jouer l'attaque... Bien.

Il nous a dit quoi, Piat ?

Que la fiscalité (épargnant les faux amateurs) devrait s'assouplir et ne pas assimiler la prime de signature au salaire. En clair cela veut dire ou bien fermer les yeux (qu'en pense le fonctionnaire des impôts qui lui faisait face ?) ou bien étaler cette somme et la répartir sur quinze ans ?

On comprend très bien M. Piat. J'ai même entendu des syndicalistes d'une autre boutique souhaiter de leurs dirigeants une semblable revendication.

Mais il a avoué plus encore. Si nous ne jouons pas avec plus d'engagement a-t-il précisé, c'est que nous craignons pour nos vieux jours. Assurez notre reconversion et nous nous surpasserons sans crainte des lendemains...

Ce qui veut dire en clair : « Casez-vous comme moniteurs de football appointés, titulaires et fonctionnaires... »

Si possible à égalité d'émoluments avec les maîtres d'éducation physique...

Voilà qui est clair. C'est-y pas mieux comme ça ?

En somme Piat, sans en être toujours conscient, a revendiqué les profits de l'économie libérale pour la jeunesse et du fonctionariat pour les vieux jours.

Piat n'est pas très original. Il y a des milliers de Français qui aspirent à cela, et même qui le réalisent. C'est humain. On connaît même des personnages qui, après une carrière de fonctionnaire, passent vigoureusement dans le privé pour assurer leurs vieux jours.

Cela se dit pantoufler. Et certes, un pantoufle est parfois le contraire d'un pantoufflard. Piat se retrouve donc en très bonne compagnie et raisonne, si je puis dire, comme tout le monde. Quant à Bras, il est encore plus complet si je m'en fie à ses interviews à Europe puisqu'il s'est établi droguiste.

On ne dira pas que les footballeurs ne savent pas s'organiser. Soldats de fortune, commerçants, pour terminer fonctionnaires ! Parfait.

Là-dessus, et à supposer qu'on les admette à un cyclage de lectures, je les renvoie à la fameuse introduction de Valéry pour les lettres persanes.

« L'individu recherche une époque tout agréable où il soit le plus libre et le plus aidé. Il la trouve vers le commencement de la fin d'un système social.

Alors, entre l'ordre et le désordre règne un moment délicieux. Tout le bien possible que procure l'arrangement des pouvoirs et des devoirs étant acquis, c'est maintenant que l'on peut jour des premiers relâchements de ce système. Les institutions tiennent encore. Elles sont grandes et imposantes (...). leur avenir est secrètement épuisé ; leur caractère n'est plus sacré, ou il n'est que sacré ; la critique et les mépris les exténuent et les vident de toute valeur prochaine. Le corps social perd doucement son lendemain. C'est l'heure de la jouissance et de la consommation générale... »

A lire cette inépuisable préface, on comprend le génie de ce collégien qui, récemment, écrivit gravement, comme on lui demandait le titre d'une œuvre de Montesquieu, « les lettres persanes » (sic).

PETITES ANNONCES CLASSÉES

TARIF :

4,80 F la ligne. T.V.A. comprise.

Domiciliation et réexpédition du courrier : Forfait, 8 F.

Payables comptant par chèque bancaire, mandat au C.C.P. Paris 9663-43, virement postal à l'ordre de INTER-REGIES SPORTS, 8-10, rue du Faubourg-Montmartre, Paris (9^e), avant le jeudi 12 heures, pour être insérées dans le numéro du mardi suivant.

Prière de mentionner la nature du paiement sur le talon des C.C.P.

Carnet du joueur Offres

CL. DH Normandie rech. joueurs exp. cap.

contribuer aux entr. patron de déf. et att. percutant. Travail ass. magasinier mécan. ou aide-comptable ou soudeur chaudronnier. Av. intéressant si dynamique. Ecrire FF 441 qui transmettra.

Demandes

Gardien de but ayant joué en 3^e div. et nat. 20 ans, ch. cl. 3^e div. ou nat. Libre de suite. Ecr. F.F. 439 qui tr.

Carnet de matches

CL. Etudes afric. niv. CFA ch. match c. éq. 2^e ou 3^e d. ou DH. Ecr. Camara 8, rue Tracy, P.-2^e. T. bur. 525-52-00 pte 856.

Massif, un peu ému, Fernand Sastre n'eut à faire que deux pas pour prendre place au micro. Le Président de la F.F.F. (813 votants, 799 exprimés, 737 oui, 62 non) prononça alors quelques mots devant l'assemblée fédérale. Hommage sobre et chaleureux à son prédécesseur Jacques Georges. Tracé rapide des futures activités du Conseil fédéral. Et pour finir : « Je souhaite que vous partagiez ma confiance, mon enthousiasme, ma détermination, mon ambition pour une F.F.F. plus dynamique encore. »

C'était samedi, à l'Hôtel Méridien, à Paris. La F.F.F. venait de se donner un nouveau Président. Qui est Fernand Sastre ?

L'HOMME

Né le 1^{er} octobre 1923 à Alger. Marié.

Baccalauréat. Etudes interrompues par la guerre. Inspecteur des impôts.

Aujourd'hui, directeur divisionnaire des impôts. Sera nommé directeur départemental des impôts en 1973, fonction qu'il assumera effectivement quand il ne sera plus président de la F.F.F., poste qu'il va occuper à plein temps.

Réfléchi et enthousiaste.

Calme et optimiste.

Passionné de football, de lecture (histoire contemporaine) et de mer. Travailleur acharné.

LE DIRIGEANT

Il dit lui-même avoir été un « mauvais joueur » de football.

Secrétaire puis président de Kouba (un quartier d'Alger).

Membre du comité de la Ligue d'Alger en 1955.

Membre de l'union des Ligues algériennes en 1956.

Membre de la Commission centrale du C.F.A. en 1962 puis membre de la Commission centrale de la Coupe de France.

Membre du Conseil fédéral et secrétaire de la F.F.F. en 1968. Qualifié communément de « locomotive » de ce Conseil fédéral.

En résumé, une formation sur le tas très complète. « Je regrette de ne pas avoir été dirigeant d'un club professionnel mais j'ai appris à en connaître les rouages », a-t-il pour habitude de dire.

LE PRÉSIDENT

Trois raisons ont déterminé ma candidature à la présidence de la Fédération de Football : la démission de Jacques Georges, le soutien de mes amis Tellez et Jean Sadoul, l'assurance de pouvoir me libérer de mes occupations professionnelles pour me consacrer entièrement à ma nouvelle tâche. Ces trois raisons sont à placer sur un pied d'égalité. Elles devaient être réunies à l'exclusion d'aucune d'entre elles pour que j'accepte de poser ma candidature.

Je n'ai donc pas recherché la présidence. Je l'ai acceptée par devoir, par désir de servir, mais pas par sacrifice. Je ne fuis pas les responsabilités. Je suis conscient de l'honneur qui m'est fait et de l'ampleur du travail qui m'attend.

Je pense avoir réuni les conditions de LIBERTE et d'INDEPENDANCE qui me permettront de travailler sans aucune arrière-pensée. Le président de la première Fédération de France doit être présent d'une façon presque permanente devant l'importance et la multitude des problèmes qui se posent. On exigera beaucoup de moi. Je me donnerai totalement. Je suis prêt.

C'est le Conseil fédéral qui, dans la première semaine de janvier, établira le programme précis que nous appliquerons par la suite. Ce programme, porté à la connaissance de la presse, fin janvier, sera soumis à l'assemblée fédérale en février. Je demanderai alors à l'assemblée un nouveau vote de confiance.

Sans dévoiler le contenu de ce programme je peux, toutefois, vous dire que dans un premier temps il comportera l'étude de trois problèmes essentiels.

① Les relations joueurs-dirigeants. Il faudra nécessairement arriver rapidement à un accord sur le statut. Une commission paritaire doit justement se réunir à ce sujet et vous le savez je souhaite vivement qu'elle arrive à un résultat concret et positif dans les meilleurs délais. Il se peut aussi qu'elle échoue. Alors je me permets de rappeler que, dans l'article 17 des statuts de la F.F.F., il est prévu que l'assemblée fédérale sur proposition du conseil fédéral peut se saisir de la question du statut des joueurs professionnels.

La F.F.F. arbitrerait donc, comme c'est son devoir, si la situation l'exige.

② La situation des clubs au regard de la loi fiscale.

— C'est le problème de l'imposition des sommes versées aux joueurs de football professionnel et, corrélativement, celui des rémunérations des autres sportifs non professionnels. Il y a à l'intérieur du football, d'une part, entre le football et d'autres disciplines sportives un décalage important. Décalage qui pose un problème

capital qui, s'il n'est pas réglé, pourrait remettre en question le professionnalisme.

— C'est aussi le problème des clubs à section professionnelle encore régis par la loi de 1901 sur les associations à but non lucratif.

Je proposerai donc la mise sur pied d'un groupe d'étude sous l'égide du secrétariat d'Etat qui pourrait examiner l'ensemble de la fiscalité sportive. Et, croyez-moi, on ne résoud pas ce genre de problème en procédant coup par coup.

③ L'évolution des grands clubs (assises, structures, équipements) qui sera étudiée avec toutes les parties concernées. Je ne peux vous en dire davantage à ce sujet.

Voilà des problèmes urgents à résoudre et c'est pourquoi je vous en ai parlé d'abord. Avant d'en venir aux objectifs fondamentaux qui sont les miens, je voudrais faire remarquer que nous continuerons les tâches entreprises par le précédent Conseil fédéral.

— Politique de l'équipe de France. Elle est notre figure de proue, notre porte-drapeau. On ne peut guère mieux la préparer. C'est sur les clubs qu'il faut agir si on veut la voir progresser.

— Ecole de football. Il me semble qu'en France la préparation des espoirs ne se fait pas assez tôt et de

manière assez sérieuse. L'Ecole de football est faite pour remédier à ces carences.

— F.F.F. - O.R.T.F. Il n'y a plus à régler que quelques points de détails.

— Concours de pronostics. J'y tiens beaucoup. Une campagne menée différemment que la précédente sera développée dans ce sens.

— F.F.F. - Groupement. Aucun problème. Je vous ai parlé des clubs précédemment.

— F.F.F. - Pouvoirs publics. Les relations sont excellentes avec le secrétariat d'Etat. Un informateur vient d'être désigné. Nous lui donnerons donc de l'information. Nous jouerons le jeu avec lui. Il s'agit, dans notre esprit, d'un informateur temporaire qui effectuera le recensement des problèmes.

Mais je tiens à rappeler que la F.F.F. a par délégation la responsabilité globale du football en France. Le Conseil fédéral entend assumer ses responsabilités en toutes circonstances et à tous les niveaux. Le Conseil fédéral prendra ses responsabilités chaque fois que le nécessiteront les intérêts supérieurs du football.

On m'a toujours présenté comme un homme autoritaire. J'aimerais ici démentir cette réputation et affirmer que la concertation sera la dominante de l'action que j'entends mener.

La question e

en France, est l

Notre football pourquoi alors valable ?

Il y a une ex internes et des ai déjà parlé. U le dire, en sera quences.

Mais n'oubliez en Hollande ou beaucoup plus p en effet, que le meilleur indice de licenciés pa Comme par hata nationales, ce su

Pour avoir la partie de notre football de mae

Ce sera une en tirerons pas ma part, je ne aux vertus de l

UN PATRON DE POUR LE FOOTBALL FRAN



par Gérard
ERNAULT

L'HÉRITAGE

La Fédération Française de Football date de 1919. Elle est la descendante directe du C.F.I. (Comité Français Interfédéral dont Charles Simon, créateur de la Coupe de France, fut le président de 1908 à 1915), lui-même issu de la Fédération de Gymnastique Sportive des Patronages de France et de la Fédération Cycliste et Athlétique de France. Jules Rimet (1919-42 et 1944-49) fut le premier président de la F.F.F. Henri Jevain (1942-44), qui expédia les affaires courantes pendant l'occupation et dont nous ne signalons le nom que pour mémoire, Emmanuel Gambardella (1949-53), Pierre Pochonnet (1953-63), Antoine Chiarisoli (1963-68), Jacques Georges (1968-72) lui succédèrent.

Fernand Sastre est donc le septième président de la F.F.F.

Voici, rapidement brossé, le portrait de ses prédécesseurs et le bilan de leurs activités. En quelque sorte l'héritage de Fernand Sastre.

JULES RIMET

L'HOMME

Quand il dut s'incliner aux élections du 26 juillet 1949 et, par conséquent, démissionner de son poste de président de la F.F.F., « France Football » titra en gros caractères : « Hiroshima du football français ». C'est que la personnalité de Jules Rimet, également alors président de la F.I.F.A., écrasait tout notre football. Né en 1874 à Theuley-Lavamourt, Jules Rimet, qui a laissé son nom à la Coupe du monde de football, fit preuve durant toute sa vie d'un esprit créateur absolument remarquable. Il mourut le 16 octobre 1956.

L'EPOQUE

7 avril 1919. — Création de la F.F.F.

5 mai 1921. — France bat Angleterre (amateurs) 2-1.

8 mai 1927. — Pour la première fois, le Président de la République, Gaston Doumergue, remet la Coupe de France au capitaine de l'équipe vainqueur.

1930. — Création du concours du jeune footballeur (Gabriel Hanot et Marcel Rossini).

17 janvier 1931. — Le conseil national de la F.F.F. vote le principe de l'instauration du professionnalisme en France.

17 janvier 1932. — Le projet du championnat est adopté par la F.F.F.

1937. — Création de la Coupe nationale des juniors.

1938. — La France organise la Coupe du monde.

1939-40. — Premier championnat de guerres trois zones.

16 juin 1945. — La F.F.F. reconnaît l'existence d'un organisme autonome chargé de la gestion du football professionnel, le G.F.P.

1946. — Création de la coupe nationale des cadets.

1949. — Création du championnat de France amateur.

1949. — Paul Nicolas entre au comité de sélection aux côtés de Gaston Barreau et Jean Rigal.

LE DIRIGEANT

Membre fondateur puis dirigeant du Red Star. Président de la F.F.F. (1919), de la F.I.F.A. (1921). Promoteur de la Coupe du monde. Premier personnage du football mondial jusqu'en 1954.

L'œuvre de Jules Rimet est énorme. Elle fait passer le football français de la préhistoire à ses structures modernes. Elle n'est pas accomplie seule, mais avec l'aide de Henri Delaunay. Jules Rimet, sur la fin de son règne, n'a toutefois pas su limiter l'influence du Groupement, lequel, depuis, a pris une ampleur énorme cause fréquente des conflits qui larvent le football français.

EMMANUEL GAMBARDILLA

L'HOMME

Né le 3 juillet 1888 d'un père d'origine napolitaine. Polémiste, orateur habile, il exerça toute sa vie la profession de journaliste. A la fois



humain et autoritaire. Il mourut accidentellement le 30 août 1956 alors qu'il venait de se faire élire à l'unanimité moins une voix (la sienne) président de la F.F.F.

L'EPOQUE

30 octobre 1951. — Match nul mémorable qui aurait très bien pu se transformer en victoire à Highbury contre l'Angleterre : 2-2.

1952. — Création de la Coupe Drago pour les clubs éliminés de la Coupe de France.

Juin 1953. — Reims remporte la Coupe Latine.

LE DIRIGEANT

Longtemps secrétaire général du F.C. Sète, il fut directement à l'origine du Groupement des clubs professionnels. Fauché en pleine force de l'âge, il n'eut pas le temps d'entreprendre une réforme des structures de notre football dont il ressentait pourtant la nécessité.

PIERRE POCHONNET

L'HOMME

« Intérimaire, mon cher ami, dites bien intérimaire » rappela à un interlocuteur Pierre Pochonnet quand il fut nommé président intérimaire de la F.F.F. après le décès d'Emmanuel Gambardella. Mais l'intérim eut des prolongements à l'élection suivante puisque Pierre Pochonnet devait rester dix ans à la tête de la F.F.F.

L'EPOQUE

Décembre 1953. — Paul Nicolas président du Groupement.

Juin 1954. — Grande désillusion pour l'équipe de France éliminée par le Mexique et la Yougoslavie à la Coupe du monde, en Suisse.

Mai 1956. — Nicolas démissionne du Groupement. Louis B. Dancausse lui succède.

13 juin 1956. — Le Real bat Reims 4-3 en finale de la première Coupe d'Europe.

14 juillet 1957. — La France est championne du monde militaire.

Juin 1958. — L'épopée suédoise. La France est troisième de la Coupe du monde.

3 mars 1959. — Décès accidentel de Paul Nicolas.

Juillet 1960. — La France organise la phase finale de la première Coupe d'Europe des Nations.

5 mai 1961. — Antoine Chiarisoli est élu président de la ligue nationale.

Novembre 1961. — Création de l'U.N.F.P.

Décembre 1961. — La France, battue à Milan par la Bulgarie, n'ira pas à la phase finale de la Coupe du monde au Chili.

LE DIRIGEANT

Quand le président Pochonnet démissionna pour raison de santé, il avait 75 ans. C'était en 1962, à la fin d'une saison désastreuse pour nos clubs et pour l'équipe de France. Le Haut Commissaire à la Jeunesse et aux Sports, Maurice Herzog, parla de « sclérose des dirigeants fédéraux » et de « catastrophe attendue de leur politique ».



ANTOINE CHIARISOLI

L'HOMME

Avocat, orateur, très sûr de soi, tel se présente M^{re} Antoine Chiarisoli.

L'EPOQUE

1965. — La France bat la Yougoslavie (1-0) et se qualifie pour la phase finale de la Coupe du monde.

1966. — La France échoue en Coupe du monde.

1967. — Just Fontaine, entraîneur de l'équipe de France, puis Louis Dugauguez. Réforme des statuts qui sera votée en janvier 1968.

Novembre 1968. — La France, battue par la Norvège à Strasbourg, perd ses chances d'aller au Mexique.

LE DIRIGEANT

A la fois président de la Ligue et de la F.F.F., Antoine Chiarisoli fut en réalité beaucoup plus contraint par ces deux fonctions que libéré pour accomplir sa tâche. Il arriva en période de crise mais ne sut jamais imposer une réforme sérieuse et nécessaire de notre football (réorganisation du football pro en particulier). A son crédit : nomination d'un sélectionneur unique.

M^{re} Antoine Chiarisoli est toujours vice-président de la F.I.F.A.

JACQUES GEORGES

L'HOMME

Industriel lorrain, célibataire aimable, souriant, massif, conciliant, né le 30 mai 1916.

L'EPOQUE

Trop fraîche dans les mémoires pour être rappelée. Toutefois, au plan des résultats de l'équipe de France et des clubs : élimination de la Coupe du monde et de la Coupe d'Europe des Nations. En Coupe d'Europe, victoire de St-Etienne sur le Bayern.

LE DIRIGEANT

Ancien président de Nancy (1958-59). Président de la Ligue de Lorraine. Il arrive à la tête d'une F.F.F. nouvelle où l'assemblée fédérale émane des clubs et non plus des ligues, où le Conseil fédéral n'a plus que douze membres et statue souverainement sur tous les problèmes présentant un intérêt supérieur pour le football.

Beaucoup de travail accompli sous le règne de Jacques Georges : mise en place du contrat à durée librement déterminée, réforme de la division II en Nationale, politique de l'équipe de France, politique de jeunes, loi sur les étrangers, développement du football de masse, création de l'Institut National du Football, accord (enfin) avec l'O.R.T.F.

Un point noir : la passivité désagréable de la F.F.F. dans le conflit fondamental joueurs-dirigeants.

M. Jacques Georges est toujours membre du bureau exécutif de l'U.E.F.A.



CHOC

NÇAIS

question essentielle que tout le monde se pose, est la suivante :

Le football de masse est relativement prospère, alors n'arrive-t-on pas à dégager une élite ?

Une explication, forcément. Il y a des causes et des causes externes au football, je vous en ai parlé. Une analyse très sérieuse, je peux vous en faire une dont il faudra tirer les conséquences.

N'oubliez pas une chose : le football de masse ne prospère pas en Allemagne, par exemple, est encore plus prospère que chez nous. On s'aperçoit, que les Hollandais et les Allemands ont le même indice de rayonnement (quotient du nombre de clubs par la population du pays) en Europe. Par hasard, au niveau des clubs et des équipes, ce sont eux qui dominent.

Nous ne nous en rendons pas compte, il faut donc à la fois agir sur le football de masse et sur le football d'élite.

Nous ne nous en rendons pas compte, il faut donc à la fois agir sur le football de masse et sur le football d'élite. Nous ne nous en rendons pas compte, il faut donc à la fois agir sur le football de masse et sur le football d'élite. Nous ne nous en rendons pas compte, il faut donc à la fois agir sur le football de masse et sur le football d'élite.



A MONTEREAU, le roi des buteurs Gérard Tonnel (Troyes) était particulièrement surveillé. On le voit ici, tiré par le maillot alors qu'il s'élançait pour frapper de la tête. Autour de lui quatre Manterolais : Dezert (6), H. Lieben (2), Lopez et Calventus. Pourtant le Troyen réussit à marquer deux des cinq buts de son équipe.

(Tony ARBONA)

Cette saison il y a un tour de coupe supplémentaire, ce qui place le sixième au même niveau que le cinquième de la saison passée, celui qui marque l'entrée en lice des équipes de Division II.

En 1970-71, ils étaient huit ces clubs « ténors du moment » à être éliminés.

L'année suivante on ne comptait que cinq Division II sortis de cette Coupe.

Comme la Coupe respecte ses traditions : ils sont cinq aussi cette saison à disparaître dès leur apparition et parmi eux, Mulhouse, qui avait connu pareille

mésaventure l'an passé. Décidément les hommes de Deladrière ne sont pas faits pour cette épreuve. Depuis quelques saisons seulement car rappelés qu'en 1969-70 les Alsaciens étaient les amateurs ayant été le plus loin en Coupe et avaient enlevé le challenge de notre journal.

Faisons nos comptes : Boulogne, Cambrai, Laval (groupe A) et Mulhouse avec La Ciotat (groupe B) ont perdu tout espoir. Gueugnon (groupe B) rejouera avec le Stade Clermontois qui l'a tenu en échec (1-1) sur son terrain, où il est vrai, il n'a pas encore été battu.

Honneur donc aux tombeurs de ces

vedettes : Malakoff, le populaire club parisien a éliminé Cambrai (3-1) sans bavure, l'unique but nordiste étant le fruit d'un penalty. Voilà une petite revanche sur le sort pour Fercoq et ses coéquipiers mal classés en Championnat.

Mais il faut surtout tresser des couronnes à Guingamp, qui a sorti Laval en jouant le jeu et se montrant supérieur, lui le promotionnaire, aux coéquipiers de Philippe Piat. L'entraîneur Salvi peut être fier de ses troupes.

Autre palme spéciale à Lisieux, qui a sorti le monumental Boulogne, qui n'a pu remonter l'unique but marqué par Lebarillier, le buteur-maison, cela après trois minutes de jeu. Là aussi l'entraîneur Wattelet peut se montrer satisfait de ce véritable exploit.

Robuschi, en revanche, savait qu'il pouvait battre, avec ses Antibois, l'adversaire intime, La Ciotat, qu'ils avaient éliminée il y a deux ans. C'est fait et bien fait.

Enfin il faut aussi réserver une mention spéciale à ces extraordinaires Postiers de Metz, qui bien qu'étant seulement en Division d'Honneur, sortent Mulhouse, trois minutes avant la fin du combat. Les Postiers de Rohr, la saison passée étaient déjà les vedettes-surprises de la Coupe. Ils sont bien partis pour récideriver.

Ont gagné sur terrain adverse : Montluçon (Montferrand), Poitiers (Châtellerauld), Cuiseaux (Villefranche), Châteauroux Decize, Lorient (Berné), Rouen Melun, Cannes (Hyères), Sète (Millau), Monaco (Fréjus), Le Mans (Vannes), Lens (Wasiers), Guingamp (Laval), Troyes (Montereau), Avignon (Orange), F.C. Sarrebourg (F.C. Strasbourg), Paris S.G. (Cherbourg), Roubaix (Espar), Lucé (S.O. Maine), Lachaume (Roche-sur-Yon), Gazelec (A.S. P.T.T. Nice), Douarnenez (Lannion), Saint-Louis (Saint-Claude), U.S.O. Albert (Livry-Gargan), C.S. Meaux (Château-Thierry).



L'équipe de Malakoff, vainqueur de Cambrai. De gauche à droite, debout : Schneider, Sevin, Lambert, Viandier, Fercoq, Le Roux, Abbate. Accroupis : Baron, Marty, Godart, Collat.

RESULTATS DU 6^e TOUR (Les clubs de Division II sont en caractères gras.)

DIVISION II CONTRE DIVISION III		
LILLE	5	Hazebrouck 0
Lisieux	1	BOULOGNE 0
GUEUGNON	1	Clermont 1
BOURGES	0	MONTLUÇON 2
Montferrand	2	Paris-Joinville 0
Châtellerauld	1	POITIERS 2
Villefranche	0	CUISEAUX 1
MANTES	2	Evreux 1
Malakoff	3	CAMBRAI 1
AMIENS	3	Colois 1
TOULON	3	Brignoles 1
ARLES	2	Béziers 1
Decize	1	CHATEAURoux 3

DIVISION II CONTRE HONNEUR		
LIMOGES	6	A.S. Creusois 2
ANGOULEME	5	Aix-sur-Vienne 0
BESANCON	2	Pont-de-Roide 0
A.S.P.T.T. Metz	1	MULHOUSE 0
TOULOUSE	6	Luchon 0
DUNKERQUE	6	Armentières 0
Melun	1	ROUEN 2
Hyères	0	CANNES 2
Millau	0	SETE 2
Antibes	1	LA CIOTAT 0

Fréjus	0	MONACO 2
Vel. Vannetais	2	LE MANS 6
LORIENT	2	Berne 1

DIVISION II CONTRE PROMOTIONNAIRES		
BLOIS	3	C.O. Basse-Seine 0
U.S.M. Waziers	1	LENS 3
CHAUMONT	4	Alfortville 3
CAEN	5	Palaïseau 1
BREST	5	St. Relecquois 0
LAVAL	1	E.A. Guingamp 2
Montereau	0	TROYES 5
ENTENTE	4	Pithiviers 0
Orange	0	AVIGNON 2
MONTLIMAR	2	Sainte-Sigolène 1

DIVISION III CONTRE HONNEUR		
Mutzig	3	Freyring 2
F.C. Strasbourg	1	F.C. Sarrebourg 5
Brassac	2	U.S. Riom 2 a.p.
Chalon		Auxerre arrêté
Epinal	1	S.R. Colmar 0
Merlebach	1	Epernay 0 a.p.
Mazamet	1	Albi 0

Cherbourg	0	Paris-S.-G. 1
Saint-Malo	3	Saint-Bricuc 1
Espar	1	Roubaix 3
Aulnoye	3	Saint-Quentin 2
Redon	4	Quimper 3
S.O. Maine	0	Lucé 2
Viry	3	Arras 1
Poissy	1	U.S. Normande 0
Montpellier	1	Carpentras 1
Aix	2	Mazargues 1
Bergerac	3	Fossmagnac 0

DIVISION III CONTRE PROMOTIONNAIRES		
Wittelsheim	3	Valentigney 1
La Roche/Yon	2	La Chaume 4
Moulins	2	O.L. Montmortre 0
Arago Orléans	1	C.S. Naisy-le-G. 0
La Roche U.S.	3	La Brède 0
Vittel	8	Saulnes 0
Oullins	3	Saint-Priest 0
Annecy	0	Beaucourt 0
V.I.C. Fezensac	3	Stade Montois 1
Nœux-les-Mines	9	Champagne/O. 0
Mouzon	3	Audun-le-Ti. 1 a.p.
Quevilly	3	U.S. Equeurdrev. 1

U.S. Pont-l'Abbe	2	Concarneau 1
U.S. Créteil	2	Le Havre 1
Abbeville	8	O.L. Marquais 0
Villefranche/M.	1	Menton 1
Martigues	5	C.S.M. Marseille 0
A.S.P.T.T. Nice	0	Gazelec 2
Selondres	1	Alès 0
Libourne	2	Gironde 0

HONNEUR ENTRE EUX		
Floirac	1	Brantome 0

HONNEUR CONTRE PROMOTIONNAIRES		
Tours	2	Pouzauges 0
Saint-Omer	3	Denain 0
Lannion	1	Douarnenez 4
R.C. France	6	Morsang 1
Beauvais	5	Dieppe 1

PROMOTIONNAIRES ENTRE EUX		
Saint-Claude	1	Saint-Louis 2
U.S. Pt-de-Beau.	2	A.S.T. Moutiers 1
C.S.M. Lilas	3	U.S. St-Gobain 2
C.S.M. Livry-G.	0	U.S.O. Albert 1
Château-Thierry	0	C.S. Meaux 2

LA CIOTAT, LAVAL... DESCENDEZ !

ILS ONT RÉUSSI L'EXPLOIT

ANTIBES - LA CIOTAT (1-0)

ANTIBES JOUA EN GRANDE ÉQUIPE

ANTIBES. — La qualification est un demi exploit. Certes, les Ciotadens jouent en Deuxième Division et les hommes de Robuschi en Division d'Honneur, mais se sont les Azuréens qui firent le plus souvent le jeu. Antibes a confirmé au Fort-Carré son succès déjà acquis l'an dernier devant La Ciotat en Coupe. C'est le plus normalement du monde que les joueurs du Fort-Carré s'imposèrent, dominant en première mi-temps après une occasion manquée de peu à la 9^e minute sur tir de Feguis. Les Azuréens allaient marquer l'unique but du match à la 16^e minute. Sur corner fort bien tiré par Robuschi, la forte stature de Million émerge et le scoreur antibois très justement appelé « Tête d'or » lève la balle au fond des filets de Margelli qui n'y peut rien. Antibes aura d'autres occasions de buts qui échouèrent de peu. Mais les Azuréens menèrent le jeu en première mi-temps. Ils eurent une occasion d'aggraver le score à la 33^e minute sur corner de Robuschi. Million tenta de rééditer son premier exploit, la balle revient en jeu. Cadara d'un retourné botte sur la barre et Million qui récupère tire à son tour sur le poteau. Liader aura quelques minutes plus tard une action identique. Le portier antibois Luccarini étant sauvé par la transversale.

Le score final était acquis au repos. La seconde mi-temps de jeu fut plus pénible pour les Azuréens qui durent pendant 20 minutes subir les assauts de La Ciotat décidée à égaliser. Il fallut tout le brio de Lucarini dans la cage et une défense azurienne bien regroupée pour conserver un avantage au score mérité.

Au fil des minutes pourtant, l'emprise des

divisionnaires se relâche et Antibes lance de dangereuses contre-attaques par Lendo, Feguis, Robuschi, Caldara, toutes stoppées par une défense vigilante et un Margelli efficace. A 11 minutes de la fin, sur centre de Caldara, Million, toujours de la tête, a une belle occasion, la balle rase la transversale. Jusqu'à la fin, les Ciotadens ont joué leur va-tout. Ils manquent une belle occasion à la 87^e minute sur coup franc de 20 mètres face aux bois antibois. Liader botte en force, mais à côté. Dans l'ultime minute, deux corners sont tirés par les divisionnaires et la défense antiboise dégage en préservant finalement son avantage au score. Les coéquipiers de Rolland Robuschi ont mérité cette victoire, elle est justifiée par une première mi-temps où ils firent le plus souvent le jeu ayant plusieurs balles de buts.

Après la pause, face aux coups de bottes, ils surent laisser passer l'orage amorçant de puissantes contre-attaques.

Cette qualification fut acquise par une équipe sans complexe après un match ouvert, agréable et bien arbitré par M. Alfonsi. Il faut dire aussi que les Antibois comptent plusieurs joueurs habitués aux difficiles rencontres : Robuschi, l'ex-bordelais, Lucarini dans les bois porta le maillot de Nancy, Scolarly celui de l'A.S. Cannes, mais aussi deux joueurs qui viennent des Antilles : Feguis et Lendo, deux recrues qui apportent beaucoup à leur nouveau club. Reste le cas Million. Un beau gabarit, une excellente condition physique, une tête en or, scoreur de son club. Les Ciotadens ne purent jamais s'imposer, mais peut-être pensaient-ils au championnat.

Pierre CLEMENTI.

MALAKOFF - CAMBRAI (3-1)

MALAKOFF, UN VAINQUEUR INDISPUTABLE

MALAKOFF. — « Je suis content car je pourrai partir en vacances vendredi prochain », plaisantait l'entraîneur de Malakoff, Yves Cros après la brillante qualification de son équipe pour le prochain tour de la Coupe de France. Mais au-delà de cette boutade, il y avait la joie d'un homme comblé par la partie de ses poulains.

« Oui, tous les gars m'ont fait plaisir aujourd'hui, poursuivait-il, et vraiment Cambrai ne nous a rien appris au point de vue football. »

Il est vrai que Cambrai, récent vainqueur d'Angoulême, ne se comporta jamais comme une équipe de Deuxième Division et subit bien souvent la loi des Malakoff.

Pourtant, ces derniers furent longtemps me-

n'obtiennent pas cette égalisation tant ils devenaient pressant au cours de cette seconde période.

En marquant ce but, Baron venait de mettre son équipe sur le chemin de la victoire.

En effet, la prolongation n'allait être qu'une formalité pour l'équipe parisienne qui se joua alors d'un adversaire ayant perdu toute illusion. Le but de la victoire fut d'ailleurs d'une limpidité extraordinaire : une montée de Fercq, omniprésent depuis le début du match, un relais de Collat pour Marty qui s'échappa à la limite du hors-jeu et vint fusiller Stevens à bout portant.

C'était le coup de grâce pour les hommes de Sarrazyn et le troisième but de Collat à quelques minutes de la fin ne fit que confir-



MALAKOFF. La défense de Cambrai, ici Soulier et Boulanger, finit par craquer devant Malakoff. Baron rabat une balle de la tête pour Godart.

nés à la marque à la suite d'un penalty sifflé en faveur des Cambrésiens par M. Paque et transformé par Dudoignon. Et lorsque Joel Baron, encore junior l'an dernier, bien lancé par Marty obtint l'égalisation d'un très joli tir croisé dans le coin gauche du but de Stevens, ce fut une explosion de joie chez les supporters malakoffistes.

Il eut été injuste que les hommes de Cros

mer la supériorité des hommes de Cros.

Toute l'équipe de Malakoff est à féliciter, mais nous citerons toute de même Fercq, capitaine d'une sobriété exemplaire, Lambert très courageux, Baron et Marty pour leurs deux buts et Collat dont les déboulés sur l'aile gauche posèrent bien des problèmes aux défenseurs cambrésiens.

Jean-Marie LORANT.

ASPTT METZ - MULHOUSE (1-0)

METZ AVEC DÉTERMINATION

METZ. — Les postiers messins ont beau être des habitués des exploits en coupe, ils n'en étaient pas moins rayonnants à l'issue de cette rencontre qui les opposait au F.C. Mulhouse. Il y a des habitudes qui sont difficiles à prendre, celle prise au sein du club messin par Sigismond Kocik semble en tout cas ancrée dans les mœurs déjà auteur du but de qualification devant l'A.S. Mouszon, il a encore signé celui de la victoire.

On n'a pas oublié de sabler le champagne comme il se doit mais, avant d'entamer une troisième mi-temps des plus fabuleuses jamais enregistrée depuis la création du club, les Messins ont une nouvelle fois montré leur grande valeur. Leur succès en effet est des plus logiques, il aurait même dû être consommé avant cette 87^e minute où Kocik tendit le pied pour dévier dans les filets de Holvoet une balle que le gardien alsacien s'appropriait à saisir. En effet sur un terrain gelé, donc normalement favorable aux techniciens, les postiers messins ont démontré qu'ils n'avaient pas que leur engagement physique à faire valoir. Ils se livrèrent à fond mais ils se montrèrent supérieur dans le domaine du jeu collectif à leurs adversaires.

Roger Niesser le grand patron de cette formation sur ce terrain où il ne fallait pas abuser des balles longues, n'en abusa pas, il fit tourner le ballon et les postiers messins dominèrent une équipe de seconde division qui ne se livrait pas beaucoup. Il faut dire aussi que dans les rangs des postiers

il y avait un certain Jean-Claude Collignon que l'on voyait partout : en défense, au milieu du terrain où il avait la charge du meneur de jeu adverse l'ex-Sochalien Schmitt... En attaque où sa frappe, son jeu de tête sont toujours perçus. Il y avait aussi Caille, petit rablé, remarquable technicien aussi, seul homme du match à être à l'aise sur le terrain gelé. Avec eux, une défense qui eut tôt fait de se faire respecter par l'adversaire à l'image d'un Erman collant comme une sangsue au buteur adverse Sanchez. La victoire aurait pu être consommée à la 3^e minute où Collignon avait eu un but au bout du pied, mais sa reprise acrobatique devant Holvoet se perdit dans les nuages.

Déjà, tout de suite après la reprise, un tir de ce même Collignon, sur passe de Diebolt aurait dû normalement valoir un but aux Messins. Decastille réussit quelques instants avant cette 87^e minute, une parade déterminante sur un essai de Siffert mais les postiers messins ne méritaient pas de perdre cette rencontre. Ils l'ont gagnée mais sont de nouveau prêts pour la grande aventure. L'an dernier elle leur a sans doute coûté le titre de champion de Lorraine. Qu'importe, la coupe c'est tellement exaltant. On chuchote même aux abords du stade Jeanne d'Arc qu'elle seule est capable à Sigismond Kocik de faire oublier qu'il y a un western à la télévision, alors aux autres, vous pensez !...

A. LEMAY.

LISIEUX - BOULOGNE (1-0)

LISIEUX QUI RIT BOULOGNE QUI PLEURE

LISIEUX. — La seule opinion d'un joueur qui déclarait après la rencontre : « nous aurions pu en prendre trois en première mi-temps » ne pouvait faire oublier l'incroyable maladresse des attaquants boulognais qui, en seconde période, eurent deux ou trois ballons en or.

Tout avait démarré très vite pour les Lexoviens qui s'étaient promis de frapper d'entrée. Ils y parvenaient dès la troisième minute par Patrick Lebarillier, accrocheur en diable et opportuniste à souhait. Sur une grosse erreur de Pelletier qui avait trop tardé à dégager son camp, Lebarillier parait seul devant Mangard et ne manquait pas l'occasion malgré l'angle réduit.

Après deux autres occasions : Fresnel

(31') dont le tir fut repoussé sur la ligne par Deschamps et Beatrix qui voyait son « bolide » du gauche frôler le montant (57'), Lisieux allait subir en deuxième période, la furie des pros de Boulogne, vexés, et qui, fort heureusement pour Lisieux, eurent trop tendance à confondre vitesse et précipitation.

Les attaques boulognaises se succédèrent et ce furent les occasions manquées par Rother (46') qui, après avoir dribblé Soenen, catapultait la balle sur le poteau, Pleimelding (47' et 61') et Jankovic (83') dont le tir sortait sur la droite.

Face à Lisieux, où toute l'équipe est à féliciter, Boulogne ne pouvait se permettre de rater la moindre occasion.

E. LLORCA.

LAVAL - GUINGAMP (1-2)

GUINGAMP A HUMILIÉ LES VEDETTES

LAVAL. — Venus à Laval avec comme unique ambition de faire un match sérieux, les Guingampais ont obtenu une victoire amplement méritée. Tous sont à féliciter pour cet exploit peu banal car en ce dimanche doux et ensoleillé de décembre, ce sont eux qui donnèrent la leçon à des Lavallois méconnaissables, jouant à un pas de sénateur, et ne parvenant qu'en de très rares occasions à confectionner une ébauche de jeu collectif. Les Lavallois chez eux ont subi une profonde humiliation et il serait malvenu de rechercher quelques excuses à leur propre prestation. Au contraire, les jeunes Bretons de Guingamp, fidèles à cette générosité et cet enthousiasme qui traduit si bien le caractère des gens de l'Armorique, nous ont prouvé que pour vaincre il fallait avoir d'autres ressources que des qualités techniques. Dimanche, face à un public de Laval médusé, ils ont fait honneur à leur réputation et mieux même, nous ont communiqué cette joie sincère née de leur jeunesse et de leur enthousiasme.

« Qui sont les plus forts ? Ce sont les rouges. » Chantaient-ils tous en chœur. Le président, M. Le Graet au comble de la joie, nous assurant qu'il n'avait encore jamais vécu un match aussi captivant, quant à l'entraîneur de l'équipe de Guingamp, Salvi, il était congratulé par tous ses camarades et dirigeants, lui, qui a pris, cette année, malgré son jeune âge, les destinées de cette équipe au passé déjà glorieux.

En effet, l'En Avant de Guingamp d'aujourd'hui, est formé, entre autres, de sept des juniors qui, en 1969, furent éliminés par 1 à 0 aux quarts de finales de la Coupe Gambardella par l'A.S. Saint-Etienne qui enleva la trophée.

Sa moyenne d'âge est de 20 ans. Hervé Le Coz, le plus jeune, lui qu'à Guingamp on appelle « Sivory », et La Quéré, surnommé « la flèche d'or », forment un duo admirable tant sur le plan technique que moral.

« On m'aurait donné un million que je n'aurais pas été plus content », lançait Salvi à la cantonnade, alors que dans un coin Schmitt ne pouvait retenir des larmes de joie. En effet, depuis 3 mois, il n'avait pas réussi le moindre but. Heureux tous ces Guingampais l'étaient, et nous partageons leur joie tant elle décelait un excellent esprit, celui du plus pur amateurisme que l'on prétend pourtant perdu à jamais.

Pas de vedettes dans cette équipe, pas de noms connus, pas de joueurs « racolés » ici et là, mais seulement douze copains tous formés au club et qui savent encore défendre

avec acharnement des couleurs qui leur sont chères. Ils ont donné à l'équipe de Laval, la plus belle leçon qui soit, et c'est pour cela que spontanément nous nous sommes associés à leur joie délirante. En Avant, telle est la devise de cette équipe qui a déjà, deux fois dans son histoire, disputé les 32^e de finale de la Coupe de France.

« Et maintenant le Stade Rennais » lançaient plusieurs voix. Le Stade Rennais ou un autre », répliquait M. Le Graet, « peu importe, l'essentiel pour nous est de recevoir sur notre terrain une grande équipe afin que nous tombions la tête haute ».

Longtemps encore dans les chaumières des Côtes-du-Nord on parlera de l'exploit réalisé par les « petits poucets » du président Le Graet, Noël et Nouvel An seront fêtés dans l'allégresse, car les gens de Guingamp en ont à revendre. Tandis que ceux de Laval, qui à cette époque, traditionnellement réservée aux cadeaux, n'ont offert qu'un fruit empoisonné, méditaient sur cette défaite et surtout prendre exemple sur ces admirables petits guingampais.

M. JOUNEUX.

Importé d'Allemagne !

Du vrai Football sur votre table. Gai, original, et de l'ambiance

« PENALTY-TIPP-KICK »

P. une ou plus. pers. : 1 but, 2 ball. dit., 1 joueur « Tipp-Kick » qui tire et marque des buts de toutes les direct. et distances (s. simple c. de pouce). 1 gardien qui peut sortir du but, arrêt. Ball. haut, plonge à droite et à gauche (coup de pouce) 23 F. Pour agrandir votre jeu (match à deux camps) chaque élément peut être commandé séparément : 2 ball. diff. 0,50 - 1 but 3,50 - 1 gard. 9,50. 1 joueur « Tipp-Kick » 9,50. 1 terr. de jeu (80 x 45 cm) avec arrangem. pour fixer les buts 13,00.

Ecrire : Ets FIX, HURTIGHEIM, 67370 - TRUCHTERSHEIM

Chèque barré. Ch. post. Mand. lett. Prière d'ajouter 2 F port-emb. Douane

LE SEUL NUL DE DIVISION II

GUEUGNON - CLERMONT (1-1) ap. prol.

GUEUGNON DOMINE EN VAIN

GUEUGNON. — Pour n'avoir pas su concrétiser une domination incessante, deux heures durant, les Gueugnonnais devront rejouer en fin de semaine à Clermont, et écarter leur aurait fait le plus grand bien. Les Auvergnats ne nourrissaient cependant que peu d'illusions quant à l'issue de ce match et paraissaient assez étonnés d'atteindre la mi-temps sans avoir concédé un seul but. Ils l'étaient encore bien plus à l'issue des 90' réglementaires, puisque, si Gueugnon avait réussi à ouvrir le score à la 49' minute par Guénol, ils égalisaient, eux, à la 58' par Chauffour à la suite d'une de leurs rares contre-attaques.

Un à un donc quand le coup de sifflet

marqua la fin du temps normal de jeu et, après un bref repos, on entama les prolongations. Ce qui ne changea en rien la physiologie de la partie, Gueugnon accentuant sa domination mais faisant toujours preuve d'une incroyable impuissance devant les buts, gardés par le jeune et excellent Boyer. Bien mieux, il s'en fallut d'un rien pour que Clermont l'emporte : à la 72' minute, Novacki ne pouvait intercepter un centre de Chiesa, qui, seul devant les buts, redonnait de la tête. Mais la transversale sauva les Gueugnonnais qui, 8 minutes plus tard, rentrèrent aux vestiaires, déçus de devoir rejouer un match qu'ils auraient dû cent fois gagner.

G. MARCHANDIAU.

LES VEDETTES ONT TOTALISÉ

MONTEREAU - TROYES (0-5)

TROYES : BIEN, MONTEREAU : BRAVO

(Tony ARBONA)

MONTEREAU. — Nous avons passé un agréable après-midi autour du coquet stade de Montereau inondé de soleil avec cette arrière-pensée sadique de voir le « grand » mangé par le « petit », les Troyens étant ceux dont nous supputons une défaite qui fait le piment de la coupe.

Il n'y a pas eu de piment, mais seulement une soupe assez fade qui ne bouillonna qu'à de rares instants quand ces Monterelais eurent des velléités d'attaque. Hélas, ils n'en eurent que quatre, c'est peu.

Il ne restait donc que d'attendre la manière dont les Troyens allaient se qualifier, eux, qui, dans cette Coupe, ne prennent jamais un billet de grande circulation.

Ils jouaient bien ces Troyens, trop bien même, ils donnaient une leçon de football, mais sans la conclusion logique et là on ne peut qu'incriminer les attaquants qui avaient tellement de balles et n'en utilisèrent que deux pour faire buts avant le repos.

Trébucq (un des meilleurs de Troyes) et Natouri étaient les auteurs de ces deux points et ce n'est pas mésestimer Montereau que de dire qu'en temps ordinaire l'attaque troyenne aurait dû compter cinq buts avant le repos.

Mais, direz-vous, que faisait le roi des buteurs Tonnel ? Ben, mon Dieu, il était là, il reprenait le maximum de balles de la tête mais vous pensez bien que Montereau n'igno-

rait pas le danger qu'il représentait, alors il y avait deux arrières comme gardes du corps et un troisième joueur qui s'ajoutait quand Gérard avait le ballon. Tonnel était marqué de près, de très près, à la culotte, au maillot, on le ceinturait quelquefois, on le bousculait souvent et notre Gérard national n'arrivait pas à se dépêtrer. Bien sûr, il marqua deux buts, en deuxième mi-temps, quand Montereau admettait, presque, sa défaite. Mais, il rata un penalty, Tonnel.

Defferez marqua le dernier but, justement après cinq tirs au but de Buzi, qui en perdit sa croquignollette casquette, juchée sur une crinière très fournie. A ce moment, Tonnel était littéralement enlancé.

Donc Troyes s'est qualifié (5-0) mais il n'a pas joué une grande partie. Montereau, lui, a joué la partie de sa saison. Avec ses moyens de club de première division (amateur, bien sûr) et avec surtout, un cœur admirable. On ne peut que féliciter ces onze gaillards qui ne furent jamais épouvantés par l'ogre d'en face et se battirent même avec quatre buts de retard. Il y a dans cette équipe un avant centre hollandais, Faas, qui sait ce qu'est le football, un ailier gauche Boitiaux et un milieu de terrain, le capitaine Grillet, qui a un nom de grand footballeur et le deviendra sans doute. Ajoutons Lopez, les Lieben et on aura les meilleurs d'une équipe qui méritait bien de tomber devant un grand les armes à la main, sans jamais renoncer.

LILLE - HAZEBROUCK (5-0)

LILLE SANS FORCER

LILLE. — Les larmes de Vasselie, contraint de déclarer forfait à l'issue d'un ultime essai (il souffrait encore du claquage contracté contre Creil), n'avaient pas entamé la confiance des joueurs d'Hazebrouck. Dès la première minute, ils avaient failli marquer par Gully... et tout semblait bien parti.

Les Lillois cependant ne devaient pas négliger cet avertissement sans frais. On les vit à l'initiative surtout de Rieffa, de Prieto, de Fouilloux aussi, un peu plus lents à démarrer, réussissant d'excellentes actions. Et dès la 10' minute, Levassasseur marquait. Puis, ce fut Rieffa (29'), alors que Verhoeve (22') avait tiré sur la barre...

Le succès était déjà assuré pour Lille encore que Hazebrouck réussissait, par quel-

ques percées, intelligemment conduites par Pedéra ou Sergheraert, à laisser planer un petit doute...

Mais Mujica veillait. A deux reprises, il sauva la situation. Son claquage se réveilla et il sortit après une heure, Prieto lui succédant pour céder sa place d'attaquant à Loup.

Pour la mi-temps, la marque avait été doublée (Boudou, de Martigny) et elle pouvait être bien plus nette encore sans l'excellent Deléglise, celui-ci ne s'inclina d'ailleurs plus qu'une seule fois sur une reprise de Leroux, consécutive à un corner de Fouilloux.

Les visiteurs battus n'avaient aucun regret, ils s'inclinaient devant plus forts qu'eux, sans avoir le moins du monde démerité.

F.-F. VERKRUSSE.

LIMOGES - A.S. CREUSOISE-GUERET (6-2)

LIMOGES SANS DIFFICULTÉ

LIMOGES. — Bien que n'ayant jamais fait courir le moindre péril aux Limougeaudois, les jeunes joueurs de l'A.S. Creuse ne se sont pas contentés d'un rôle de sparring-partners dans une rencontre qui ressembla davantage à un match de propagande qu'à un âpre débat de Coupe de France. Un match de propagande qui, au demeurant, ne tourna jamais à la démonstration.

Il n'y eut pour ainsi dire aucun suspense si l'on considère que Limoges, pour une bousculade de Boucher dans la surface de réparation, bénéficia dès la 13' minute d'un penalty que Meggiolaro mit à profit pour

tromper Kipp. Un très joli but de Stojovic en plein renouveau sur centre de Laffon avant le repos, puis dès la reprise un troisième but de l'opportuniste Llorens qui avait remplacé Lissarague souffrant des adducteurs, achevèrent d'enlever toute incertitude au débat.

Les Creusois, qui eurent à souffrir du manque d'autorité de leur gardien Kipp, sauvèrent l'honneur au cours du sec. 2 acte par deux très jolis buts de leur jeune attaquant Laborde qui, avec Dussot, émergèrent dans leurs rangs.

J.-P. ALBAN.

VELOCE VANNETAIS - LE MANS (2-6)

LES MANCEAUX SANS PITIÉ

VANNES. — A défaut d'une surprise, secrètement attendue par les supporters vannetais, les deux mille spectateurs assistèrent à un très bon match car, bien que largement supérieurs, les Manceaux jouèrent au même rythme alerte pendant toute la partie devant une équipe courageuse qui jamais ne baissa les bras. « Dommage que nous ayons pris trop vite un « but bête », suivi d'un second très bien amené, celui-là, car la victoire de l'U.S. du Mans ne faisait plus de doute à la 17' minute », déclarait l'entraîneur vannetais Keryhuel.

Dereudde, lui, était satisfait car, dans un match inégal, l'important est de mettre l'adversaire à genoux, dès la première demi-heure... Or, à la 32' minute, Marchi et Dubaële avaient réglé la question à l'avantage des Nationaux.

Il restait au Véloce Vannetais à donner une

réplique, la meilleure possible, et à sauver l'honneur. Deux objectifs réussis car l'intérêt de la rencontre ne diminua pas malgré le score fleuve.

Menant 3 à 1 au repos, les Manceaux s'assurèrent le contrôle du centre du terrain, malgré l'activité du jeune David, et laissèrent à Dubaële le soin d'orchestrer une attaque parfois un peu brouillonne mais qui recherchait l'ouverture. Marchi puis Lerebours augmentaient la note, mais Beaujouan fut pris à contre-pied à la 76' minute sur une action Montfort-Le Mené.

Le match se terminait lorsque, sur une faute de défense, l'arrière Le Mellec prenait de la main dans la surface une balle convoitée par Marchi. C'était le penalty, qui permettait au Mans de réussir son sixième but et à Dubaële d'obtenir, lui, le coup de chapeau.

DRUAIS.

DUNKERQUE - ARMENTIERES (6-0)

CAMARA EN VUE

DUNKERQUE (J.-L. Dumelié). — Les Dunkerquois ont laissé à Armentières ses illusions pendant une mi-temps mais jamais à vrai dire, on ne crut aux chances des Honorables, tant le débat apparaissait déjà si inégal entre une des meilleures équipes de division II et un modeste régional. De plus l'attaque dunkerquoise, à la réputation non surfaite, n'est pas de celles qu'on muselle facilement. En quelques minutes, Terrier et Garnier l'avaient démontré : ce dernier plaçant un boulet comme Chombard en voit peu dans sa division. En tout cas les amateurs réalisèrent une prestation méritoire en montrant beaucoup de détermination surtout en défense où Garnier et surtout Terrier, serrés de près, n'avaient que peu de balles.

On voyait même les Armentériens, enhardis, placer quelques offensives par Chabain, Largillière et Andiano.

Il fallut le séjour aux vestiaires pour que les Dunkerquois se réveillent. D'entrée, un fort joli mouvement Garnier-Terrier-Mallet couronné par ce dernier creusait l'écart et puis Camara, qui avait beaucoup travaillé malgré la surveillance appliquée de Bouche, accélérât et lâchait son compagnon. Son festival lui permit de marquer trois buts, et il manqua peu de chose à Herf, Michel Gerez et Plet pour marquer sur ce service tandis qu'un arrière ajoutait à la confusion de son gardien en dégageant dans ses propres filets, mais le courage d'Armentières subsista jusqu'au bout.

ANGOULEME - AIX (5-0)

FESTIVAL CHARENTAIS

ANGOULEME. — Ce match allait se terminer sans incident lorsque à la 84' minute, sur un tacle de Buffat, Vivolo, le capitaine limousin s'écroulait en hurlant de douleur, touché au genou. L'arbitre affolé, expulsa l'Angoumoisain provoquant le déchaînement du public car il n'y avait pas de faute volontaire. Après maintes discussions, le match se termina sous les quolibets du public.

Sur un tir de Tejedor, le gardien limousin Liboutet concéda un but malheureux qui entama le moral de son équipe. Leclerc, trois

minutes plus tard et Tripps, juste avant la pause, en recevant en position de hors jeu une balle déviée par un Limousin mettait définitivement les Charentais hors de portée de l'A.S. Aixoise.

Puis, Goujon fit entrer Vacher en jeu à la place de Martinier. Finalement les pros s'amuserent avec des amateurs fatigués par leurs efforts téméraires mais qui avaient fait étalage de leurs qualités et donné satisfaction aux nombreux supporters.

L. REYNAUD.

BREST - STADE RELECQUOIS (5-0)

BREST IRRÉSISTIBLE

BREST. — Figurant dans le peloton des 3^e ex aequo du championnat de D.H.R. de la ligue de l'Ouest, le Stade Relecquois a vu se terminer samedi à l'Armoricaine une belle carrière en coupe de France. Il faut dire que l'adversaire n'était autre que le Stade Brestois. Qu'importe. Pour en arriver là, les « Kerhorens » avaient dû s'éliminer l'autre grand club brestois, l'A.S.B.

Cette fois on se rendit très vite compte que la tâche était insurmontable pour les vaillants joueurs du Stade Relecquois, comptant d'ailleurs dans leurs rangs quatre ex-stadistes brestois : les frères Jean et Jo Loac (ce dernier âgé de 39 ans), Treguer et Bergot.

Le mérite des vaincus aura été de donner une très bonne réplique sans fermer le jeu et d'opérer en dépit de la supériorité manifeste de l'adversaire dans un excellent esprit, souligné d'ailleurs par l'artibire M. Sebt.

Un seul but à la mi-temps : les attaquants brestois s'étaient montrés bien maladroits.

Encore ce but fut-il la conséquence d'une erreur du gardien relecquois. La seconde période vit l'avantage brestois triplé en moins de dix minutes. Dès lors la cause était entendue.

« Nous avons pris un but de trop ! » disait le vétéran Jo Loac, approuvé par ses jeunes camarades. Tous auraient souhaité que le score en restât à 4-0.

Le président d'honneur du club, M. Berthou, faisait pour sa part remarquer : « Il ne faut pas oublier que Brest est second à un point de Lille ! Cela suffit à dire que nos gars ont fait honneur à leurs couleurs. Il y avait tout de même un écart hiérarchique très important ! »

Côté brestois, de la satisfaction bien sûr. On rendait hommage à l'adversaire, A. Fouillen, regrettant toutefois : « Ce score final aurait dû être celui de la mi-temps ».

Les attaquants brestois furent, il est vrai, maladroits ou malchanceux (tir de Ribeyre sur le poteau).

G. KERSUZAN.

TOULOUSE - LUCHON (6-0)

TOULOUSE SANS PEINE

TOULOUSE. — Les Montagnards de Luchon, privés de leur gardien titulaire Fournier et du capitaine Agar, n'ont pas causé de surprise au stade où l'U.S. Toulouse imposant sa loi en première mi-temps s'adjugea une qualification sans histoires. Certes Alain, puis Michel Barta qui fut accorché par Feuillerat, bousculé ensuite par Rouvier dans la surface auraient pu marquer mais les velléités des amateurs furent trop sporadiques pour inquiéter dangereusement Milhau très peu à l'ouvrage en ce dimanche. Si bien que les Toulousains, sous l'impul-

sion d'un « milieu » souverain avec Romon et Fandino, possédaient au repos un confortable avantage de cinq buts.

En seconde mi-temps alors que les accrochages se multipliaient, l'arbitre infligea un avertissement à M. Barta et à Fandino. Les efforts de l'excellent Lopez, de Campagnaro et de M. Barta devaient cependant se révéler vains et à la 80' minute, d'une superbe tête, Blanchard, pourtant sévèrement surveillé par Marques, paraphait la victoire de son équipe d'un sixième but.

G. BONNEMAISON.

FRANCE 6^e TOUR

ILS ONT REMPLI LEUR CONTRAT

MANTES - EVREUX (2-1)

LA TRADITION MANTEVILLOISE

MANTES-LA-VILLE. — A Mantes-la-Ville, la coupe fait partie de la tradition. Il en est une autre qui veut que la rentrée de Mantes soit toujours délicate. Eh bien, les retrouvailles entre ces deux clubs voisins, déjà aux prises voici 3 ans, n'ont pas échappé à la règle car Evreux, nullement dépourvu d'arguments, a crânement tenu le rôle d'outsider.

Les Mantevillois ont en effet connu une qualification laborieuse à laquelle a contribué, à son grand dam, l'excellent portier E. Rimbert en détournant dans ses filets un corner tiré directement par M. Beltrami.

Le C. A. Mantevillois venait de l'emporter alors qu'on envisageait la fatidique prolongation.

De ce derby, on retiendra la deuxième période où nous fûmes gratifiés de deux buts en une minute Demota ayant répliqué d'un coup franc magistral au but de l'avant centre normand Franchet. Certes, Evreux aurait pu tout aussi bien se qualifier, mais le C. A. Mantevillois plus entreprenant à l'image de Déotto et Calinski sut tirer son épingle du jeu.

G. SEGUI



A MANTES-LA-VILLE... il n'y a pas loin de l'ébroïcien Djelalli, mais un renvoi de la tête, Demota, Franchet et José observent...

FREJUS - MONACO (0-2)

FRÉJUS A ÉTONNÉ MURO

FREJUS. — S'il est un homme que rien en football ne saurait étonner c'est bien Alberto Muro. Mais pendant plus d'une heure, dans un stade fréjusien bien garni, l'entraîneur monégasque s'est demandé si son équipe allait réussir à s'imposer devant la formation de son compatriote Robinet.

Celle-ci effectivement tenait avec brio son rôle de challenger rivalisant même sur le plan technique avec Robinet évidemment, le virevoltant Bonardello, l'ex-Stéphanois Bajard, J. Constantin, cependant trop intermittent, et le Noir Nekrotto qui avait peut-être une balle de match quand il tenta de dribbler Delachet qu'il avait déjà alerté à la 27^e minute d'un très bon tir tendu.

A Monaco rarement en position de tir, on notait deux tentatives de Texier, Petyt, de Dalger, contré par Aglio, lequel sauva son

but devant Villa (56') comme il le fit encore face à Dalger (87') alors que les locaux portés en attaque laissaient s'échapper Petyt qui aggravait une marque certes logique (2-0) mais sévère.

C'était également l'opinion du joueur Jules Vandooren présent dans les tribunes et que les Monégasques certes privés de deux de leurs meilleurs joueurs n'avaient pas autrement étonné.

Les pros, en définitive, auront rempli leur contrat et permis sans doute aux Fréjusiens de reprendre confiance en vue des tâches du championnat et de l'opération redressement qu'ils sont appelés à amorcer. Et cela dès dimanche face aux Marseillais de Ardiziv.

Bernard ROLL.

CHAUMONT - ALFORTVILLE (4-1)

CHAUMONT NORMALEMENT

Les Chaumontais n'ont pas joué un grand match contre Alfortville, promotionnaires parisiens. Certes, le terrain bosselé et gelé par endroits ne facilitait pas leur tâche, mais en première mi-temps surtout ils jouèrent un football étriqué et sans conviction. Ils opérèrent constamment sur l'aile gauche, se contentant de donner à Jean-Marie Lyautey, qui opérait à l'aile opposée, quatre ou cinq balles en 45 minutes.

L'on nota toutefois un effort en seconde mi-temps lorsque les visiteurs marqués par leurs efforts de première mi-temps baissèrent visiblement pied. Les Chaumontais jouèrent avec davantage de conviction et bien

que maladroits en plusieurs occasions ils firent ressortir la différence indiscutable de leur équipe.

Chez les Parisiens la défense fit un grand match. Le gardien Duverger en est l'âme et ses multiples interventions permirent à son club de limiter la défaite. Parmi les autres joueurs nous nous devons également de citer Kartoyan et Champtiaux.

Nous terminerons en disant que cette rencontre n'eut que rarement le caractère « coupe » et que pour les Chaumontais il a semblé que la trêve arrivait à point.

J. THOMAS

CHATELLERAULT - POITIERS (2-1)

UN SUCCÈS DE PRESTIGE

CHATELLERAULT. — Le derby a tenu ce qu'il promettait : le record de recette de la saison a été battu et les spectateurs, qu'ils soient Poitevins ou Châtelleraudais, étaient fort satisfaits. L'intérêt de la rencontre résidait dans le résultat.

En effet, Châtellerault joua un bon match et s'il fut dominé sur l'ensemble de la partie par Poitiers, plus homogène, occupant mieux le terrain et s'avérant supérieur dans la circulation du ballon, il n'en tint pas moins la dragée haute à ses adversaires. Les Poitevins eurent plusieurs occasions de but en première mi-temps notamment dans le premier quart d'heure alors que la défense locale se chiffait, mais ils ne surent pas les exploiter.

La mi-temps survint sur le score de 0 à 0, tous les espoirs étaient encore permis aux locaux qui se montraient volontaires et combatifs.

C'est au début de la deuxième mi-temps

que les Poitevins allaient concrétiser leur domination par Atamaniuk (42'), les Châtelleraudais ne se résignèrent pas pour autant et à plusieurs reprises Sérafin et Meinié se montrèrent dangereux pour les Poitevins, et l'on vit même l'arrière central local Sérafin, très à l'aise, déclencher une action offensive qu'il devait d'ailleurs conclure victorieusement à la 54^e minute sur passe de Meinié.

Le match était relancé, les Poitevins qui avaient accusé un passage à vide donnèrent un coup d'accélérateur et même en la défense locale. Sur un corner Gauthier obtenait (63^e minute) le but vainqueur sur une balle qui laissa les défenseurs locaux paniquer. Dès lors, les Châtelleraudais virent leurs espoirs s'effriter, tandis que les Poitevins, ayant vraiment le match en main imposaient leur jeu et alertaient par Gauthier, Blanc et Atamaniuk, le goal Darchicourt qui évitait à son équipe une défaite plus sévère.

A. D'URAND.

ORANGE - AVIGNON (0-2)

SICARD RÈGLE L'ADDITION

ORANGE. — Les joueurs avignonnais ont eut assez de mal à se débarrasser de la petite équipe de Promotion d'Honneur d'Orange pour se qualifier pour la prochaine tour de la Coupe de France.

Pratiquant certes le meilleur football et dominant territorialement, les joueurs de Marc Bourrier n'ont cependant pas réussi à faire rapidement la différence qui leur aurait permis de se libérer.

Après avoir atteint le repos avec un seul but de Pellegrini, ils durent pendant de longues minutes subir la pression d'un adversaire qui continuait à croire en sa chance et qui ne ménageait pas les pros.

Le gardien de but Canet, de son côté, se montrait comme on s'y était attendu l'un des héros de la rencontre en réalisant prouesse sur prouesse et en contribuant à maintenir un écart qui laissait les professionnels à la merci d'un exploit de l'équipe de Jean Fournier.

Jean-Louis LEVREAU.

ENTENTE - PITHIVIERS (4-0)

L'ENTENTE JOUA SUR UN BUT

FONTAINEBLEAU. — Certes, quatre divisions séparaient l'Entente de Pithiviers mais on espérait quand même quelques instants d'émotion, ne serait-ce qu'en raison de la présence chez les promotionnaires, de plusieurs anciens joueurs de l'Entente, notamment Alex Ziak, mais ce dernier était visiblement plus soucieux d'éviter le « carton » que de jouer les héros !

Son super-béton résista pendant trois quarts d'heure malgré les efforts répétés de l'Entente. Il fallut un mauvais blocage du gardien Huart sur un premier tir de Dohy-

nard, pour voir Isquiero ouvrir la marque à quelques secondes de la pause.

Ensuite, tout alla très vite sans doute parce que Ziak abandonnant sa position de libéro, voulut tenter le tout pour le tout en appuyant son attaque.

Celle de l'Entente, libérée par ses nouvelles dispositions, ajouta, comme à la parade, trois nouveaux buts par Dohy (2) et Lawson : elle en manqua de nombreux autres. Qualification facile donc, après une séance d'entraînement... sur un but.

P. LOUHAUT.

DECIZE - CHATEAUROUX (1-3)

DECIZE A BIEN RÉSISTÉ

DECIZE. — La réussite était incontestablement avec la Berrichonne à Decize. En première mi-temps, les visiteurs temporisant laissaient les Decizois prendre confiance et jouer avec autorité.

Après le repos, ce fut le coup de théâtre. Decize ayant repris l'initiative, l'ailier visiteur Verrier échappa à Staziak, le plus sûr rempart decizois, et vint marquer d'un tir en biais.

Deux minutes plus tard, ce pouvait être le K.O. Nieroba centra et Arrault, avant centre improvisé, détournait dans les filets. La déception des locaux fut passagère, ils obtinrent deux occasions en réciprocité. Sur

mésentente, la défense visitrice concéda un corner, puis Duchassin se présenta seul devant Olejnik qui lui subtilisa le ballon. L'avant centre local se racheta aussitôt après en dribblant Olejnik et en marquant un but qui fut le signal d'une forte pression des Decizois jouant le tout pour le tout à l'image de Messeau.

Olejnik eut une parade lumineuse sur un tir du junior Dollet à la 75^e minute. Et comme cela arrive, c'est la Berrichonne qui marqua en contre grâce à un exploit personnel de Baudet.

Les vaillants Decizois ne méritaient pas un tel score.

GAUDRY.

NŒUX-LES-MINES, LEADER DU CHALLENGE

« FRANCE FOOTBALL »

Avec le 6^e tour, débutait le Challenge de notre journal, offert au club amateur allant le plus loin en Coupe de France.

C'est la différence de buts qui départagera les ex æquo, s'il y a lieu.

Voici donc le classement après ce « premier » tour du Challenge, classement évidemment fait à la différence de buts.

C'est le leader du groupe Nord de Division III, Nœux-les-Mines qui prend la tête.

1. Nœux-les-Mines : 9-0.

2. Vitte et Abbeville : 8-0.

4. Martignes, Brest : 5-0 et Racing de France : 6-1.

7. Le Mans, Limoges (6-2), Entente (4-0) et Sarrebourg avec Beau

12. Blois, F.C. La Rochelle, Bergerac, Saint-Omer : 3-0.

Premier classement qui sera sûrement modifié après le 7^e tour, car il s'agit non seulement de marquer des buts mais aussi de se maintenir en course.

T. A.

LENS - WAZIERS (3-0)

BOUSDIRA PAR TROIS FOIS

LILLE. — Depuis cinq mois, les Lensois attendaient Fares Bousdira. Ce jeune de 19 ans, étudiant à la faculté des Lettres, n'atteignait pas cette saison le rendement que l'on était en droit d'espérer après les brillantes promesses de l'an dernier.

Pourtant Bousdira, qui est en France depuis 1965, est un athlète de qualité, très consciencieux et qui, au test de Cooper, a obtenu le meilleur classement de tous les joueurs lensois. Mais ça ne tournait pas rond, Bousdira manquait des buts à la pelle. Et, à contre cœur, car il apprécie hautement la valeur de ce joueur, l'entraîneur lensois Arnold Sozinski avait dû mettre Bousdira sur la touche.

Dimanche, dans cette cité minière de Waziers qui fut avant guerre le berceau du football polonais en France et d'où sortirent

tant de footballeurs connus (Ruminski, Stievenard, Marrech), l'avant centre Bousdira est revenu au premier plan de façon frappante en réussissant le plus beau hat-trick de sa carrière. A la 16^e minute il marqua ; à la 37^e, il réussit une tête de toute beauté et à la 69^e un superbe tir du pied gauche mit un point final à cette brillante rencontre du jeune avant centre lensois. « J'espère que cette réussite me rendra la confiance qui me faisait défaut depuis quelque temps » expliquait Fares Bousdira.

On peut en conclure que l'ambiance Coupe est revenue à Lens. Attendons la suite, car on sait que les Artésiens ont axé comme l'an dernier toute leur saison sur la Coupe de France.

F.-F. VERKRUSSE.

BESANÇON - PONT-DE-ROIDE (2-0)

BESANÇON ÉTAIT "BON A PRENDRE"

BESANÇON. — Les « honorables » rupontains n'en menaient pas large avant le match. Ils craignaient en effet de se voir infliger une sévère punition. Sans doute est-ce la raison pour laquelle, au lieu de prendre la rencontre à bras le corps et tenter d'imposer un rythme échevelé propre à gêner leurs rivaux, ils jouèrent avec une sorte de timidité, un manque de confiance qui les perdit, car ils avaient affaire samedi à une bien pâle équipe bisontine qui aurait peut-être succombé devant une rivale plus entreprenante et audacieuse.

Les pros bisontins n'ont pas rencontré de véritable résistance et s'ils n'ont pas réussi à s'imposer de manière plus convaincante, ils n'ont à s'en prendre qu'à eux-mêmes.

La défense, Maillard en tête, effectua correctement son travail — il est vrai que l'attaque adverse ne lui posa vraiment pas de problèmes ardu — mais en revanche la

ligne intermédiaire et l'attaque méritent des reproches. D'une part, le trio Dralet-Szepaniak-Cuperly ne sut ni hausser le ton, ni varier le jeu pour offrir de bonnes occasions aux avants de pointe ; d'autre part, ceux-ci figés ou mal inspirés ne facilitèrent pas la tâche de leurs partenaires de l'entrejeu.

En témoignant d'une plus grande mobilité et en appelant plus fréquemment la balle dans les espaces vides, ils auraient probablement permis aux joueurs de milieu de les alerter dans de meilleures conditions et favoriser la pénétration au sein de la défense adverse qui, durant presque tout le match, eut toujours le temps de se regrouper pour faire face aux offensives bisontines.

La trêve arrive bien à propos pour les Bisontins qui iront du 1^{er} au 6 janvier se refaire une santé à l'Ecole nationale de ski de Premanon dans le Haut-Jura.

S. GROSFILLEY.

BOURGES - PARIS-JOINVILLE (2-0)

LES PARISIENS MÉRITAIENT MIEUX

BOURGES. — Le F.C. Bourges s'est enligné dans le jeu décaissé de Paris-Joinville qui adopta d'entrée un système défensif verrouillé. Pourtant, après bien des actions laborieuses, Lahierre évitait deux adversaires et trompait Dahan avant le repos. Mais les hommes de Bernard Bot ne se décourageaient pas pour autant et abordaient la seconde mi-temps avec détermination et l'espoir d'égaliser face à une formation berruyère souvent mal inspirée en l'absence de Maravic et de son réalisateur Eraville. Et, effectivement, Honoré puis Gola faillirent tromper Carayon aux 47^e et 52^e minutes mais ils manquaient de réussite.

Bourges devait d'ailleurs se sortir d'une nouvelle situation extrêmement périlleuse. A la 71^e minute le même Gola contournait Ca-

rayon mais l'arrière Plaza sauvait in extremis sur la ligne de but. Et, c'est à l'ultime minute de ce match d'un niveau honnête sans plus, que Mercier donnait le coup de grâce aux valeureux Parisiens.

Il s'échappait sur la gauche avec la complicité de Rigaux et seul devant Dahan marquait sans aucune difficulté. Pour Pancho Gonzalez c'était un match de Coupe où seul le résultat est important. L'anti-jeu de l'adversaire interdisait à ses joueurs d'ajouter la manière aux deux buts marqués. Quant à Bernard Bot, le modeste comportement de Touré devait nuire à l'organisation collective assez quelconque de son équipe qui aurait, toutefois, pu jouer les prolongations.

R. GADAUD.

AMIENS - CALAIS (3-1)

AMIENS A L'ARRACHÉ

AMIENS. — Avant que ses joueurs ne pénétrèrent sur le terrain, André Grillon n'était qu'à demi rassuré. Car ses hommes ont indubitablement besoin de souffler. Les craintes de l'entraîneur étaient justifiées car, en face d'une formation sympathique mais de modeste réputation et n'ayant guère que quelques éléments valables, les Picards ne montrèrent qu'en de rares occasions qu'ils appartenaient à une division supérieure.

On ne se serait jamais cru à un match de Coupe. Le jeu fut, en effet, de faible qualité. A la 24^e minute, Amiens menait 2 buts à 0. Dès lors, les Picards baissèrent de rythme. Ils se mirent à geler le jeu qui perdit encore en qualité. Leurs rivaux effectuèrent quelques accélérations et sans le

brio du jeune Pouchain et aussi un manque de chance évident (un tir de Fardoux échoquant sur un poteau), les Amiénois auraient été rejoints. Ce relâchement incompréhensible se poursuivit et finalement Amiens dut concéder un but, le tir de Le-fèvre passant sous le ventre de Pouchain.

Les Calaisiens reprirent espoir mais se montrèrent maladroits et sur contre-attaque, Buchot creusait l'écart pour les Picards.

En toute objectivité, ce succès fut acquis à l'arraché. Il faut comprendre les regrets de l'entraîneur calaisien Planque qui estimait que sur le vu de la seconde mi-temps, ses joueurs ne méritaient pas d'être battus.

L. VIAL.

FOOTBALL & VIE

LES GADGETS
" ALLEZ SEDAN "

Nous suivons avec beaucoup d'intérêt la rubrique que vous consacrez aux supporters et nous vous donnons ce petit communiqué.

« Le Club des supporters « Allez Sedan », section de Charleville-Mézières, met à la disposition de tous les sympathisants lointains du club ardennais une liste de gadgets qu'ils pourront se procurer en écrivant à M. Claude Lambert, 17, rue des Mésanges, 08000 Charleville-Mézières.

Sont mis en vente : porte-clés (5 F) ; insigne (3 F) ; fanion (2 F) ; photo (1 F) ; casquette (4 F) ; auto-collant (2 F).

Il est indiqué aussi que la participation aux frais a été fixée à 2 F lors d'une commande. Le mon-

tant de celle-ci devra être joint par C.C.P. ou compte bancaire.

De plus, il est rappelé que le club des supporters du C.S. Sedan-Ardennes édite un bulletin mensuel intitulé « Vert et Rouge ». L'abonnement de soutien est de 30 F.

Pour tous renseignements, écrire à Claude Lambert, Club « Allez Sedan », 17, rue des Mésanges, 08000 Charleville-Mézières.

BAL BRETON

Les supporters du Stade Rennais à Paris organisent le samedi 13 janvier à la mairie du 5^e arrondissement un grand bal de nuit avec l'orchestre bien connu des Bretons de Paris, Serge Stoinneuf.

S'adresser au siège, 14, rue de Sèze, Paris (9^e).

AMIS DE L'AMIENS SPORTING CLUB.

Siège social : stade Moulanguet, 122, rue Louis-Thullier, Amiens (80).
Président : M. Caron Albert, 3, rue Robespierre, Amiens.
Secrétaire : M. Vanbelle Roger, 70, rue Thuillier-Delambre, 80-Rivervilliers-Amiens.

CAE N- PALAISEAU (5-3)

L'ÉTONNANT BERNARD CAVALLI

CAEN. — Ils étaient une centaine de supporters de Palaiseau qui avaient effectué le voyage de Normandie pour soutenir leurs favoris. Ils n'ont certainement pas regretté leur déplacement. En effet, ils ont vécu un match fort mouvementé, avec un total de huit buts, deux égalisations, et ils ont applaudi une prestation remarquable de toute l'équipe de Desgranges.

Il est vrai que Palaiseau forçait vraiment l'admiration par sa vaillance, son savoir-faire, sa volonté de vaincre. Il est vrai aussi que Bernard Cavalli, étonnant footballeur doublé d'un sprinter et d'un tempérament de gagnant, multipliait les prouesses, perçant toute la défense normande comme une flèche. C'est lui qui fut à la base des deux buts splendides de Daurengon et de Groschène. C'est lui qui provoqua l'égalisation à trois partout. Cet espoir de Palaiseau, qui a tout juste 20 ans, et qui compte déjà 15 buts à son actif dans le championnat, paraît vraiment promis à un bel avenir. Mais comment ce diable de Bernard Cavalli et ses camarades n'ont-ils pas arraché une décision qui paraissait à leur portée tant la défense normande paniquait sous leurs as-

sauts ? La réussite leur a manqué en plusieurs circonstances, en particulier quand l'arbitre ne voulut pas voir un pénalty indiscutable de Bandzwolek, pénalty que Rummelhardt reconnaissait avec une parfaite sportivité.

Quoi qu'il en soit, cette sympathique et jeune formation — elle comprend cinq garçons de 20 ans et « l'ancien » Aydinis n'a que 26 ans — a le droit d'être fière de sa très belle performance et peut se vanter d'avoir donné des sueurs froides à Emile Rummelhardt.

Quant à l'entraîneur caennais, il n'était guère satisfait, on le devine, du comportement de sa troupe. Mis à part un Gondet, travailleur constant et souvent bien inspiré, un Sorgic qui fut un danger permanent pour le goal de Palaiseau, un Hernandez auteur de plusieurs belles parades, un Bigeon dont les centres en seconde mi-temps et un joli but furent à la base de la victoire, beaucoup de Caennais, en particulier ceux de la défense, ont paru surpris et dépassés par la fougue des promotionnels.

A. GOSSET.

MONTFERRAND - MONTLUÇON (0-2)

MONTLUÇON RAPIDE ET PRÉCIS

CLERMONT. — Pour n'avoir pas su jouer son rôle de challenger, Montferrand a perdu sur tous les tableaux : élimination de la Coupe, déception des supporters. Troublés par la rapidité d'exécution des Montluçonnais, par la précision de leurs diversions, les Montferrandais ne purent pratiquement jamais s'organiser.

Le milieu de terrain avec Nuninga, Sourdex et Monnot s'enferma dans des temporisations qui n'eurent pour seul effet que de favoriser les interventions des défenseurs montluçonnais, très athlétiques avec Buffelard, Zaïk, Desnoix et Jadzyk.

Comme, par ailleurs, les espaces libres étaient fort mal utilisés, Nuninga et ses camarades devenaient une proie relativement facile pour les joueurs de deuxième division.

Et ce, d'autant plus que le tandem Villa-Romier contrôlait le jeu au milieu du terrain et avait ainsi tout loisir de lancer à l'assaut des buts de Sifferlen, un quatuor offensif : Lauterbach, Viard, Grigolo et l'ex-Orléanais François dont c'était les débuts en équipe fanion.

Le but réussit par Viard sur centre de Villa à la 19^e minute ne fit qu'aggraver le désarroi. Par contre, après le penalty transformé par Zaïk, un fauchage de Viard par Monnot, les Montferrandais profitant d'un certain relâchement montluçonnais essayèrent de redresser la barre.

Mais face à un onze beaucoup plus aguerri et complet, ces efforts trop tardifs étaient voués à l'échec.

BOISSON.

TOULON - BRIGNOLES (3-1)

BRIGNOLES S'EST DÉCOUVERT UN GARDIEN

TOULON. — L'A.S. Brignoles de J.-J. Marcel n'aura pas quitté le stade de Bon-Rencontre les mains vides. Certes, les bleus ont dû laisser la qualification aux Toulonnais et ceci par un score trop net pour refléter le mérite des vaincus (3-1).

On précisera donc sans attendre que les visiteurs en laissèrent pas aux locaux le soin de réussir la deuxième but de la confrontation. Le point finalement décisif puisque c'est Gontard qui à la 67^e minute, sous la menace de Aureille, battit son goal alors que Toulon menait depuis la 7^e minute sans parvenir à asseoir sa supériorité au tableau d'affichage.

Certes, les Toulonnais étaient les plus forts mais ils ne le montrèrent que rarement. Ayant ouvert le score par Dewilder, que Canizares avait alerté, il ne parvinrent à scorer qu'à la 72^e minute par Canizares et

à sept minutes de la fin Gester ramena l'addition à des proportions plus justes.

Défaite, l'A.S. Brignoles a ramené une belle satisfaction : elle s'est découverte un gardien en la personne de son ailier Georges Nicolas. A la 20^e minute en effet, Valls partit à l'assaut des buts visiteurs, tenta vainement de crocheter Sadot à terre et le blessa au nez. Jean-Jacques Marcel perdit son gardien titulaire et Georges Nicolas devait être mieux qu'un remplaçant faisant longtemps échec aux entreprises toulonnaises, voilà pourquoi finalement Brignoles n'a pas complètement perdu son temps. Il est vrai que les attaquants toulonnais au sein desquels Guy fit une rentrée correcte, ne tentèrent pas grand-chose, jouant sans âme et sans méthode face à un rival courageux mais frappé de stérilité.

André GASTINEL.

CES VAINCUS SE SONT BIEN BATTUS

ARLES - BEZIERS (2-1) ap. prol.

ARLES REVIENT DE LOIN

ARLES. — Arles s'est qualifié difficilement en Coupe de France devant Béziers. Il faut jouer les prolongations pour enfin renverser la situation. Devant le jeu de médiocre qualité fourni par les locaux, on ne donnait pas cher de leurs chances, la partie se déroulait à un rythme relativement lent et ces derniers ne tentaient nullement d'imposer une allure plus soutenue. Tout cela malgré l'avantage obtenu par les visiteurs qui, profitant d'une erreur d'appréciation de leurs adversaires sur un départ à la limite du hors jeu, avaient ouvert le score.

La partie continuait à se dérouler toujours à la même cadence et il en fut ainsi pendant une bonne partie de la deuxième mi-temps lorsque subitement le réveil des locaux allait changer totalement la physionomie de cette rencontre disputée jusqu'alors sans passion.

On approchait de la fin de la partie et si la victoire était ébréchée on ne pensait

pas qu'elle échapperait aux Biterrois lorsque Chauvin, qui avait remplacé Brun dans l'équipe d'Arles peu après le repos, remettait tout en cause. Il fallait donc recourir à la prolongation et c'est là où Béziers allait s'enlever et perdre le match.

Les Arlésiens se montraient plus calmes et plus entreprenants et c'est dans cette situation qu'ils marquèrent la balle de la victoire avec, pourrions-nous dire, application. Dès lors les chocs se faisaient plus violents et volontairement à tel point que Casolari ne faisait rien pour éviter le gardien arlésien, qui venait de prendre une balle, s'attirant un avertissement. Il était d'ailleurs temps que le match s'arrête car M. Mattiussi avait infligé cinq avertissements dont 1 à un Arlésien pour geste incorrect envers le public. L'énervement avait gagné tout le monde. Et ce fut finalement avec un soupir de soulagement qu'on a entendu siffler la fin de cette rencontre.

Pierre BROCAREL.

FRANCE 6^e TOUR



MELUN. L'altégresse du Melunais Perrino qui croyait avoir égalisé allait être de courte durée. En effet, M. Delmer refusa ce but pour hors-jeu. L'attitude du juge de touche ne laisse aucun doute à ce sujet.

MELUN - ROUEN (1-2)

LES REGRETS DE MELUN

MELUN. — « Nous n'avons pas tout fait pour gagner. Les Rouennais étaient à notre portée, si seulement nous y étions mis plus tôt... », regrettait Claude Dusseau, l'entraîneur melunais après le match.

Oui, si Melun avait joué tout le match comme la deuxième demi-heure, il est probable que ce n'est pas Rouen qui serait qualifié pour le prochain tour de la coupe, mais Melun. Car il est symptomatique de constater que c'est au moment où ils avaient deux buts de retard que les Melunais semblaient se libérer totalement et malmenèrent une équipe rouennaise qui fut bien heureuse de préserver son maigre avantage jusqu'à la fin du match.

D'ailleurs Melchior, l'entraîneur de l'équipe normande qui brilla naguère sous le maillot autrichien, reconnaissait très sportivement que ses hommes n'avaient pas fait un très grand match et nous avons cru deviner

à travers ses propos qu'il ne régnait pas une parfaite harmonie dans cette formation rouennaise.

Pourtant lorsque Corcolle marqua un deuxième but magnifique de la tête au début de la seconde mi-temps, on crut que c'en était fini des chances melunaises.

Or, n'ayant plus rien à perdre, Caruana et ses coéquipiers se lancèrent alors dans une poursuite échevelée et réduisirent rapidement le score sur un tir splendide de Ricard. Puis on vit Yuinec suppléer son gardien Soannes battu sur une tête de Perrino, ce dernier obtenant même l'égalisation quelques minutes plus tard. Mais l'arbitre refusa ce but pour hors jeu.

C'en était trop pour Melun, conscient d'avoir manqué le coche face à un adversaire qui était à sa portée, mais possédait une maturité plus grande.

Jean-Marie LORANT.



L'équipe de Melun qui sort pavillon haut de la Coupe de France : De gauche à droite debout : Lopez, Pin, Viala, Cordier, Mustapha. Accroupis : Baro, Caruana (cap.), Perrino, Malherbe, Gérard, Ricard.

BLOIS - BASSE-SEINE (1-0)

BLOIS DIFFICILEMENT

BLOIS — Le pronostic n'était pas juste : le club de deuxième division l'a emporté sur celui de promotion d'honneur. Basse-Seine s'est souvent hissé au niveau de son rival et l'a fait trembler. Le millier de spectateurs qui s'était déplacé pour ce match a longuement applaudi les valeureux joueurs de la Ligue de Paris qui ont fait la conquête des amateurs de football.

Il a fallu un penalty pour que Blois mène à la marque au repos. Le gardien de Basse-Seine n'étant pas fréquemment alerté grâce à la parfaite défense de son club dans laquelle Melloni jouait un rôle prépondérant.

Les courageux visiteurs en moins d'un quart d'heure ont été battus et si jusqu'à la fin ils ont fait l'impossible, ils ne sont pas parvenus à remonter leur adversaire à la marque. Ils n'en ont pas moins succombé avec les honneurs après avoir lutté de toutes leurs forces et le sportif public bloisais les a longuement applaudis à leur sortie du terrain et n'oubliera certainement pas de sitôt la brillante production de l'avant centre Moly, Gbalega et Halloyer à classer parmi les meilleurs.

G. RENARD.

HYERES - CANNES (0-2)

HYÈRES COURAGEUX

HYERES. — La hiérarchie a été respectée au stade Perruc où pour ce 6^e tour de coupe de France les professionnels cannois ont le plus régulièrement du monde éliminé les amateurs hyérois qui, pendant de longues minutes faites de courage et d'obstination, tentèrent de retarder la victoire des visiteurs.

Car, si les poulains de Christiansen jouèrent crânement leurs chances en première mi-temps, la blessure de Paget survenue à la 61^e minute les désorganisa. Mieux soudés, utilisant une rapide circulation de balles, variant avec aisance leurs offensives, les Azuréens sans réaliser vraiment une grande partie imposèrent alors leur loi. Muzzi sur coup franc, à la 70^e minute, puis Khaldi à la 86^e minute assurèrent la victoire de leurs couleurs. D'autant que les Hyérois privés des services de leur statège habituel Chiavazza et de Praino ne firent pas le match que l'on attendait d'eux. Trop souvent, leurs attaques brouillonnes, mal soutenues,

s'effilochèrent au contact des rudes arrières cannois.

Et malgré un ultime sursaut de Nasica et Carrion désireux de sauver au moins l'honneur, le score en resta là. Le meilleur du jour avait assuré difficilement sa qualification. Mais les Hyérois, dont les forces étaient trop réduites, s'inclinaient sans dénier.

De cette confrontation de qualité moyenne disputée parfois avec rudesse on nota la prédominance des défenseurs sur les attaquants. A Cannes, Pietri, Muzzi, Dundov, Broggin et surtout Khaldi opportunistes et clairvoyants ressortirent d'un ensemble homogène. Et chez les Hyérois dont la combativité ne se démentit jamais en dépit d'une certaine malchance, Bonnaud, Blasco, Nasica, Carrion, Paget avant sa sortie du terrain et Pinston en première mi-temps entraînèrent leurs camarades avec une belle volonté.

Charles JACOMOND.

MONTÉLIMAR - SAINTE-SIGOLÈNE (2-1)

UN PENALTY DE PEYROCHE

MONTÉLIMAR. — « Un à zéro, ce n'est pas suffisant pour se qualifier devant une équipe, si modeste soit-elle, mais qui opère avec un cœur extraordinaire », estimaient les dirigeants montiliens au repos et l'entraîneur Boule abondait dans leur sens. En continuant à jouer en pères tranquilles comme vous l'avez fait, jusque-là, vous êtes à la merci d'une surprise désagréable », disait-il à ses joueurs et cette surprise, les Dromois l'ont évitée de peu, ils l'auraient peut-être connue si à l'ultime minute une malencontreuse main d'un défenseur de Sainte-Sigolène dans la surface de réparation n'avait permis à Peyroche, orfèvre en la matière, de réussir le penalty qui qualifiait son équipe.

Les visiteurs nullement impressionnés par leurs adversaires avaient abordé le match sans complexe, la solidité de leurs athlétiques défenseurs jointe à la virtuosité du gardien Perriol, la vivacité de leurs avants et le courage extraordinaire de tous les élé-

ments avaient posé de sérieux problèmes aux joueurs de deuxième division. Ces derniers avec un tantinet de réussite auraient pu mener au repos par une confortable avance mais la transversale jointe à des maladresses ne leur avaient pas permis de réussir dans leurs entreprises.

On pensait qu'en seconde mi-temps les joueurs de la Haute-Loire paieraient les efforts désordonnés qu'ils avaient fournis mais il n'en fut rien et Souchon sur un cafouillage de la défense locale réussit le but égalisateur. Les Montiliens ne surent plus à quel saint se vouer pour tromper la vigilance de Perriol tandis que leurs adversaires au souffle inépuisable attaquaient encore avec plus de vigueur le ballon et s'opposaient à toutes leurs entreprises. Mais heureusement pour Montélimar, il y eut ce penalty de Peyroche.

M. ROURISSOL.

POISSY - U.S. NORMANDE (1-0)

POISSY GRACE A PONS

POISSY. — L'A.S. Poissy, entrée sur le terrain avec trois absents de marque : Ryda et Tiramani blessés, Cajuelas, quant à lui, a cru bon jeudi soir de quitter définitivement pour des raisons personnelles ses camarades de l'équipe. Roger Quenolle, pour combler ces absences, fit appel à Alain Garillère et Lécole. Le match débuta sur les chapeaux de roue, l'U.S. Normande essayant d'entrée d'opérer à un rythme rapide. Mais les joueurs pisciaçais, plus athlétiques, en meilleure condition physique, surent contrer leurs adversaires et laisser passer leur fougue. Puis Fruhauff organisa son équipe, relançant ses attaquants Langlois, Pons et Herbette par de longues passes. Cependant, les Normands s'avéraient toujours dangereux et Leplat dut faire quel-

ques belles interventions. A la 35^e, Lécole centre sur Pons, celui-ci d'un tir croisé des 18 mètres, trompe à la fois la défense et le gardien normand. Notons que le ballon fut légèrement détourné par un arrière normand, et ce dernier, par son geste, prit à contre-pied son gardien. En seconde période, les Pisciaçais semblèrent se contenter du résultat acquis. Par contre, les Normands ne voulaient pas en rester là. Il sembla que, dès la première minute de la seconde mi-temps, il leur était possible d'égaliser. Cependant, Leplat et la défense pisciaçaïse, bien que mis à contribution en maintes occasions, se tirèrent de toutes les embuscades créées par les visiteurs.

DAVALAN.

COUPE DE FRANCE 6^e TOUR



CRÉTEIL, les joueurs du cru se sont bien battus pour vaincre finalement le Harre A.C. qui est un ancien vainqueur de la Coupe de France. Créteil gagna par 2-1. Ici Manzano (à g.) s'oppose au tir du Havrais Henry, Guivarch (Créteil) à droite.

VILLEFRANCHE - CUISEAUX (0-1)

GIRARDOT SIGNE SA RENTRÉE

VILLEFRANCHE. — L'épais brouillard qui enveloppait le stade municipal à Villefranche et rendait pratiquement la visibilité nulle (on ne s'y voyait pas, en effet, d'une cage à l'autre), a nuï au succès populaire de la rencontre Villefranche-Cuiseaux, mais heureusement sans en fausser le résultat sportif.

Abordant la rencontre avec beaucoup plus de détermination que leurs adversaires, les joueurs de Cuiseaux, par leur métier et surtout leur meilleure circulation de balle, ont construit leur succès avant le repos où Girardot, qui faisait sa rentrée, marquait le seul but de la rencontre en exploitant judicieusement un centre de l'ailier droit Campioni.

Les vingt premières minutes de la deu-

xième mi-temps voyaient enfin les Caladois conscients de leur rôle de challenger, faire le forcing. Mais ils se heurtaient à une défense intraitable où le gardien Buathier et l'arrière central Jacques se signalaient.

C'est ainsi qu'un tir terrible de Lauri était détourné en corner par le gardien de Cuiseaux qui, quelques instants plus tard, était sauvé par le poteau sur une tête de Ledieu consécutive à une ouverture de l'arrière droit Rivet.

Cuiseaux aurait pu aggraver le score à la 71^e minute où un « une-deux » Campioni-Rivoire trouvait à la réception l'ailier gauche Czekas, mais sa reprise de volée était renvoyée par la barre transversale.

Raymond PANAY.

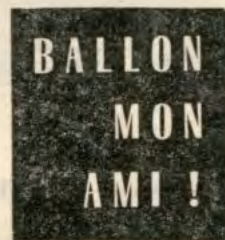
LORIENT - BERNÉ (2-1)

BERNÉ OUVRE LE SCORE EN VAIN

LORIENT. — Quelle partie et que d'émotions ! Les pros lorientais se souviendront de ce premier tour de la Coupe de France et de ce coup de théâtre qui marqua le début de la rencontre. Aucun d'entre eux n'avait encore touché la balle quand Le Dortz, sur centre de Le Blevec, trompa De-langre. C'était la première minute de la partie. Le match faillit se jouer sur cette sensationnelle entrée en matière des amateurs. Dès lors, comme le faisait remarquer l'entraîneur lorientais Jean Vincent, les attaques lorientaises furent massives mais maladroites. On en voulait, mais l'énervement, la précipitation et, il faut le souligner, l'excellente défense de Berné empêchèrent les pros de marquer. La fatigue fit tout de même son effet et c'est ainsi que le subtil Brésilien Diaz profita d'un instant d'hésitation de Bacou pour signer son premier but

officiel au F.C.L., un but qui changea la physionomie de la partie. Les hommes de Mallouema accusèrent le coup. L'énergie, la volonté, la détermination demeurèrent au cours de cette première partie du jeu et les pros en profitèrent pour asséner, quelques minutes plus tard, le coup de grâce par leur capitaine Rossignol qui reprenait de la tête un centre de Marete. C'était fini pour Berné, et le public le comprit fort bien, un public local puisque dans cette petite bourgade de 1400 habitants il y avait près de 5000 spectateurs. L'excellent Mallouema qui entraîne l'U.S. Berné devait reconnaître la supériorité des pros. Il n'en soulignait pas moins l'exploit de ses joueurs qui, une heure durant, avaient tenu en échec les hommes de Jean Vincent.

J.-C. LELIEVRE.



LE PÈRE NOEL EST DÉJÀ PASSÉ POUR LES JEUNES DE LINGOLSHEIM



L'ex-international François Remetter vient de remettre au capitaine des pupilles de Lingolsheim un des équipements qui récompensent son club, champion de France Adidas par équipes. A sa gauche, le président du club, M. Offner et l'éducateur, animateur de l'école de football, M. Schwing.

Venant à quelques jours des fêtes de fin d'année, la remise des récompenses au vainqueur du jeu Adidas par équipes, le Football Club de Lingolsheim prenait un peu les allures d'une fête de Noël. S'il y manquait l'arbre traditionnel, il y avait par contre, à profusion les enfants (près de 200 !) dans une salle de sports décorée et toute bruyante d'une joyeuse animation juvénile.

Mais il y avait, bien sûr, les récompenses : dix ballons, quinze équipements complets aux couleurs bleu et blanc du club, des « miniatures », des « gadgets ». Comme on l'imagine, pour fêter ce succès du vaillant club de Lingolsheim, les Alsaciens avaient soigné l'organisation : il s'agissait d'un titre national ! Le maire, M. Baehr prononça un beau discours, suivi de plusieurs autres. Nous avons relevé dans l'un d'entre eux cette phrase qui eût pu servir de conclusion : « Tant qu'il y aura en France des sociétés comme Adidas qui iront au-delà de leur vocation commerciale pour créer des compétitions sportives pour les jeunes, tant qu'il y aura des clubs comme Lingolsheim capables de former 235 joueurs de qualité dans leur école de football, tant qu'il y aura des éducateurs comme M. Schwing, auquel on doit cette performance, on pourra être assuré de la pérennité du football en France, même s'il est de temps à autre secoué par quelque tempête... »

Mais on doit dire quelques mots de cet étonnant club de Lingolsheim, hier inconnu de la France sportive et qui révèle soudain l'extraordinaire vitalité de son école de football que les plus grands clubs pourraient lui envier et dont le président du club, M. Offner, est justement fier. Des installations hier convenables, demain exceptionnelles (notamment une pelouse au drainage d'une technique toute nouvelle, un éclairage pour nocturnes...) sont à la disposition des treize équipes du club de cette petite ville de 12.000 habitants qui jouxte Strasbourg.

Si l'on se glorifie d'y avoir « sorti » René Hauss, on ne s'en tourne pas moins résolument vers l'avenir. 235 pupilles obtinrent cette saison écoulée l'insigne de bronze, valant au club ce titre de champion de France. Cette étonnante performance a d'ailleurs eu un pendant qui situe à merveille les avantages de cette pratique initiale du jonglage par les débutants : l'équipe pupille n'a pas encaissé un seul but durant tous les matches de son Championnat qu'elle a remporté avec le goal-average de 169 à 0 ! Ultime et édifiante confirmation : le meilleur jongleur est le « numéro 10 » Veras qui a inscrit à lui seul 62 buts !

Comment, mieux que par l'exemple de ces jeunes champions, exposer les mérites de ces deux exercices proposés par le jeu Adidas ?

Lucien PERPERE.

c'est le briquet de l'année...



design, technique, service,

convertible

nouveau briquet de

SILVER MATCH

de 59,50F à 125F

à garantie illimitée

QUATRE MATCHES ANNULÉS EN DIVISION II ...POUR FAIT DE «NON-GRÈVE»!

Le Groupement, s'il a refusé d'homologuer les matches joués régulièrement pour annuler, en bloc, toute la journée de grève, n'a pas eu le même souci pour la Division II.

Il a décidé que son et seront rejoués (à quelle date ?) les rencontres : Rouen-Le Mans (0-2) et Angoulême-Lorient (4-3) pour le groupe « A » et Chaumont-Monaco (2-3) avec Besançon-Troyes (1-3) pour le groupe « B ».

Quitte à prendre une décision, pourquoi ne pas avoir, également pour cette Division II, annulé toute la journée ?

Ce qui n'était pas bon pour la Division I (annulation de quelques matches) a été considéré valable pour la Division II !

Evidemment, les clubs qui s'estiment lésés ont protesté. M. Orenge, le président de Monaco a démissionné. Le Mans proteste, Troyes également. Peut-on les blâmer ?

Chacun excipe de l'ordre impératif, reçu du Groupement (disputez le match absolument, même avec des amateurs) pour protester contre le revirement dudit Groupement.

Le Mans, Monaco, Troyes, ont fait appel auprès du Conseil Fédéral.

Auront-ils satisfaction ? Nous le saurons... l'an prochain.

Pour l'heure, nous publions ci-dessous le classement pour chaque groupe, en considérant comme annulés, les matches en question.

Tony ARBONA.

GROUPE A

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p. c.
1. Lille ..	23	17	10	3	4	27 11
2. Boulogne ..	22	17	11	0	6	28 16
Brest ..	22	17	9	4	4	20 12
4. Le Mans ..	21	16	7	7	2	26 23
5. Dunkerque ..	20	17	9	2	6	33 27
6. Lens ..	19	17	8	3	6	25 18
7. Poitiers ..	18	17	6	6	5	23 25
8. Cambrai ..	18	17	7	4	6	21 27
9. Rouen ..	17	16	7	3	6	33 22
Angoulême ..	17	16	7	3	6	18 18
Bourges ..	17	17	7	3	7	28 29
12. Lorient ..	16	16	7	2	7	21 17
13. Châteauroux ..	15	17	5	5	7	23 28
14. Amiens ..	13	17	5	3	9	19 24
Laval ..	13	17	4	5	8	14 19
17. Monts ..	13	17	4	5	8	22 32
18. Caen ..	8	17	2	4	11	13 36

GROUPE B

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p. c.
1. Monaco ..	25	16	11	3	2	36 10
2. Troyes ..	22	16	9	4	3	27 8
3. Besançon ..	21	16	9	3	4	21 19
4. Toulouse ..	20	17	7	6	4	25 18
Toulon ..	20	17	8	4	5	24 17
Sète ..	20	17	8	4	5	17 15
Avignon ..	20	17	8	4	5	20 22
8. Cannes ..	19	16	8	3	5	25 22
9. Gueugnon ..	18	17	5	8	4	25 22
Limoges ..	18	17	7	4	6	24 21
11. Mulhouse ..	16	17	6	4	7	19 23
12. Montluçon ..	15	17	5	5	7	18 25
13. Chaumont ..	14	16	4	6	6	20 15
14. Entente ..	13	16	3	7	6	12 21
15. La Clotat ..	12	17	6	0	11	16 25
16. Montélimar ..	9	16	2	5	9	7 22
17. Arles ..	8	16	2	4	10	12 26
Cuseux ..	8	17	1	6	10	7 24

L'AMERTUME DE PIERRE FLAMION

Inutile de préciser que Troyes n'a pas goûté la perte des deux points pris à Besançon — rejoignant ainsi Monaco, son grand rival, dans sa colère — et l'entraîneur Pierre Flamion nous disait :

« Je ne comprends pas Besançon et surtout je n'admets pas sa façon de faire.

D'abord les joueurs bisontins ne sont pas syndiqués, donc aucun ne faisait la grève. Mais ils avaient, je crois des joueurs blessés ou suspendus. Ce sont les dirigeants bisontins qui, à notre arrivée à Troyes nous ont demandé de jouer le match contre vents et marées. Dame, ils réalisaient la meilleure recette de la saison.

Ils ont réclamé en disant que leurs joueurs avaient été traumatisés par les discussions. Or ce sont eux qui ont ouvert la marque. Dans tout cela la sportivité s'efface devant le souci de faire une autre bonne recette.

Le Groupement n'a pas tenu compte de tous ces points, alors qu'il nous avait demandé de jouer à tout prix. Moi, je me suis privé de Dumat, notre délégué syndical et tous les autres ont joué. Aujourd'hui on nous enlève 2 points gagnés régulièrement et Tonnel, se voit annuler trois buts, qui lui coûtent, peut-être sa place de roi des buteurs.

Je suis vraiment écœuré par cette histoire. » Précisons que Troyes a fait appel de la décision d'annulation, conjointement avec Monaco, Le Mans. — T. A.

COLERE AU MANS

LE MANS. — La décision du Groupement d'annuler entre autres deux des matches joués dans le Groupe A le 3 décembre et tout spécialement Rouen-Le Mans a provoqué au Mans la réaction de colère que l'on imagine et le bureau de la section de football, envisageant d'ailleurs cette éventualité, avait déjà délibéré et arrêté son attitude.

En l'absence du président M. Berrier, le trésorier de la section, M. Jean Foreau, nous a précisé : « Nous en avons assez de passer sous les fourches caudines de messieurs les professionnels. Nous avons décidé de faire appel de cette décision pour le moins curieuse et particulièrement injuste.

Avons-nous, oui ou non, reçu le samedi 2 décembre à 12 heures un télégramme signé de M. Junqua nous précisant d'une part « qu'en dépit de la grève, la journée de Championnat était maintenue » et nous demandant instamment d'autre part « de mettre tout en œuvre pour présenter notre équipe ».

Nous l'avons fait, sachant bien le préjudice financier que nous allions subir. Nous avons rapporté 1.300 F de notre voyage à Rouen ! Et maintenant, sans doute parce que nous avons gagné et que Lille a déposé une réclamation pour tenter de nous écarter de son sillage, on annule le résultat de ce match.

Est-ce de notre faute si Rouen a préféré aligner ses meilleurs amateurs dans une autre équipe. Et ne doit-on pas souligner que les Normands, même s'il n'y avait pas eu grève, auraient dû compter avec les indisponibilités de trois de ses joueurs : Fuentes, Biancheri et Carlier.

Nous irons donc en appel et si là nous n'obtenons pas satisfaction, nous demanderons à la juridiction civile réparation du préjudice moral et financier que nous subissons pour avoir tout simplement respecté l'ordre impératif qui nous avait été donné. »

Les choses en sont là

F. BOCAGE.

DIVISION III - MISE A JOUR

Le championnat de troisième division se mettra à jour dimanche prochain avec au programme quatre matches.

Le plus intéressant sera celui qui opposera Valenciennes à Hazebrouck et qui pourrait permettre aux Hazebrouckois de se rapprocher de Nœux, le leader du groupe NORD.

Les trois autres rencontres devraient voir l'A.S. Strasbourg, Villefranche et Martigues, qui auront

l'avantage de recevoir, ajouter deux nouveaux points à leur actif.

NORD	Valenciennes (5) - Hazebrouck (2) (le 23)
EST	A.S. Strasbourg (15) - Epinal (4)
CENTRE	Villefranche (9) - Moulins (15)
SUD-EST	Martigues (8) - Nice (12)

Ils sont 800.000

BOURGOGNE

Creusot (8)	0	Gueugnon (4)	2
Beaune (11)	5	Mâcon (8)	1
Auxerre (4)	3	Sanvignes (12)	2
Chalon (2)	2	Montbard (4) : remis	
Avallon (10)	2	Sens (4)	1
Dijon (1)	3	E.M.B.B.D.V. (3)	1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p. c.
1. Dijon ..	29	11	9	0	2	24 15
2. Chalon ..	24	9	6	3	0	20 5
Gueugnon ..	24	11	6	1	4	21 16
Auxerre ..	24	11	6	1	4	16 16
5. E.M.B.B.D.V. ..	23	11	5	2	4	21 13
St. Sens ..	23	11	5	2	4	16 12
7. Montbard ..	21	10	4	3	3	10 7
8. Avallon ..	20	11	4	1	6	13 17
9. Mâcon ..	19	10	3	3	4	12 18
Le Creusot ..	19	11	3	2	6	9 18
11. Beaune ..	17	11	2	2	7	10 16
12. Sanvignes ..	13	11	0	2	9	4 24

CENTRE

Orléans (2)	2	Beaugency (9)	0
Tours (1)	2	Issoudun (11) (Coupe)	
Vendôme (13)	0	Herrichonne (7)	2
Châteaudun (8)	1	Amboise (3)	3
Bourges (5)	1	Saint-Pierre (6) (Coupe)	
Blois (10)	1		
Exempt. : Chartres (3)			

	Pts	J.	G.	N.	P.	p. c.
1. Orléans ..	17	11	8	1	2	18 9
2. Tours ..	16	9	7	2	0	26 9
Amboise ..	16	10	7	2	1	28 13
4. Chartres ..	14	10	6	2	2	21 10
5. Bourges ..	13	9	5	3	1	20 11
6. Saint-Pierre ..	11	9	5	1	3	13 10
Berrichonne ..	11	10	4	3	3	13 10
8. Blois ..	8	10	4	0	6	12 14
Châteaudun ..	8	10	4	0	6	11 15
10. Beaugency ..	7	10	3	1	6	12 19
11. Issoudun ..	3	9	1	1	7	4 24
12. Dreux ..	2	11	0	2	9	6 24
Vendôme ..	2	10	0	2	8	4 22

Amboise à l'honneur

CENTRE. — Profitant du repos du F.C. de Tours qui jouait en coupe de France le F.C. Orléans n'a pas manqué l'occasion de prendre deux nouveaux points, cela devant Beaugency et il demeure donc le principal rival des Tourangeaux.

Ce sont les visiteurs qui se sont imposés en cette journée de division d'honneur puisque sur quatre matches, trois ont vu le succès des équipes se déplaçant. Le meilleur résultat étant celui obtenu par Amboise qui est allé battre Châteaudun (3-1).

Ouzoir-le-Marché vient d'être sacré champion de promotion d'honneur. Il a cependant peiné à battre Beaulieu qui n'a succombé que par 4-3.

Le Bourges Athletic Club a causé une surprise à ses supporters en parvenant à tenir en échec l'excellente équipe de Vierzon qui ne semble nullement marquer le pas actuellement. — G. RENARD.

CORSE

Cervione (6)	1	G.F.C.A. (6)	1
Propriano (11)	2	A.C.A. (12)	1
Corte (10)	2	S.E.C.B. (5)	3
Porto Vecchio (1)	2	S.B. (1)	1
Calvi (9)	1	C.A.B. (4)	2
Ghisonaccia (6)	1	O.A. (3)	1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p. c.
1. Porto Vecchio ..	27	10	8	1	1	30 7
2. S.B. ..	25	10	7	1	2	28 10
3. O.A. ..	24	9	6	3	0	37 11
C.A.B. ..	24	10	6	2	2	20 10
5. S.E.C.B. ..	20	9	4	3	2	9 9
6. G.F.C.A. ..	18	10	3	2	5	18 16
Ghisonaccia ..	18	10	3	2	5	11 15
Cervione ..	18	10	3	2	5	11 26
Corte ..	18	10	3	2	5	11 26
10. Calvi ..	16	10	2	2	6	13 14
Propriano ..	16	10	2	2	6	10 22
12. A.C.A. ..	13	10	1	1	8	7 32

Porto-Vecchio leader

AJACCIO. — Le match au sommet de ce dimanche a permis à Porto-Vecchio de prendre la tête de ce championnat en battant le stade Bastiais par 2-1, tandis que l'O.A. tenu en échec par Ghisonaccia conserve toujours la troisième place.

Cervione, sur son terrain de Pruneto, a réussi à partager les points avec le G.F.C.A. : 1-1. Propriano a battu la lanterne rouge 2-1.

Corte très méritant a réussi à tenir en échec le S.E.C.B. : 2-2. Le C.A.B. est allé battre Calvi de justesse par 2-1.

CORPORATIFS

COUPE NATIONALE (1/64)

Acéroid Ruberoid b. Chauvin Arnoux : 12-0. — PMU Reims b. P.T.T. Reims : 5-1. — Sommer b. Sedan-Mouzon : 2-1. Kléber-Colombes Troyes b. Troyes Alim. Dijon : 2-0. — P.T.T. Paris b. Sécurité Sociale Nantes : 2-1 (prol.). — Unic-Fiat b. Messier : 6-0. — Auteurs b. Energie Cherbourg : 5-0. — Labinal b. Tréfileries : 2-0. — Chrysler b. Sitrabo : 6-0. — Air France Paris b. Dockers du Havre : 5-1. — Citroën Rennes b. Ministère Finances : 2-0. — Tailleur b. Decauville : 8-1. — Otis b. Chem. Sud-Ouest : 4-1. — B.P. b. Banque de France : 1-0.

GANTS TETINES
+ COLLA +
tous articles d'hygiène
TOUTES PHARMACIES

FRANCHE-COMTE

St-Loup (7)	0	Vesoul (12)	0
Feschex (4)	2	Héricourt (1)	0
R.C.F.C. (1)	1	Champagny (10)	0
Esp. Arc (4)	1	Audincourt (8)	1
Poligny (1)	0	Besançon (1)	2
Pt-de-Roide (9)		Delle (10)	

	Pts	J.	G.	N.	P.	p. c.
1. Besançon ..	16	11	6	4	1	17 10
R.C.F.C. ..	16	11	6	4	1	11 4
3. Feschex ..	15	11	6	3	2	10 6
4. Héricourt ..	14	11	5	4	2	19 9
Esp. Arc ..	14	11	4	6	1	7 10
6. Poligny ..	13	11	5	3	3	7 11
7. Saint-Loup ..	12	11	4	4	3	13 14
8. Audincourt ..	11	11	4	3	4	13 14
9. Pont-de-Roide ..	7	10	2	3	5	13 19
10. Delle ..	4	10	1	2	7	10 30
Champagnolles ..	4	10	1	2	7	15 29
12. Vesoul ..	2	10	0	2	8	6 23

Bisontins en tête

MONTBELLARD. — Après les résultats de dimanche, les deux clubs bisontins, soit le R.C.F.C. et le P.S.B., se partagent la première place du championnat.

Un seul club a triomphé à l'extérieur. Il s'agit du P.S.B. qui, vainqueur à Poligny, relègue l'équipe jurassienne à la sixième place.

Audincourt a confirmé son renouveau en tenant tête à Saint-Loup sur son terrain. Mais c'est Feschex qui mérite de figurer au tableau d'honneur pour avoir aligné quatre victoires consécutives. Du coup, les Feschols se retrouvent à la troisième place. — J. RIGOULOT.

MIDI

Montauban tombe le leader

TOULOUSE. — Deux surprises ont émaillé la douzième journée la première défaite du leader Muret à Montauban... et le succès de l'Espérance à Luzenac... qui ne perdait plus depuis le 8 octobre.

Rodez qui remonte brillamment la pente est allé glaner trois précieuses unités à Tarascon cependant que Lacaze écrasait la « lanterne rouge » Baraqueville 5-0.

En coupe Gambardella l'U.S. Toulouse a réussi le score inédit de 17 buts à 1 contre Saint-Gaudens. — G. BONNEMAISON.

NORD-EST

Reims (13)	1	A.S. Romilly (12)	0
Sedan (4)	1	Châlons (3)	1
Neufmawil (7)	2	Charleville (7)	1
U.S. Romilly (13)	7	Troyes (4)	1
Saint-Dizier (4)	2	Francles (10)	1
Sézanne (2)	2	Eclaron (10)	3
Chaumont (1)	1	Marnaval (7)	0

	Classement						
	Pts	J.	G.	N.	P.	p. c.	
1. Chaumont	31	11	9	2	0	29 6	
2. Cézanne	24	11	5	3	3	7 15	
Châlons	24	11	3	7	1	12 9	
4. Saint-Dizier ..	24	11	4	4	3	18 16	
5. Sedan	22	11	4	3	4	18 11	
Troyes	22	11	3	5	3	8 10	
Neufmawil	22	11	5	1	5	28 25	
8. Eclaron	21	10	4	3	3	14 12	
9. Marnaval	20	11	3	3	5	14 21	
Charleville	20	10	2	6	2	9 12	
11. Francles	19	10	3	3	4	17 21	
12. A.S. Romilly ..	18	10	4	0	6	12 14	
Reims	18	11	1	5	5	7 12	
14. U.S. Romilly ..	17	11	2	2	7	11 22	

- ◆ Forcherio, l'entraîneur arlésien, était particulièrement satisfait de ses joueurs. Pour lui, s'il reconnaissait la mauvaise qualité du match, il estimait que seul le résultat compte et, après la victoire obtenue à Fontainebleau, celle-ci venait à point pour remonter le moral de ses troupes.
- ◆ Pour les Arlésiens les fêtes seront meilleures et lundi soir le comité organise à l'intention des enfants des joueurs un arbre de Noël avec de superbes cadeaux.
- ◆ Par manque de sang-froid, Casolari, qui aurait pu éviter le gardien arlésien, s'est attiré les foudres de l'arbitre et du public.
- ◆ Dans toutes ces attitudes répréhensibles il nous est agréable de souligner le geste du gardien de Béziers, Moine, qui se précipita pour soigner l'arlésien Canetti qui était resté K.O. à la suite d'une balle prise en pleine figure. Le public applaudit chaleureusement ce geste sportif.
- ◆ Trois fois successives, le coup du cnapéau, 9 buts en trois matches, performance qui qualifia Bermond de l'équipe réserve comme deuxième avant centre du F.C. Sete et la possibilité de reconquérir cette place auprès de Costes.
- ◆ Militaire dans la marine à Lorient, Granier Jean-Luc doit regagner sous peu le voisinage de la Méditerranée, ce qui lui rendra la possibilité de reprendre du service au F.C. Sete ; le trio Granier sera bientôt au complet.
- ◆ Il est sérieusement question que l'inauguration de l'éclairage électrique du Stade Setois aurait lieu courant mai prochain par un match amical contre Reims.

DANIEL PETIT, LE FEU FOLLET BLÉSOIS

BLOIS. — Désireux de faire du neuf... et du raisonnable, Roger Meerseman avait décidé, face à Lille, d'incorporer dans son équipe l'un de ses jeunes éléments : Daniel Petit et nous pouvons dire qu'il n'a eu qu'à se louer de lui avoir fait confiance.

Venu à Blois voici trois saisons, alors qu'il jouait dans un petit club de troisième division de Loir-et-Cher, Petit devait tout de suite vivre un rêve magnifique... C'était en effet l'époque de la grande équipe blésoise et il devait avoir l'honneur et l'immense joie de participer au match victorieux contre Paris-Joinville en 8^e de finale, marquant d'ailleurs le but décisif qui allait permettre au club blésois de se qualifier pour les 1/4 de finale contre Marseille.

Ainsi, en quelques semaines, de la troisième division départementale était parvenu aux 1/4 de finale de la Coupe de France !... Mais cela n'avait nullement troublé ce jeune garçon, timide, volontaire, pour qui rien n'était impossible. Ayant eu quelques ennuis de santé l'an passé en fin de saison, il n'avait pu alors donner sa pleine mesure mais depuis quelques semaines, il s'est totalement retrouvé et dimanche, à Lille, il a prouvé qu'il pouvait être particulièrement précieux.

Etudiant à la Faculté de Tours, ne s'avouant jamais battu, possédant un remarquable changement de rythme et un très court crochet, Daniel Petit a toujours été particulièrement apprécié par le public blésois qui lui prodigue ses encouragements car sa modestie

et son effacement en font un athlète particulièrement attachant.

Manquant de moyens physiques, Petit compense cela par une activité extraordinaire ; timide et manquant quelque peu de personnalité, il a toujours su forcer la sympathie par un constant sourire et une bonne humeur jamais prise en défaut, que lui manque-t-il donc pour devenir un titulaire indiscutable ? Peu de chose certainement, davantage de confiance en lui, davantage d'audace aussi, mais des Petit, bien des clubs voudraient en posséder car c'est une valeur sûre, un capital jeunesse qui est encore perfectible et qui ne devrait pas tarder à totalement s'épanouir.

G. RENARD.

- ◆ Y. Goujon et le capitaine Chappart, entraîneur d'Aix-sur-Vienne étaient une fois de plus sur le banc de touche mais, si l'équipe de France de la Police avait battu Angoulême dernièrement, les honorables Limousins ne purent en faire autant.
- ◆ D. Desreux faisait partie du lot des amnisties de cette semaine, mais Goujon le laissa au repos dimanche et les dirigeants angoumoisins lui firent comprendre qu'ils ne s'opposeraient pas à son départ s'il trouvait acquiescent d'ici au 31 décembre.
- ◆ Les pros angoumoisins furent vite rhabillés dimanche. Ils avaient tous pas mal de route à faire pour aller en vacances, Tripp en Allemagne, Buiat, Tejedor, Chaffard et Blanc dans leur Midi natal.

BODIN (Montluçon) cesse son activité

MONTLUÇON. — Venu à Montluçon en septembre 1964 après dix ans sous le célèbre maillot bleu ciel et blanc (il signa au Racing à l'âge de vingt ans après avoir joué à Parthenay au handball), Pierre Bodin cessa le 31 décembre prochain son activité d'entraîneur. Ce poste, il l'occupait depuis six ans dans un club qui a obtenu sous sa direction les plus belles récompenses.

Sollicité par une grande marque d'équipements sportifs, Bodin, qui était sous contrat avec l'E.D.S.M. jusqu'en juin 1973, a, avec l'accord de ses dirigeants, donné une réponse favorable, abandonnant ainsi une carrière longue de dix-huit ans et riche de très grands succès.

C'est le capitaine et ancien Rennais Georges Jadzyk qui assurera jusqu'à la fin de la présente saison la



responsabilité technique de l'équipe montluçonnaise.
M. GOUX.

- ◆ Le C.O. Basse-Seine était venu en force à Blois et ce club avait voulu récompenser ces jeunes footballeurs pour qui c'était jour de fête. Il leur avait donc offert le déplacement sur les bords de la Loire et inutile de dire que tous ces jeunes ont tout de suite créé l'ambiance.
- ◆ Barina, un nouveau gardien de but, qui opérait à Strasbourg, a suivi avec beaucoup d'attention le match de ses nouveaux camarades qu'il voyait évoluer pour la première fois.
- ◆ Montereau a battu son record absolu de spectateurs avec la venue de Troyes : 1.579 spectateurs. Ce n'est pas formidable pour Troyes mais exceptionnel pour les Monterolais.
- ◆ Il y a un Jodar, qui joue en cadet à Montereau, c'est le frère de l'international de Reims. D'ailleurs, Jean-François opérait à Montereau quand il fut demandé par Reims.
- ◆ C'est peut-être pourquoi le sélectionneur des juniors, Jacky Braun, était à Montereau : il pensait sans doute trouver un autre junior de la qualité de Jean-François, qu'il avait vu, en son temps, sur ce stade.
- ◆ La grande vedette de Montereau est l'avant centre un solide gaillard qui parle français comme tout le monde mais qui est Hollandais : il s'agit de Adan Faas. Adan est né en France, il a une très belle situation et une famille propriétaire terrienne en Seine-et-Marne et malgré toutes les offres qui lui ont été faites, il n'a jamais voulu quitter l'A.S.A.M. Pourtant, Faas a vraiment la classe d'un excellent attaquant.
- ◆ L'entraîneur de Montereau est Jouvenaux, l'ex-équipier de Montluçon. Il se faisait une joie d'être le douzième homme et il espérait bien entrer. Hélas, il n'a même pas pu voir ses poulains à l'œuvre ; une grippe sévère l'obligea à garder le lit.
- ◆ Pierre Flamion, l'entraîneur de Troyes, redoutait ce match de Coupe : « C'est une épreuve qui ne nous réussit pas souvent. La saison passée Cui-seaux nous avait éliminés. » A la mi-temps, avec deux buts d'avance, il n'était pas encore rassuré car Montereau à l'habitude de remonter toujours un handicap de deux buts. Cette fois, les Monterolais furent infidèles à leur légende.

JOËL BARON UN BEL AVENIR



— Junior l'an dernier sous les couleurs de Paris-Joinville, Joël Baron a connu une mutation difficile à Malakoff. Suspendu, il ne put effectuer ses débuts qu'au début du mois de décembre contre Cournon, des débuts attendus avec impatience par Yves Cros à la recherche d'un véritable avant centre.

Joël Baron possède en effet toutes les qualités du numéro 10 : bon jeu de tête, sens du but, adresse, excellente technique.

Né le 28 mai 1954, il fut sélectionné l'an dernier dans l'équipe de France juniors, mais Soler lui barra bien souvent la route. Il garde cependant un bon souvenir de cette période.

Pourtant rien ne semblait

prédestiner Baron au football. En effet toute sa famille fait du vélo et il avait de bonnes dispositions pour la bicyclette. Mais la balle ronde l'attirait et il signa sa première licence à Vannes. Maintenant il ne le regrette pas, mais il ne songe nullement à passer professionnel bien que le soleil d'Alsace...

Pour l'instant il joue pour le plaisir et il marque des buts magnifiques. Ainsi dimanche celui qui valut à Malakoff l'égalisation et le droit de disputer la prolongation.

A part le football, Joël Baron aime beaucoup le cinéma et il ne manque pas un film de Charles Bronson.

J.-M. L.

- ◆ Pierre Flamion, après la victoire, disait : « On a gagné, certes, mais la manière n'y était pas. Bien sûr, Tonnell avait toujours deux hommes sur lui, mais Gérard comme tous les autres ont besoin de se reposer. » Les Troyens observeront le repos complet jusqu'au 4 janvier où ils rencontreront le Bataillon de Joinville... pour préparer le match de Coupe du 7 janvier.
- ◆ Comme certains Troyens estimaient que le terrain de Montereau n'était pas fameux, un habitué du stade de l'Aube rétorqua : « Il est en tout cas meilleur que celui de Troyes. C'est vraiment piteux pour un club comme le T.A.F. de laisser un terrain en pareil état. » Renseignements pris, cette magnifique pelouse du stade de l'Aube a été ravagée, labourée, par un match de moto-ball, disputé sous la pluie en octobre dernier. Aussi, a-t-on idée ?
- ◆ Pierre Flamion, à son grand regret, n'a pu assister au vin d'honneur si gentiment offert par les dirigeants de Montereau, dans leur salle municipale : il devait se rendre à Paris, pour la conférence des entraîneurs fédéraux et sa voiture partait dès la fin du match.
- ◆ Le capitaine entraîneur de l'A.S. Creuse, Marquet, qui est dans le civil livreur dans une laiterie, s'était, comme tous les samedis, levé à 4 heures, avant de disputer l'après-midi le match de Coupe de France contre Limoges.
- ◆ Ancien directeur sportif du Limoges F.C. et mentor de Paul Sauvage, M. Pierre Dubreuil est devenu un des plus actifs dirigeants de l'A.S. Creuse. C'est lui qui organisa samedi matin entre 11 heures et 11 heures 30 le ramassage de ses joueurs qui avaient tous travaillé dans la matinée.

J.-C. COLLIGNON, l'homme tranquille de l'A.S.P.T.T. de Metz

METZ. — La saison passée Roger Rohr, Lorrain bon teint, mais qui a parfois les excès de langage des Méridionaux, clamait à qui voulait l'entendre qu'il possédait dans les rangs de son équipe le meilleur numéro 6 de France en la personne de Jean-Claude Collignon. Le fait est qu'au cours de la période faste de l'A.S.P.T.T. Metz, en coupe de France, « le cheveu rouge » messin crevait littéralement l'écran par une débâche d'énergie invraisemblable.

Lorsqu'on saura que cet ancien cadet de Lorraine, avant centre bulldozer à ses débuts, avoue maintenant sous la toise 1,85 m pour quelque 80 kilos sur la balance, on aura compris que cette force de la nature lancée dans la bataille fasse mal.

On aurait tort d'ailleurs de ne s'appuyer que sur cette seule valeur physique, car techniquement, Jean-Claude Collignon possède de nom-

breuses qualités que l'on aime reconnaître à un footballeur moderne.

On peut cependant lui reprocher un léger défaut, celui de ne pas croire en son talent. Il fit un passage assez ténébreux au F.C. Amiens avant de retourner à son club d'origine l'U.S. Ban Saint-Martin. C'est là que Roger Rohr allait le solliciter pour en faire « l'homme tranquille » de l'A.S.P.T.T. Metz.

A. LEMAY

- ◆ Les joueurs de l'A.S. Creuse sont vraisemblablement les seuls de la Division d'honneur du Centre-Ouest à ne toucher ni prime de match ni avantage occulte. Le seul petit cadeau dont ils auront bénéficié cette saison aura été constitué par le spartiate repas après leur match contre Limoges.
- ◆ Blessé grièvement à une jambe il y a trois mois, l'avant centre du Limoges F.C., Michel Grany, vient de reprendre la compétition avec les amateurs. Trois autres jeunes, Macari, Volbi et Boissou (revenu de La Rochelle) vont renforcer les amateurs tout en se tenant prêts à effectuer leur rentrée dans l'équipe de deuxième division.
- ◆ Alain Barrière n'est plus le dirigeant enthousiaste que l'on a connu. Il ne fait plus que quelques apparitions au stade et néglige les vestiaires.
- ◆ L'ex-Poitevin Alain Pédini épousera demain à Bordeaux la charmante Dany Brunet. Nos félicitations.
- ◆ Calinsky s'est battu comme un beau diable devant Evreux : « J'aurais pu encore mieux faire », avouait-il humblement au coup de sifflet final. Sacré Popov !
- ◆ Norbert Boucq a reçu la médaille de bronze de la Jeunesse et des Sports. C'est le président Bergeal qui la lui a remise.
- ◆ Il est question que la tribune de presse des Merisiers soit aménagée au début de l'an prochain. Heureuse initiative car les journalistes aussi ont froid à Mantes-la-Ville.
- ◆ En fin de première mi-temps, Déotto, le meilleur Mantevillois, ouvrit le score et une clameur monta de la tribune. M. Buils, bien placé, refusa le point car Franck, en sautant, avait logé à deux mains la balle dans les buts ébroïcien.
- ◆ Le président du Stade Brestois, M. Nicol, était heureux bien sûr de la qualification de son club. « Avec un peu plus de réussite et aussi un peu moins de maladresse, la marque pouvait être doublée. Quant à la possibilité d'une surprise, je n'y croyais pas tellement. Les clubs donnés favoris sont de plus en plus sur leurs gardes. »
- ◆ Pourtant, il y a deux ans, une certaine Stella Maris de Douarnenez élimina les Brestois... sur deux matches.
- ◆ Aucune amertume dans le camp des Relecquois. Jean Loaec, l'entraîneur-joueur, admettait : « Nous avons bien sûr éliminé l'A.S. Brest, mais le Stade est vraiment supérieur. Pendant le premier quart d'heure, nos adversaires ont hésité sur la conduite à tenir. Ensuite, ils nous ont pris au pied. Alors cela devenait trop difficile. »
- ◆ Tréguer, le gardien de but du Stade Brestois, a rarement passé une heure et demi aussi tranquille : il n'y eut qu'un coup franc de Jo Loaec à stopper.
- ◆ Le plus satisfait sans doute des Relecquois était l'arrière gauche Tréguer : « Vous avez vu, les gars ! Je n'avais pas besoin de le matraquer. Je savais comment le prendre, et il n'est pas passé ! » Tréguer parlait de son adversaire direct Wrobel qui, pour sa part, fut l'objet d'une surveillance de tous les instants.
- ◆ Incontestablement Berné a tenu à recevoir les pros lorientais en toute amitié. Ce fut d'abord la présentation des joueurs au député-maire de la ville, M. Paul Huel. Ce fut également la remise du bouquet aux joueurs par deux gracieuses jeunes filles du pays.
- ◆ Une attention à laquelle tous les journalistes sportifs régionaux ont été surpris : l'installation dans les tribunes d'une table de presse pour la grande rencontre de la Coupe de France.
- ◆ Jean Vincent innove en matière de prime : pour stimuler ses joueurs, il a promis en cas de nette victoire sur Berné, d'avancer les vacances d'hiver. Les joueurs lorientais partiront donc avec six jours d'avance pour passer les fêtes de fin d'année en famille.
- ◆ Seul absent au F.C.L., le populaire Job Leborgne. Il était le seul Lorientais à avoir participé au précédent match de Coupe de France Berné-Lorient du 17-12-1969, le seul également à avoir jusqu'alors disputé tous les matches du Coupe au F.C.L.
- ◆ L'entraîneur de Pithiviers, Alex Ziak, qui joua deux finales de C.F.A. avec l'Entente, rêvait sans doute d'un exploit qui l'eût rappelé au bon souvenir des Seine-et-Marnais. Mais ce ne fut qu'un rêve car jamais son équipe ne posa le moindre problème à celle de Claude Rey.

- ◆ L'assemblée générale extraordinaire qui devait se tenir ce soir, mardi 19 décembre, à Fontainebleau, est repoussée, cela en raison de la maladie de l'épouse du président Mérot, lequel est retenu à Lille pour quelque temps.
- ◆ Après avoir manqué le coche samedi contre Rouen, certains joueurs de Melun sont venus le lendemain voir l'Entente à Nemours contre Pithiviers. Mais, là aussi, le « petit » s'est incliné. Il faut quand même dire que la prestation de Melun contre Rouen fut nettement plus « saignante » que celle de Pithiviers contre l'Entente !
- ◆ A l'issue du match Toulouse-Luchon, les joueurs toulousains sablerent le champagne offert par Serge Buzzichelli qui fêtait sa titularisation dans l'équipe.
- ◆ L'entraînement reprendra le 28 décembre à l'U.S. Toulouse. Seuls trois joueurs ont obtenu une dérogation jusqu'au 3 janvier, Sillou, qui va dans sa famille dans le Nord, Augustin ayant rendez-vous avec le docteur à Marseille et Fandino qui va se marier à Metz.
- ◆ L'un des meilleurs de Luchon contre Toulouse fut Didier Lopez, vingt ans, frère de l'arrière de l'O.M. qui semble devoir marcher sur ses traces.
- ◆ L'excellent arrière central Rossi, qui avait démissionné de Luchon, a signé à l'U.S. Albi qui s'est en revanche séparé de Treboute, revenant à son club d'origine, Cazères.
- ◆ Le Sedanais Rampant, en vacances chez son ami le basketteur caennais Chaussy, était venu voir ses amis du stade Malherbe et la Coupe.
- ◆ Le fougueux Moulinet ne parvient pas, en dépit de soins éclairés, à guérir une fâcheuse histoire de vertèbres qui lui interdit tout effort sérieux.
- ◆ Un bon point pour l'esprit sportif des supporters caennais. Ils unirent leurs protestations à celles des supporters de Palaiseau quand l'arbitre ne voulut pas voir le penalty de Bandzwelek.

SICARD, ESPOIR D'AVIGNON

Yves Sicard, formé dans le district Rhône-Durance, membre de l'effectif de l'Olympique Avignonnais depuis plusieurs saisons, n'a jamais jusqu'à présent réussi à s'imposer pleinement en équipe pro.

Pourtant, ce garçon doué, présente toutes les qualités nécessaires pour faire une excellente carrière. Peut-être lui manque-t-il un peu de cette assurance dont les professionnels ont tant besoin.

Avec ce but libérateur, avec le bon match qu'il a fourni faisant suite à plusieurs apparitions heureuses en équipe professionnelle depuis un mois, Yves Sicard aura peut-être enfin trouvé le moyen de croire en ses possibilités qui sont indiscutables.

Marc Bourrier voit en lui un des joueurs sur lesquels Avignon peut compter pour se comporter honorablement en championnat et peut-être profiter de sa victoire à Orange pour poursuivre en Coupe de France une honnête carrière.

- ◆ Avant de se déplacer à Dunkerque, l'entraîneur d'Armentières, Michel Vandamme, ne se faisait pas d'illusions : « Nous défendrons chèrement notre chance, mais un 6-0 serait normal. » Les Dunkerquois l'ont pris au mot.
- ◆ Les supporters du volley dunkerquois étaient venus plus tôt pour voir le Stade Français dont le match était prévu à 15 heures. C'est que de la salle où ce match se déroulait, ils ont vu sur la pelouse où le match Dunkerque-Armentières commençait à 14 heures 30.
- ◆ Charlie Skornik a la tête dure ! L'Armentierois Largillière l'a appris à ses dépens : sur une balle où il avait involontairement donné un coup de tête au Dunkerquois. Non seulement il écopa d'un coup franc, mais encore dut-il abandonner la partie, l'arcade ouverte.
- ◆ Il y eut un petit intermède entre Garnier et un juge de touche au sujet d'un corner : ce juge prétendait que la balle était posée sur la ligne et Garnier s'en défendait. M. Meeus vint arbitrer le litige... au tort du Dunkerquois. Brouilles que tout cela mais on s'interroge sur l'utilité de modifier une telle loi !
- ◆ Le derby de la Vienne Châtellerauld-Poitiers a permis d'établir une recette record à la Montée Rouge : 36.686 francs pour 3.331 spectateurs.
- ◆ Le S.O.C. est toujours privé de son ailier Th. Princet dont l'absence oblige l'entraîneur Barlaguet à modifier la ligne d'attaque dans laquelle Méné joue le rôle d'ailier.

- ◆ L'ex-Poitevin Dupuis a fait de son mieux devant ses ex-coéquipiers, mais n'a pu s'imposer car il était particulièrement surveillé.
- ◆ Les Châtelleraudais, malgré leur défaite, étaient satisfaits de leur match, de même que les Poitevins qui appréhendaient cette rencontre et qui ont le désir d'aller loin en Coupe.
- ◆ François Bourbotte, international, capitaine du Lille O.S.C. de 1944 à 1947, est décédé. Une minute de silence a été observée à sa mémoire avant le coup d'envoi de Lille-Hazebrouck.
- ◆ Le bulletin des supporters lillois organise un concours de bulles. La semaine dernière, il fallait faire parler le gardien Dusé. C'est la bulle suivante qui a remporté le premier prix : « Ce que je crains c'est le scorbut. »
- ◆ Prieto et Mujica suivent des cours de français deux fois par semaine à la faculté de Droit de Lille. Mme Prieto, elle, assiste à ces cours deux fois par jour.
- ◆ Fouilloux a appris qu'il était père d'un second garçon qui sera prénommé Alexandre. Vassel (Hazebrouck, qui ne put jouer) avait, lui, hérité d'une fille dans la semaine.
- ◆ Dusé a fêté samedi ses vingt-quatre ans en offrant le champagne à ses coéquipiers. Dimanche, c'était au tour de Jean Houtte de fêter son anniversaire. Houtte est « l'homme de la publicité » du L.O.S.C.

MARCHI, le sprinter du Mans

LE MANS. — Quelle que soit la décision prise concernant le match Rouen - Le Mans joué en cette fameuse journée de grève du 3 décembre, les deux buts manqués par Roger Marchi resteront significatifs à plus d'un titre.

Electronicien de profession, Marchi retrouve dans son style même de jeu, une technique précise et souvent efficace qui le classe, en football pur, parmi les meilleurs de son club.

Originaire de Jœuf (Meurthe-et-Moselle), où il naquit en 1943, il fut tenté par le professionnalisme et c'est à l'occasion d'un match amical qu'il fut contacté — en même temps que De Michèle — pour venir faire un essai à Nantes. Pour le jeune électromécanicien de l'époque travaillant à la mine, c'était une aubaine. En 1964 il était donc à Nantes, puis en fin de saison à Cherbourg. Ayant devancé l'appel il se retrouve à Nantes d'où le 1^{er} janvier 1967 avec l'accord de ses dirigeants, il signe une licence au Mans après avoir fait ses preuves dans un match amical contre Blois.

Il est d'emblée incorporé dans l'équipe locale, opérant en C.F.A. et aux côtés des Lamy, Guéniche, Garcin, il ne tarde pas à confirmer ses qualités.

« On veut bien s'accorder à dire que je suis un bon technicien. C'est sans doute vrai, mais étant beaucoup plus un sprinter qu'un coureur de fond il arrive qu'après les rudes efforts des premiers matches d'une saison je manque subitement de « jus » et il est nécessaire que je recharge mes « accus ».

— Vous qui êtes gaucher ne vous sentez-vous pas trop dépaysé à l'aile droite ?



— Il est certain qu'il est plus facile pour moi d'évoluer à gauche ; mais à droite j'ai obtenu des résultats appréciables quand je suis lancé dans de bonnes conditions.

— Du fait de la présence de Lerebours à gauche, n'avez-vous pas le sentiment d'être un peu délaissé à votre aile ?

— Je m'efforce toujours d'être prêt à utiliser une transversale qui pourrait faire basculer le jeu, mais tout cela relève de la tactique à employer en fonction de l'adversaire.

— Et si l'équipe se maintenait en tête, pouvait accéder à la première division...

La réponse est nette et catégorique.

— C'est une question qui me dépasse et poserait certainement de nombreux problèmes à nos dirigeants. Après une si rude expérience du professionnalisme j'ai trouvé au Mans l'occasion de satisfaire ma passion du football. A 29 ans je n'en demande pas plus... »

F. BOCAGE.

- ◆ L'Excelsior de Roubaix, qui jouait en Coupe à Raismes contre l'Espar, est arrivé sur le stade à 14 heures 25 pour un match prévu à 14 heures 30. Les Roubaisiens avaient été bloqués dans un embouteillage sur l'autoroute et ce sont les C.R.S. qui les prirent en charge et les conduisirent à toute vitesse jusqu'au stade.
- ◆ Un incident technique a préludé au match Decize-Châteauroux. La Berrichonne, comme annoncé, alignait Thiébaud, n° 10, à la place de Ibrahim. Mais, devant la réclamation des Decizois, par suite de la présence de trois joueurs mutés, les dirigeants, peu certains du règlement, ont préféré faire rhabiller leur joueur et le remplacer par Arrault.
- ◆ Ibrahim, présent à Decize, ne souffre plus de son elongation et, s'il n'a pas joué en Coupe, c'est par sécurité.
- ◆ Trois jours après la reprise de l'entraînement, Angoulême recevra Angers le 30 décembre et ira le lendemain à Montmorillon. « Jouer un match d'entraînement, nous a conté Y. Goujon, car nous nous déplaçons de nous-mêmes et sans indemnité. »

monde Football

TUNIS. — Malgré la pluie et malgré les mésaventures subies depuis le début de l'année par leur équipe nationale, 35.000 Tunisiens sont allés l'encourager dimanche après-midi. Devant l'Egypte, ils ont été récompensés par une victoire et par une qualification.

Battue 2 à 1 au Caire huit jours plus tôt, cette équipe tunisienne a remporté la victoire par les deux buts d'écart qui lui étaient nécessaires (2-0). La voici autorisée à affronter au deuxième tour des éliminatoires de la Coupe du Monde, la Côte-d'Ivoire.

Sa performance est d'autant plus méritoire que :

1) Le football tunisien, en octobre 1971 avait été battu en finale aux Jeux d'Ismir par la Yougoslavie 1 à 0, a connu depuis certains

TUNISIE

LA TUNISIE A ÉLIMINÉ L'ÉGYPTÉ

déboires. Il avait plongé dans le pessimisme l'opinion tunisienne avant la confrontation avec l'Egypte.

2) Les Egyptiens sortent d'un tunnel de cinq années sans championnat. Ils viennent de retrouver leurs ambitions, comme en témoigne leur récente qualification aux Jeux Africains de Lagos.

Mais les Tunisiens dans la tempête, sont restés fidèles aux méthodes et au travail de

(Jacques FERRAN)

l'entraîneur national Hizem et de son adjoint, l'ancien footballeur nigéri Ben Nacer.

Ils ont su renouveler leur sélection sans en modifier l'équilibre et la combativité à partir de l'ossature du Club Africain de Tunis (six joueurs sur onze). Ils ont bâti une équipe dont le meilleur élément a été le jeune attaquant noir du C.O. Transport Maghrébine qui a à peine dix-neuf ans. C'est lui qui amena le premier but marqué par l'ailier Chakroun

À la 16^e minute et qui marqua le second d'un tir fulgurant, reprenant un centre de Ben Mrad (71^e).

L'équipe égyptienne n'accepta jamais sa défaite et manifesta de réels progrès, surtout du point de vue offensif. Ses attaquants Abougaisha, Khalil, Amasha et « Bazzoka » Adelrazek se mirent notamment en valeur.

Mais la jeune équipe tunisienne a su mieux encore utiliser ses qualités qui sont la vivacité, la mobilité collective et l'esprit de décision. Ces joueurs clés ont été : l'excellent gardien Attouga qui gardait le but de la sélection d'Afrique lors de la mini-Coupe du Monde contre la France, le demi Belgith qui passa deux ans à Monaco, l'ailier droit Temime et surtout le jeune Mohamedine dont toute la Tunisie pense qu'il est un futur Salif Keita.

ECOSSE

(John TORQUAY)

HIBERNIAN

SUR SON TAPIS VOLANT

GLASGOW. — La victoire en Coupe de la league a donné des ailes à Hibernian qui, sur son terrain et devant ses supporters enthousiastes, a dynamité Ayr United par 8 buts à 1. On pourrait croire que Ayr fait partie de ces équipes qui se laissent manger toutes crues. Ce n'est pas du tout le cas puisqu'elle figure en milieu de tableau et qu'elle ne manque pas d'arguments.

Mais il n'y avait rien à faire samedi sur le terrain d'Hibernian face à une équipe terriblement motivée et qui joua de belle manière. À la mi-temps, le score était de 5-0 et il monta logiquement en deuxième période.

Dans cette addition, Gordon et O'Rourke se taillèrent une part de roi en marquant trois buts chacun, après que Cropley, puis Stanton eurent lancé le moteur.

Grâce à cette victoire et à son score, Hibernian consolide sa deuxième place au classement à 4 points du Celtic, mais avec un goal-average qui se rapproche de celui du champion : 41-16 contre 46-15 au Celtic.

Celui-ci, mené 1-0 à la mi-temps sur le terrain de Arbroath, a eu quelque difficulté à venir à bout de son hôte, Hood, en marquant deux buts, a été le détonateur de l'équipe championne dont on a la confirmation qu'elle a parfois des trous dans son jeu collectif. Mais ses réactions, dans ces cas-là, restent vives.

Le Celtic sait que, de toute façon, la tâche sera difficile pour lui après la preuve par neuf administrée à Hampden Park le 9 décembre par Hibernian.

Le grand match de la journée opposait Rangers à Aberdeen. L'une et l'autre équipe avaient besoin d'une victoire pour espérer garder un lointain contact avec le leader. Un 0-0 a sanctionné leurs débats, ce qui n'arrange ni l'une ni l'autre.

Aberdeen, amoindri par ses transferts et ses blessés, faisait débiter trois nouveaux joueurs. Mais Wilson, dans un grand jour, régna au milieu de sa défense et contribua à rétablir un équilibre bien compromis.

À la dernière minute, une action Fyfeconn aurait dû être sanctionnée par un penalty en faveur des Rangers. Mais ce penalty fut

oublié et ce fut très bien ainsi, une victoire aurait été une injustice, car le jeu avait été souvent dominé par Aberdeen et notamment par un Varga époustouffant dans ses dribbles et ses actions offensives.

Il faut souligner enfin la victoire de Dundee United à Kilmarnock, grâce à un but de Mitchell en deuxième mi-temps. Mais cette nouvelle défaite n'arrange pas les affaires de Kilmarnock dont la défense est la plus perméable du pays et va sans doute lui coûter sa place en Division I.

(16^e journée)

Airdrie	0	Hearts	2
Arbroath	1	Celtic	2
Dumbarton	0	Motherwell	0
Dundee	4	Partick	1
Hibernian	8	Ayr	1
Kilmarnock	0	Dundee Utd	1
Morton	1	Falkirk	1
Rangers	0	Aberdeen	0
St Johnstone	4	East Fife	2

Classement

	Pts	J	G	N	P	P. c.
1. Celtic	27	15	13	1	1	46 15
2. Hibernian	23	15	11	1	3	41 16
3. Hearts	22	16	10	2	4	26 14
4. Rangers	21	16	9	3	4	27 16
5. Aberdeen	20	16	7	6	3	30 19
Dundee Utd	20	16	10	0	6	29 24
7. Dundee	19	16	7	5	4	28 19
8. East Fife	17	16	8	1	7	26 28
9. Ayr	16	16	6	4	6	21 30
10. St Johnstone	14	15	5	4	6	26 26
11. Morton	13	16	4	5	7	23 27
Falkirk	13	16	2	9	5	18 23
Partick	13	16	6	1	9	20 28
14. Arbroath	11	16	3	5	8	20 32
Dumbarton	11	16	2	7	7	18 30
Motherwell	11	15	3	5	7	17 29
17. Kilmarnock	7	16	2	3	11	18 37
18. Airdrie	6	16	1	4	11	15 34

Buteurs. — Gordon (Hibernian) 14 ; O'Rourke (Hibernian) 12 ; Harper (Aberdeen) 11.

ESPAGNE

(Miguel VIDAL)

LES NOUVEAUX MILLIONNAIRES

MADRID. — Toute l'Europe, à l'exception de la France et de l'URSS, organise des concours de pronostics. Nous n'avons nullement l'intention de prendre position sur la situation de ces pays opposés à ces paris. Tout simplement, nous exposons, à titre documentaire, ce qui, en marge du football, attise la passion et l'intérêt des spectateurs. L'émotion du football espagnol grandit chaque semaine grâce aux concours des pronostics, « las quinielas ».

Ces concours, né d'un décret-loi du 12 avril 1946, garanti grâce à l'intervention de l'Etat et dépendant spécialement du ministère des Finances, a fait de 1.436 sujets espagnols des millionnaires.

La liste de ces millionnaires est particulièrement touchante du fait que la majorité des bénéficiaires sont de petites gens. Voici, par exemple, quelques gagnants qui méritaient bien que la fortune leur sourit : José Luis Perez, gardien du cimetière de la province de Santander qui continue à veiller au repos éternel de ses habitants, a encaissé 1.728.516 pesetas au cours de la 22^e journée de Championnat en 1961-1962.

Manuel Albuzech, âgé de 50 ans, chauffeur de taxi, gagna 1.295.353 pesetas, mit fin à ses activités professionnelles et vendit sa voiture la veille de cet heureux événement.

Pedro Castillo Garcia, 1.832.597 pesetas au cours de la saison 1965-66, remplissait depuis cinq semaines consécutives un formulaire identique et le jour où « Dame Fortune » l'honora de sa présence, il avait changé un « 10 » par un « 2 » (à quoi tient le hasard ?). Enfin, pour terminer, Francisco Blanco et deux laborieux qui avaient bouclé leurs valises d'émigrants la veille, j'ai bien dit la veille, les abandonnèrent telles quelles après avoir perdu 8.188.142 pesetas. Ce premier et fabuleux présent fut destiné au dentiste et généreusement, il offrit un kiosque à un modeste marchand de journaux à la criée. Tout cela peut paraître puéril et cependant, cela est très touchant.

L'Espagne est le pays qui distribue le plus fort pourcentage du montant des enjeux : 52 % aux gagnants et 22 % destinés aux sports. La Suède, l'Allemagne, l'Italie donnent 50 %. Israël, l'Algérie, la Turquie, le Brésil ont fait leurs premiers pas avec succès.

En définitive, tout ce long préambule confirme l'importance que revêtent les concours de pronostics en Espagne. La dernière journée, la 15^e, fera de nouveaux millionnaires à cause des surprises enregistrées dans les premières divisions. La victoire de Malaga, chère à Marcel Domingo, a battu le Betis de Séville 1-0 sur son terrain et l'Atletico de Madrid gagna en déplacement à Grenade (1-0). Un but fut annulé par l'arbitre à Grenade, la rencontre fut arrêtée pendant dix minutes.

Au stade Bernabeu, le Real Madrid battit le Real Sociedad de Saint-Sébastien, cependant en hausse par 6-1. Barcelone fut décevante face à la lanterne rouge Burgos et abandonna la première place après son match nul 0-0.

Valence a battu sur son terrain le Castellon de Lucien Muller au cours du derby levantin par 4 à 2.

(15^e journée)

Burgos	0	Barcelone	0
Real	6	Real Sociedad	1
Betis	0	Malaga	1
Saragosse	1	Las Palmas	0
La Corogne	2	Gijon	1
Valence	4	Castellon	2
Oviedo	0	Celta	0
Espanol	0	Bilbao	0
Grenade	0	Atletico	1

Classement

	Pts	J	G	N	P	P. c.
1. Atletico	21	15	9	3	3	19 9
Barcelone	21	15	8	5	2	18 9
3. Espanol	20	15	6	8	1	19 7
4. Real	19	15	8	3	4	19 10
5. Malaga	18	15	6	6	3	15 10
6. Saragosse	17	15	6	5	4	17 14
Real Sociedad	17	15	7	3	5	15 18
8. Bilbao	15	15	5	5	5	16 12
Valence	15	15	5	5	5	20 15
10. Grenade	14	15	4	6	5	9 13
11. Castellon	13	15	4	5	6	14 20
Gijon	13	15	5	3	7	15 11
La Corogne	13	15	4	5	6	10 18
14. Las Palmas	12	15	4	4	7	13 13
15. Oviedo	11	15	2	7	6	11 19
Celta Vigo	11	15	3	5	7	10 15
17. Betis	10	15	2	6	7	10 15
Burgos	10	15	3	4	8	12 23

Buteur : Marianin (Oviedo), 9.

ITALIE

(Ferruccio BERBENNI)

L'INCORRUPTIBLE DE ROME

MILAN. — L'hiver, avec le gel et le brouillard, a gâché en partie la fête des deux équipes milanaïses qui, pour cette onzième journée, avaient lancé le grand défi aux deux équipes de la capitale. On assista ainsi à un sommet inédit entre les quatre premières équipes du classement avec Roma-Inter et Milan-Lazio.

Si la rencontre du Stade Olympique de Rome se termine de façon dramatique pour les tifosi qui envahirent le terrain, et par le succès des Milanais, celle du stade de San Siro fut arrêtée à huit minutes de la fin à cause du brouillard. Rivera et ses coéquipiers étaient à ce moment-là en train de gagner la rencontre sur le Lazio, vaincu. Cette rencontre devra être rejouée, selon les règlements de la Ligue, dans les quinze prochains jours. Si les Milanais de Mazzola sont en tête, ceux de Rivara, par contre, sont déçus et amers. Pour Mazzola et ses équipiers, la fête est d'autant plus douce que le but du succès arriva à la 90^e minute sur un penalty de Boninsegna.

L'arbitre, M. Michelotti n'hésita pas à punir assez sévèrement la faute d'un défenseur sur Mazzola, dans la surface de réparation. Cet arbitre n'en est pas à son premier coup de théâtre car, au printemps, il donna à Cagliari, vers la fin du match, un penalty qui lui permit de battre Milan, ce qui déclencha la rage de Rivera contre les arbitres et entraîna une suspension de trois mois pour le stégiste milanais.

M. Michelotti récidiva cette fois en faveur de l'Inter. Son courage et son honnêteté ne sont pas mis en doute, mais les supporters de la capitale ne l'entendirent pas ainsi et envahirent le terrain : le match se termina de manière très tendue et on s'attend maintenant à de lourdes amendes, voire des suspensions pour le terrain de la capitale.

Les Romains d'Herrera marquèrent les premiers, par Cappellini, ex-avant de l'Inter passé à la « cour » de H.H. Mais avant la mi-temps, Beninsegna put égaliser.

En deuxième mi-temps, on assista à un forcing désespéré des Romains et à une défense « héroïque » des Milanais. Alors que le match semblait se terminer sur le score de 1-1, survint le penalty qui sidéra les 90.000 spectateurs et qui repousse la Rome vers le milieu du classement. L'Inter, lui, est relancé au sommet : un sommet en tout cas provisoire car il manque encore le résultat du match Milan-Lazio, ce dernier actuellement en tête du championnat.

Au stade de San Siro, Milan fut toujours à l'attaque dans le brouillard qui montait. La défense de Lazio tint bon et joua à armes égales jusqu'à la 78^e minute : à ce moment, un coup franc de l'ailier milanais Chiarugi donna l'avantage à Milan A.C. Combien, parmi les 50.000 spectateurs virent ce but ? Très peu sans doute car le brouillard avait déjà envahi le terrain. Quatre minutes plus tard, l'arbitre dut

arrêter la rencontre, à la grande déception des Milanais et à la grande joie, comme vous l'imaginez, des Romains qui gardent ainsi leur invincibilité.

Pas de brouillard, mais au contraire un grand soleil pour la venue de la Juventus à Vincenza. Soleil sur le terrain, et soleil aussi dans le jeu des Champions d'Italie qui ont paru très en forme. Ils en sont leur quatrième succès consécutif dont deux à l'extérieur et, en jouant avec trois hommes en pointe, ils font toujours le résultat.

La Juventus sait prendre des risques, attaque et essaie d'imposer son jeu grâce à Anastasi, Altafini et Belletta. Ces trois avants de grande classe font un grand tourbillon et se démarquent avec une aisance splendide : ainsi ils peuvent souvent se présenter en position de tir devant le gardien de l'équipe adverse.

Les buts du nouveau succès de la Juventus furent marqués par Altafini qui a marqué à chacun des quatre derniers matches et par Anastasi, revenu en bonne condition.

Un peu de soleil aussi pour Cagliari qui était jusqu'à dimanche matin la lanterne rouge. Il recevait Sampdoria de Gênes qui était aussi en bas du tableau. Par un petit but de Gori, Cagliari put gagner cette rencontre capitale et maintenant on respire mieux en Sardaigne. Cagliari essaiera maintenant de remonter la pente grâce au but de sa vedette, Riva.

(11^e journée)

Bologne	2	Naples	0
Cagliari	1	Sampdoria	0
Lanerossi	0	Juventus	2
Palermo	1	Florentina	0
Ternana	0	Atalanta	0
Torino	3	Vérone	2
A.S. Rome	1	Inter	2

Classement

	Pts	J	G	N	P	P. c.
1. Inter	17	11	7	3	1	14 3
2. Lazio	16	10	6	4	0	12 5
3. Milan A.C.	15	10	6	3	1	24 11
6. Torino	12	11	5	2	4	13 9
Juventus	15	11	5	5	1	16 9
5. A.S. Rome	13	11	5	3	3	17 11
Florentina	12	11	5	2	4	13 11
8. Bologne	11	11	4	3	4	8 10
9. Naples	10	11	3	4	4	8 10
10. Palermo	9	11	3	3	5	14
11. Vérone	8	11	1	6	4	9 12
Cagliari	8	11	2	4	5	9 12
Ternana	8	11	2	4	5	7 15
Atalanta	8	11	1	6	4	5 14
13. Sampdoria	6	11	0	6	5	10
Lanerossi	6	11	1	4	6	13

Buteurs. — Rivera (Milan A.C.) 6 ; Prati (Milan A.C.) 6 ; Boninsegna (Inter) 6.

SUISSE

(Raymond PITTET)

UNE MAIN DÉCISIVE

LAUSANNE. — Un arbitre suisse, M. Favre, d'une petite cité vaudoise nommée Echallens, va faire parler de lui cette semaine et c'est pourtant un excellent arbitre et un très brave homme. Mais il n'a pas vu que Dirac, joueur de Bienne, avait marqué de la main un but décisif, des quarts de finale de la Coupe de Suisse. Lors du match aller entre Bienne (ligue B) et Grasshoppers, les Zurichois n'avaient pu faire mieux que 1-1, à Bienne, équipe qu'entraîne Skiba.

On pensait généralement qu'à Zurich, lors du match retour dimanche, les Bernois allaient se battre... et succomber. Or, la rencontre fut tendue et indécise jusqu'à la 80^e minute. À ce moment-là, Dirac précéda le gardien adverse. Main tendue, il allait cueillir la balle et d'une manchette perfide, l'envoya dans les filets. L'arbitre, mal placé et le juge de touche, de l'autre côté n'y virent que du feu et validèrent le but. Nous sommes bien conscients qu'ils le firent en toute bonne foi, mais le fait est là : Bienne ira en demi finale de Coupe et accueillera Bâle, d'abord, avant de se rendre sur les bords du Rhin, les 25 et 28 mars prochains.

Zurich, lui, tenu en échec sur son terrain par une équipe de Ligue B, Carouge (1-1), réhabilité à Genève, devant sept mille spectateurs enthousiastes qui garnissaient le petit stade de la Sontenette.

Les choses furent claires. Carouge joua mieux pendant un quart d'heure mais le F.C. Zurich se regroupa en défense et dépecha trois avants en pointe. Seulement, ces trois avants se nomment Marti, Kunzli, Jeandupeux et ils donnèrent totalement leurs adversaires directs. Le danger était plus grand pour l'équipe qui, curieusement, dominait. Sur une reprise de Brunnenmeir qui devra subir une peine d'un mois de prison ferme pour ivresse au volant, mais qui jouait quand même et fort athlétiquement, Mar-

tinelli marqua de la tête, Kunzli transforma un coup franc, Jeandupeux dévia habilement une passe courte. Martinelli, encore, d'un tir puissant, établit à 4-0 le résultat final, beaucoup trop lourd en apparence.

C'est donc Zurich qui jouera la demi-finale contre Winterthur. En effet, Sion n'est pas parvenu à rattrapper le but de retard pris lors du match aller à Winterthur (1-2). Les Valaisans furent vaillants sans doute, mais perdirent par 2-0, les deux buts étant l'œuvre du Danois Nielsen. Trinchero réduisit l'écart, juste avant la fin.

Le football suisse a vécu, cette semaine, un moment important. L'avant centre Kudi Muller, qui avait « empoisonné » les Italiens lors du dernier match entre la Suisse et l'Italie (0-0) a été transféré à Hertha Berlin pour la coquette somme de 550.000 francs suisses.

UN JEUNE ALLEMAND TRES ENNUYÉ

Henri Skiba, entraîneur de Bienne, est aussi ennuyé que son joueur Willy Rodekurt.

Cet excellent joueur allemand de milieu de terrain est actuellement « barré » au F.C. Bienne par le Danois Wyberg, qui brille de mille feux. La législation sur les étrangers dans les clubs suisses n'autorise pas Skiba à utiliser les deux hommes à la fois et l'entraîneur regrette vivement de devoir laisser sur la touche un élément de valeur et fort jeune (il est né le 31-5-1948), de surcroît. Mais il y a mieux — ou pire — si l'on veut : tous les clubs suisses sont actuellement pourvus en étrangers. À l'exception peut-être de La Chaux-de-Fonds qui n'entend pas mener une politique d'argent. Tant et si bien que Willy Rodekurt, qui ne coûte pas cher, mais pas cher du tout, attend comme sa sœur Anne que l'on veuille bien s'intéresser à lui. — R.P.

COUPE QUART DE FINALE

(Matches retour)

Zurich	4	Grasshoppers	0
Bienne	1	Winterthur	2
Sion	1	Bâle	5
Chiasso	3	Etoile Carouge	0

BRUXELLES. — Qui peut espérer ennuyer et rejoindre le Club Bruges, leader du Championnat ? Je ne vois que les Standardmen de René Hauss pour y parvenir. Le Standard s'est repris et Anderlecht s'est enfoncé. Mais les deux points, envoyés ce dimanche, pèseront dans la balance liégeoise.

Le Standard était confronté avec un programme difficile ce week-end. Il rencontrait le Beerschot, considéré comme l'outsider du Championnat, la jeune équipe à suivre. Il devait effectuer le voyage d'Anvers. Eh bien, le Standard a fait la preuve de sa maturité en enlevant le match par 1-0. Il aurait même pu inscrire deux buts de plus si Musovic, dans les dernières minutes n'avait pas loupé deux occasions « en or ». Le Beerschot rendit hommage à son adversaire dont l'expérience fut prépondérante devant ses jeunes troupes.

Jamais le Standard ne s'affola ni ne perdit le rythme. Même pas quand Wilfried Van Moer, une fois de plus, dut quitter le terrain, blessé à nouveau à la cheville. Van Moer joue avec une jambe renforcée... Mais en football, on n'est pas à l'abri d'un coup. Dès qu'on le touche, le mal se réveille.

Or, sans Van Moer, le Standard n'a pas cédé. Roger Henrotay a ramené le jeu et le tout jeune Labarbe, appelé à la rescousse, ne s'en est pas laissé imposer. Mais le plus à féliciter est le vétéran Léon Semmeling. Mine de rien, cet ailier qui a la balle collée au pied, revint dans le milieu du terrain. Le Standard tissa un rideau à hauteur de la ligne médiane. Jamais les Anversois ne purent le franchir. Le Standard est donc deuxième à cinq points d'un leader qui faillit passer une mauvaise journée. Ce n'est qu'à la 85^e minute que Erwin Vandendaele parvint à inscrire le seul but d'une rencontre apparemment facile contre Beringen.

Bruges est-il essouffé ? Nous ne le croyons pas. Il s'est buté à une défense bétonnée — et il s'est un peu énervé, ce qui n'est pas son habitude.

Bruges et le Standard demeurent les pions majeurs du Championnat. Le Beerschot est encore un peu « tendre ». Il s'est fait souff-

BELGIQUE

VAN MOER ENCORE OUT

fier la troisième place par le Racing White dont l'exploit au Lierse fut l'objet de toutes les conversations.

Le Lierse figurait parmi les bonnes équipes de la catégorie. Chez lui, on ne gagne pas facilement. Or, le Racing White l'a emporté par 5-1. Les oreilles de l'entraîneur ont dû tinter. Il s'était obstiné à aligner Michielens, son arrière central, bien que celui-ci fut incomplètement rétabli d'une blessure. Le Racing White exploita la situation en première mi-temps. Il ne marqua plus en seconde quand Michielens fut remplacé... Il était trop tard pour le Lierse.

Le Racing White est le champion des matches nuls. Il n'a été battu qu'une seule fois cette saison, chez lui par le Beerschot. Bruges, aussi, n'a été battu qu'une seule fois... et par le Beerschot également. Le goal-avérage du Racing White est étonnant : 18-6.

Le Racing White est appelé à jouer un rôle en vue cette année. La saison dernière, il avait terminé le Championnat en quatrième position. Il avait déçu dans la Coupe de l'UEFA où il fut éliminé par Barcelone, un club portugais — Mais c'était à un mauvais moment, qui coïncida d'ailleurs avec sa seule défaite en Championnat devant le Beerschot.

Il est important pour le Racing White de bien jouer maintenant car la concurrence est terrible à Bruxelles où l'on compte quatre clubs de division 1 : Anderlecht, Union, Racing White et Crossing et un club de division 2, le Daring.

Justement une place est à prendre chez les spectateurs hésitants car Anderlecht flanche tandis que Crossing et Union jouent pour ne pas décrocher.

A Anderlecht, il n'y a pas péril en la

(Jacques LECOQ)

demeure, quoiqu'un vent de contestation souffle dans les rangs des joueurs. Ceux-ci discutent les acrobaties tactiques de leur entraîneur, le Hollandais Georges Kessler. Kessler avait du mal à s'imposer à son arrivée chez nous l'an dernier. Cet homme du Nord, sévère et distant n'avait pas trouvé le cœur des Bruxellois. Sa compétence n'est pas en cause. Il a fort bien conduit l'équipe au double Coupe-Championnat. Les joueurs l'avaient adopté. Mais à la première anticroche, l'incompatibilité de caractères revient. Van Himst n'a pas caché son inquiétude :

« Les nouvelles théories de Kessler sont inapplicables », dit-il. Anderlecht a perdu un point chez lui devant le modeste St-Trond. On a parié de grève perdue. C'est vite dit. Disons plutôt que le cœur n'y était pas. »

Il reste quinze jours pour s'asseoir autour de la table et discuter. La trêve des confiseurs viendra à point pour calmer les esprits. Le gr. s. grief des joueurs : « A cette période de l'année, nous devrions souffler... Or, Kessler durcit ses entraînements. Veut-il nous mettre sur les genoux ? »

Ce point gagné par St-Trond ne fait pas l'affaire de l'Union St-Gilloise qui lutte précieusement avec lui pour éviter la descente. Les « vieux et farouches » supporters St-Gillois sont prêts à imaginer on ne sait quelle mafia anderlechtienne pour les priver de leur place. Que l'Union a remporté sa seule victoire de la saison sur Anderlecht. Les imaginations vont vite... L'Union joue mal, ne marque pas de buts, ne s'impose pas. Elle a pris trois points sur quatre à Anderlecht et au Standard... Et elle se fait battre par des équipes de second plan. Dimanche elle a été battue par Diest, la « lanterne rouge ».

« Tout se ligue contre nous, disent les

St-Gillois. Anderlecht est en effervescence et St-Trond peut lui prendre un point. On se dispute au Cercle de Bruges... et le Crossing lui prend un point.

Oui, au Cercle, il y eut aussi des « mots ». Fernand Goryvaers, l'ancien joueur niois a appris dans l'autocar que de titulaire il devenait « réserve ». Il est entré au jeu à la 41^e minute. Il a quitté volontairement le terrain... à la 48^e.

« On ne m'a pas encore passé la balle », dit-il.

Allons, il y aura certains examens de conscience à faire dans des réveillons dou-

oureux.

(14^e journée)

F.C. Malines	2	Antwerp	0
Lierse	1	Racing White	5
Crossing	0	Cercle Bruges	0
F.C. Bruges	1	Beringen	0
Diest	2	Union	2
F.C. Liège	0	Berchem	1
Anderlecht	1	St Trond	1
Beerschot	0	Standard	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p. c.
1. F.C. Bruges...	24	14	11	2	1	31 10
2. Standard	19	14	8	3	3	20 10
3. Racing White...	18	14	5	8	1	18 6
4. Beerschot	17	14	8	1	5	22 17
5. Anderlecht	16	14	6	4	4	21 16
Cercle Bruges...	16	14	6	4	4	15 15
Lierse	16	14	6	4	4	24 26
8. F.C. Malines...	15	14	5	5	4	18 16
9. F.C. Liège...	14	14	5	4	5	12 14
10. Antwerp	13	14	5	3	6	17 16
Beringen	13	14	4	5	5	13 17
12. Berchem	12	14	4	4	6	10 13
13. Crossing	9	14	2	5	7	9 15
Union St Gilloise	9	14	1	7	6	8 18
St Trond	9	14	1	7	6	7 17
16. Diest	8	14	1	3	10	12 31

Buteurs. — Devrindt (F.C. Bruges) 8 ; Dahl (Lierse) 8 ; Resenbrink (Anderlecht) 8.



LE CHALLENGE EUROPÉEN DE

L'ÉQUIPE DE L'ANNÉE

TROPHÉE




COUDE A COUDE BAYERN-AJAX

Allemagne Ouest. — Deux exploits cette semaine. D'abord Cologne abat (2-1) le leader Bayern : 2 pts. Puis Stuttgart inflige un sévère 3-0 à Moenchengladbach : 1 pt. Enfin Schalke, victorieux à Hambourg, se stabilise : 1 pt.

Angleterre. — Par un difficile 1-1 à Ipswich, Liverpool conserve sa place de leader : 1 pt. Mais deux autres résultats méritent attention : Crystal Palace sans pitié (5-1) pour Manchester Ltd : 1 pt, et Leeds Impérial (4-0) face à Birmingham : 1 pt.

Belgique. — Exploit du Racing White : 5-1, en déplacement chez Lierse : 2 pts. A relever également deux autres déplacements : Standard 1-0 chez Beerschot : 1 pt et Berchem 1-0 à Liège : 1 pt.

Ecosse. — Sur sa lancée Hibernian, victorieux déjà en Coupe de la Ligue, assomme (3-1) Ayr : 1 pt. A relever en outre la victoire de Hearts chez Airdrie : 1 pt et celle du Celtic chez Arbroath : 1 pt.

Espagne. — Le Real Madrid est sans pitié (6-1) pour son homonyme de San Sébastien : 1 pt. D'autre part la menace Atletico est manifeste puisqu'il rejoint en tête de classement Barcelone après sa victoire (1-0) à Grenade : 2 pts.

France. — Journée mouvementée, car si le leader Nice est tenu en échec, Nîmes abat (2-0) l'O.M. à Marseille : 2 pts. Scores fleuve, d'autre part, pour le Paris F.C. (5-1) contre Lyon : 1 pt et de Saint-Etienne (5-0) contre Angers : 1 pt.

Hollande. — Sparta se distingue et gagne chez F.C. Twente :

2 pts. A relever également la victoire catégorique (4-0) d'Ajax (sans Cruyff) sur M.V.V. (4^e) : 1 pt.

Italie. — L'Inter fait le forcing et va gagner contre l'A.S. Rome : 2 pts. Nouvelle confirmation en outre de la Juventus en déplacement à Vicence : 1 pt.

Portugal. — Leader sans défaillance (15 victoires consécutives), Benfica remporte une nouvelle victoire à Montijo : 1 pt. Mais l'exploit revient à Belenenses (5-1) en déplacement à Barreiro : 2 pts. A mentionner également le F.C. Porto, victorieux à Coimbra : 1 pt.

Suisse. — Qualifiés pour les demi-finales de la Coupe Bâle (5-3 c. Chiasso) : 1 pt et Winterthur (2-1 c. Sion) : 1 pt.

CLASSEMENT GENERAL

1. BAYERN (All. Ouest)	20
AJAX (Hollande) + 1	20
3. DERBY (Angleterre)	15
4. BENFICA (Portugal) + 1	14
5. NICE (France)	13
HIBERNIAN (Ecosse) + 1	13
7. FEYENOORD (Hollande)	12
8. LEEDS (Angleterre) + 1	12
9. CELTIC (Ecosse) + 1	11
ATLETICO (Espagne) + 2	11
11. LIVERPOOL (Angleterre) + 1	10
JUVENTUS (Italie) + 1	10
SPARTA (Hollande) + 2	10
14. CHELSEA (Angleterre)	9
MARSEILLE (France)	9
BALE (Suisse) + 1	9
17. SETUBAL (Portugal), F.C. BRUGES (Belgique), ARSENAL (Angleterre), STUTTGART (All. Ouest) + 1	8 pts
21. ANDERLECHT (Belgique), SION (Suisse), RANGERS (Ecosse), NANTES (France)	7 pts
25. GRASSHOPPERS (Suisse), DUNDEE Utd (Ecosse), MILAN A.C. (Italie), F.C. PORTO (Portugal) + 1, HEARTS (Ecosse) + 1, NIMES (France) + 2, COLOGNE (All. Ouest) + 2	6 pts
32. SERVETTE (Suisse), EVERTON (Angleterre), TOTTENHAM (Angleterre), IPSWICH (Angleterre), KAISERSLAUTERN (All. Ouest), MOENCHENGLADBACH (All. O.), SPORTING (Portugal), LAUSANNE (Suisse), A.S. ROME (Italie), BEERSCHOT (Belgique), STANDARD (Belgique), WINTERTHUR (Suisse) + 1, STANDARD (Belgique) + 1	5 pts
45. CHIASSO (Suisse), VALENCE (Espagne), RENNES (France), COVENTRY (Angleterre), BORDEAUX (France), ANGERS (France), FLORENCE (Italie), CUF (Port.), ZURICH (Suisse), DUSSELDORF (All. Ouest), MANCHESTER Utd (Angleterre), LIERSE (Belgique), LAZIO (Italie), WOLVERHAMPTON (Angleterre), RACING WHITE (Belgique) + 2, REAL (Espagne) + 1	4 pts

LE MEILLEUR BUTEUR EUROPÉEN

SOULIER D'OR

adidas

CREATION FRANCE FOOTBALL

SEMAINE FASTE

Sept nouveaux noms viennent s'inscrire à notre palmarès cette semaine.

Tout d'abord le Bulgare Mikhailov, de Locomotive Sofia, et l'Irlandais Malone, de Distillery, crédités tous deux de 4 buts. Puis viennent les hat-tricks. Avec, en tête, une ancienne

connaissance : Antoniadis, de Panathinaikos, puis Spiegler, le meneur de jeu du Paris-F.C., Musemic, de Sarajevo, Gordon et O'Rourke de Hibernian.

Une belle brochette, en vérité !

CLASSEMENT GENERAL DES BUTEURS

PRINTEMPS - AUTUMNE

SANDBERG (Aatvidaberg)	22	16
EDSTROEM (Aatvidaberg)	22	16
LUND (Vejle)	22	16
NIELSEN (Nyk 1901)	22	16
PAATELAINEN (Hifk)	22	16
SUONEN (T.P.S.)	22	16
MARCUSSEN (Vejle)	22	15
PEDERSEN (Koege)	22	15
THYGESEN (1903 C.O.P.)	22	15
S. LEHTINEN (L. Reipas)	22	14
BLOKHINE (D. Kiev)	30	14
RISSANEN (Kuopio)	22	13
ZANAZANIAN (Ararat)	30	13
SZEPANSKI (A.I.K.)	22	12
P. TOIVOLA (M.P.)	22	12
SMIRNOV (Torpedo)	30	12
CHROMTCHENKOV (Zenith)	30	12

ETE - ETE

EUSEBIO (Benfica) + 1	15	20
MULLER (Bayern)	17	19
ROBSON (West Ham) + 2	22	15
VAN DIJK (Nice)	18	15
J.-P. HOFFMAN (Jeunesse)	12	14

RISI (Winterthur)	14	14
BONEV (Loc. Plovdiv) + 2	17	14
GORDON (Hibernian) + 3	16	14
KREISCHE (Dresde) + 1	13	14
GRETZNICH (Ettelbruck)	12	13
SKOBLAR (Marseille)	18	13
OSMAN (Fenerbahce)	13	13
RICHARDS (Wolves)	22	13
HARKIN (Finn Harps)	11	13
MIKHAILOV (Loc. Sofia) + 1 + 4 + 1	17	13
WUNDER (Duisbourg)	17	12
CRUYFF (Ajax)	16	12
JOSZA (Locomotiva)	15	12
PETERS (Tottenham)	22	12
EMMERICH (Klagenfurt)	16	12
JEKOV (C.S.K.A. Sofia) + 2	17	12
O'ROURKE (Hibernian) + 3	16	12
HARPER (Aberdeen - Everton)	22	11
MC DONALD (Newcastle)	22	11
G. MUHREN (Ajax)	16	11
LATCHFORD (Birmingham)	22	11
LAZAREVIC (Et. Rowce)	17	11
NEDOVEZA (Hajduk) + 1	17	11
CENTRAC (O.F.K. Belgrade) + 2	17	11
VARBANOV (Sp. Plevne) + 1 + 1	17	11
GILLIES (Morton) + 1	16	11
HODD (Celtic) + 2	16	11

BEST FAIT COULER UNITED

LONDRES. — Après la défaite quasi indescriptible de Manchester United chez Crystal Palace par un score de 5 à 0, qui aurait pu être de 10 à 1, toute l'Angleterre du football se demande qui est le responsable ? Enfin, on ose le dire, non pas l'entraîneur, mais les deux dirigeants les plus importants du club : Louis Edwards, le président, et... Sir Matt Busby, membre du conseil d'administration et ancien entraîneur.

C'est l'histoire du fameux George Best qui est au fond. En Angleterre, on en a pardonné la tête des histoires d'un jeune homme riche, doué, admiré et incorrigiblement indiscipliné.

Frank O'Farrell, l'entraîneur actuel de Manchester United, l'a mis sur le marché — sans beaucoup de réponses des autres clubs. Mais depuis Sir Matt Busby et M. Edwards ont repris Best au sein du club comme l'enfant prodige. Le moral des autres joueurs est au plus bas.

Ce n'aide pas le cas de Best, c'est une transmission de télévision sur le Best d'hier et le Best d'aujourd'hui. La différence fut choquante.

Selon certains observateurs proches du club, O'Farrell souffre de ne pas avoir les mains libres, comme la plupart de ses confrères. Certes, le dernier chapitre de l'histoire de Best semble souligner cette thèse.

Aujourd'hui même, des commentateurs estiment que O'Farrell devrait quitter United et aller dans un autre club où il serait apprécié, où il pourrait faire son travail. Les dirigeants de United lui ont coupé l'herbe sous le pied.

En tout cas, les joueurs comprennent bien que leur entraîneur n'a pas les vrais pouvoirs d'un grand entraîneur... et O'Farrell les méritait bien.

Donc avec un tel handicap psychologique, on ne s'étonne pas que Manchester United entra sur le terrain de Palace un peu déprimé. Pourtant, après dix minutes de jeu, Moore fit une de ses courses spectaculaires et son tir heurta les jambes de Jackson, le gardien de Palace.

Moore, Law — qui remplaça Dianne blessé — et Steeney, le gardien, rappellent les grands jours de United, mais pour la plupart des autres joueurs, MacDougall sait marquer les buts, mais il ne vit que rarement le ballon. Rogers passa la balle superbement à Mulligan, l'arrière droit de Palace, qui marqua comme un avant. Il s'ensuivit une période au cours de laquelle Palace n'aurait pas été flatté s'il avait inscrit quatre buts, mais la malchance, les ga-pillages des avant et quelques bons arrêts de Steeney empêchèrent d'autres buts.

Rogers fit une autre passe à Mulligan et Mulligan inscrit un autre but, trois minutes avant le repos. Juste après, Whittle, un ancien de Everton, jouant son premier match pour son nouveau club, passa à Rogers qui francha la défense fragile de United et réussit un but avec un calme admirable.

Le petit Whittle marqua lui-même huit minutes avant la fin d'un tir en cloche. Mais l'humiliation n'était pas encore terminée.

Rogers perça la défense adverse comme une balle et carabine perça le carton pour réussir le cinquième but — la plus grande victoire de Palace en Première Division.

Liverpool fit match nul à Ipswich, une équipe qui est arrivée en quatrième position du classement à pas de loup. Liverpool avait joué trente-cinq matches cette saison avant cette rencontre et sa fatigue commença à se faire sentir pendant la dernière demi-heure lorsque

Lambert égalisa pour Ipswich après un but de Heighway. Dix minutes avant la fin, Viljoen eut une occasion inouïe à la suite d'une course de Johnson — presque sa seule action du match entier. Mais de six mètres, le tir de Viljoen eut la trajectoire d'un ascenseur !

Arsenal est maintenant à un seul point de Liverpool après une victoire de 2-1 contre W.B.A. Mais il ne se concentra pas assez sur son travail contre une équipe qui devait être une proie facile.

Nisbet d'Albion donna une avance à Arsenal lorsqu'il mit lui-même la balle dans ses propres filets, puis Radford marqua du coin de la surface de réparation à la suite d'un corner.

Arsenal eut en avoir assez fait pour la journée mais un but puissant de Tony Brown, trois minutes avant la fin, donna un rude choc aux Londoniens.

L'arrivée de Joe Harper d'Aberdeen inspira Everton pour sa première victoire après six défaites successives : il aida à troubler la défense de Tottenham dans une victoire de 3-1.

Kendall, un des meilleurs joueurs de milieu de terrain anglais, marqua deux fois : Hurst, un défenseur, réussit le troisième but de son équipe. Neighbour fut le buteur de Tottenham. Les supporters d'Everton furent tellement satisfaits de voir enfin gagner leur club qu'ils applaudirent Harper, même lorsqu'il marqua un penalty.

Leeds disposa de Birmingham par 4-0. Dans un orillard à couper au couteau, il ne perdit pas son chemin, grâce à la direction de Clarke, qui marqua deux fois. Lorimer et Jones marquèrent les autres buts.

(22 journée)

Arsenal	2	West Bromwich	1
Coventry	3	Norwich	1
Crystal Palace	5	Manch. U.T.D.	0
Derby	1	Newcastle	1
Everton	3	Tottenham	1
Ipswich	1	Liverpool	1
Leeds	4	Birmingham	0
Manchester City	2	Southampton	1
Sheffield U.T.D.	2	Leicester	0
West Ham	3	Stoke	2
Wolves	1	Chelsea	0

Classement

	Pts	J	G	N	P	p. c.
1. Liverpool	32	22	13	6	3	43 26
2. Arsenal	31	22	13	5	4	31 23
3. Leeds	30	22	12	6	4	43 24
4. Ipswich	27	22	9	9	4	30 23
5. Chelsea	24	22	8	8	6	32 26
6. Derby	24	22	10	4	8	28 31
7. West Ham	23	22	9	5	8	40 31
Newcastle	23	21	9	5	7	34 29
Tottenham	23	22	9	5	8	29 26
Coventry	23	22	9	5	8	23 23
Wolves	23	22	9	5	8	34 34
12. Manch. City	22	22	9	4	9	32 33
13. Southampton	21	22	6	9	7	23 23
Norwich	21	22	8	5	9	23 33
15. Everton	20	22	8	4	10	24 23
16. Sheffield Utd	19	21	7	5	9	22 29
17. Birmingham	17	23	5	7	11	26 39
18. Stoke	16	22	5	6	11	33 37
Crystal Palace	16	21	4	8	9	21 29
West Brom.	16	22	5	6	11	32 32
Manch. U.T.D.	16	22	5	6	11	30 34
22. Leicester	15	21	4	7	10	32 30

Buteurs : Robson (West Ham), 15 ; Richards (Wolves), 13 ; Peters (Tottenham), 12.

TWENTE A LA POISSE

AMSTERDAM. — Les matches disputés dimanche dernier ont clôturé la compétition hollandaise. La trêve se prolongera jusqu'au 7 janvier prochain et ce sera alors l'ultime journée des rencontres aller de la compétition. Pendant ces vacances d'hiver, les clubs de première division se déplaceront à l'étranger pour y disputer quelques matches d'entraînement.

Ajax par exemple, se rendra en Allemagne pour s'opposer à une ou deux équipes d'outre-Rhin. Il est bien possible que Van Nistelrooy, opéré du genou, soit rétabli et qu'il fasse partie de l'expédition. Le F.C. Twente, qui compte plusieurs blessés à la suite de son match face à Las Palmas en Coupe d'UEFA, profitera de ce long repos pour soigner ses nombreux éclopés. Le match de Las Palmas ne fut pas de tout repos mais ce qui fut plus grave encore, c'est que plusieurs joueurs du FC Twente, avaient déjà été blessés en championnat.

Quoi qu'il en soit, le FC Twente battit en match retour par 2-1, se voit tout de même qualifié, ayant remporté la première rencontre à Enschede par 3-1. Un duel de grande importance s'est déroulé dimanche dans les installations du FC Twente, Sparta de Rotterdam qui étonne de plus en plus et qui vient d'éliminer Ajax pour la Coupe nationale, était l'équipe visiteuse. Ce match au sommet avait attiré plus de 24.000 personnes et comptait principalement pour la troisième place. Avant le coup d'envoi, l'arrière international Drost fut longuement fêté pour le fait qu'il avait joué 250 matches pour son équipe.

Le FC Twente, encore fatigué par son long voyage à Las Palmas, débuta très calmement devant Sparta. Dans cette dernière formation, l'Autrichien Kreuz fut particulièrement actif mais le fameux gardien Schryvers se distingua particulièrement. En général, le FC Twente, grâce à Juring et Palplatz, domina dans l'ensemble. Après la reprise, la formation d'Enschede domina dans tous les compartiments du jeu, mais la chance n'était pas avec elle. Le Sparta fut plus heureux et Hyermans, contre le cours du jeu, réussit chaussonnement à ouvrir le score à la 25^e minute. Le FC Twente fit l'impossible pour égaliser mais la défense de Sparta avec Doesburg en tête, neutralisa toutes les tentatives d'un courageux Twente.

Les deux défaites subies par Ajax en championnat et en Coupe nationale avaient sérieusement irrité les champions d'Europe. Le début de la rencontre en face de la coriace équipe de M.V.V. fut fantastique. Ajax, toujours privé de Keizer et de Cruyff livra un football de rêve et dès la quatrième minute le remplaçant de Keizer, Arnold Murhen, sur une excellente passe de son frère, ouvrit le score d'une puissante tir lointain.

Ajax poursuivit sa sublime démonstration et, dès la 8^e minute, Haan sur jolie combinaison à laquelle participèrent les autres attaquants et Neeskens, réussit un second but de classe.

Les champions dominèrent la situation mais furent aidés pas la chance.

Quand Bonfrère, le meilleur avant de M.V.V., rata un penalty, il convient, toutefois, de signaler que Rep avait déjà porté le score à trois buts à zéro après une action personnelle.

Le gardien de M.V.V. Mathysen fut le héros de l'équipe de M.V.V. Dès la reprise, exactement à la 47^e minute, Arnold Murhen, après un slalom fantastique, marqua le 4^e but pour Ajax. On comprendra qu'Ajax diminue ses actions offensives, ce qui permit à Brokamp et

surtout à Bonfrère d'inquiéter Stuy.

Dans le dernier quart d'heure, la formation d'Amsterdam donna un dernier mais brillant aperçu de son savoir-faire, mais Mathysen dans les buts fut intraitable.

Feyenoord, en présence de 35.000 personnes a livré une grande démonstration de football en face de Go Ahead Eagle, menant au repos par 2-0. Hazli, après 90 secondes de jeu, ouvrit le score sur coup franc et Ressel à la 20^e minute sur centre de Wery fit monter le score à 2-0 pour Feyenoord. Signalons que le gardien Van Zoelen de Go Ahead livra une performance de grande classe évitant miraculeusement l'écrasement total.

Alors que tous les spectateurs n'avaient pas encore repris leur place, exactement à la 47^e minute, sur une fougueuse attaque de Go Ahead Eagle, Groenedyk fut fauché d'une distance de 20 m, le buteur de Deventer diminua l'écart.

Ce fut aussi le tournant du match, Feyenoord fut tellement découragé par ce coup du sort que la grande équipe de Rotterdam en perdit toutes ses capacités. Ce fut le contraire pour Go Ahead qui donna le ton à la partie, neutralisant facilement les derniers soubresauts d'un Feyenoord démoralisé.

Une grande surprise a été réalisée par le F.C. Groninger qui battit la solide équipe du F.C. Amsterdam. L'excellent Flinkevleugel d'Amsterdam eut la malchance de marquer contre son camp au premier période.

La seconde équipe de la capitale en fut tellement abasourdie que le F.C. Groninger réalisa encore trois autres buts. Cette victoire par 4-0 permit à Groninger d'abandonner la zone dangereuse.

Le duel des équipes probablement condamnées : Bois-le-Duc et Excelsior, s'est soldé par un match nul 0-0, ce qui prouve la faiblesse de leur attaque.

(16 journée)

Ajax	4	M.V.V.	0
N.E.C.	1	P.S.V.	1
Feyenoord	2	Go Ahead	1
Groningen	4	F.C. Amsterdam	0
N.A.C.	1	Haarlem	1
Telstar	0	A.Z. 67	0
Twente	0	Sparta	1
F.C. Den Bosch	0	Excelsior	0
Utrecht	1		

Classement

	Pts	J	G	N	P	p. c.
1. Feyenoord	28	16	14	0	2	53 9
2. Ajax	26	16	12	2	2	39 10
3. Sparta	23	16	10	3	3	40 14
4. Twente	21	16	9	3	4	19 11
5. M.V.V.	19	16	8	3	5	27 17
6. La Haye	18	16	6	6	4	22 19
7. N.E.C.	16	16	6	5	5	18 19
8. P.S.V.	16	16	5	4	7	23 20
9. F.C. Amsterdam	15	16	6	2	8	23 26
Utrecht	15	16	5	5	6	26 30
11. N.A.C.	14	16	4	6	6	17 24
12. Telstar	13	16	5	3	8	16 26
Haarlem	13	16	4	5	7	17 21
14. A.Z. 67	12	16	4	4	8	19 33
15. Groningen	11	16	2	7	7	16 28
16. Go Ahead	10	16	3	4	9	16 27
17. Den Bosch	9	16	2	5	9	6 30
18. Excelsior	8	16	1	6	9	5 34

Buteurs : Cruyff (Ajax) 12 ; O. Murhen (Ajax) 11 ; Ressel (Feyenoord) 10.

MULLER RATE UN PENALTY!

STUTTGART. — Rentre de Paris où il avait séduit plus de 40.000 spectateurs au Parc des Princes devant l'Olympique de Marseille, le FC Bayern a connu la défaite à Cologne. Défaite cependant salutaire pour la Bundesliga, puisque la course pour le titre est relancée.

En effet, Fortuna Düsseldorf, vainqueur de Brunswick par 2-0, s'est rapproché à deux points du leader tombé à Cologne. Il faut dire toutefois que le Bayern, qui avait largement mérité le match nul, ne fut battu que dans la toute dernière seconde par un tir heureux de l'arrière Kapellmann. Détail piquant : Gerd Müller n'eut maintenant les pénalités pour augmenter ses chances pour le « Soulier d'or ». Il en tira un si maladroitemment que Welz, le gardien de Cologne, put se payer le luxe d'un arrêt de grand-père. Malheureusement pour lui, il ne sut garder le ballon et Krauthausen, l'ailier droit du Bayern, n'eut aucune peine pour le loger dans les filets.

Précisons cependant que la lutte pour le titre reste une affaire entre les Munichois et Fortuna Düsseldorf puisque les autres poursuivants, Wuppertal, Stuttgart et Cologne, sont relégués à six points. Tandis que Wuppertal a laissé un point à Hanovre, Stuttgart n'a fait qu'une bouchée de Borussia Moenchengladbach qui avait fait pourtant grosse impression trois jours auparavant en balayant Cologne, par 5-0 en Coupe de l'U.E.F.A. Grâce à une victoire absolument méritée de 3-0 devant un Borussia privé, il est vrai, de ses internationaux Netzer et Heynckes, Stuttgart est remonté à la quatrième place et paraît de taille à se hisser encore plus haut.

A part la défaite du Bayern, il y a eu une autre sensation dans cette dernière journée des matches aller. En effet, une commission arbitrale a annulé le verdict du tribunal sportif selon lequel cinq points furent retirés à Oberhausen pour son rôle dans le scandale de la saison dernière. Ce qui veut dire que tous les points gagnés par Oberhausen sont valables. Hélas ! il ne s'agit que de huit points et Oberhausen, battu à Offenbach par le score sans appel de 4-0, reste porteur de la lanterne rouge.

Toutefois, il n'est qu'à un seul point du prestigieux Hambourg SV chez lequel Schalke, vice-champion de la saison dernière, fortement menacé lui aussi, est allé chercher sa première vic-

toire en déplacement. Son jeune allié gauche international Erwin Kremer marqua à la 10^e minute. Bien que les Hambourgeois réagissent vivement et se créèrent une incroyable série d'occasions, ils ne réussirent pas à marquer et leur entraîneur Klaus Ochs, qui est plus jeune que son vaillant libéro Willi Schulz, eut toutes les peines du monde pour échapper aux attaques de fanatiques qui demandent qu'il soit limogé. Cela ne tardera probablement pas car même à Hambourg, où l'on se flatte d'avoir une sérénité nordique, les entraîneurs sans fortune ne peuvent espérer échapper aux mœurs cruelles du football professionnel.

(17 journée)

Offenbach	4	Oberhausen	0
Kaiserslautern	2	Hertha	2
Cologne	2	Bayern	1
Stuttgart	3	Moenchengladb.	0
Hambourg	0	Schalke	1
Duisbourg	2	Frankfort	1
Düsseldorf	2	Brunswick	0
Hanovre	1	Wuppertal	1

Classement

	Pts	J	G	N	P	p. c.
1. Bayern Munich	27	17	13	1	3	45 14
2. Düsseldorf	25	17	10	5	2	40 25
3. Wuppertal	21	17	8	5	4	30 16
Stuttgart	21	17	10	1	6	36 26
Cologne	21	17	8	5	4	33 24
6. Duisbourg	20	17	7	6	4	26 17
7. Kaiserslautern	18	16	5	6	4	26 23
Moenchengladbach	18	17	8	2	7	35 35
Offenbach	18	17	7	4	6	31 31
Offenbach	18	17	7	4	6	31 31
10. Frankfurt	17	17	7	3	7	32 27
Rochum	17	17	7	3	7	24 30
12. Hanovre	14	17	5	4	8	25 36
Hertha	14	17	5	4	8	25 38
14. Brême	12	17	3	6	8	17 24
Schalke 04	12	17	5	2	10	13 26
Brunswick	12	17	5	2	10	13 26
17. Hambourg	9	17	2	5	10	22 33
18. Oberhausen	8	16	3	2	11	16 36

Buteurs : Müller (Bayern) 12 ; Wunder (Duisbourg) 12 ; Heynckes (M'gladbach) 9.

DU BROUHAHA A BARREIRO

LISBONNE. — C'est la fin du premier tour du Championnat portugais. Quinze journées se sont déroulées au cours desquelles le leader a dominé tout son monde sans connaître le goût toujours amer de la défaite.

La journée de dimanche fut pourtant semée de graves ennuis car sur deux terrains, il y eut du brouhaha, d'abord à Barreiro où Barreirense renvoya Belenenses. Celui-ci qui, pourtant, avait joué un match jeudi soir à Madrid pour le jubilé de Gento et qui devait se montrer un peu fatigué a dominé la partie de bout en bout. Lorsque le score était de 1-0 pour les Lisbonnais (vainqueurs 5-1), le public protesta énergiquement à cause d'un coup franc que le juge avait sifflé contre les locaux à la 21^e minute. Au moment même où Belenenses allait marquer par Gonzales son deuxième but (le premier avait été obtenu par Luis Carlos à la 10^e), il y eut une menace d'invasion du terrain. Mais après un court dialogue, les esprits se calmèrent et les Lisbonnais ont continué sur leur lancée portant l'avantage à 3-0 toujours par Luis Carlos (26^e). Tout semblait donc tranquille quand les formations étaient rentrées au vestiaire mais l'arbitre lui, a connu pas mal de déboires en faisant le même chemin que les joueurs...

Après quelques minutes de repos se produisit un événement insolite : Les dirigeants de Barreirense vinrent dire au micro que leur formation ne rentrerait pas sur le terrain. Confusion, discours, dialogue, certainement pas trop sympathique, etc. Cela se produisit pendant 35 minutes. A la fin, les joueurs locaux se sont décidés à revenir sur le terrain. Mais les Lisbonnais étaient déjà tranquillement lancés vers une victoire facile et à la 65^e minute, ils portèrent le score à 4-0, par Laurino et une minute plus tard, sur penalty par Gonzales à 5-0. Finalement, à 14 minutes de la fin, Bandeira a marqué pour les locaux, sauvant donc leur honneur.

Au stade national le Sporting recevait, dans la rencontre la plus importante, Setubal, tout fier de son excellent match à Milan, le mercredi précédent, ce fut une belle partie, bien jouée même si l'on tenait compte que le Sporting l'a fait à des moments perdus. A la mi-temps (0-0). Après la pause, le Sporting força un peu sa vitesse de jeu et à la 85^e minute Yazalde fut irrégulièrement fauché dans la surface de réparation. L'arbitre siffla le penalty. Les joueurs de Setubal avaient vivement démenté. Mais le juge avait maintenu sa décision, juste d'ailleurs et Yazalde transforma la faute dans le but solitaire de son équipe. Le Sporting gagna par 1-0. Au cours de la discussion Setubal perdit l'un de ses meilleurs joueurs, son homme du milieu de terrain, Octavio, expulsé.

Un autre match qui s'annonçait difficile se

joua à Montijo. Là, Benfica était opposé au club local toujours dangereux quand il se produit devant son public. En effet, la partie ne fut pas facile pour les champions qui ont dû beaucoup souffrir. Benfica ne gagna que par 1 à 0, grâce à Eusebio qui marqua à la 55^e minute.

Porto est allé vaincre à Coimbra (2-0) devant un adversaire opiniâtre mais sans une force capable de changer le cours des événements. Porto marqua d'abord à la 28^e minute par Barros arrière local qui introduisit malencontreusement la balle dans ses buts, et, après la pause, il confirma son succès à la 67^e minute par Abel.

A Aveiro, Beira Mar a battu Tomar (2-0) sans difficulté. Eurico et Etison ont marqué après la pause.

A Matosinhos, Leixoes a eu beaucoup de difficultés, malgré son courage, pour essayer de dominer son adversaire qui n'était autre que Guimaraes. Il marqua un but à la 9^e minute par Esteves. Mais, après la pause, la partie fut acharnée et c'est seulement à la dernière minute que Jorge Gonçalves réussit l'égalisation.

Deux matches se sont disputés samedi. A Lisbonne, l'Atletico et C.U.S. ont fait match nul (2-2). A Porto, Boavista a battu Farense (2-0).

(15^e journée)

Sporting	1	Setubal	0
Montijo	0	Benfica	1
Uniao Coimbra	0	F.C. Porto	2
Barreirense	11	Belenenses	5
Leixoes	1	Guimaraes	1
Beira Mar	2	Tomar	0
Boavista	2	Farense	0
Atletico	2	C.U.F.	2

Classement

	Pts	J	G	N	P	p. c.
1. Benfica	30	15	15	0	0	59 5
2. Belenenses	22	15	8	6	1	32 19
3. Sporting	20	15	9	2	4	34 16

GRECE

(Xénophon METSIS)

ANTONIADIS
BOURREAU DE L'AEK

ATHÈNES. — La journée dominicale a causé quelques surprises en championnat, comme le match nul d'Olympiakos à Serres et celui de Patras face aux banlieusards d'Aigaleo. Cette dernière contre-performance de Patras a permis à Panathinaïkos, facile vainqueur de l'Aek, d'occuper la seconde place du classement à deux semaines du leader qui reste toujours Paok de Salonique. Le match phare de cette douzième journée fut Panathinaïkos-Aek qui comme d'habitude se joua à guichets fermés devant 27.000 spectateurs. Les élèves de Puskas mieux organisés contrôlèrent la majeure partie du match,

les opérations pour l'emporter par 3-1 grâce surtout à l'efficacité retrouvée d'Antoniadis, obtenant, à lui seul, les trois buts de la victoire de son équipe aux 8^e, 44^e et 81^e minutes. Aek qui bénéficiait de la rentrée de Papadopoulos dut s'incliner face à un adversaire intraitable. Par deux buts d'Apostolidis et Aslanidis Paok l'emporta sans trop souffrir à Kavala et resta solide au sommet. Alors que Patras qui commençait bien la partie en ouvrant le score contre Aigaleo se laissa rejoindre par les rudes banlieusards athéniens, ceux-ci après avoir régalé, manquèrent de peu de réaliser la grande surprise de la journée. Certes Olympiakos joua à Serres contre l'équipe locale toujours redoutable à domicile, assez amoindrie car Delikaris et Triantafillos redevaient de la grippe et Youtos de sa blessure.

Malgré cela les Piréens devaient gagner car ils gâchèrent plusieurs occasions valables, Serres mena même par Validis à la 85^e minute et Olympiakos n'égala que deux minutes avant la fin. Yves Triantafillos se distingua tout de même particulièrement alors qu'Arghiridis fut plus efficace, Olympiakos joue mercredi (déma) son

dernier match en retard contre Iraklis à Salonique et devra le gagner pour rester parmi les prétendants du titre. Les restes des rencontres de la journée fut conforme à la logique.

(12^e journée)

Panathinaïkos	3	A.E.K.	1
Aigaleo	1	Patras	1
Ethnikos	0	Atromitos	0
Iraklis	1	Fostir	0
Kavala	0	Paok	2
Kalamata	2	Trikala	0
Volos	0	Aris	1
Panionios	3	Omonia	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	e.
1. Paok	33	12	9	3	0	24	8
2. Panathinaïkos	31	12	9	1	2	30	10
3. Patras	30	12	6	6	0	18	5
4. Panionios	29	12	6	5	1	18	7
5. Olympiakos	28	11	7	3	1	25	3
6. Aris	25	12	4	5	3	7	8
7. Ethnikos	24	12	4	4	4	13	14
A.E.K.	24	11	4	5	2	10	11
9. Kavala	23	12	4	3	5	13	13
10. Kalamata	22	12	2	6	4	9	12
11. Seres	21	12	1	7	4	8	14
Aigaleo	21	12	3	3	6	11	21
Atromitos	21	12	2	5	5	3	16
14. Iraklis	20	11	3	3	5	14	18
Volos	20	12	2	4	6	11	19
16. Fostir	19	12	2	3	7	6	15
17. Omonia-Chyp.	17	11	1	4	6	10	2
18. Trikala	16	12	1	2	9	6	14

Buteurs : Davourlis (Patras), 10; Antoniadis (Panathinaïkos), 8; Koudas (Paok), 8.

BULGARIE

(G. MILTCHEV)

BONEV PILOTE DE LOCOMOTIVE

Bonev et Locomotive Plovdiv sont à l'honneur.

Les Cheminots de Plovdiv ont brillamment terminé leurs matches aller, réalisant un spectaculaire 5-1 contre Locomotive Sofia. Ils sont donc champions d'automne.

Ce titre officiel fait d'ailleurs date dans le championnat, car c'est la première fois qu'une équipe de province s'impose de cette manière aux clubs de la capitale.

D'autre part, l'international Bonev, qui a contribué de manière efficace (2 buts) à l'ascension de son équipe est sacré, avec 14 buts, meilleur buteur des matches aller.

Pour Locomotive Plovdiv, c'est donc la consécration, d'autant plus que pour son dernier match, il a battu la solide formation des cheminots de Sofia par le score catégorique de 5 buts à 1. Ce fut Bonev qui ouvrit le score à la 12^e minute et qui récidiva à la 71^e minute, laissant le reste du travail à ses coéquipiers Gueorguiev (2 buts) et Vlassiev. La domination des cheminots de Plovdiv fut complète, ceux de Sofia ne parvenant à sauver l'honneur que sur penalty (Mikhailov 63^e).

Le champion CSKA qui ambitionnait ce titre de champion d'automne a trébuché à Bourgas. Car si ses militaires ont dominé en vain pendant la plus grande partie du match, leur ancien joueur Dremicov, qui a terminé son service militaire et est retourné à Bourgas, les a abattus par un but à la 69^e minute, laissant le soin à Kostov (86^e) de leur porter le coup de grâce.

Derrière Locomotive Plovdiv et CSKA, c'est le regroupement.

Levski Spartak s'est maintenu à la 3^e place, grâce à une victoire aisée sur la lanterne rouge Choumène, rejoint par Slavia, qui a effacé sa déroute (1-5) devant Locomotiv Sofia par une précieuse victoire sur Trakia.

Suit un second groupe de 8 équipes qui aura son mot à dire à la reprise du Championnat car, en plus des deux solides formations de Locomotive et d'Academik, on y retrouve Spartak Plevné et surtout Béroé. Libérée des angoisses de la Coupe UEFA, l'équipe de Stara Zagora reporte toute son attention et toutes ses ambitions sur le championnat. Son « petit

carton » (4-0, buts de Petkov et Beltchev) en est la preuve significative.

Même regroupement chez les buteurs. Si Bonev se retrouve en tête des buteurs avec 14 buts, il est sérieusement menacé par le jeune Mikhailov (Loc. Sofia) 13 buts (auteur de 4 buts contre Slavia) et le vétéran Jekov 12 buts.

(Matches en retard)

Loc. Sofia	5	Slavia	1
C.S.K.A.	3	Spartak Plevné	1

(17^e journée)

Slavia	3	Trakia	2
Béroé	4	Pernik	0
Dounav	0	Spartak Plevné	0
Cernomoretz	2	C.S.K.A.	0
Botev	3	Cernomoretz	0
G.S.K. Spartak	0	Yambol	1
Levski Sp.	3	Choumène	1
Etar	2	Academik	1
Loc. Plovdiv	5	Loc. Sofia	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	e.
1. Loc. Plovdiv	24	17	10	4	3	37	18
2. C.S.K.A.	23	17	10	3	4	40	21
3. Levski Spartak	21	17	8	5	4	32	16
Slavia Sofia	21	17	8	5	4	23	18
5. Spart. Plevné	19	17	8	3	6	28	24
6. Loc. Sofia	18	17	8	2	7	28	30
Pernik	18	17	5	8	4	14	23
Botev	17	17	7	3	7	22	29
Dounav	17	17	6	5	6	12	23
8. Akademik Sofia	17	17	7	3	7	29	19
11. Béroé	16	17	7	2	7	25	17
12. Trakia Plovdiv	15	17	6	3	8	22	23
Etar	15	17	5	5	7	22	29
14. Cern. Bourg.	14	17	6	2	9	18	25
15. Cern. Varna	13	16	5	3	8	25	30
Yambol	13	17	5	3	9	20	26
17. G.S.K. Spart.	12	17	3	6	8	12	27
18. Choumène	10	17	3	4	10	14	23

Buteurs : Bonev (Loc. Plovdiv), 14; Mikhailov (Loc. Sofia), 13; Jekov (C.S.K.A.), 12.

YOUgoslavIE

(Jovan VELICHKOVIC)

SANTRAC
FRAPPE TROIS FOIS

BELGRADE. — Le rideau est tombé sur la scène du football professionnel : le champion d'automne est l'Etoile Rouge de Belgrade avec 26 points et un excellent goal-average 34 à 11, le deuxième est Velez avec 24 points, mais avec un match de retard à cause d'une épidémie de grippe. Spartak est classé dernier avec 12 points.

Le championnat de printemps reprendra le 4 mars, auparavant, il y aura la trêve d'hiver, plus précisément de matches de championnat, mais pas du football en général.

Samedi, s'est déroulée au stade de la Jeunesse, la rencontre opposant l'équipe locale de Belgrade aux mineurs de Bor qui ont perdu par 3 à 1. L'avant centre de Belgrade, Santrac, marqua les trois buts de telle façon qu'il s'est hissé à la première position des meilleurs outeurs dont le premier sur penalty. Un second penalty fut sifflé pour Belgrade. C'était une belle occasion pour Santrac de dépasser son plus grand concurrent : Lazarevic de l'Etoile Rouge, mais le gardien de Bor a stoppé le ballon. Pour le moment Santrac, Lazarevic et Nadozeva de Hajduk ont marqué chacun 11 buts.

A Split devant 25.000 spectateurs, Hajduk a battu l'Etoile Rouge par 2 à 0. La formation de Belgrade était dans une forme médiocre et c'était le plus mauvais match pour Dzelic et ses camarades du championnat d'automne. Mais il y a des circonstances atténuantes pour l'Etoile Rouge : mercredi, il a joué un match de Coupe très éprouvant pour la Coupe de l'U.E.F.A. contre la formation anglaise de Tottenham, et un jour plus tard, il jouait à Madrid en l'honneur de Gento.

Par cette défaite de l'Etoile Rouge, le Championnat est devenu plus intéressant, surtout au sommet du classement où il y aura un duel entre Velez et l'Etoile Rouge pour le titre de champion.

Partizan avait une brillante série à la fin de la première partie du Championnat : les sept dernières journées, cette équipe était invincible. Dimanche, Partizan, sans forcer, battit Olympiak par 2 à 0 et occupa une solide quatrième position au classement avec 5 points de retard sur l'Etoile Rouge.

Après une longue crise, Sarajevo forma une nouvelle équipe qui joua bien et gagna lors de la dernière journée où elle battit Celik par 4 à 0. Les trois buts furent marqués par l'avant centre Musemic.

Le vice-champion d'automne Velez a beaucoup peiné pour battre Vojvodina par 2 à 1.

Le capitaine de Dynamo, Ramljak, joua son dernier match avant de devenir militaire, contre

Sutjeska, mais sans grand succès : la rencontre s'est terminée par un score nul 0 à 0 et Dynamo est toujours en bas du classement avec 13 points.

Il reste à peu près deux mois et demi d'entraînement pour Dynamo pour se sauver de la zone dangereuse et de la Division II.

Mercredi dernier, les deux représentants yougoslaves de l'Etoile Rouge et Belgrade ont fait l'impossible pour continuer leur chemin dans la Coupe de l'U.E.F.A. Belgrade a réussi un exploit après son match nul (0-0) dans la métropole yougoslave ; elle a battu la formation bulgare de Beroé en match retour, par 3 à 1, et s'est qualifiée pour la prochaine journée de cette compétition.

Tottenham a battu l'Etoile Rouge à Londres par 2 à 0. A Belgrade les Yougoslaves, dans un grand match, ont triomphé par 1 à 0, mais c'est le représentant de Tottenham qui sera présent, au mois de février, à Francfort, pour le tirage au sort de la prochaine journée de la Coupe de l'U.E.F.A.

(17^e journée)

Sutjeska	0	Dynamo	0
Partizan	2	Olympia	0
Sarajevo	4	Celik	0
Vardar	1	Borac	0
Sloboda	1	Spartak	0
Radnicki	0	Zeleznicar	0
O.F.K. Beograd	3	Bor	1
Hajduk	2	Etoile Rouge	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	e.
1. Etoile Rouge	36	17	11	4	2	34	11
2. Velez	34	16	9	6	1	28	11
3. O.F.K. Beograd	21	17	8	5	4	23	16
Partizan	21	17	8	5	4	24	19
5. Sarajevo	20	17	8	4	5	30	24
6. Sloboda	18	16	6	6	4	18	14
Zeleznicar	18	17	7	4	6	25	22
Radnicki	18	17	7	4	6	15	18
9. Celik	17	17	6	5	6	18	24
10. Hajduk	15	17	7	1	9	23	21
11. Borac	14	17	4	6	7	12	12
Olympia	14	17	5	4	8	16	18
Vardar	14	17	5	4	8	17	27
14. Vojvodina	13	17	5	3	9	23	25
Sutjeska	13	17	5	3	9	17	26
Dynamo	13	17	4	5	8	10	22
Bor	13	17	4	5	8	15	28

Buteurs : Lazarevic (Etoile Rouge), 11; Nadozeva (Hajduk), 11; Centrac (O.F.K. Beograd), 11.

ROUMANIE

(Aurel NEAGU)

DUMITRACHE
LE BUTEUR EXPULSÉ!

BUCAREST. — La première partie du championnat roumain s'est achevée avec la quinzième journée, et la trêve commencée par un classement partiel se poursuivra durant tout l'hiver.

Cette journée eut lieu sous un timide soleil mais avec un froid si vif qu'il empêcha le bon déroulement des rencontres.

Steaua Bucarest se rendit à Brasov pour défendre sa position de leader du championnat. Bien que les pronostics se soient déclarés favorables à l'équipe adverse, redoutable certes, et de plus, opérant sur son propre terrain, la sélection de Bucarest réussit néanmoins à vaincre grâce aux buts de Pantea et Iordanescu, consolidant ainsi la huitième victoire du onze militaire. Pescaru, de Brasov rata, quelques minutes avant la fin de la partie, un penalty, qui même victorieux n'aurait guère inquiété les joueurs de Bucarest.

Dynamo Bucarest triompha avec facilité de Farul de Constantza... et ce, sans l'aide de Dumitrache, qui fut expulsé du terrain à la minute même où il ouvrait le score!

Une agréable surprise pour leurs supporters : Jiul de Petrosani et Petru Ploiesti, sont en bonne place au classement bien qu'ils aient été battus l'un dernier et qu'ils évitèrent de justesse à cette époque la relégation en deuxième division.

Les dernières places au classement sont occupées par les nouveaux promus en Première Division, cette année. Il s'agit du C.S.M. Resitza, l'équipe des travailleurs de la sidérurgie et du Sportul Studentesc, la sélection des étudiants de Bucarest.

(15^e journée)

Brasov	0	Steaua	2
C.S.M. Resitza	1	Pitești	0
U.T. Arad	1	Univ. Cluj	0
C.F.R. Cluj	1	Univ. Craiova	1
Petrosani	3	Sort. Studentz	0
Ploiesti	2	A.S.A. Mures	1
Rapid	3	S.C. Bacau	1
Dinamo	2	Constantza	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	e.
1. Steaua	20	15	8	4	3	27	12
2. Dynamo	19	15	8	3	4	23	15
3. Petrosani	18	15	8	2	5	22	19
Ploiesti	18	15	7	4	4	14	11
5. Univ. Craiova	17	15	5	7	3	23	19
C.F.R. Cluj	17	15	6	5	4	16	14
Bacau	17	15	7	3	5	19	19
8. Rapid	15	15	5	5	5	15	11
9. U.T. Arad	14	15	4	6	5	17	17
10. Brasov	13	15	5	3	7	16	11
Pitești	13	15	5	3	7	21	17
A.S. Tg. Mures	13	15	5	1	8	21	26
Constantza	13	15	5	3	7	9	16
Univ. Cluj	13	15	5	3	7	15	27
15. C.S.M. Resitza	12	15	3	6	6	13	20
16. Sortul Stud.	8	15	2	4	9	14	31

Buteurs : Roznai (Petrosani), 9; Nastase (Steaua), 8; Dumitrache (Dynamo), 7.

ALLEMAGNE DE L'EST

(Horst BRAUNLICH)

DRESDE INVINCIBLE

BERLIN. — La première série du championnat s'est terminée comme prévu. Dynamo de Dresde en est sorti sans la moindre défaite, il a cédé

seulement quatre points sur quatre matches nuls, un à domicile et trois à l'extérieur. Ce fait ne s'est pas reproduit depuis 1952 quand Dessau termina la première moitié du championnat de la même façon, c'est-à-dire sans encaisser une seule défaite. Tout de même dans son dernier match à Carlmarxstadt, Dresde avait fourni

plus de résistance qu'avant et il devait laisser encore un point. Il est vrai que Dresde avec le quatorzième but de son atout Kreisler prenait de l'avance et semblait être sur le bon chemin mais en deuxième mi-temps, Carlmarxstadt se lançait à l'attaque à son tour et laissait trembler Dresde pour une demi-heure après l'égalisation. Ce fait était d'autant plus étonnant que les deux équipes s'étaient rencontrées ces dernières semaines deux fois en huitièmes de finale de la coupe et que Dresde les remporta toutes les deux sans grands efforts par 8-0 à domicile et par 3-1 chez l'adversaire. Néanmoins Dresde fut le grand gagnant des matches aller bien que Iena termine à deux points de différence. Dresde n'a subi aucune défaite en championnat depuis la 17^e journée de l'année dernière. De plus, cette saison il n'a perdu aucun match compte tenu des rencontres internationales, c'est-à-dire 21 matches nationaux et internationaux consécutifs.

Dresde a décidément rendu attrayant le championnat. Iena reste sur ses talons, Magdebourg et Dynamo de Berlin comptent parmi les équipes

ayant un certain niveau international, ce qui n'est pas le cas pour les autres équipes.

Maintenant le championnat fait relâche jusqu'au 24 mars 1973 en raison des intempéries hivernales.

(13^e journée)

Carlmarxstadt	1	Dresde	2
Union	0	Iena	1
Halbe	1	Magdebourg	1
Wismut	1	Dynamo	0
Erfurt	5	Vorwärts	3
Zwickau	3	Chemie Leipzig	0
Loc. Leipzig	3	Rostok	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	e.
1. Dresde	22	13	9	4	0	28	10
2. Iena	20	13	8	4	1	22	10
3. Magdebourg	15	13	6	3	4	22	14
Dynamo	15	13	5	5	3	23	16
5. Zwickau	13	13	5	3	5	20	18
Wismut	13	13	6	1	6	14	18
7. Karlmarxstadt	12	13	4	4	5	13	21
8. Loc. Leipzig	11	13	5	1	7	31	26
Vorwärts	11	13	4	3	6	27	24
Chemie Leipzig.	11	13	3	5	5	10	12
Rostok	11	13	4	3	6	19	23
Halle	11	13	3	5	5	17	26
13. Erfurt	9	13	4	1	8	20	31
14. Union	8	13	3	2	8	8	25

LE NAAHD PLIE MAIS NE ROMPT PAS

ALGER. — Il ne restait qu'une dizaine de minutes à jouer au stade Ben Abdellah où les Belabbesiens, tout auréolés de leur place de coleader, affrontaient un C.S.C. avide d'améliorer un capital points. Alors, Arama dans un angle difficile inscrivait l'unique but du match, but qui permit aux Clubistes terriblement volontaires, de remporter une victoire qui aurait fort bien pu échoir à leurs adversaires tant les occasions de faire la décision furent équitablement partagées.

Quoi qu'il en soit, ce résultat qui fait chuter de leur piédestal les camarades de Abdi, permet une nouvelle fois aux aviateurs d'Air Algérie de se retrouver seuls au commandement. Pourtant, ils furent tenus en échec dans leur fief du stade olympique du 5-Juillet devant les Oranais de l'A.S.M. Ainsi, le N.A.A.H.D. peine, plie, mais ne rompt toujours pas après 13 journées. Il demeure le seul à n'avoir pas connu de défaite. Mais si, pour l'actuel leader ce « nul » peut, malgré tout, être considéré comme un demi-échec on ne peut en dire autant de celui obtenu par le M.C. Alger, à Mascara, où il dut pallier les absences de Zénir, Maloufi et Mekideche. Ce fut même son avant centre Tahir, sur une excellente balle de son compère Draoui, qui ouvrit le score à la 28^e minute, avant que Ben Sabir ne mette les deux formations à égalité vers la 56^e minute.

Lors de ce beau dimanche de décembre, l'avantage du terrain fut loin d'être déterminant (4 nuls sur 8 rencontres) dominicales et l'on n'eut guère l'occasion de s'enthousiasmer sur l'efficacité des attaquants (9 buts au total). Soulignons la confirmation du renouveau des « pétroliers » vaincus depuis le 29 octobre et dont le nul qu'ils obtinrent à Oran devant le M.C.O. est des plus méritoires.

Par contre, Annaba et le M.O. Constantine n'ont pu, malgré une bonne réaction en seconde mi-temps, empêcher Blida et Tiaret de s'octroyer les trois points de la rencontre. Ils ont surtout mis à nu leur problème offensif.

(13^e journée)

C.S. Constantine	1	Bel-Abbes	0
Mascara	1	M.C. Alger	1
Setif	0	J.S.K.	0
C.R. Belcourt	2	C.R. Jijel	1
N.A.A.H.D.	0	A.S.M. Oran	0
M.C. Oran	0	N.A.R. Alger	0
J.S.M. Tiaret	1	M.O. Constantine	0
Blida	2	Annaba	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p. c.
1. N.A.A.H.D.	31	13	5	8	0	14 6
2. Bel-Abbes	30	13	7	3	3	18 10
M.C. Alger	30	13	7	3	3	26 25
4. J.S.K.	28	13	4	7	2	16 14
5. M.C. Oran	27	13	4	6	3	17 11
Blida	27	13	4	6	3	19 18
7. N.A.R. Alger	26	13	5	3	5	17 12
M.O. Constantine	26	13	6	1	6	14 14
C.S. Constantine	26	13	4	5	4	13 14
A.S.M. Oran	26	13	5	3	5	14 19
11. Tiaret	25	13	4	4	5	12 14
Annaba	25	13	5	2	6	13 16
13. Setif	23	12	5	2	5	11 10
14. G.C. Mascara	22	12	2	6	4	9 14
15. C.R. Belcourt	21	13	3	2	8	8 19
16. C.R. Jijel	18	13	1	3	9	9 22

LES QUATRE GRANDS

RIO. — Internacional (Porto-Alegre), Palmeiras, Corinthians (Sao Paulo) et Botafogo (Rio), disputent cette semaine la phase finale du championnat brésilien 1972.

L'Internacional, ex-advantage de l'équipe de France en 1971, a réussi à préserver le match nul sur son terrain devant un Vasco Gama très agressif, et obtenir ainsi sa qualification. Il s'annonce comme un candidat sérieux au titre.

Dans le groupe 2 Sao Paulo a trébuché dans la ligne droite. Sa défaite imprévue devant America (0-1) lui a coûté sa place en finale. Palmeiras facile vainqueur de Curitiba s'est qualifié grâce au plus grand nombre de points marqués lors de la phase précédente.

Corinthians a bénéficié du même avantage. La poudre des canonniers Rivelino et Vaguinho

LE WAC TRÉBUCHE A SETTAT

CASABLANCA. — Le W.A.C. n'aura dansé qu'un seul dimanche. Il a perdu cette semaine la première place, qu'il avait conquise la semaine précédente; en jouant pourtant chez lui devant son public et face à Settati, une équipe à sa portée.

Cependant, le W.A.C. a joué trop régulier, évitant de prendre des risques, cherchant davantage à ne pas perdre qu'à gagner. Son ailier gauche Bidida, le plus actif et le plus dangereux, tena maintes fois de marquer mais en vain. Ses essais en deuxième mi-temps, à la 68^e, 78^e et la 80^e minute furent sans résultat. La formation de Settati est très satisfaite de ce match nul, même si aucun but n'a été marqué :

un nul chez l'adversaire lorsque celui-ci est le leader n'est pas à dédaigner.

Pendant ce temps, Fès a réussi à grignoter un point. Ce fut une belle victoire tout à fait logique sur El-Jadida. Le but a été inscrit par l'inter Lacombe à la 39^e minute. L'écart est faible, mais il traduit assez bien la physionomie de cette partie. Ainsi Fès se retrouve seul en tête à l'issue de cette onzième partie.

Match nul pour Kénitra obtenu à l'extérieur face au F.U.S. de Rabat.

Ainsi Kénitra a amélioré son record après onze matches. C'est la seule équipe invaincue de ce championnat.

Dimanche, pendant la première mi-temps, le F.U.S. chercha à imposer sa loi. Ses attaques se multiplièrent et se concrétisèrent par un but de Blida à la 20^e minute.

La deuxième mi-temps fut plus équilibrée et Kénitra en profita pour inscrire son but égalisateur à la 63^e minute par son avant centre Hassine.

On pensait que les F.A.R. allaient enfin se ressaisir. Or, à Sidi-Kacem, ils ont subi une sévère défaite par 3 à 1 contre le club local. Pourtant l'International Allel gardait les buts. Ce ne fut pas assez pour parer les tirs de Ben Driss II à la 20^e minute, Hamdir à la 75^e et Ben Driss I à la 87^e. Enter-temps, les F.A.R. avaient eu un court moment d'espoir à la 80^e minute, lorsque Brahimi marqua pour eux.

Inquiétudes aussi du côté de l'A.D.M., champion de la saison dernière qui a subi dimanche sa cinquième défaite consécutive et ce, à moins de quinze jours du tournoi maghrébin des clubs champions. Ce n'est pas très rassurant.

Pourtant dimanche l'A.D.M. a perdu de peu : un but de Beni-Mellal par Naja à la 38^e minute. Pendant toute la seconde mi-temps, les douaniers de Casablanca dominèrent sans parvenir à égaliser.

C'est à Mohammedia qu'a été marqué le plus grand nombre de buts : 3 à 2. Pour Mohammedia deux sont l'œuvre de Faras, l'avant centre de l'équipe du Maroc aux 20^e et 23^e minutes et un par Acila à la 32^e minute.

Le Raja réduisit le score une première fois par Omar à la 25^e et une seconde par Said à la 47^e minute. Mais en dépit de ses efforts durant les quarante dernières minutes, il ne put combler cet écart.

(11^e journée)

T.A.S.	3	Yousoufia	0
W.A.C.	0	Settat	0
Mohammedia	3	Raja	2
Fur	1	Kénitra	1
Khenisset	1	Oujda	0
Fès	1	El Jadida	0
Beni-Mellal	1	F.A.R.	1
Sidi Kacem	3	A.D.M.	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p. c.
1. Fès	28	11	7	3	1	15 7
2. W.A.C.	27	11	6	4	1	13 7
3. Kénitra	26	11	4	7	0	16 11
4. El Jadida	24	11	5	3	3	16 7
5. T.A.S.	23	11	5	2	4	14 11
6. Khenisset	22	11	3	5	3	10 9
Mohammedia	22	11	4	3	4	17 17
F.U.S.	22	11	2	7	2	9 9
Raja	22	11	4	3	4	17 19
10. Oujda	21	11	4	2	5	10 12
Sidi Kacem	21	11	2	6	3	11 14
Beni Mellal	21	11	3	4	4	9 14
13. Settati	20	11	2	5	4	9 10
14. F.A.R.	19	11	1	6	4	12 16
15. A.D.M.	18	11	2	3	6	8 10
16. Yousoufia	16	11	2	1	8	8 18

RIFI « AMÉRICAIN »

MEXICO. — Le match America-A. Espanol a été arrêté par l'arbitre après avoir sifflé un penalty contre les premiers, alors que les deux équipes se trouvaient à égalité, 1-1. Le directeur du jeu a expulsé plus de la moitié des joueurs de chacune d'elles, arrêté la partie — de peur d'être blessé — sans que la sanction soit exécutée. Les incidents, ouverts par l'America, ont pris de grosses proportions puisque les joueurs se sont battus. Même le second de l'entraîneur américain s'est mêlé à la bagarre après avoir encouragé les siens à s'en prendre à leurs adversaires. Il serait bien facile de provoquer des incidents pour éviter l'exécution d'un penalty. C'est pour cela qu'on s'attend à des sanctions sévères de la part de la Commission de Discipline et pour en finir une fois pour toutes, avec des scènes souvent répétées et peu recommandables.

Cruz Azul a laissé les deux points à Puebla et ce résultat permet un regroupement en tête de la poule Fuente. N'oublions pas, toutefois, que les champions en titre ont deux matches en moins.

Veracruz a été écrasé par Atlas, qui remonte à la deuxième place du groupe Carreno, tandis que Guadalajara a dû se contenter de partager les points avec son visiteur León. Torreón, après

un précieux match nul à Zacatepec, contre l'équipe titulaire, se maintient à la première place. Résultat inattendu, la défaite d'Universidad qui recevait Pachuca, par 2-0.

Avant de donner les classements après la dixième journée, signalons qu'une nouvelle tournée de joueurs argentins est arrivée à Mexico. Il s'agit de l'avant Ramirez, pour Universidad, de l'ailier Cotton pour Monterrey et du demi Rios pour Puebla.

Dimanche prochain nous offre de grandes émotions avec Cruz Azul-Monterrey, le grand derby Jalisco-Atlas, et enfin un A. Espanol-Guadalajara, soit le premier contre le dernier, mais opposition dont on attend beaucoup car on espère à chaque nouvelle sortie un réveil explosif de Guadalajara, qui ne se produit pas.

Les classements. — Groupe « Fuente » : 1. A. Espanol, 12 p. ; 2. Cruz Azul, Puebla, 11 p. ; 4. Veracruz, 10 p. ; 5. Zacatepec, Pachuca, 9 p. ; 7. Monterrey, Universidad, 8 p. ; 9. Guadalajara, 7 p.

Groupe « Carreno » : 1. Torreón, 13 p. ; 2. Atlas, America, 12 p. ; 4. Toluca, Jalisco, 11 p. ; 6. León, 10 p. ; 7. Laguna, Atlante, 8 p. ; 9. San Luis, 6 p.

L'AMERIQUE DU SUD

CURITIBA : LE CLUB QUI MONTE

L'une des premières équipes à se qualifier pour la phase des demi-finales du championnat brésilien a été Curitiba.

Au cœur de la bataille forcenée qui élimina 10 des 26 participants de la première phase de la compétition, Curitiba s'est imposé sans coup férir. Il est vrai que le club de la capitale du Parana avait l'avantage de disputer un grand nombre de parties sur son terrain, grâce à ce calendrier dirigé qui provoque de nombreuses critiques.

Il est non moins exact que Curitiba se trouvait dans le groupe des champions, le plus difficile de l'épreuve. Palmeiras (champion de l'Etat de Sao Paulo), Cruzeiro (champion de l'Etat de Minas Gerais) et Flamengo (champion de Rio de Janeiro) étaient les adversaires directs de la formation « vert-et-blanc ».

« Nous sommes encore un club considéré « de l'intérieur », explique le président Evangelino. Au-

trement dit, nous avons encore bénéficié cette année du préjugé relatif au fait que nous possédons peu de public à Rio et à Sao Paulo. Nous avons donc reçu chez nous la plupart des formations vedettes, et pu en tirer un avantage certain. Tant sur le plan sportif, car notre équipe perd difficilement sur son terrain (1), qu'en relation... aux recettes qui comptèrent parmi les meilleures de la compétition. Mais à partir de l'an prochain, nous nous déplacerons autant que les « grands », et nul ne pourra plus réclamer. »

Et le président ajoute avec un air malicieux : « En voyageant beaucoup, au cours de ces dernières saisons, notamment en Europe, notre formation a pu acquérir l'expérience nécessaire aux grandes rencontres. Nous avons déjà affronté la sélection marocaine, l'équipe turque et plusieurs autres, chez elles. La France nous réussit toujours très bien. Ainsi, en 1969, nous avons battu Saint-Etienne, et fait match nul avec Bordeaux et

le Red Star. Deux matches nuls très méritoires furent aussi obtenus devant Feyernoor, en Hollande et contre le Hambourg de Uwe Seeler, sans parler d'une victoire sur le Sporting, à Lisbonne. Aujourd'hui, nous ne craignons personne », explique-t-il.

Modèle de gestion équilibrée et de sagesse, l'équipe de Curitiba veut jouer bientôt les premiers rôles.

« En cinq années de présidence, poursuit le patron du club, nous avons remporté quatre fois le championnat régional, et terminé une fois second. Dans un terrain de 400.000 mètres carrés, nous nous apprêtons à lancer le plus beau complexe sportif d'Amérique du Sud : terrains de football, piste d'athlétisme, piscines, salle de gymnastique et de basket-ball, sauna, restaurant, sans parler d'un hôtel et d'un drugstore. »

Un club modèle dans une région en plein développement.

Le football brésilien ne conserve pas son hégémonie par hasard. Vraiment, il y a là-bas, quelques dirigeants qui travaillent, et voient loin.

(1) La sélection tricolore en fit l'expérience l'an passé. Elle dut s'incliner (1-2) à Curitiba.

LE GROS LOT



L'épouse du goal Raul (Cruzeiro), que l'on voit ici le jour de son mariage, vient de décrocher la timbale.

Avec 15 autres gagnants, Maria-Carmen a réussi une grille parfaite aux Concours de Pronostics sur les matches de football brésiliens, et d'empocher la bagatelle de 75 millions A.F. Une fameuse prime !

Elle avait, entre autres, indiqué le match nul de Cruzeiro, l'équipe de son mari, contre Remo (Belem) 2 à 2.

Un détail amusant : Raul, son gardien d'époux, lui avait demandé

de ne plus jouer la suite des 80 F perdus la semaine précédente. Mais seule à la maison tandis qu'il se trouvait en déplacement, Maria-Carmen remplit une grille et la porta au premier établissement habilité. Là, le responsable (un connaisseur) jeta un coup d'œil amusé sur ses pronostics. « Il y a trop de surprises. Vous pouvez encore modifier la grille, si vous le voulez. C'est de l'argent jeté par les fenêtres. »

Mais elle s'entêta. Bien lui en prit. « Nous voilà riches grâce au football, dit Raul, mais c'est à ma femme que nous le devons. »

avec Alain Fontan



COMME ELLE VA

- Nacional de Montevideo brade son équipe pour des raisons financières. Masnik et Juan Carlos Blanco sont par exemple transférables et un club belge s'intéresse à eux. Castillo est visé par Independiente.
- L'ancien entraîneur d'Ajax, Crijzenhout, aujourd'hui au Cercle de Bruges, connaît la valeur des services de son ex-club. Il a fait appel au docteur Rolinck pour « retaper » l'un de ses joueurs. Boey, en deux jours. Et Boey a pu jouer.
- Luis Suarez joue sa dernière saison, à l'âge de trente-huit ans. Dès la saison prochaine, il sera entraîneur des jeunes de la Sampdoria.
- La sélection nationale argentine va effectuer une tournée en Europe au début de l'année 1973. La Grèce, Israël, l'Allemagne de l'Ouest, une sélection des clubs de Berlin-Ouest, peut-être la Belgique sont au programme.
- Haagdoren, le joueur de Saint-Trond, sera indisponible durant plusieurs semaines en raison d'une entorse du genou.
- Pauvres petits écoliers belges de José, près de Battice. Ils viennent de subir une défaite par... 39 à 0. Du coup, leur goal-average est tombé à 5-139 après 11 matches, avec 0 point évidemment.
- Kovacs saura à Noël si sa Fédération lui prolonge son autorisation d'exercer à l'étranger. A ce moment-là seulement Kovacs renouvellera ou non son contrat avec Ajax.
- Le Standard de Liège aurait fait des offres à Sedan pour le transfert de son ailier gauche Dell'Amore.
- Alf Ramsey a retenu six Anglais, trois Ecosseis, un Gallois, deux Irlandais du Nord, deux joueurs de l'Eire et... deux Danois (Olsen et Jensen) pour son équipe des pays adhérant au Marché commun. Il n'a pas retenu George Best, mais quatre joueurs de Leeds sont là.

LE REVOLUTIONNAIRE

Sir Stanley Rous, le président de la FIFA a pris position dans la crise actuelle qui frappe le football :

« Il faudra opérer une véritable révolution tactique pour ramener les spectateurs qui ont déserté les terrains ! C'est en effet sur les terrains que résident les problèmes. Le football a perdu beaucoup de sa valeur spectaculaire à cause du renforcement des tactiques défensives. »

Sir Stanley rend donc les entraîneurs et les joueurs responsables de la détérioration de la situation.

« Il est grand temps que tout le monde se rende compte de la gravité de la situation, a-t-il précisé. Les entraîneurs feraient bien de repenser leurs conceptions afin de permettre à leurs hommes de jouer. Il faut rendre à nouveau le football attractif. »

Cette opinion de Sir Stanley rejoint celle de nombreux spécialistes alarmés par la baisse constante des assistances aux matches anglais.

- Le Sparta Rotterdam a engagé un footballeur polonais de trente et un ans, Sadek.
- NAC Breda a reçu une subvention municipale de 15 millions A.F. pour combler une partie de son déficit. Le Conseil communal en a profité pour recommander aux dirigeants de ne pas renouveler leurs folies. Ils avaient engagé un joueur par téléphone sans jamais l'avoir vu jouer.
- L'un des meilleurs joueurs anglais, l'arrière de Wolverhampton, Derck Parkin, pourrait être obligé d'interrompre sa carrière à l'âge de vingt-quatre ans. Il souffrirait d'une maladie cardiaque.
- Joe Royle, l'attaquant international d'Everton, a été opéré lundi à la colonne vertébrale (ablation d'un disque). Il souffrait de sciatique et ne pouvait plus jouer. Le chirurgien lui a promis qu'il pourrait jouer. Mais Royle est inquiet. Ramsey aussi.

L'OMBRE DE LA RÉFLEXION

Trois supporters écossais arrêtés lors de la finale de la Coupe de la League entre Celtic et Hibernians ont été condamnés chacun à trois mois de prison sans sursis. Ils avaient provoqué des incidents graves et s'étaient en outre rebellés. Dix-huit autres « supporters » ont été condamnés à des amendes dont le montant total atteint près de deux millions d'anciens francs. Plus de cent personnes avaient été appréhendées : trente-trois seront jugées ultérieurement. Les trois condamnés auront tout le loisir de réfléchir à l'ombre sur les joies simples du football.

- Le Bayern fait recette : 327.538 spectateurs pour huit matches à domicile, soit une moyenne de 40.942, et une recette totale de... 480 millions d'anciens francs.
- Les Italiens ne sont pas contents du match Ligue italienne - Ligue belge. « Je vais saisir l'UEFA, a dit M. Franchi. Nous avons fait une recette minable. »
- Metzler, l'Autrichien de l'O.G.C. Nice, qui eut la jambe fracturée, fait actuellement un stage au Standard de Liège en vue d'un éventuel transfert.
- Le Hollandais de Bruges, Nico Rijnders, a quitté la clinique. Les médecins lui ont recommandé de rester sagement à la maison et de ne pas recevoir de visites. On se rappelle que Rinjders a souffert d'un très grave malaise cardiaque.

FRANCIS L'HUMORISTE

Avant que Manchester United ne décide de garder son perturbateur, George Best, Malcolm Allison, manager de Manchester City, s'était déclaré prêt à accueillir le banni, sur la base d'un échange avec... Francis Lee. Ce n'est pas la première fois qu'Allison manifeste le désir de se séparer de Lee.

depuis que le « petit lion » a été victime d'une baisse de régime après son extraordinaire saison 71-72.

Francis Lee a bien pris la chose. « C'est l'affaire du joss, a-t-il dit. Pour moi, ce transfert présenterait au moins un avantage. Je gagnerais une bonne livre par jour en frais de transport. »

- Le club belge de Waregem a décidé d'offrir des vacances de Noël à son Brésilien Giba et même de participer au paiement du billet d'avion.
- Bruges va pouvoir aligner un joueur étranger supplémentaire. La naturalisation de Houwaert est imminente.
- M. Roger Petit, l'administrateur du Standard, est le président du nouveau groupement professionnel du football belge.
- Van Hanegem n'est pas gentil pour Van Himst dont il a dit après Belgique-Hollande : « C'est un sournois ! » Les observateurs du match et les amis de Van Himst ne sont pas d'accord. Van Hanegem a dû se tromper de sournois.
- Edu, l'ailier gauche international de Santos, a le coude pointu. C'est du moins ce que prétend un juge de touche brésilien touché à l'estomac lors d'une remise en jeu. Edu risque un an de suspension.
- En un an, les Italiens n'ont pas gagné un seul des quatre matches qui les ont opposés aux Belges : Italie-Belgique 0-0, Belgique-Italie 2-1, Ligue belge - Ligue italienne 2-1, Ligue italienne - Ligue belge 0-1.
- Kurt Axelsson, le défenseur suédois du F.C. Bruges, est libre à partir du 1er janvier 1973. Bruges lui a renouvelé son contrat pour un mois afin qu'il trouve un nouveau club.
- Joe Harper, le canonier d'Aberdeen, qui vient d'être transféré en Angleterre, avait marqué 110 buts en 110 matches pour le club écossais.
- Schalke 04, en difficulté financière, a décidé de... baisser ses prix afin d'attirer les spectateurs. Cette idée est si rare qu'il convient de la souligner.
- Lubanski n'ira vraisemblablement ni à Feyenoord ni ailleurs. La Fédération polonaise et Gornik s'y sont conjointement opposés.

ALLER ET RETOUR

Aberdeen désirerait obtenir le transfert de Francis Munro, l'international et défenseur écossais qu'il cède à Wolverhampton il y a cinq ans. Aberdeen vient en effet de toucher la somme confortable de 180.000 livres (240 millions A.F.) grâce au transfert de Joe Harper à Everton, et il a la possibilité de réinvestir. Mais Wolverhampton a bien l'intention de profiter de la chose en demandant très cher.

Munro, 24 ans, commença sa carrière à Chelsea après que Docherty l'ait repéré. Mais il obtint l'autorisation de retourner en Ecosse, car il se languissait du pays.

Le manager d'Aberdeen, Jimmy Bonthron, cherche également un avant centre pour remplacer Harper. Il a des vues sur John Hughes, transféré depuis peu du Celtic à Crystal Palace.

- Manchester City est indigné parce que Mike Summerbee a été expulsé lors d'un match de jubilé à Queen's Park Rangers, mercredi. « Si c'était un match de jubilé, a rétorqué l'arbitre, pourquoi Summerbee s'est-il conduit ainsi ? »
- Le manager de Nottingham Forest, Dave McKay, (l'ex-homme de fer) a dit : « Nous visons la montée en Division I dès cette saison. Si nous n'y parvenons pas, nous aurons néanmoins, dès avril, la meilleure équipe de Division II. »
- Amusant ! La FIFA a infligé un avertissement au Norvégien Hafterson pour « retard délibéré du jeu » contre la Hollande. La Hollande a gagné 9-0.
- Francis Lee a décidé de ne pas faire appel de son expulsion contre Sheffield. Il est automatiquement suspendu pour trois matches et ne jouera pas contre Newcastle, Stoke et Norwich.
- Helenio Herrera a toujours la parole dans le calcio : « L'Inter est l'équipe qui a le plus de classe — vient-il de déclarer — mais ce sera Milan AC qui gagnera le titre, car il est plus homogène. La Roma ? Elle sera quatrième ! »
- Corso, le gaucher de l'Inter, a joué à Rome son 486^e match, toujours avec le maillot nereazzuro de l'Inter. Après Corso les superfidèles de l'Inter sont : Facchetti (444), Burghich (414) et Mazzola (406).
- Le demi de l'A.S. Roma, Salvori, coqueluche de H.H., a reçu le prix du meilleur footballeur romain de la saison 1971-72.
- Manlio Scopigno, l'entraîneur limogé par Cagliari, a reçu des propositions pour aller entraîner l'équipe nationale du Mexique. Mais il prend son temps ; il espère trouver encore une place dans le calcio.

PETIT MALIN

L'international hollandais du Racing White, Bargholz, a eu des ennuis avec son club. Il refusait de porter les chaussures de la marque qui avait conclu un accord publicitaire avec le Racing, lui-même étant lié personnellement avec une autre. Mis en demeure de choisir, Bergholz va devoir s'incliner.

Son compatriote et coéquipier Veenstra, placé dans la même situation, a été beaucoup plus malin. Lors du dernier match de championnat, il a joué avec deux chaussures de marque différente. A gauche, sa marque personnelle ; à droite, la marque de son club. Chacun en a eu ainsi pour son argent.

Dédié à tous les footballeurs qui ont des problèmes de chaussures. Beaucoup regretteront de ne pas pouvoir jouer à quatre pattes.

LA FABULEUSE HISTOIRE DES JEUX OLYMPIQUES

SEPT CENTS pages d'un ouvrage 25 x 18, mille cinq cents feuillets dactylographiés, tous les palmarès des Jeux Olympiques été et hiver depuis leur création, de nombreuses photos noir et blanc et couleurs, six mois de recherches et de travail acharné, c'est la performance de « valeur internationale » que vient d'établir deux confrères et amis Guy Lagorce et Robert Parienté, aux Editions O.D.I.L. (40, rue du Fer-à-Moulin, Paris-5^e). Voilà pour le résultat sec.

Cet ouvrage remarquable va cependant bien plus loin que l'énumération jour après jour des exploits athlétiques de tous les champions nés au sport entre Athènes 1896 et Munich 1972.

Antoine Blondin, dont on sait qu'il court après la flamme sportive depuis un fulgurant coup de foudre, lance la compétition de belle manière dans une préface de longue distance qui témoigne mieux que toute autre chose de l'amitié qu'il porte aux deux auteurs. « Un titre olympique, écrit-il, qualifie moins une supériorité dans l'espace qu'une suprématie dans le temps. Un parfum d'éternité l'accompagne. »

Derrière l'olympisme on voit, en filigrane, se profiler l'Olympe, dont l'antiquité grecque avait fait le séjour de ses divinités, réputées immortelles, et ce n'est pas pour rien que les lauréats des épreuves destinées à commémorer leur célébration jouissent de l'appellation délibérément emphatique de dieux du stade... »

LES enfants sages qui rêvent « de montrer la légèreté de leurs pieds et la force de leurs bras » au jour glorieux de leur jeunesse, pourront parcourir avec un frisson au cœur la grande et les petites histoires de ces champions éternels. Ils découvriront le chemin de croix de l'Italien Pietri, vainqueur du marathon 1908 après plus de 42 kilomètres de course mais incapable de franchir seul les 70 derniers mètres et disqualifié pour avoir été soutenu ; la réussite d'un nageur hawaïen et inconnu ; Duke Kahanamoku, dont on dit en 1912 qu'il « rampe sur l'eau » ; les raisons de la défaite de Jean Bouin sur 5.000 mètres devant Kolehmainen ; le déclassement d'un Indien de la tribu des Sac et Fox, Richard Thorpe, vainqueur du pentathlon et du décathlon ; l'extraordinaire victoire de Guillemot sur Nurmi à Anvers 1920 ; la révélation d'Henri Deglane, sacré champion olympique de lutte, dont l'encolure grossit de sept centimètres au cours du tournoi ; les malheurs de Ladoumègue en 1928 ; l'annexion des I.O. par le Reich et Hitler en 1936 ; la fabuleuse aventure de Jesse Owens quatre fois médaillé d'or ; la longue course de Marcel Hansenne sur 815 mètres au lieu de 800 en 1948 ; Zatopek, Mimoun, Colette Besson, Killy, Doriola, Boiteux ; tous les champions des décades prodigieuses de l'après-guerre.

GUY LAGORCE et Robert Parienté auraient pu, en se voilant la face comme les grandes nations en 1936, escamoter les incidences politiques de cet énorme événement mondial qui revient tous les quatre ans pour un rassemblement qui devrait être de joie et de pureté. Ils ne l'ont pas fait et après la tragédie de Munich qui a noirci à jamais les Jeux, ils écrivent : « L'heure n'est plus aux décomptes des médailles, aux levers de drapeaux, aux hymnes nationaux ; elle appartient à l'homme, à l'humanisme perdu et retrouvé, à la célébration d'une fraternité qui trouve son ultime recours dans les Jeux du stade... Peu nous importe maintenant de savoir quels records seront encore battus, qui l'emportera, quels exploits seront accomplis ; ce qui compte, c'est la survivance de l'idéal olympique à travers des luttes loyales, sans nationalisme exacerbé... Ce temps viendra peut-être où l'on ne concourra plus pour un pays, mais pour le monde. »

DANS ce passionnant ouvrage, on regrettera que le football n'ait pas une part plus glorieuse. Mais il ne le méritait guère lui qui traite par le mépris le tournoi olympique et lui envoie si rarement ses « dieux du stade ».

En tout cas, les deux auteurs méritent leur médaille d'or : 1.500 feuillets dactylographiés, c'est le marathon de Pietri. Mais Lagorce et Parienté sont allés, eux, jusqu'à la ligne d'arrivée.

ADAMS et MEZY:



**"Coucou
nous
revoilà!"**

(Victor SINET)



MARSEILLE. — On les avait sans doute enterrés un peu trop vite. Et qui plus est, en pleine force de l'âge. Songez en effet qu'ils auront tout juste 50 ans à eux deux la saison prochaine.

Mais ainsi va le football qui n'est rien moins, en beaucoup de circonstances, que le miroir de la vie.

Volontiers philosophe, Michel Mezy avait mieux pris la chose que Jean-Pierre Adams :

« La forme, a coutume de dire l'homme du Grau-du-Roi, est comme le ballon. Elle va et vient. C'est ce qui m'a enseigné l'art de ne rien prendre au tragique, pas même les critiques les plus acerbes. »

Mais Adams est plus neuf, donc plus perméable. Alors, dimanche, il n'y a pas été par quatre chemins. L'œil noir et le visage tendu, il a lancé aux journalistes qui l'approchaient :

« N'en déplaise à certains de vos confrères qui m'avaient littéralement assassiné, je ne suis pas tout à fait mort. Cette volée de bois vert a pourtant failli m'assommer et j'ai eu du mal à m'en remettre. La preuve, je sors à peine du tunnel... »

Les manières de réagir étant essentiellement d'ordre caractériel, on se gardera d'épiloguer sur le calme de Mezy et sur l'impulsivité d'Adams, qui sont comme le bon Dieu les a faits.

Ce qui nous intéresse davantage, c'est bien que les duettistes gardois soient de retour à l'avant-scène après avoir vécu un automne plutôt obscur.

Il a suffi pour cela d'un match qui ne semblait devoir sourire à Nîmes et

qui, contre toute attente, a hypothéqué plus que jamais les chances marseillaises dans la course au titre. Pensez qu'au lieu de finir le premier parcours en bonne position d'attente comme tous ses supporters l'espéraient, l'O.M. se retrouve à sept longueurs de Nice et à quatre de Nantes.

Et Nîmes, lui, Nîmes que l'on disait lessivé, Nîmes qui semblait en perte de vitesse, en a profité pour s'arroger discrètement la troisième place.

« Ah, si nous avions eu Adams et Mezy, soupiraient beaucoup de Marseillais à la sortie du stade vélodrome, aucun problème ne se serait posé à nous. »

Le fait qu'en l'occurrence les deux internationaux de Nîmes-Olympique ont dominé leur sujet de toute une classe, assurant à leur équipe une maîtrise de plus en plus indiscutée dans l'entre-jeu et pesant considérablement, chacun à sa manière, sur le cours d'une rencontre assez quelconque.

LA JOIE DE KADER

Même les observateurs nîmois présents dans les tribunes du stade vélodrome ont reconnu que Mezy et Adams avaient passé jusqu'alors le plus clair de leur temps à se chercher, à courir après leur influx nerveux qui semblait s'être consumé au contact de Boulogne et de l'équipe de France. Mais la flamme n'était pas éteinte pour autant. La preuve, Michel et Jean-Pierre l'ont ranimée de fort jolie façon par un merveilleux dimanche de l'automne déclinant :

« Il y avait du soleil et de l'am-

bianche, plaisantait Mezy. C'est tout de même plus appréciable que le froid et les stades vides des autres coins plus déshérités de l'hexagone. Alors, ça nous a réveillés et Nîmes repasse du même coup dans le peloton de tête. C'est pas beau ça ? Voyez plutôt la tête à Kader. Il est tellement heureux qu'il ne sait même plus ce qu'il dit. »

Effectivement, Firoud ne tenait pas en place et Adams, nous faisant un coup d'œil complice, ne se fit pas faute de « brancher » son entraîneur :

« — Alors, Coach, content de nous ?

— Ça va ça va, balbutia Kader. Mais je tiens à vous prévenir tout de suite : rendez-vous le 29 au matin, à 9 heures, au stade Jean-Bouin, et pas de blagues, hein !... »

De toute évidence, les Nîmois ont retrouvé dimanche à Marseille cette joie de vivre et de jouer qui les caractérisait par le passé. Ils avaient sans doute besoin d'une telle victoire pour reprendre entièrement confiance en eux, pour dissiper toute équivoque :

« C'est sûr, nous confia plus tard Kader Firoud, les gars en ont mis un coup et ils m'ont fait plaisir. Inutile d'ajouter, toutefois, que j'ai plus particulièrement été comblé par Adams et Mezy. Soit dit entre nous, vous en connaissez beaucoup des joueurs français aussi complémentaires au milieu du terrain ! Pour ce qui me concerne, je réponds sans hésiter par la négative. »

C'est vrai que dimanche comme aux plus beaux jours de la saison dernière, Michel Mezy et Jean-Pierre Adams ont formé un tandem absolu-

ment parfait. Tout y était : la conception, l'exécution l'esprit d'initiative, l'entente idéale, le sens du geste à faire par rapport à l'autre. Plus brillant, plus racé, Mezy mit ses talents qui sortent de l'ordinaire (c'est le propre de tous les gauchers) et qui lui permettent de tirer les ficelles avec une adresse confinante à la virtuosité, ses contre-pieds, ses renversements de jeu, ses passes courtes ou longues, sa vision du jeu tranchèrent tellement que le public du boulevard Michelet prit sportivement le parti de l'applaudir souvent à tout rompre.

Adams, lui, compléta le régal par sa rigueur défensive qui lui permit de neutraliser constamment Salif Keita, par sa force de bœuf, qui en fait une des plus éclaboussantes « santés » du football français et en même temps par son tempérament offensif auquel le prédestine cette faculté innée qui lui permet de placer des accélérations subites, d'amorcer des démarrages foudroyants.

Mezy la technique et Adams le physique : curieux assemblage, c'est sûr, que celui formé par l'enfant prodige du Grau-du-Roi qui s'exprime « ave l'assent » de son Midi natal et par le Sénégalais de formation montargéoise qui causerait plutôt comme un bon « titi » de la zone.

Singulière association, oui, mais quel cocktail détonant !

Ce ne sont en tout cas pas les Marseillais qui prétendent le contraire.

Mais gageons aussi qu'en filigrane du sourire retrouvé de Firoud, se dessine la mine non moins satisfaite de Boulogne...